Pas-de-Calais
Le Département

NORD/PAS-DE-CALAIS

MONT-SAINT-ELOI (PAS-DE-CALAIS)

« L'Abbaye du Mont-Saint-Eloi »

RAPPORT FINAL D'OPÉRATION
FOUILLE PROGRAMMÉE
TOME 1

N° INSEE 62 589
Arrêté N° 15/05
Code Patriarche : 157823



Responsable d'opération
Jean-Michel WILLOT

Rédaction
Jean-Michel WILLOT (dir.), Laetitia DALMAU, Hélène AGOSTINI, Déborah DELOBEL, Loïc DAULNY, Murielle MEURISSE-FORT

Février 2016

Direction de l'archéologie
Hôtel du Département - rue Ferdinand Buisson - 62 018 Arras Cedex 9
tél. 03 21 21 69 31 - télécopie 03 21 60 91 18 - archeologie@pasdecalais.fr

Photo de couverture : Mont-Saint-Eloi, l'autel principal de l'église gothique et son pavage en cours de dégagement - *DA - CD62*

SOMMAIRE

Section 1 : Les données administratives et techniques 4
Fiche signalétique 6
Liste des intervenants 7
Entités archéologiques 8
Entités archéologiques 9
Entités archéologiques 10
Notice scientifique 11
Arrêté d'autorisation 16
Documents cartographiques 18

Section 2 : L'opération archéologique et ses résultats 20
1. Avant-propos 23
2. Etat des connaissances 25
3. Les moyens, la méthodologie et l'approche archéologique 38
4. L'église abbatiale (Jean-Michel Willot) 49
5. La partie nord-est de l'emprise : l'apport des sondages (Hélène Agostini) 181
6. Conclusion 230
7. Bibliographie 233
8. Table des figures 248

SECTION 1 : LES DONNÉES ADMINISTRATIVES ET TECHNIQUES

Fiche signalétique 6
Identité du site 6
L'opération archéologique 6
Résultats 6

Liste des intervenants 7
Intervenants administratifs 7
Intervenants scientifiques 7
Intervenants techniques 7

Entités archéologiques 8

Entités archéologiques 9

Entités archéologiques 10

Notice scientifique 11

Documents cartographiques 18
Fig. 3 : Mont-Saint-Eloi, localisation régionale de la commune - *DA CD62*. 18
Fig. 4 : Mont-Saint-Eloi, carte au 1/250 000 (IGN BD Raster) - *DA CD62*. 18
Fig. 5 : Mont-Saint-Eloi, carte au 1/25 000 (IGN scan 25) - *DA CD62*. 19
Fig. 6 : Mont-Saint-Eloi, localisation du site sur le cadastre - *DA CD62*. 19

FICHE SIGNALÉTIQUE

Identité du site

Région : Nord/Pas-de-Calais
Département : Pas-de-Calais **Commune :** Mont-Saint-Eloi
Lieu-dit ou adresse : Abbaye du Mont-Saint-Eloi
N° INSEE : 62 589
Cadastre année : 2009 **Section :** ZL 01 **Parcelle(s) :** 35, 45 et 48
Coord. Lambert 93 X : 678200 **Y :** 7027995 **altitude :** 135.80
Propriétaire du terrain : En cours d'acquisition par le Conseil Départemental
Maître d'ouvrage des travaux : Conseil Départemental du Pas-de-Calais
Protection juridique : Néant

L'opération archéologique

Arrêté d'autorisation n° : 15/05/FOUILLE **daté du :** 07/04/2015
Titulaire : Jean-Michel Willot
Organisme de rattachement : Direction de l'Archéologie
Dates d'intervention sur le terrain : Du 15/07/2015 au 25/09/2015
Surface du projet : 4800 m²
Surface fouillée : 1031 m²

Résultats

Côte d'apparition des vestiges (depuis TN) : - 0.40 m
Épaisseur de la stratification : 3 mètres
Densité : forte
Extension supposée du site : 3 hectares
Problématique de la recherche : Renouvellement de la connaissance d'une abbaye de chanoines réguliers.
Nature des vestiges par périodes : Médiéval, moderne, contemporain, abbatiale, chapelle, pavage, bâtiment conventuel, sépulture, lapidaire.
Lieu de dépôt du matériel archéologique et de la documentation :
Direction de l'Archéologie, Dainville

LISTE DES INTERVENANTS

Intervenants scientifiques

Service Régional de l'Archéologie : Stéphane Révillion, Conservateur régional de l'Archéologie

Centre départemental d'Archéologie : Jean-Luc Marcy, Conservateur en chef du patrimoine

Intervenants techniques

Centre départemental d'Archéologie, Service d'archéologie préventive

Fouilles :

Jean-Michel Willot - archéologue départemental, responsable d'opération. Hélène Agostini - céramologue médiéviste. Bastien Bourdon - stagiaire. Christelle Costeux - topographe. Laetitia Dalmau - responsable adjointe. Loïc Daulny - technicien de fouille. Noémie Delmar - stagiaire. Déborah Delobel - anthropologue. Orianne Dewitte - technicienne de fouille. Maryline Gaden - technicienne de fouille. Bernard Guais - stagiaire. Marie Huin - stagiaire. Solène Lacroix - stagiaire. Albina Laurent - stagiaire. Marc Lebrun - stagiaire. Elodie Lecher - lithicienne. Isabelle Louiso - technicienne de fouille. Jérôme Maniez - archéologue départemental. Armelle Masse - archéologue départementale. Aurélie Masson - technicienne de fouille. Sabine Mery - stagiaire. Mathilde Pacaux - stagiaire.

Rapport :

Jean-Michel Willot - direction, rédaction, relecture. Hélène Agostini - étude céramique, rédaction, inventaire du mobilier. Martine Carpentier - relecture. Laetitia Dalmau - rédaction, étude du pavage, DAO. Loïc Daulny - étude en archéologie funéraire, étude du mobilier métallique, DAO, rédaction. Déborah Delobel - étude anthropologique, inventaire, DAO, rédaction, PAO. Sophie Francois - relecture. Maryline Gaden - DAO, dessin de céramique, restitution des élévations, inventaires, nettoyage. Isabelle Louiso - inventaires, DAO, PAO, corrections. Aurélie Masson - DAO, dessin de TCA, inventaires, nettoyage. Murielle Meurisse-Fort - géologie.

Intervenants administratifs

Service Régional de l'Archéologie : Stéphane Révillion, Conservateur régional de l'Archéologie

Centre départemental d'Archéologie : Jean-Luc Marcy, Directeur du centre

Aménageur : Conseil Départemental du Pas-de-Calais

ENTITÉS ARCHÉOLOGIQUES

(Une fiche par période ou phase d'occupation)
Fiche 1/3

CHRONOLOGIE

□ Paléolithique
- □ Inférieur
- □ Moyen
- □ Supérieur
- □ Mésolithique

□ Néolithique
- □ Ancien
- □ Moyen
- □ Récent

□ Protohistoire
- □ Âge du Bronze
  - □ Ancien
  - □ Moyen
  - □ Récent
- □ Âge du Fer
  - □ Hallstatt (1er Age du Fer)
  - □ La Tène (2nd Age du Fer)

□ Antiquité romaine
- □ République romaine
- □ Empire romain
  - □ Haut Empire (jusqu'à 284)
  - □ Bas Empire (285-476)

□ Époque médiévale
- □ Haut Moyen Âge
- ■ Moyen Âge
- □ Bas Moyen Âge

□ Temps modernes

□ Époque contemporaine
- □ Ère industrielle

VESTIGES

□ Édifice public
■ Édifice religieux
□ Édifice militaire
□ Bâtiment commercial
□ Structure funéraire
□ Voirie
□ Hydraulique
□ Habitat rural
□ Villa
□ Bâtiment agricole
□ Structure agraire
□ Urbanisme
□ Maison
□ Structure urbaine
□ Foyer
□ Fosse
■ Sépulture
□ Grotte
□ Abri
□ Mégalithique
□ Artisanat alimentaire
□ Argile atelier
□ Atelier métallurgique
□ Artisanal
□ Autre

Mobilier

□ Industrie lithique
□ Industrie osseuse
■ Céramique
□ Restes végétaux
□ Faune
□ Flore
□ Objet métallique
□ Arme
□ Outil
□ Parure
■ Lapidaire
□ Trésor
□ Monnaie
□ Verre
□ Mosaïque
□ Peinture
□ Sculpture
□ Inscription
□ Autre

Études annexes

□ Géologie
□ Datation
■ Anthropologie
□ Paléontologie
□ Zoologie
□ Botanique
□ Palynologie
□ Macro restes
■ An. de céramique
□ An. de métaux
□ Acquisition des données
□ Numismatique
□ Conservation
□ Restauration

ENTITÉS ARCHÉOLOGIQUES

(Une fiche par période ou phase d'occupation)
Fiche 2/3

CHRONOLOGIE

□ Paléolithique
- □ Inférieur
- □ Moyen
- □ Supérieur
- □ Mésolithique

□ Néolithique
- □ Ancien
- □ Moyen
- □ Récent

□ Protohistoire
- □ Âge du Bronze
  - □ Ancien
  - □ Moyen
  - □ Récent
- □ Âge du Fer
  - □ Hallstatt (1er Age du Fer)
  - □ La Tène (2nd Age du Fer)

□ Antiquité romaine
- □ République romaine
- □ Empire romain
  - □ Haut Empire (jusqu'à 284)
  - □ Bas Empire (285-476)

□ Époque médiévale
- □ Haut Moyen Âge
- □ Moyen Âge
- ■ Bas Moyen Âge

□ Temps modernes

□ Époque contemporaine
- □ Ère industrielle

VESTIGES

□ Édifice public
■ Édifice religieux
□ Édifice militaire
□ Bâtiment commercial
□ Structure funéraire
□ Voirie
□ Hydraulique
□ Habitat rural
□ Villa
□ Bâtiment agricole
□ Structure agraire
□ Urbanisme
□ Maison
□ Structure urbaine
□ Foyer
□ Fosse
■ Sépulture
□ Grotte
□ Abri
□ Mégalithique
□ Artisanat alimentaire
□ Argile atelier
□ Atelier métallurgique
□ Artisanal
□ Autre

Mobilier

□ Industrie lithique
□ Industrie osseuse
■ Céramique
□ Restes végétaux
□ Faune
□ Flore
□ Objet métallique
□ Arme
□ Outil
□ Parure
■ Lapidaire
□ Trésor
□ Monnaie
□ Verre
□ Mosaïque
□ Peinture
□ Sculpture
□ Inscription
□ Autre

Études annexes

□ Géologie
□ Datation
■ Anthropologie
□ Paléontologie
□ Zoologie
□ Botanique
□ Palynologie
□ Macro restes
■ An. de céramique
□ An. de métaux
□ Acquisition des données
□ Numismatique
□ Conservation
□ Restauration

ENTITÉS ARCHÉOLOGIQUES

(Une fiche par période ou phase d'occupation)
Fiche 3/3

CHRONOLOGIE

□ Paléolithique
- □ Inférieur
- □ Moyen
- □ Supérieur
- □ Mésolithique

□ Néolithique
- □ Ancien
- □ Moyen
- □ Récent

□ Protohistoire
- □ Âge du Bronze
  - □ Ancien
  - □ Moyen
  - □ Récent
- □ Âge du Fer
  - □ Hallstatt (1er Age du Fer)
  - □ La Tène (2nd Age du Fer)

□ Antiquité romaine
- □ République romaine
- □ Empire romain
  - □ Haut Empire (jusqu'à 284)
  - □ Bas Empire (285-476)

□ Époque médiévale
- □ Haut Moyen Âge
- □ Moyen Âge
- □ Bas Moyen Âge

■ Temps modernes

□ Époque contemporaine
- □ Ère industrielle

VESTIGES

□ Édifice public
■ Édifice religieux
□ Édifice militaire
□ Bâtiment commercial
□ Structure funéraire
□ Voirie
□ Hydraulique
□ Habitat rural
□ Villa
□ Bâtiment agricole
□ Structure agraire
□ Urbanisme
□ Maison
□ Structure urbaine
□ Foyer
□ Fosse
■ Sépulture
□ Grotte
□ Abri
□ Mégalithique
□ Artisanat alimentaire
□ Argile atelier
□ Atelier métallurgique
□ Artisanal
□ Autre

Mobilier

□ Industrie lithique
□ Industrie osseuse
■ Céramique
□ Restes végétaux
□ Faune
□ Flore
□ Objet métallique
□ Arme
□ Outil
□ Parure
■ Lapidaire
□ Trésor
□ Monnaie
□ Verre
□ Mosaïque
□ Peinture
□ Sculpture
□ Inscription
□ Autre

Études annexes

□ Géologie
□ Datation
■ Anthropologie
□ Paléontologie
□ Zoologie
□ Botanique
□ Palynologie
□ Macro restes
■ An. de céramique
□ An. de métaux
□ Acquisition des données
□ Numismatique
□ Conservation
□ Restauration

NOTICE SCIENTIFIQUE

La dernière campagne de la fouille programmée du Mont-Saint-Eloi qui s'est déroulée du 15 juillet au 18 septembre s'est attachée à l'étude de la crypte de l'abbatiale médiévale et son environnement au nord-est. Des interrogations subsistaient à la fin de la fouille de 2014 relatives à la configuration de l'espace en sous-sol de l'édifice religieux et la structuration de l'enclos conventuel auxquelles nous avons tenté de répondre durant cette dernière année d'étude. Pour y répondre, 1025 m² ont été ouverts en totalité, 682 m² à l'emplacement de l'église gothique et 343 m² au nord-est sous la forme de fenêtres. L'étude de la crypte a porté sur un état des maçonneries juste avant sa démolition au milieu du XVIIIe siècle. Ces vestiges témoignent de cinq siècles d'usage et de transformations dont il a fallu retracer les étapes à partir d'éléments bouleversés à de nombreuses reprises.

Les vestiges d'une crypte romane

Le choix d'un dégagement général de l'espace en sous-sol de l'abbatiale a permis de caractériser les élévations relevant d'un état roman dans la partie occidentale de la crypte. Leur datation repose sur des critères architecturaux qui associent l'usage de dosserets, de baies aveugles en plein cintre et d'un voutement en berceau continu. La crypte qui était à l'origine de plan rectangulaire (large de 11 m) et divisée par trois vaisseaux, se poursuivait vers l'est. Les maçonneries dans ce secteur ont été totalement ruinées lors de restructuration gothique, il n'a donc pas été possible d'estimer ses dimensions précises ni la nature de son chevet. Le sol a disparu lors de ces travaux. L'édifice au-dessus de la crypte n'a également pas pu être retrouvé, car il a été totalement occulté par la restructuration gothique ainsi que les destructions modernes et contemporaines.

Le plan du sous-sol est caractéristique de celui des cryptes-halle qui se diffuse largement entre le XIe et le XIIe siècle, ce qui n'est pas en adéquation avec les premières mentions de fondation d'une chapelle au Mont-Saint-Eloi. En effet, celle-ci intervient dans le courant de la première moitié du Xe siècle, sous l'égide de l'Evêque Fulbert. Elle est directement liée à l'élévation des reliques de Saint-Vindicien, pour lesquelles il fait construire un nouveau sanctuaire et des bâtiments, sous la garde d'une communauté de chanoines séculiers. La fouille a mis en évidence la présence de structures sous le niveau de circulation de la crypte. Il n'a pas été possible d'en déterminer la nature mais elles signalent des installations dont certaines étaient antérieures à la phase romane, pouvant relever d'un état préroman.

La restructuration gothique

La chapelle semble presque totalement rasée lors de la construction entre 1210 et 1221 de la nouvelle abbatiale. Les éléments conservés de l'ancien édifice sont principalement ceux associés à la partie occidentale de la crypte-halle. Le sanctuaire gothique a d'ailleurs intégré ces maçonneries dans la nouvelle crypte qui occupe tout l'espace sous le chœur gothique. La crypte, longue de 24 m et large de 8 m à 11 m, se termine à l'est sur une abside et l'autel principal. Elle est accessible du transept de deux côtés, par des escaliers installés dans les angles occidentaux du mur roman. La salle principale dessert dans sa moitié occidentale deux chapelles symétriques qui disposent également d'un autel le long de leurs murs orientaux. Un pavage en terre cuite qui sera conservé jusqu'à la disparition de l'édifice religieux, a été posé probablement dès le XIIIe siècle sur l'ensemble des sols. Les éléments de supports visibles dans les maçonneries, des bases en pierre bleue, ont permis de proposer une restitution de l'élévation de la crypte gothique. L'ancien couvrement roman est apparemment conservé et la moitié orientale de la salle est divisée par trois vaisseaux qui prolongent les précédents. En revanche, un couvrement de type ogival a

très certainement été adopté. Les bâtisseurs ont fait preuve d'ingéniosité pour conserver cette partie de la crypte romane qui avait sans doute une importance particulière. A titre d'exemples, des murets ont été montés contre des parois de la moitié occidentale afin d'assurer une forme d'unité entre les deux parties de la crypte. Les charges du voutement gothique ont été appuyées sur les murs de l'église permettant, à la jonction entre les deux parties de la crypte, de soulager les bases des supports gothiques ancrées dans les murs et de les assoir au même niveau que les fondations romanes.

Au final, la nouvelle salle possède des dimensions respectables et une configuration avec les deux chapelles qui la classent parmi les grandes cryptes-halle en France alors que ces travaux sont réalisés durant une période qui voit plutôt leur abandon au sien des édifices religieux ou une mutation de leur usage. Au Mont-Saint-Eloi, la reconstruction de l'église et le statut de la communauté ont sans doute influé sur le choix du plan de la crypte gothique qui est devenue une véritable église basse sous l'église. Illustrant ces évolutions, l'autel principal de la crypte est dédicacé à la vierge et une antienne mariale y est chantée chaque semaine ainsi que des messes matutinales et des obituaires (De Cardevacque 1859 : 93, 119). L'élévation des reliques de Saint-Vindicien n'est pas mentionnée dans la documentation ancienne mais un autel lui est dédié dans l'une des chapelles du chœur et non pas dans la crypte.

L'espace monastique au nord-est

La découverte de bâti daté du Xe ou XIe siècle conforte l'hypothèse d'une occupation du site au moment de la fondation de la communauté en 930 et probablement en lien avec cette dernière. Aucun vestige médiéval antérieur à cette période n'a été mis au jour durant les campagnes de la fouille programmée. De même que les limites septentrionales du cimetière villageois ont été appréhendées : elles semblent correspondre à l'emplacement de futurs édifices conventuels du bas Moyen Âge ou modernes qui ferment une cour. Un tronçon de l'enceinte ainsi que sa tranchée de récupération ont également été dégagés qui valident les restitutions proposées de son parcours sur la base du plan terrier de 1743. Mais ce sont les résultats du sondage à l'emplacement du cloître médiéval qui demeurent les plus surprenant. Une galerie et un pan de mur, datés du XIIIe siècle, appartiennent indubitablement au cloître. En revanche, aucune trace d'une installation antérieure n'a été découverte. Les bâtiments conventuels associés à la chapelle du Xe siècle sont probablement localisés plus proches de l'édifice religieux. Il sera sans doute difficile de les localiser car les secteurs autour de l'abbatiale gothique ont été profondément bouleversés à l'époque moderne et médiéval



Fig. 1 : Mont-Saint-Eloi, vue aérienne de la zone du choeur de l'église gothique, *cliché Entreprise balloïde - DA - CD62*

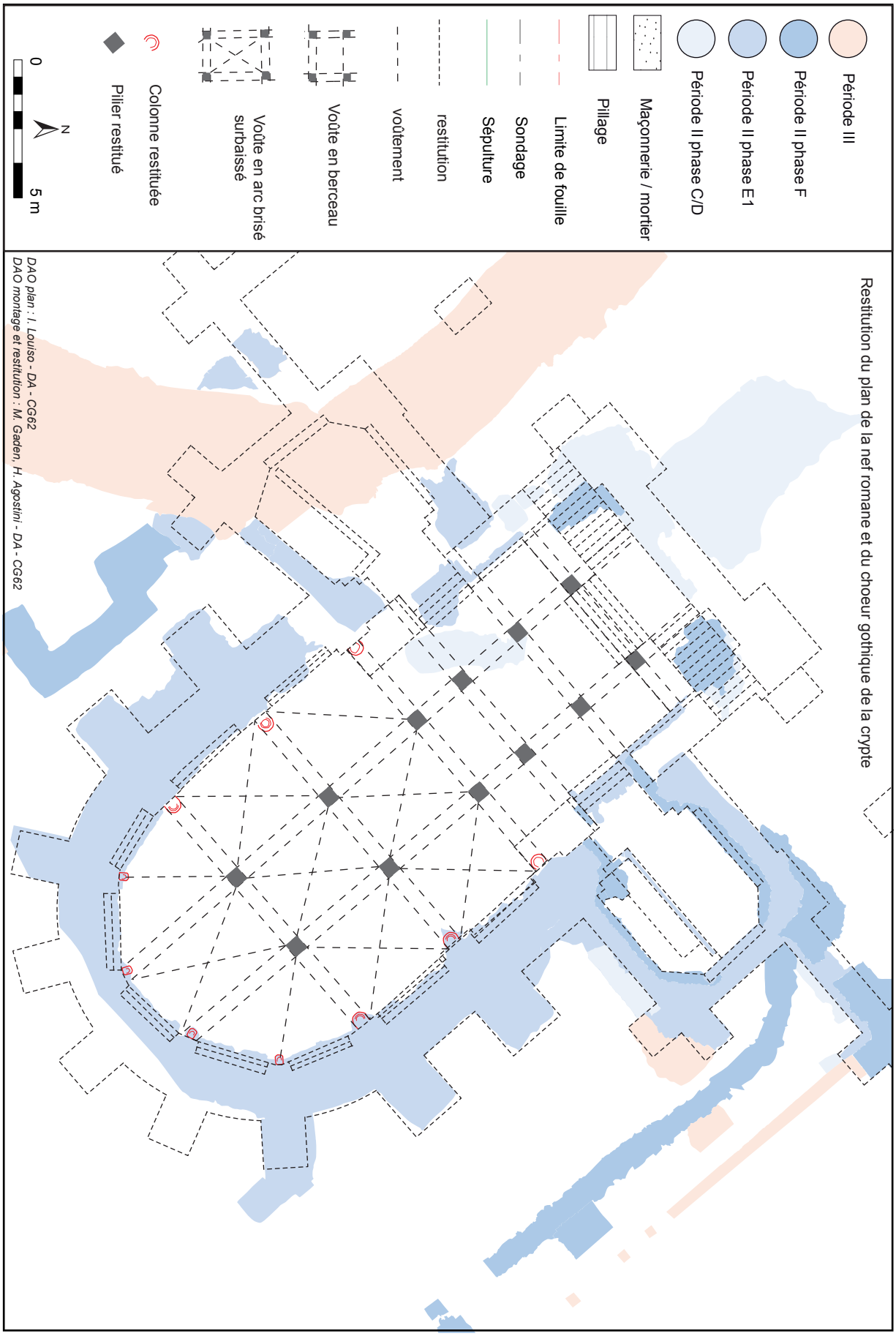


Fig. 2 : Mont-Saint-Eloi, plan général phasé de l'église gothique - DA CD62.

ARRÊTÉ D'AUTORISATION

Liberté • Egalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 15/05 N° PATRIARCHE : **157823**

LE PREFET DE REGION NORD PAS DE CALAIS
Préfet du Nord
Officier de la Légion d'Honneur
Commandeur de l'ordre national du Mérite

VU le Code du Patrimoine et notamment le Livre V ;

VU l'ordonnance n° 2004-178 du 20 février 2004 modifiée, relative à la partie législative du Code du Patrimoine, notamment le livre V, Titre III ;

VU les décrets n° 2011-573 et 2011-574 du 24 mai 2011, relatifs à la partie réglementaire du Code du Patrimoine, notamment le Livre V, Titre III ;

VU l'arrêté du 16 septembre 2004, portant définition des normes d'identification, d'inventaire, de classement et de conditionnement de la documentation scientifique et du mobilier issu des diagnostics et fouilles archéologiques ;

VU l'arrêté du 27 septembre 2004, portant définition des normes de contenu et de présentation des rapports d'opération archéologique ;

VU l'arrêté du 14 septembre 2012, portant délégation de signature à madame Marie-Christiane de La Conté, directrice régionale des affaires culturelles du Nord – Pas-de-Calais, en matière d'administration générale ;

VU la demande effectuée par Monsieur Jean-Michel Willot (Conseil général du Pas-de-Calais), le 20 janvier 2015 ;

VU l'avis de la commission interrégionale de la recherche archéologique du mois de janvier 2015 ;

AUTORISE

Article 1er : **Monsieur Jean-Michel Willot** est autorisé à procéder à une opération de **fouille programmée** du **1er juillet au 31 décembre 2015**, concernant :

Région : **Nord – Pas-de-Calais** Commune(s) : **Mont-Saint-Eloi**
Département(s) : **Pas-de-Calais** Lieu(x)-dit(s) : : **L'Abbaye - rue du général Bardot**

Cadastre : Année : 2009 Parcelle(s) : **ZL 01 – 35p, 45, 48**
Coordonnées Lambert I : X = **1678170.00** Y = **9238910.00** Altitude : **130**

Programme : **23 « Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions »**

Organisme de rattachement : : **Conseil général du Pas-de-Calais – Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais.**

Article 2 : prescriptions générales.
Les recherches sont effectuées sous la surveillance du conservateur régional de l'archéologie territorialement compétent, qui pourra imposer toutes prescriptions qu'il jugera utiles pour assurer le bon déroulement scientifique de l'opération.

L'opération devra être réalisée conformément aux normes de sécurité en vigueur, définies en particulier par le décret n° 65-48 du 8 janvier 1965 pour les opérations terrestres et le décret 90-277 du 28 mars 1990 et ses arrêtés d'application pour les opérations subaquatiques.

A l'issue de l'opération, le responsable scientifique de l'opération remettra au conservateur régional de l'archéologie l'ensemble de la documentation et un rapport d'opération rédigé selon les dispositions de l'arrêté du 27 septembre 2004, portant définition des normes de contenu et de présentation des rapports d'opérations archéologiques.

Le mobilier et la documentation archéologique seront identifiés, inventoriés et classés selon les dispositions prévues par l'arrêté du 16 septembre 2004 portant définition des normes d'identification, d'inventaire, de classement et de conditionnement de la documentation scientifique et du mobilier issu des diagnostics et fouilles archéologiques et selon le protocole régional pour la conservation, le conditionnement, l'inventaire et la remise du mobilier et de la documentation scientifique issus des opérations archéologiques.

Le responsable scientifique de l'opération tiendra régulièrement informé le conservateur régional de l'archéologie de ses travaux et découvertes. Il lui signalera immédiatement toute découverte importante de caractère mobilier ou immobilier et les mesures nécessaires à la conservation provisoire de ces vestiges devront être prises en accord avec lui.

Article 3 : destination du matériel archéologique découvert.
Le statut juridique et le lieu de dépôt du matériel archéologique découvert au cours de l'opération seront réglés conformément aux dispositions légales et réglementaires et aux termes des conventions.

Article 4 : prescriptions particulières à l'opération.
Le rapport d'opération sera remis en 5 exemplaires (dont un non relié) imprimés sur support papier ; dans une qualité de papier et d'impression garantissant sa conservation à long terme. Il sera accompagné d'une version numérique.

Article 5 : S'agissant d'une intervention sur ou aux abords d'un monument historique, le responsable de l'opération devra se conformer à la réglementation en vigueur (Livre VI du code du Patrimoine) et obtenir les autorisations préalables de la conservation régionale des monuments historiques ou des services territoriaux de l'architecture et du Patrimoine compétents.

Article 6 : La directrice régionale des affaires culturelles est chargée de l'exécution de la présente décision.

Fait à Lille, le 7 avril 2015

Par délégation,
la directrice régionale des affaires culturelles



Marie-Christiane de La Conté

Conformément aux dispositions de l'article R 421-5 du code de justice administrative, la présente décision peut faire l'objet d'un recours contentieux devant le tribunal administratif dans le délai de 2 mois à compter de la notification.

DOCUMENTS CARTOGRAPHIQUES

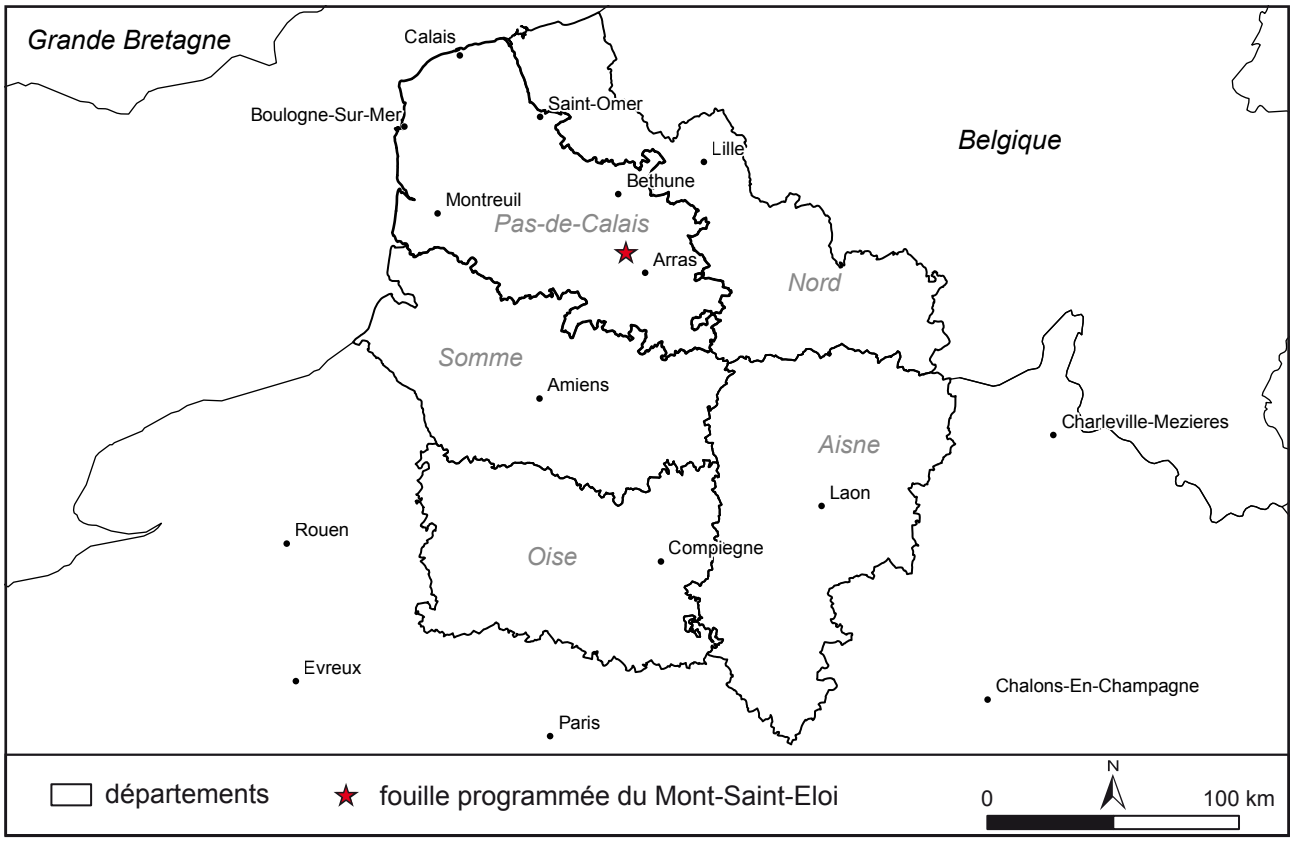


Fig. 3 : Mont-Saint-Eloi, localisation régionale de la commune - *DA CD62*.

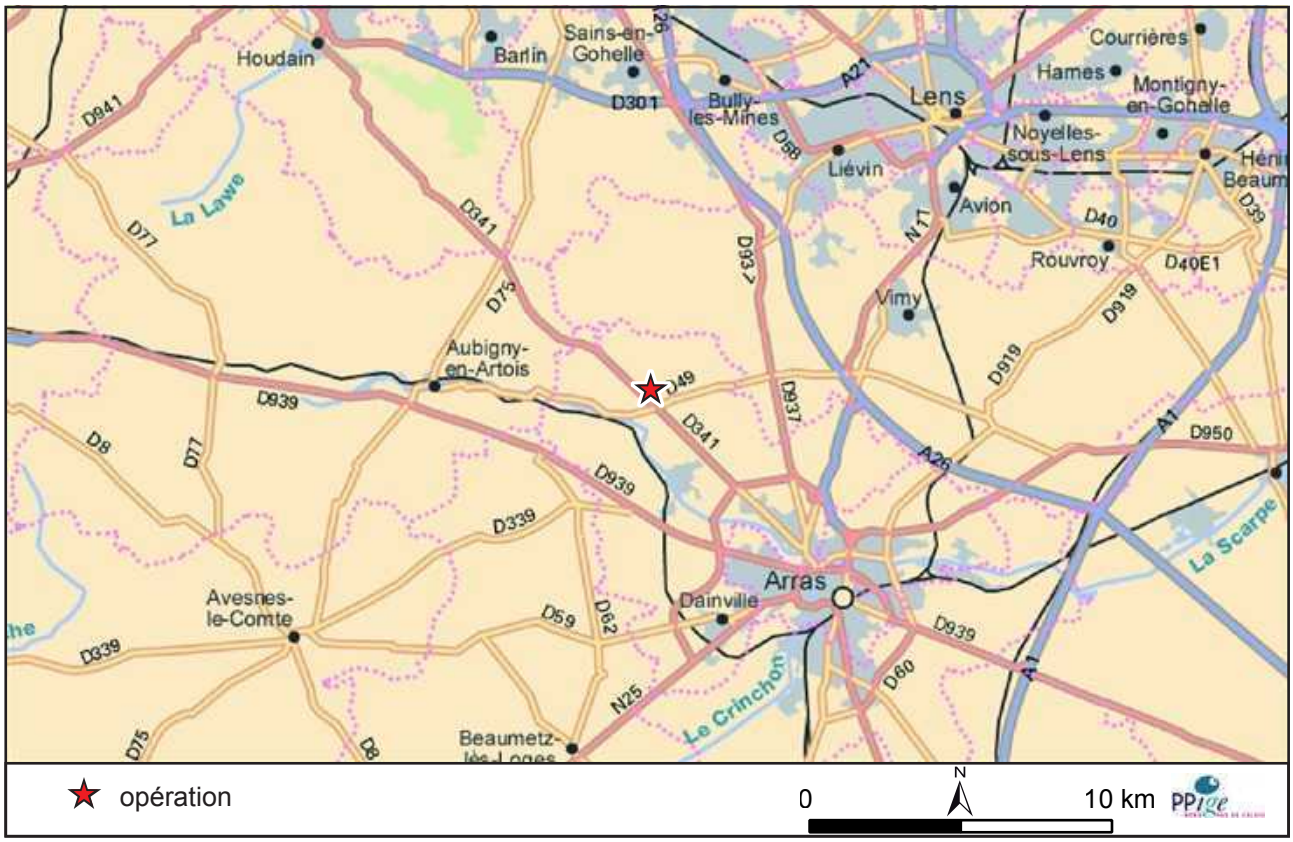


Fig. 4 : Mont-Saint-Eloi, carte au 1/250 000 (IGN BD Raster) - *DA CD62*.

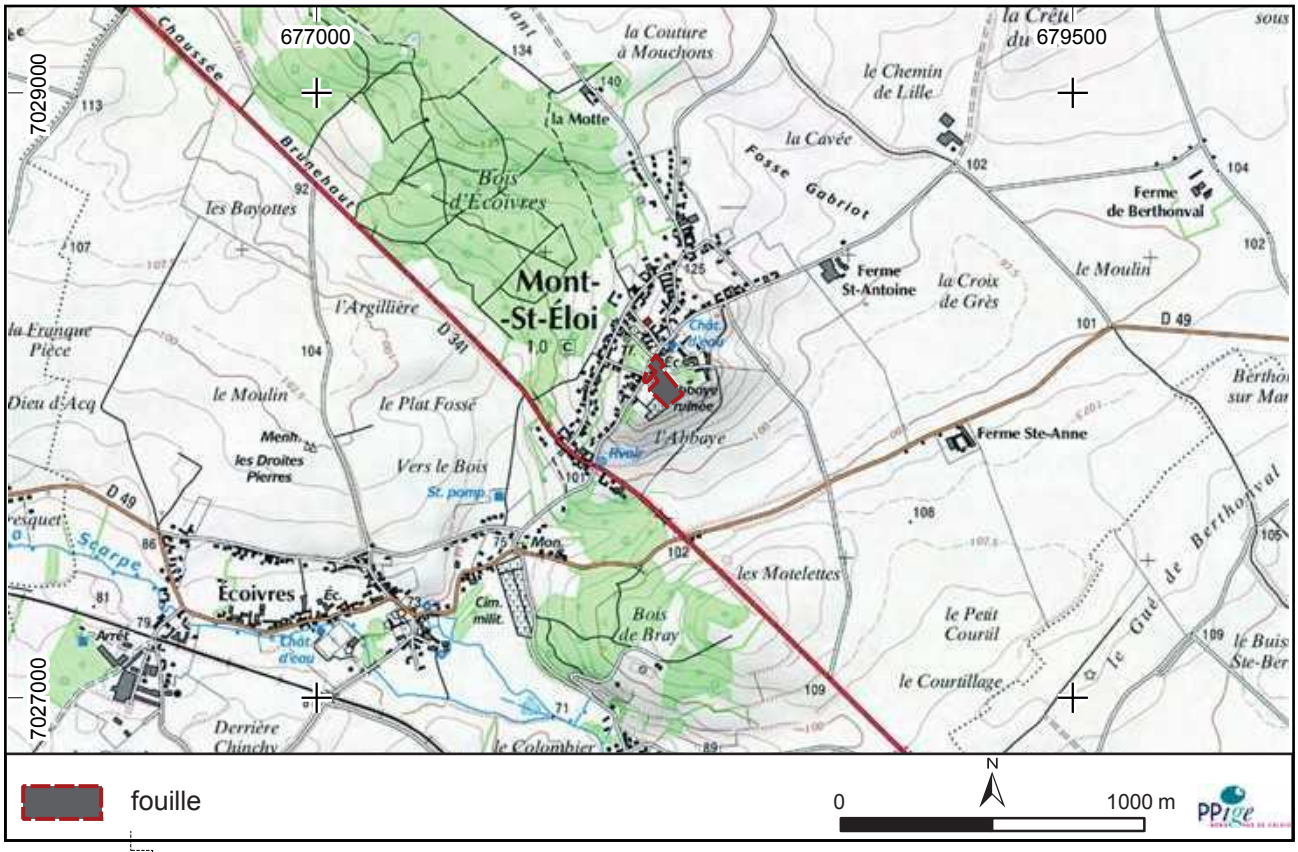


Fig. 5 : Mont-Saint-Eloi, carte au 1/25 000 (IGN scan 25) - *DA CD62*.

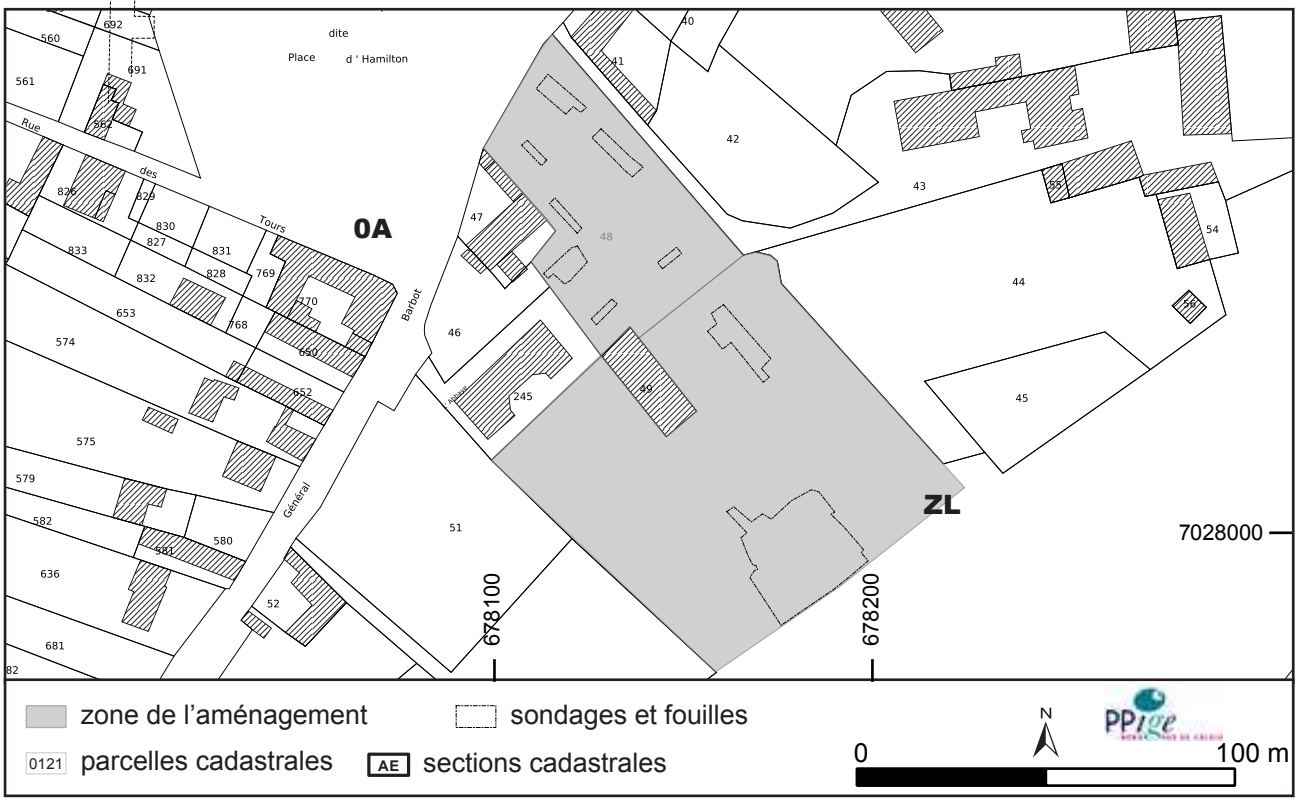


Fig. 6 : Mont-Saint-Eloi, localisation du site sur le cadastre - *DA CD62*.

SECTION 2 : L'OPÉRATION ARCHÉOLOGIQUE ET SES RÉSULTATS

1. Avant-propos 23
1.1 Un site emblématique 23
1.2 Le projet du département 23
1.3 L'archéologie 23

2. Etat des connaissances 25
2.1 Contextes géologique et environnemental 25
2.1.1 Le substrat 25
2.1.2 La colline du Mont-Saint-Eloi 25
2.2 Présentation des sources 28
2.2.1 Les sources écrites 28
2.2.2 Les sources iconographiques 28
2.3 L'abbaye du Mont-Saint-Eloi d'après les sources historiques 34
2.3.1 Saint-Eloi au Mont-Saint-Eloi, un mythe ? 34
2.3.2 La communauté cénobitique 34
2.3.3 La nouvelle fondation 34
2.3.4 L'abbatiale gothique 35
2.3.5 Les bâtiments conventuels médiévaux 36
2.3.6 Le chantier du XVIIIe siècle 36
2.3.6.1 Les bâtiments conventuels 36
2.3.6.2 L'église abbatiale 37
2.3.6.3 Les déboires post-révolutionnaires 37

3. Les moyens, la méthodologie et l'approche archéologique 38
3.1 Les moyens humains 38
3.2 Les moyens techniques 38
3.2.1 Le décapage 38
3.2.2 L'enregistrement des données 40
3.3 Les problématiques de la campagne de 2015 et l'approche archéologique 40
3.3.1 L'église abbatiale et sa crypte 40
3.3.2 Le secteur nord-est 42
3.4 La méthodologie 43
3.4.1 Le phasage 43
3.4.2 La datation 45
3.4.3 L'archéologie du bâti 45
3.4.4 La fouille des sépultures 46

4. L'église abbatiale (Jean-Michel Willot) 49
4.1 Période II phase C D : les vestiges romans 53
4.1.1 Les maçonneries occidentales 53
4.1.2 L'excavation UE 3095 53

4.1.3 La maçonnerie occidentale (UE 2075) et ses massifs d'angle 54
4.1.4 La descenderie (UE 2471) et le mur sud (UE 2472) 56
4.1.5 La maçonnerie nord (UE 2478) et la tranchée (UE 2186) 57
4.1.6 L'édifice antérieur à la phase gothique, les données de la campagne de 2015 58
4.1.6.1 La tranchée UE 3096 de la paroi sud 58
4.1.6.2 Le mur UE 2599 59
4.1.6.3 Le mur effondré UE 2702 60
4.1.7 Restitution de l'état antérieur à la phase gothique 64
4.1.8 L'interprétation des données, difficultés et incertitudes 68
4.2 Période II, Phase E1 : l'église gothique et la crypte (Jean Michel Willot) 71
4.2.1 Le mur du chœur UE 2428 et ses contreforts 71
4.2.1.1 La fosse de fondation 71
4.2.1.2 La maçonnerie, mise en œuvre 74
4.2.1.3 La semelle de fondation 74
4.2.1.4 Le blocage 74
4.2.1.5 Les contreforts 76
4.2.1.6 Les éléments de supports 76
4.2.1.7 Les vestiges du parement du mur et les banquettes 78
4.2.2 La chapelle sud 80
4.2.2.1 Le mur occidental UE 2599 80
4.2.2.2 Le mur oriental UE 2598 82
4.2.2.3 La paroi septentrionale 83
4.2.2.4 La configuration de la chapelle sud et les aménagements intérieurs 84
4.2.2.5 Les transformations de l'ancienne crypte romane 87
4.2.3 Les sols et les aménagements 93
4.2.3.1 La banquette et l'autel de la crypte 94
4.2.3.2 Mise en place de la banquette de l'autel 95
4.2.4 Le sol pavé de la crypte (UE 3207) 102
4.2.5 La chapelle sud (UE 2715) 113
4.2.6 Les carreaux de pavage en pierre (Hélène Agostini) 122
4.2.7 Le mobilier architectural de l'église 128
4.2.8 Étude d'une sépulture « privilégiée » au centre du chœur d'une église basse (Ens. 2844) (Loïc Daulny et Déborah Delobel) 131
4.2.8.1 Localisation 131
4.2.8.2 Recoupements 134
4.2.8.3 Aménagement de surface 140
4.2.8.4 Fosse sépulcrale (UE 2893) 141
4.2.8.5 Contenant en bois cloué (UE 2948) 144
4.2.8.6 Données anthropologiques (Déborah Delobel) 149
4.2.8.7 Datation 151
4.2.8.8 Dépôt funéraire 153
4.2.8.9 Conclusion 154
4.2.9 Synthèse, les restitutions et interprétations 156
4.2.9.1 La construction du chœur et de la crypte gothique 156
4.2.9.2 La crypte gothique 156
4.3 La période III : La destruction de l'église gothique 163
4.3.1 Les remblais de démolition de l'église 163

4.3.1.1 La coupe UE 2710 de la chapelle sud 163
4.3.1.2 La coupe UE 2241 de la crypte 163
4.3.2 Les sépultures de la cour 170
4.3.2.1 Ensembles 2275, 2276, 2494, 2510 et 2515 170
4.3.2.2 Les modes d'inhumation 170
4.3.2.3 Les résultats anthropologiques et paléopathologiques 173
4.3.2.4 Conclusion 175

5. La partie nord-est de l'emprise : l'apport des sondages (Hélène Agostini) 181
5.1 Le sondage UE 2524 181
5.2 Le sondage UE 2525 186
5.3 Les sondages UE 2526 et 2527 194
5.4 Le sondage UE 2528 197
5.4.1 Les niveaux de cimetière 199
5.4.2 L'ensemble sépulcral UE 2652 (Delobel Déborah) 199
5.4.2.1 Les modes d'inhumation 199
5.4.2.2 Les résultats anthropologiques et paléopathologiques 200
5.4.3 Les maçonneries UE 2637 et 2632 201
5.4.4 Les fosses de démolition 201
5.5 Le sondage UE 2529 205
5.6 Le sondage UE 2530 207
5.7 Le sondage UE 2531 210
5.7.1 La tranchée de fondation UE 2746 210
5.7.2 La galerie du cloître : espace de circulation et d'inhumation 215
5.7.3 L'ensemble sépulcral UE 2685 (Delobel Déborah) 216
5.7.3.1 Les modes d'inhumation 216
5.7.3.2 Les résultats anthropologiques et paléopathologiques 219
5.7.3.3 Conclusion 223
5.7.4 Aménagements tardifs et pillages postrévolutionnaires 224
5.8 Synthèse des données des sondages 226

6. Conclusion 230
6.1 Les vestiges d'une crypte romane 230
6.2 La restructuration gothique 230
6.3 L'espace monastique au nord-est 231

7. Bibliographie 233

8. Table des figures 248

1. Avant-propos

1.1 Un site emblématique

Fig. 5, page 19

Les deux tours de l'église abbatiale du Mont-Saint-Eloi constituent l'un des derniers témoignages de l'ancienne communauté de chanoines qui occupait la colline. Elles sont localisées à 7 km au nord-ouest d'Arras, dans le centre du village du Mont-Saint-Eloi, en bordure de l'ancienne voie gallo-romaine (la route départementale RD 341) qui reliait les cités d'Arras (Nemetacum) et de Thérouanne (Tervanna). Ces ruines qui dominent le plateau arrageois, sont un élément marquant du paysage, visibles localement à plus de 20 km à la ronde. Le site, chargé d'une histoire qui remonte au VIIe siècle avec l'arrivée de Saint-Eloi, est un lieu fréquemment visité par les arrageois et les touristes de passage. L'attachement de la population aux deux tours n'est pas uniquement lié à leur caractère monumental ou à leur intérêt patrimonial, historique et archéologique mais également à leur statut de mémoire de la Première Guerre Mondiale. En effet, les tours ont joué un rôle important durant la Première Guerre Mondiale. Elles ont ainsi été laissées dans l'état de destruction causé par les bombardements allemands comme un symbole du front d'Artois. L'ensemble de ces facteurs fait des deux tours un site emblématique qui dépasse largement le cadre local.

1.2 Le projet du département

L'abbaye, est fermée en 1792 puis vendue à un particulier. Elle devient alors une immense carrière de pierres dont les matériaux ont servi à la construction de nombreux édifices civils et privés des communes alentours. De nombreuses personnalités s'émeuvent de la disparition de ce patrimoine qui est presque totalement détruit au début du XIXe siècle. De l'immense complexe abbatial qui s'étendait sur près de 33 hectares, il ne subsiste en 1832 que le massif occidental de l'église et son collatéral nord, un abreuvoir, un puits, l'entrée de l'enclos abbatial ainsi que des tronçons du mur de clôture et d'une grange. En 1836, l'Etat et le Département du Pas-de-Calais rachètent les deux tours afin de préserver les derniers vestiges de l'église abbatiale. Malgré cela, le monument, quasiment laissé à l'abandon, n'est pas entretenu et se dégrade rapidement. Ce n'est qu'en 1921 que les ruines sont classées à l'inventaire des monuments historiques. Des campagnes de consolidation ou de restaurations partielles sans envergure sont alors entreprises pour limiter la détérioration des tours.

Dans le cadre de la politique des transferts de propriétés des immeubles nationaux mise en place en 2004 (loi n° 2004-809 du 12 août 2004 relative aux libertés et responsabilités ainsi que le décret n° 2005-836 du 20 juillet 2005), le département se porte candidat en 2006 pour le transfert de propriété des deux tours. L'acte de transfert est signé le 7 février 2008 cédant la pleine propriété du monument au Département.

1.3 L'archéologie

Dans la convention qui accompagne l'acte de transfert, il est précisé que le Département « assure la conservation de l'immeuble, le développement de sa fréquentation et en favorise la connaissance ». L'archéologie est l'un des moyens proposé par la collectivité pour aider à la compréhension du site et permettre sa valorisation. Doté d'un service archéologique agréé en archéologie préventive depuis octobre 2007, le Département a proposé d'organiser une opération archéologique dont les investigations porteraient sur l'église abbatiale moderne et ses états antérieurs. Les résultats des fouilles orienteront le choix de la valorisation du site des Deux Tours de l'Abbaye (panneaux, vestiges apparents, aménagements

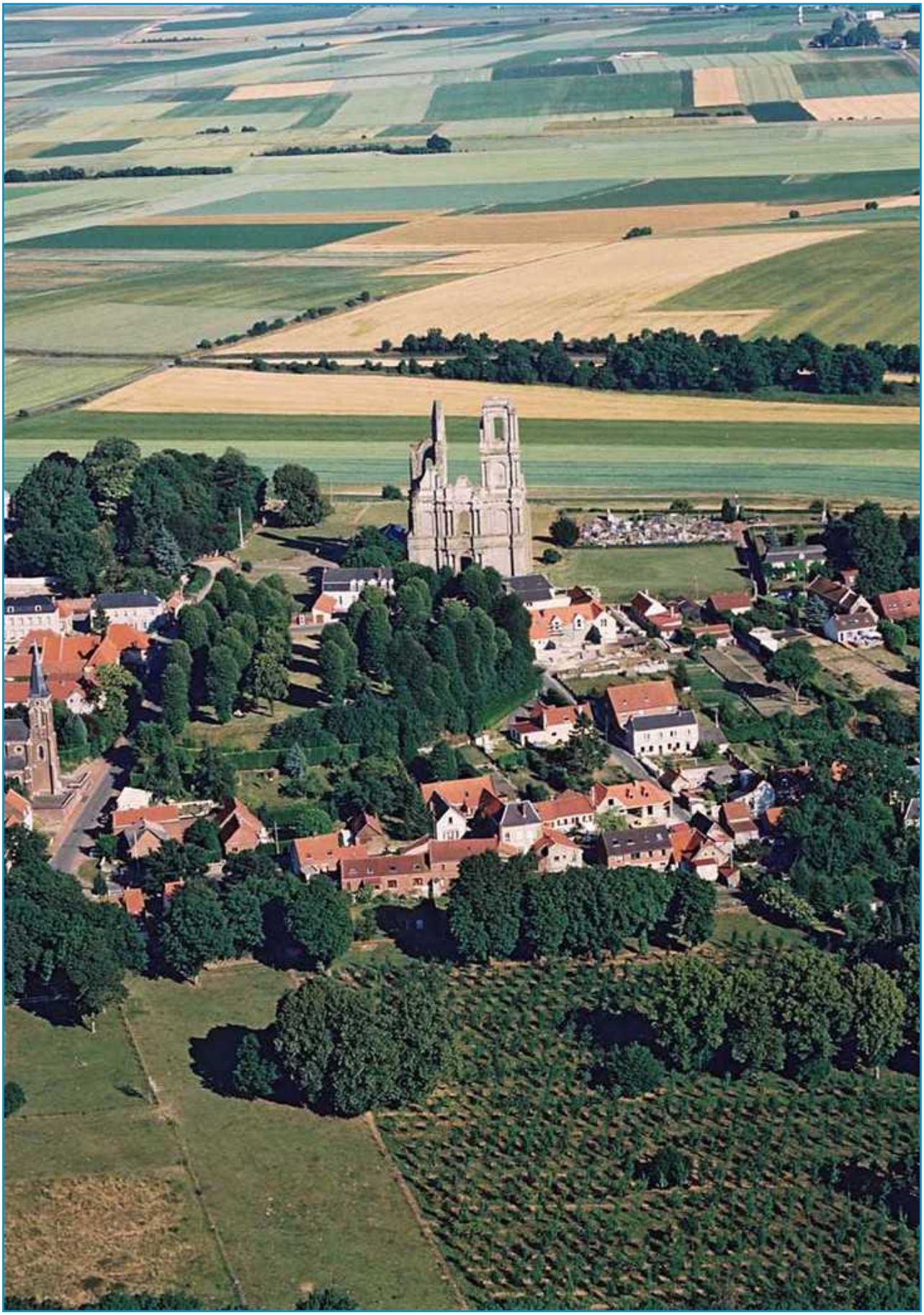


Fig. 7 : vue des tours du Mont-Saint-Eloi dominant le plateau arrageois - *cliché P. Fruitier - DA CD62*.

paysagers, etc.) qui est programmée après les travaux de restauration de l'édifice. Une demande d'évaluation programmée, portant sur un terrain de 4800 m², a été acceptée au printemps 2010 par le Service régional d'archéologie du Nord / Pas-de-Calais. Elle a permis d'étudier des vestiges archéologiques qui n'avaient jamais été, à ce jour, explorés. Sur la base de ces premiers résultats, une fouille programmée a été engagée sur trois années durant les étés 2011 à 2013.

2. Etat des connaissances

2.1 Contextes géologique et environnemental

Fig. 8, page 26, Fig. 9, page 27

Les données synthétisées ci-après proviennent essentiellement du Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM-Infoterre 2010 ; Delattre 1968 ; Lacquement et al. 2004) : la trame stratigraphique générale est présentée sur la base d'éléments cartographiques (cartes géologiques au millionième et à 1/50 000) (Fig. 8, page 26, Fig. 9, page 27). Les appellations d'époque, période ou ère reportées entre parenthèses correspondent aux appellations des cartes géologiques au 1/50 000 non harmonisées, reprises dans la majorité des articles et réactualisées dans la figure 7.

2.1.1 Le substrat

Le secteur étudié est situé à l'emplacement d'un substrat paléogène (E1), en limite d'un substrat crétacé (C2) (Fig. 8, page 26) (Chantraine et *al.* 1996). Le substrat crétacé répertorié sur la carte à 1/50 000 correspond à de la Craie blanche à Micraster leskei (Sénonien ; C4). D'une puissance généralement estimée à 50 mètres, elle est particulièrement riche en CaCO3. Les silex ne sont pas présents dans la partie supérieure de la formation alors qu'ils sont bien représentés dans la partie inférieure (« craie blanche à silex »). Le substrat cénozoïque éocène (Landénien, e2) est séparé en deux formations présentes sous le terrain. Le Landénien inférieur (Sables, tuffeaux et argile sableuse, e2a) correspond à une couronne d'argile plastique grise ou de sable fin glauconieux. Le Landénien supérieur (e2b) correspond aux Sables et Grès d'Ostricourt formant des buttes témoins résiduelles. Ces faciès peuvent être préservés dans des poches de dissolution formées à la surface de la craie (Fig. 9, page 27) (Delattre 1968 ; Lacquement et al. 2004).

2.1.2 La colline du Mont-Saint-Eloi

La colline qui culmine à 137 m NGF constitue l'extrémité méridionale des collines d'Artois. Elle domine le plateau artésien, traversé plus au sud par la rivière la Scarpe (70 m NGF). En dehors du village, qui occupe la totalité de la plateforme du relief, le secteur est actuellement boisé au nord (bois d'Ecoivres) comme au sud (bois de Bray). A l'emplacement du site fouillé, localisé précisément à l'extrémité sud-ouest de la colline, le sous-sol géologique est formé des Sables d'Ostricourt, une couverture qui a été observée sur une hauteur supérieure à 2 m sans en atteindre le fond. Les grès d'Ostricourt qui scellaient à l'origine le sable ont totalement disparu, exploités dès une époque ancienne. Il subsiste uniquement de cette formation de rares grands blocs de grès erratiques, piégés dans le sable ou délaissés dans des fosses d'extraction non datées.

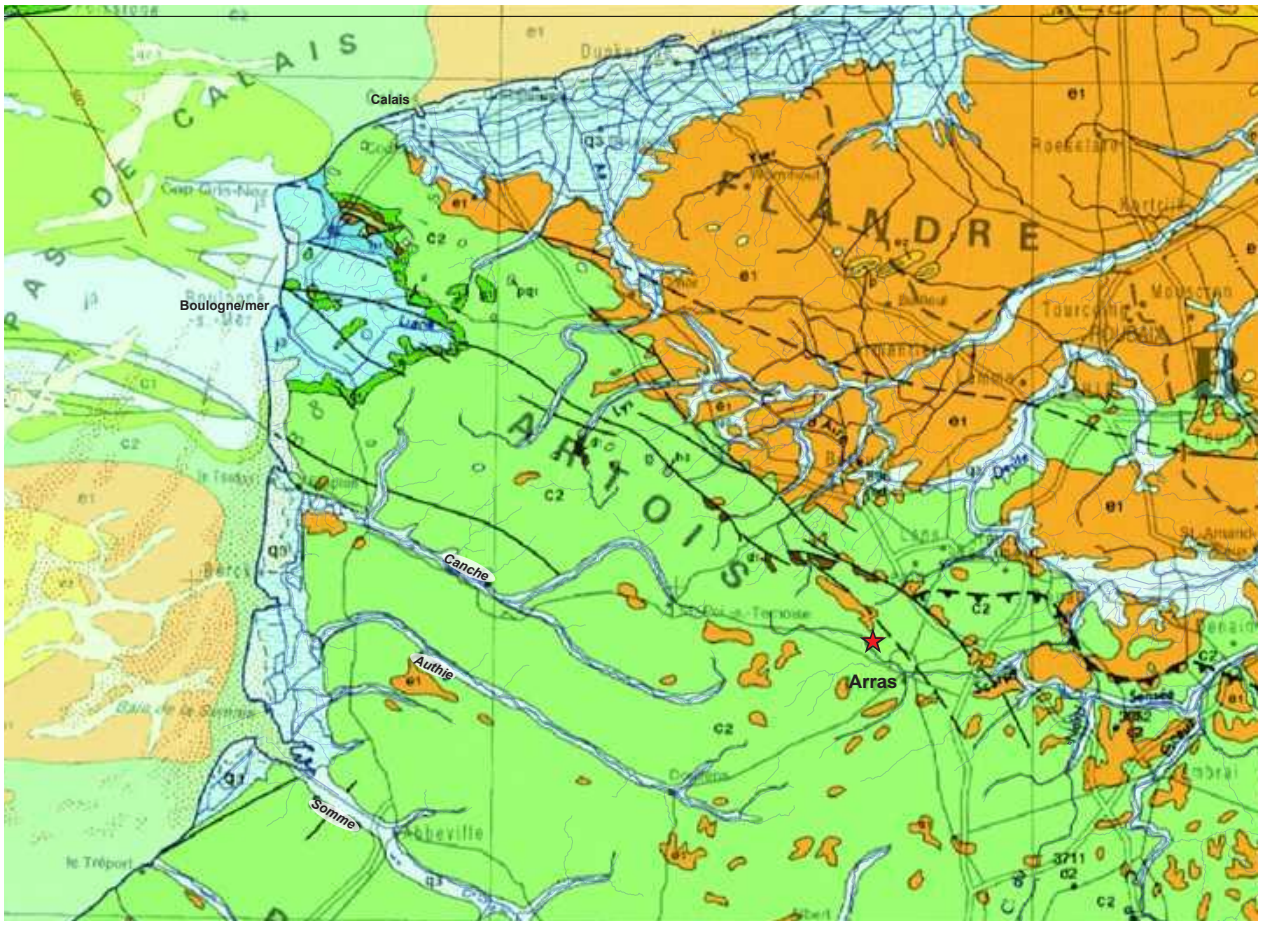
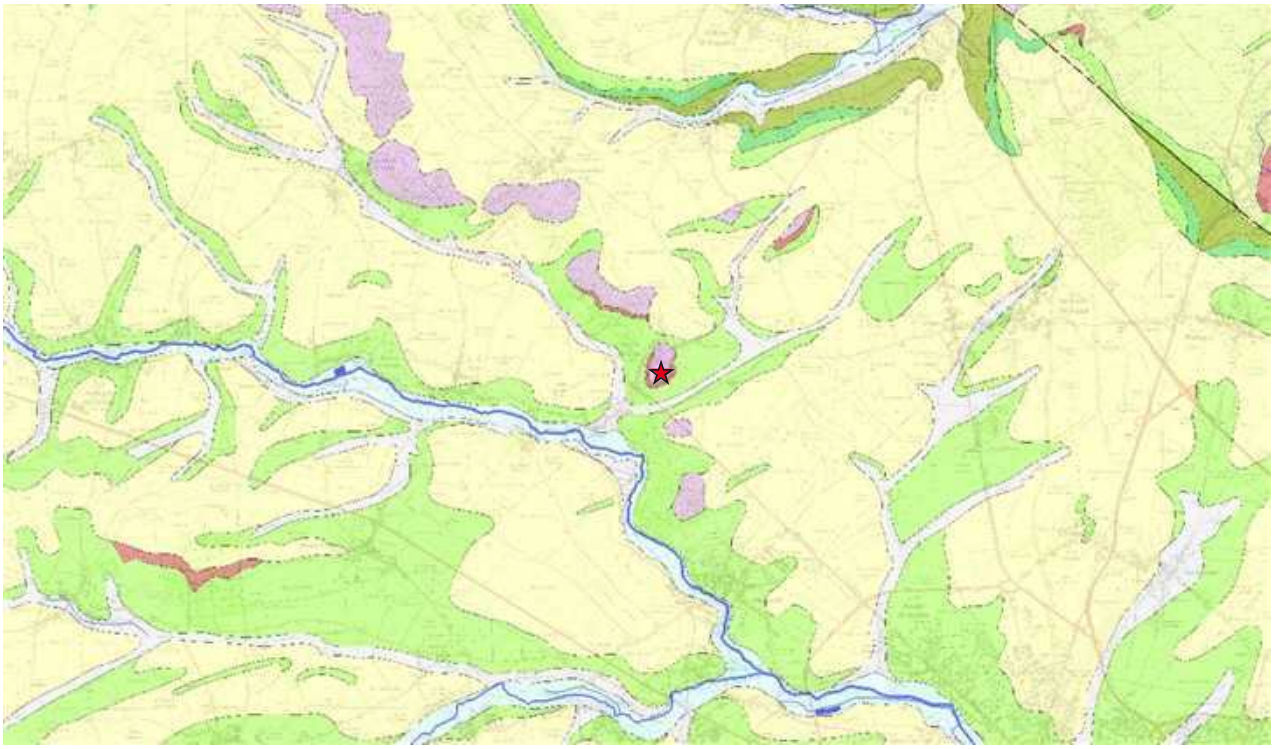


Fig. 8 : carte géologique au 1/1 000 000 - *DA CD62*.



Opération de fouille : Mont-Saint-Eloi

N

0 1 km

Colluvions indifférenciées (limoneuses de fond de vallon et vallées sèches, limons de lavage, de pentes et diverses) ; Quaternaire

Alluvions récentes ; Holocène

Loess, pouvant inclure à la base des vestiges tertiaires (sableux ou galets ou Lutétien silicifié) et des RS ; Quaternaire

Sables d'Ostricourt, Grandlise, glauconieux et de Bracheux ; Cénozoïque (Thanétien supérieur)

Argiles, argiles sableuses et tuffeaux ; Cénozoïque (Thanétien inférieur)

Craie ; Mésozoïque (Coniacien moyen à supérieur - Santonien ?)

Craie Turonien supérieur ; Coniacien inférieur

Craie du Turonien supérieur, Marnes du Turonien moyen et inf.sv

Marnes à Terebratulina rigida et Inoceramus labiatus ; Turonien

Faille

Réseau hydrographique Carthage

Fig. 9 : carte géologique au 1/50 000 - *DA CD62*.

2.2 Présentation des sources

L'histoire de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi a été largement abordée par des chercheurs depuis le XIXe siècle. La documentation ancienne écrite et iconographique est relativement abondante même si elle a beaucoup souffert lors des deux Guerres Mondiales (incendies). Elle se compose de sources non narratives (cartulaires, actes de donations, chartres, plans terriers, vues cavalières) et narratives (chroniques) concernant l'histoire de la communauté et de ses édifices. Un corpus de ces sources et une étude critique ayant déjà été publiés (Barubé 1977 : 17-28, Barubé, Le Bolay 1982 : 12-15), seule la documentation qui a aidé à la préparation de l'opération archéologique est évoquée en avant-propos. Les sources principales sont présentées dans la bibliographie générale qui est un condensé de la liste exhaustive publiée par Odile Parsis-Barubé.

Grâce à ces sources, il a été possible non seulement de retracer l'histoire de la communauté mais également de proposer une restitution des plans de l'abbaye, voire de retrouver l'aspect ou la nature de certains édifices. En amont de l'opération archéologique, ce travail réalisé par les historiens a été largement exploité pour définir une première problématique et pour projeter l'ouverture des tranchées ou des fenêtres du sondage (Willot 2010).

2.2.1 Les sources écrites

- Histoire manuscrite de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi lez Arras par André Levaillant, abbé de cette maison de 1624 à 1625. Archives Départementales du Pas-de-Calais, ms 62.

Il s'agit d'une copie du XVIIIe siècle du manuscrit d'origine. Le chroniqueur s'est essentiellement attaché à retracer l'histoire de l'abbaye à travers les ministères des abbés qui se sont succédé à la tête de la communauté entre le XIe siècle et le début du XVIIe siècle. Les édifices sont évoqués pour attribuer aux abbés la paternité des travaux de construction ou de restauration.

- Dom Wartel, un chanoine, est l'auteur d'une chronique détaillée en 1786 concernant la reconstruction de l'abbaye entreprise entre 1727 et 1778. Le manuscrit a disparu mais des extraits ont été édités et commentés par R. Rodière (Rodière 1935). Le chroniqueur décrit, avec parfois beaucoup de détails, une grande partie des édifices de l'abbaye avant leur reconstruction ainsi que le chantier lancé en 1727.

En revanche, les deux chanoines évoquent rarement ou sommairement les abbatiales. Les historiens se sont donc appuyés sur l'iconographie pour compléter les informations et proposer une restitution du plan des églises.

- Deux inventaires ont été dressés en 1792 et 1793 au moment de la vente de l'abbaye comme bien national par les architectes Leras et Gayant. Archives Départementales du Pas-de-Calais, série Q, district d'Arras, Canton de Mont-Saint-Eloi

2.2.2 Les sources iconographiques

Les documents iconographiques sont relativement peu nombreux et leur usage nécessite une lecture critique compte tenu de leur nature. Ainsi, l'abbaye médiévale est essentiellement représentée sur des vues cavalières tardives du XVIIe siècle, des documents délicats à utiliser et peu précis, tandis que les plans de l'abbatiale moderne, les plus détaillés, ont été dressés après sa destruction parfois à partir de sources indirectes (témoignages, copies de plans anciens).

- L'abbaye du Mont-Saint-Eloi figure sur trois vues cavalières des Albums de Croÿ qui constituent les

représentations les plus anciennes (début du XVIIe siècle). Sur deux d'entre-elles, l'abbaye apparaît en arrière-plan, avec relativement peu de précisions, même si l'abbatiale demeure très reconnaissable. Les bâtiments conventuels et l'abbatiale sont en revanche représentés avec plus de précisions sur une vue retrouvée en 1996 à Prague et qui reste l'illustration détaillée la plus ancienne de l'abbaye gothique et renaissance (Berger 1960 ; Albums de Croÿ 1985).

- Une esquisse à la mine de plomb réalisée par Adam François van der Meulen à la fin du XVIIe siècle (Fig. 10, page 30) ébauche quelques bâtiments conventuels et la façade de l'abbatiale gothique. Les informations apportées par cette esquisse concordent avec celles de la vue cavalière de l'Album de Croÿ. Les angles de vue sont proches et il est aisé d'identifier les édifices sur les deux illustrations. L'esquisse représente toutefois avec beaucoup plus de détails architecturaux les élévations de style gothique.

Musée du Louvre, n° d'inventaire : RF 4954, recto, Trois vues de l'Abbaye de Saint-Eloi, près d'Arras.

- Une gravure de Beaulieu-le-Donjon (Fig. 11, page 30), éditée en 1667, apporte peu d'informations supplémentaires. La vue cavalière est pratiquement identique à celle de l'Album de Croÿ concernant l'angle choisi pour la représentation et le rendu des édifices.

Beaulieu-le-Donjon. – Plans et cartes des Pais-Bas, s.d., Bibliothèque Municipale d'Arras, cote F31. Le document a été daté de 1667 par Georges Bernier, archiviste.

- Un plan-terrier de 1743 (Fig. 12, page 31) dresse un plan de la nouvelle abbaye dont les travaux ont commencé dès 1727 en y intégrant l'ancienne église abbatiale gothique. Il s'agit donc de l'unique représentation en plan de l'abbatiale médiévale.

Archives départementales du Pas-de-Calais, cote 1419 des plans anciens.

Après la Révolution, le site en cours de démolition exerce un attrait auprès d'artistes, d'architectes et d'érudits qui s'alarment de la destruction de l'abbaye. Cet engouement pour les ruines a suscité une production littéraire et iconographie abondante.

- X.-T. Souillart a exécuté de nombreux plans, esquisses et vues des édifices de l'abbaye en ruine vers 1850 (Fig. 13, page 32). Beaucoup des représentations sont des restitutions reposant sur ses propres souvenirs et ceux d'un arpenteur contemporain de l'abbaye. Ses cartons, conservés aux Archives Départementales du Pas-de-Calais, comportent des calques d'un contemporain, F. Robaut. Il est probable qu'un certain nombre de ses dessins aient été réalisés d'après les travaux de l'architecte.

Archives départementales du Pas-de-Calais, 7 Fi 9, Collection Souillart, 80 dessins et esquisses sur le Mont-Saint-Eloi.

- F. Robaut a illustré l'ouvrage de A. de Cardevacque publié en 1859 (Fig. 14, page 33). Outre des représentations précises des édifices (avec parfois des vues en coupe des élévations), il a dressé un plan de l'abbaye classique d'après un original anonyme de 1809.

Archives Départementales du Pas de Calais, Atlas des planches annexées à l'histoire du Mont-Saint-Eloi par A. Cardevacque, dessinées d'après nature par F. Robaut, Douai, imprimerie Robaut, sans date, D22/6.

- Le cadastre napoléonien, Archives Départementales du Pas-de-Calais, sous-série 3P 589, 1818.

Alors que les bâtiments conventuels semblent encore en élévation, l'abbatiale est en cours de démolition : seuls subsistent les murs gouttereaux, les transepts et les deux tours de la façade tandis que le chœur est ruiné.

- Milieu XIXe siècle, Plan Normand : relevé du cloître et de la grange de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi, Archives Départementales du Pas de Calais, 24 J 107-27.

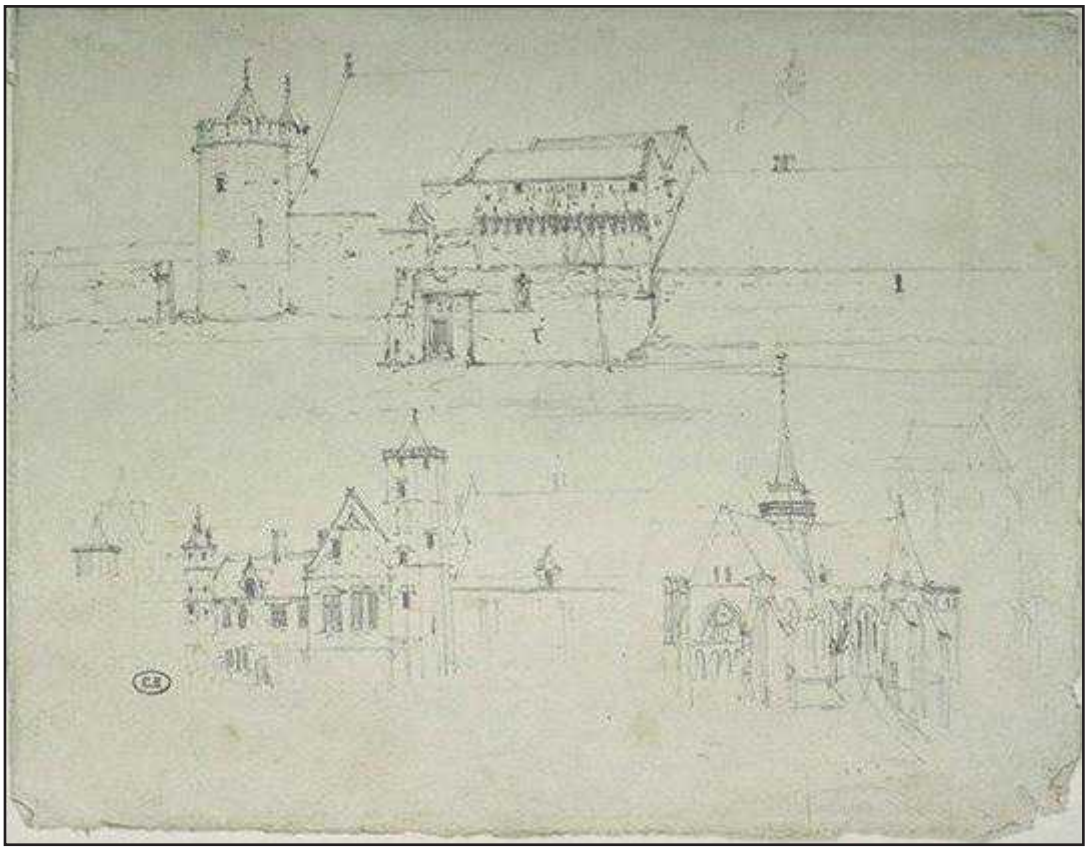


Fig. 10 : esquisse réalisée par Van der Meulen (Musée du Louvre, n° d'inventaire : RF 4954, recto) - *DA CD62*.



Fig. 11 : gravure réalisée par Beaulieu-le-Donjon (Bibliothèque Municipale d'Arras, cote F31) - *DA CD62*.

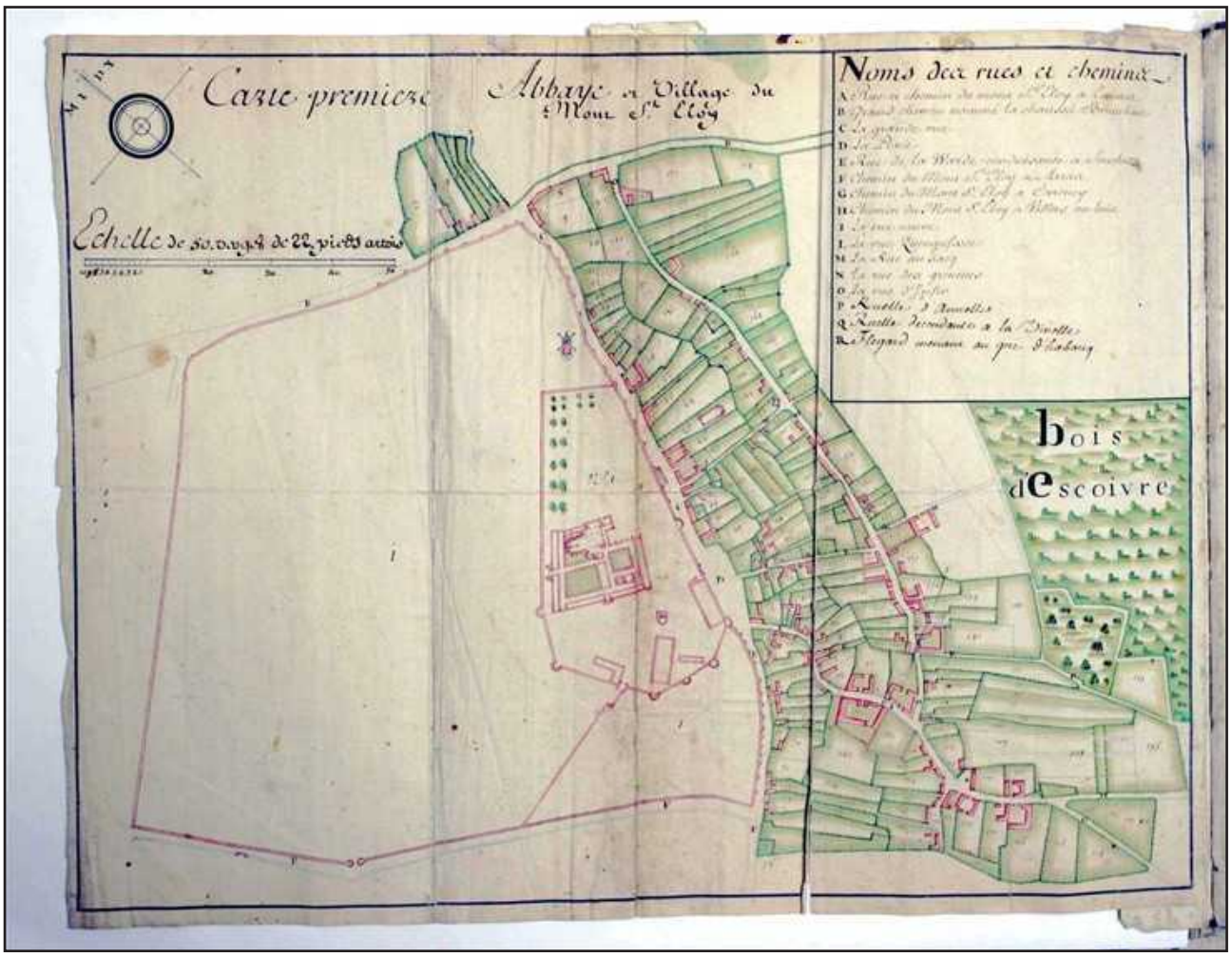


Fig. 12 : plan terrier de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi. (Archives départementales du Pas-de-Calais, cote 1419 des plans anciens) - *DA CD62*.

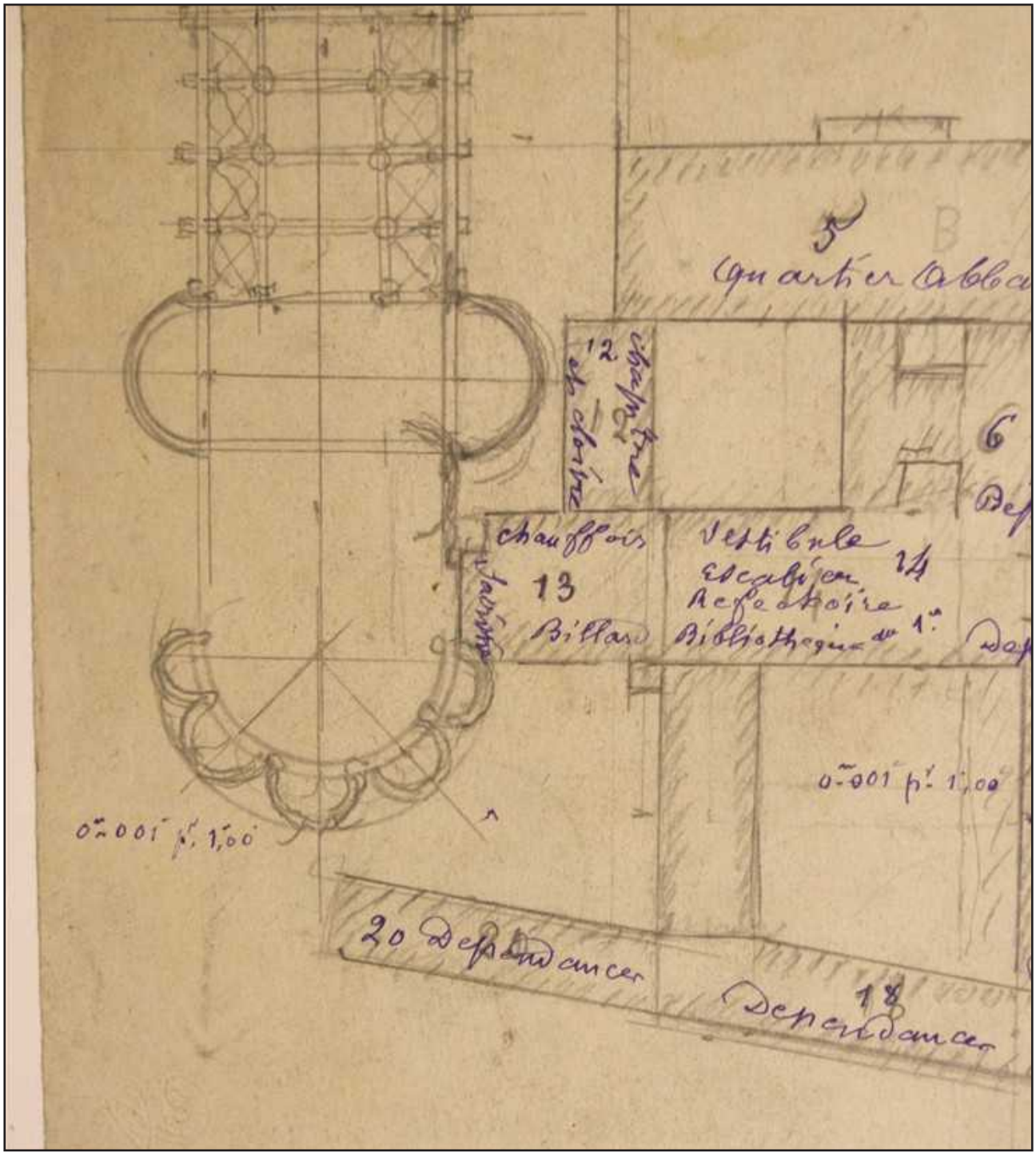


Fig. 13 : plan des bâtiments conventuels de l'abbatiale réalisé par Souillart (Archives départementales du Pas-de-Calais, sous-série 7 Fi, 1323) - *DA CD62*.

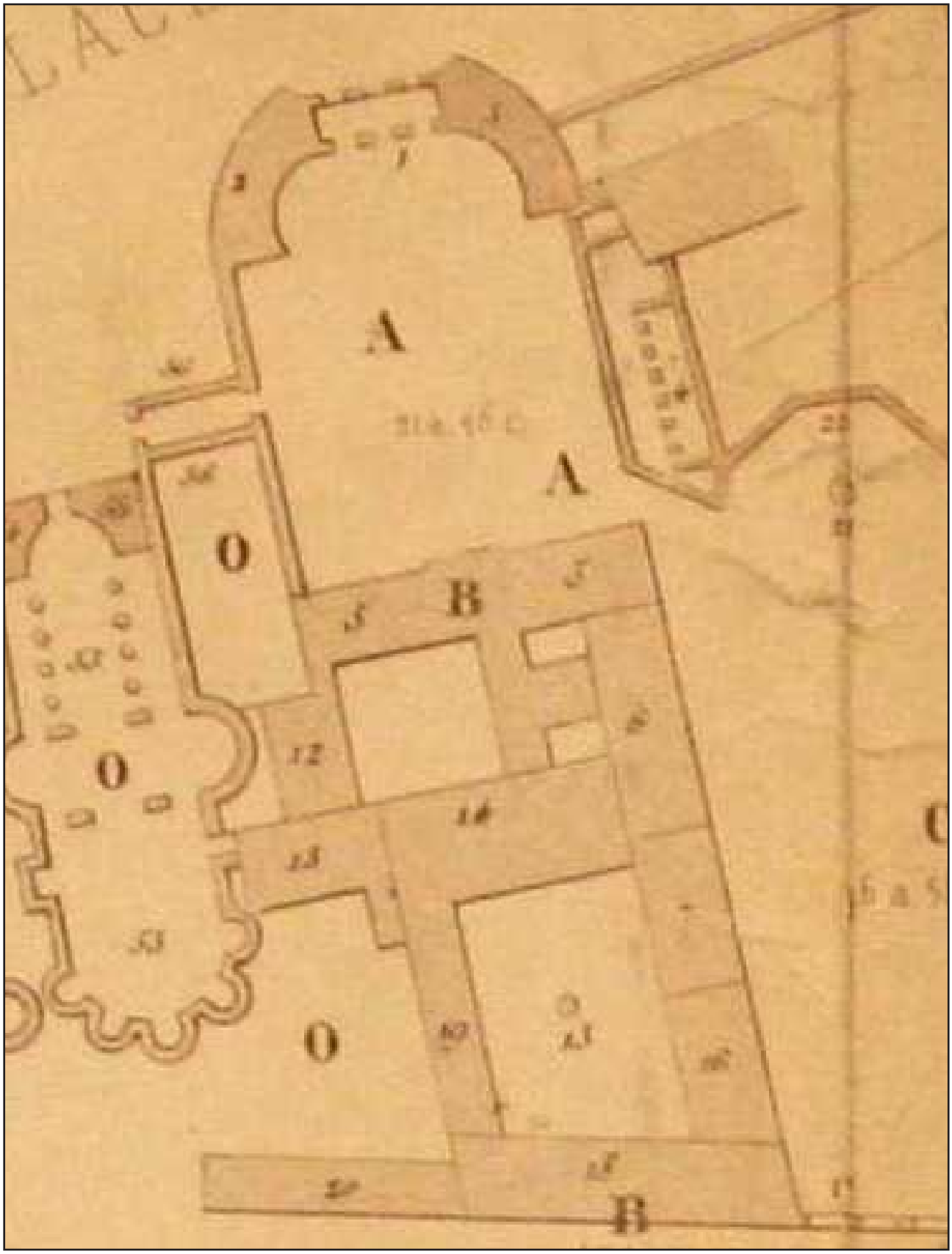


Fig. 14 : détail de l'abbatiale et des bâtiments conventuels modernes (De Cardevacque 1859 : planche 6) - *DA CD62*.

2.3 L'abbaye du Mont-Saint-Eloi d'après les sources historiques

L'ensemble de la documentation ancienne (écrite et iconographique) a été récemment revisité et étudié avec le recul historiographique moderne qui manquait aux précédentes monographies (De Cardevacque 1859 ; Parenty 1862, Rodière 1935). Il en résulte deux ouvrages, synthèses excellentes et très complètes sur l'abbaye du Mont-Saint-Eloi avec des problématiques plus actuelles sur l'architecture, l'histoire des mentalités et l'archéologie (Barubé 1977 ; Barubé, Le Bolay 1982). Afin d'éviter de paraphraser les auteurs, seules les grandes étapes clefs de l'histoire de l'abbaye (fondations, destructions, constructions) qui peuvent avoir un impact archéologique sont présentées.

2.3.1 Saint-Eloi au Mont-Saint-Eloi, un mythe ?

Le passage de Saint-Eloi (588-659) au Mont Alban (nom d'origine du Mont-Saint-Eloi) au début du VIIe siècle n'est pas certain. En effet, l'évêque de Noyon/Tournai, d'origine limousine, a été un des missionnaires évangélisateurs du nord de la Gaule qui a le plus fortement marqué les populations ; de nombreuses paroisses du diocèse de Tournai l'ont adopté comme saint patron alors que rien n'atteste que Saint-Eloi soit à l'origine de leur fondation. Toutefois, il existe un témoignage crédible d'un contemporain de Saint-Eloi concernant son passage sur la colline. Saint Vindicien, évêque de Cambrai et sans doute disciple de Saint-Eloi, demande à être inhumé au lieu dit Mont-Saint-Eloi où Saint-Eloi avait fait étape. L'usage du nom Mont-Saint-Eloi est resté depuis, attaché à la colline. En revanche, la fondation d'une communauté cénobitique (*coenobium*) avec une chapelle ou un oratoire et des cellules est sans doute faussement attribuée à Saint-Eloi par les chroniqueurs des XVIIe et XVIIIe siècles, l'initiative revenant plus vraisemblablement à Saint Vindicien ou à ses disciples.

2.3.2 La communauté cénobitique

La pratique cénobitique est répandue dans la région, les textes ainsi que l'archéologie en témoignent. A Maroeuil, un village situé à quelques kilomètres du Mont-Saint-Eloi, Sainte Bertille, une contemporaine de Saint Vindicien fonde une communauté qui adopte une observance cénobitique. Saint Vindicien fait construire à Anzin ou Ecoivres un oratoire afin de s'y retirer régulièrement. Dans le Hainaut, les fouilles de l'Abbaye de Wandignies-Hamage, fondée à la même époque, ont mis au jour des constructions circulaires de petites dimensions en bois, avec parfois des foyers qui ont été rapprochés des cellules individuelles des communautés religieuses irlandaises. Au Mont-Saint-Eloi, les hagiographes et chroniqueurs modernes tiennent pour acquis que les pratiques et l'organisation de la première communauté étaient de type cénobitique. Un choix de vie en communauté qui ne semble pas avoir été réformé à l'époque carolingienne. Cette vision de la première communauté, qui ne repose sur aucun témoignage ancien, est naturellement à relativiser. De même, s'il est vraisemblable qu'une communauté a occupé le Mont-Saint-Eloi durant le Haut Moyen Age, cette dernière a sans doute abandonné le site avant l'arrivée des Danois dans l'Arrageois en 881.

2.3.3 La nouvelle fondation

Les chroniques d'André Levaillant relatent la fondation dans la première moitié du Xe siècle d'une nouvelle communauté par l'évêque Fulbert qui est à la tête du double épiscopat d'Arras-Cambrai. Alors que le site est déserté depuis plusieurs années, la découverte miraculeuse du tombeau de Saint Vindicien, selon l'auteur, conduit l'évêque à fonder une nouvelle abbaye. Il fait construire une nouvelle église, l'abbatiale Saint Vindicien, sous le patronage de Saint Pierre et Saint Paul, qui accueille les reliques dont la garde est assurée par des chanoines séculiers. Fulbert opère de la même manière à Maroeuil, distant de

quelques kilomètres, pour les reliques de Saint Bertille.

Il existe peu de sources contemporaines renseignant en détail sur cette nouvelle communauté (Barubé 77 : 50-51). Il est probable que les chanoines séculiers suivaient la règle d'Aix et partageaient au moins en commun le réfectoire et le dortoir. (Barubé 77 : 62). Au XIe siècle, l'abbaye est réformée par l'évêque Lietbert qui impose par décret une observance régulière. A partir de ce nouvel acte fondateur, l'abbaye ne cessera de se développer et de s'enrichir grâce à des dons de particuliers et aux revenus religieux (revenus paroissiaux, droit de personnat etc.). Si pour le Haut Moyen Age, il est délicat, en l'absence d'informations, de proposer avec certitude une organisation spatiale de l'occupation, à partir du Xe siècle, le plan de la nouvelle abbaye devait se conformer au modèle architectural diffusé par la réforme carolingienne. La communauté de chanoines séculiers, compte tenu de son statut, n'a peut-être pas strictement adopté ce modèle. En revanche, la réforme par l'évêque Lietbert de l'abbaye, dite décadente passe nécessairement par son application.

2.3.4 L'abbatiale gothique

Fig. 10, page 30, Fig. 11, page 30, Fig. 12, page 31

Après une tempête particulièrement destructrice, une nouvelle église est construite entre 1210 et 1221 sous les abbatiats de Didier et Richard II de Sailly.

L'édifice, en dehors de travaux d'entretien, sera conservé sans aménagement majeur jusqu'à son démantèlement au XVIIIe siècle. Lors de sa destruction, les chroniqueurs sont surpris par la faible profondeur des fondations (3 pieds, soit environ 1 m de profondeur) qui sont assises sur du sable (le substrat tertiaire de la colline). L'iconographie des XVIe et XVIIIe siècles montre une abbatiale au plan très particulier de style ogival avec une nef courte et un clocher de petite dimension au niveau du transept. Le plan terrier de 1743 expose clairement cet aspect inachevé de l'édifice qui possède une nef d'une travée et un transept nord tronqué. Le chœur, un simple vaisseau assez long, comporte une abside à cinq pans sans déambulatoire avec deux autels. Des chapelles sont aménagées autour et dans les transepts. Les dimensions de l'édifice dont le plan est très ramassé, peuvent être estimées grâce à ce plan terrier à 40 m d'est en ouest pour une largeur approximative de 30 m. Une crypte, décrite comme une véritable église basse est présente sous l'abbatiale et a servi de refuge aux chanoines lors d'une tempête au XVIIe siècle. L'espace qui semble vaste est divisé par deux rangs de colonnes de pierre bleue (trois travées ?). Pour connaître les élévations, l'esquisse à la mine de plomb du XVIIe siècle reste le document le plus utile. Elle montre un édifice soutenu par des piliers sans arcs-boutants. Le transept et la nef sont percés de deux rangs de hautes baies ogivales en forme de lancette qui sont apparemment sans remplage. Une large ouverture, constituée de baies surmontées d'une rosace sous un arc brisé semble également occuper une grande partie de la façade. Le style est plus proche du gothique classique que du rayonnant ou du flamboyant (absence d'arc-boutant, de pinacle et de déambulatoire, proportion des baies, de la rose en façade etc.). Des réfections sont ponctuellement entreprises sur le clocher ou la tour-lanterne, régulièrement touché par la foudre ou dégradé par les intempéries. En 1525, des vitraux sont posés certainement à l'emplacement d'anciennes baies aveugles et au début du XVIIIe siècle, l'édifice est ceinturé d'une clôture.

L'abbatiale, qui est dite en ruine, est détruite entre 1751 et 1765 au cours de la construction du nouveau sanctuaire.

2.3.5 Les bâtiments conventuels médiévaux

Fig. 10, page 30, Fig. 11, page 30

Les sources documentaires qui étaient déjà peu riches concernant l'abbatiale, deviennent lacunaires ou douteuses pour les édifices conventuels.

Le chantier du mur de clôture qui est lancé moins d'un siècle après la réforme de l'abbaye durant la première moitié du XIIe siècle s'achève au début du XIIIe siècle. Quelques édifices conventuels sont mentionnés sans être décrits par Levaillant au début du XVIIe siècle. Dom Wartel, au début du XVIIIe siècle, est en revanche plus prolixe sur le sujet. Au XVe siècle (abbatiat de Jean V Pingrelin 1452-1486), l'infirmerie est construite, devant le dortoir. Sous l'abbatiat de Jean VI de Feuchy (1521-1542), de nombreux chantiers sont lancés : le moulin, la basse-cour, le puits, le bâtiment administratif et la réfection complète de plusieurs ailes.

Certaines constructions, partiellement préservées (le mur de clôture, le puits, la grange et un pan de mur d'une porte cochère), sont encore visibles ; d'autres peuvent être localisées grâce aux vues cavalières des albums de Croÿ et au plan-terrier de 1743. Le cloître médiéval est apparemment localisé contre le transept nord de l'abbatiale (Fig. 8, 9). Selon ce schéma, la partie nord du cloître, visible sur la vue cavalière et l'esquisse du XVIIe siècle, reconstruite entre 1521 et 1542, est occupée par un logis et des cuisines. Les corps de bâtiments sont enserrés par deux tours polygonales qui abritent vraisemblablement un escalier. Sur l'esquisse qui reproduit en détail les élévations, l'architecture des édifices, à la différence de l'abbatiale, se caractérise par un ornement gothique tardif plus élaboré, avec l'usage de gables et de pinacles ainsi que le choix du plan polygonal pour les tours.

2.3.6 Le chantier du XVIIIe siècle

Fig. 13, page 32, Fig. 14, page 33

La documentation, plus volumineuse, a rendu possible une étude aboutie des édifices modernes, réalisée par O. Barubé et E. Le Bolay en 1982. L'analyse des sources iconographiques (le plan-terrier de 1743, le plan de 1809 ainsi que les relevés de Robaut Souillart) et écrites (les chroniques de Dom Wartel et les inventaires révolutionnaires) a permis de retracer la chronologie du chantier, de dresser un plan de l'abbaye et de retrouver l'affectation des bâtiments.

2.3.6.1 Les bâtiments conventuels

Le chantier a débuté par la construction d'un quartier abbatial entre 1727 et 1733 (abbatiat de Dominique Toursel). En 1733, la campagne générale de reconstruction de l'ensemble des édifices conventuels est actée (abbatiat de Vindicien Roussel) et commence par le dortoir qui est terminé en 1739. Viennent ensuite les quartiers du grand prieur et des officiers. La salle capitulaire, la sacristie, le noviciat et le chauffoir sont probablement bâtis après l'abbatiale à partir de 1765 et achevés avant 1776. Deux cloîtres sont aménagés, le petit au nord se substituant sans doute au cloître médiéval.

2.3.6.2 L'église abbatiale

Le chantier est lancé en 1751 en commençant par les deux tours de façade. La date 1754 sur le cartouche placé au-dessus de l'entrée correspond peut-être à la fin de sa construction. L'édifice a ensuite été élevé en progressant vers le chœur pour se terminer en 1765. L'église gothique a sans doute été détruite au fur et à mesure que le chantier de la nouvelle collégiale avançait. Son plan est la croix latine. La nef possède deux collatéraux de quatre travées. Les bras du transept qui sont courts, une travée sans collatéraux, forment une abside peu débordante. En revanche, le vaisseau du chœur, bordé de deux collatéraux, est long de trois travées et se termine par une abside ceinturée d'un déambulatoire desservant cinq chapelles rayonnantes. Les dimensions de l'édifice avoisinent les 100 m d'est en ouest pour une largeur comprise entre 36 m et 60 m environ au niveau de la nef et du transept. L'abbatiale est orientée sud-est/nord-ouest. Les tours, actuellement conservées sur 4 niveaux, étaient à l'origine approximativement hautes de 53 m, la hauteur sous faîtage du reste de l'édifice ne dépassant probablement pas les 36 m. Les matériaux employés pour les élévations sont le grès pour les maçonneries, un calcaire tendre pour les ornementations, la brique pour le voûtement ou le blocage et l'ardoise pour les couvertures. Le style architectural adopté est le classique inspiré de l'ordre dorique et corinthien. Le chantier du Mont-Saint-Eloi s'inscrit dans un courant général de reconstruction des abbayes et des édifices religieux de la région (l'abbaye de Saint-Vaast à Arras, la collégiale Saint-Pierre de Douai, les abbatiales du Saint Sépulcre et de Saint Géry à Cambrai, et l'abbaye de Saint-Amand). Si les chroniques du Mont-Saint-Eloi mettent l'accent sur le délabrement des anciens édifices pour justifier la nécessité de les reconstruire, il est clairement évoqué qu'il fallait aussi se mettre au goût du jour en faisant table rase de l'héritage médiéval. L'abbatiale du Mont-Saint-Eloi se différencie de ses consoeurs par le choix architectural, unique dans la région, de garnir l'édifice de deux tours en façade.

2.3.6.3 Les déboires post-révolutionnaires

En 1793, après avoir servi d'hôpital, les bâtiments ont été vendus à un agriculteur qui transforme le site en carrière de pierres. En 1832, ne subsistent de la collégiale que les deux tours, le collatéral nord et la première travée de la nef. Ailleurs, le mur de clôture, le puits, l'abreuvoir et une partie des bâtiments de la basse-cour sont encore en élévation ou en usage.

En 1836, l'État et le Département rachètent les deux tours afin de préserver les derniers vestiges de la collégiale. Les projets de restauration et de consolidation n'aboutissent pas malgré la pression de notables locaux.

En 1915, les tours, sites d'observation alliés (anglais et canadiens) sont bombardées par l'artillerie allemande et perdent leur cinquième niveau. Gravement endommagées, elles sont classées Monument Historique le 8 juin 1921. Dès lors, des travaux de restauration ou de consolidation de faible ampleur ont été entrepris jusque dans les années 90 qui n'enrayent en rien la dégradation du monument.

Le 1er janvier 2008, une convention est signée entre le Préfet et le Président du Conseil général du Pas-de-Calais pour le transfert de la propriété des tours au Département qui s'est engagé par convention sur trois points : assurer la conservation du monument, développer la fréquentation et favoriser la connaissance grâce notamment à l'organisation de fouilles archéologiques (p. 14 de la convention).

3. Les moyens, la méthodologie et l'approche archéologique

3.1 Les moyens humains

La campagne qui a mobilisé une équipe de 7 agents du Département, s'est déroulée du 15 juillet au 18 septembre et s'est conclue par ouverture au public lors des Journées Européennes du Patrimoine le 19 et 20 septembre.

1025 m² ont été ouverts en totalité, 682 m² à l'emplacement de l'église gothique et 343 m² au nord-est.

Un total de 613 jours/homme ont été alloués à l'opération, 343 jours/homme pour la phase terrain et 270 jours/homme pour la phase rapport. 13 stagiaires universitaires se sont succédé sur le site, encadrés et formés par les agents de la Direction de l'Archéologie du Conseil départemental.

3.2 Les moyens techniques

3.2.1 Le décapage

Fig. 15, page 39, Fig. 16, page 39

Le décapage a été réalisé avec une pelle mécanique à godet plat et des tractopelles, en enlevant dans un premier temps la terre végétale, épaisse de 0,20 m à 0,70 m, jusqu'à l'apparition des vestiges. Les remblais décapés ont été déposés dans l'emprise du terrain, en merlons ou en tas. A la fin de l'opération de terrain, les remblais ont été remis en place, après la protection des vestiges, les plus fragiles à l'aide d'un tissu géotextile. Les pavages en terre cuite ont été remblayés sur une hauteur de 0,50 m avec du sable avant la remise en place des terres.



Fig. 15 : Mont-Saint-Eloi, vue du choeur de l'église gothique en cours de décapage - *DA CD62*.



Fig. 16 : Mont-Saint-Eloi, utilisation du sable pour le remblaiement des pavages - *DA CD62*.

3.2.2 L'enregistrement des données

L'enregistrement des données a été effectué sur carnet et directement dans le système d'information archéologique de la Direction par le biais d'une tablette. Une technique de relevés des élévations utilisant la photogrammétrie et des logiciels de traitement d'image a été mise en œuvre. Elle a permis une modélisation des vestiges en plan, géoréférencée et à l'échelle (du 1/10e au 1/20e) qui ont servi ensuite sur le terrain à effectuer les relevés des maçonneries et les observations.

Les vestiges archéologiques ont été relevés en plan et en coupe au 1/20°, enregistrés et décrits sur le système d'information archéologique. Les limites de zone, les sondages profonds et une partie des vestiges sont topographiés à l'aide d'un GPS et d'un tachéomètre dans un environnement géo-référencé. Une couverture photographique générale et de détail a complété ces informations. Des campagnes de photos ballons ont été réalisées par un prestataire extérieur (entreprise Balloïde). Les vestiges ont été enregistrés sous la forme d'unité d'enregistrement (UE) lorsqu'ils sont individualisés. Plusieurs unités d'enregistrement peuvent être regroupées en ensemble (ENS), dans le cas de tombe ou de fondation par exemple, qui comprennent notamment les creusements, les comblements et les maçonneries. Leur numération est continue depuis la première opération de sondage en 2010, et des analogies sont systématiquement opérées entre les différents numéros attribués à un même vestige. Le mobilier prélevé a été enregistré sur site, nettoyé au siège du service et inventorié après étude dans une base de données. A la fin de l'opération de terrain, pour les besoins du rapport, les documents de fouille ont été scannés, les dessins repris à l'aide d'un logiciel de DAO et un plan général a été dressé avec l'aide des données de la topographie de terrain. Des diagrammes stratigraphiques, commencés sur le terrain, ont été finalisés lors de l'étude pour chaque secteur. Ils ont été ensuite rassemblés pour aboutir à un diagramme général intégrant l'ensemble des UE mises au jour. A la fin de la rédaction du rapport, l'ensemble de la documentation est renseigné et archivé à la Direction de l'Archéologie du Conseil départemental du Pas-de-Calais.

3.3 Les problématiques de la campagne de 2015 et l'approche archéologique

3.3.1 L'église abbatiale et sa crypte

Fig. 17, page 41, Fig. 18, page 42

A la fin de la campagne de 2014, il demeurait des incertitudes concernant le plan de la crypte et la configuration des états antérieurs à la construction de l'église gothique. De plus, la restitution proposée de trois niveaux de circulation distincts pour le transept, le chœur de l'église gothique et la crypte reposait sur un examen des démolitions sans que ces dernières aient été totalement dégagées et datées avec certitude (du milieu du XVIIIe siècle ou postrévolutionnaires). L'une des solutions mise en œuvre pour répondre à ces problématiques a consisté à un décapage mécanique des remblais de démolition présents à l'intérieur des maçonneries gothiques. Le terrassement a été réalisé en enlevant sur la moitié de l'espace les niveaux jusqu'à l'apparition des premiers sols de circulation, soit sur 2 à 3 m de profondeur. La coupe, longue de 23 m et axée d'est en ouest, partait de l'abside pour aboutir devant les maçonneries occidentales situées dans le transept de l'église. Après une phase de travaux et d'enregistrement de 3 semaines (nettoyages, sondages manuels complémentaires, couverture photographique et relevés), les derniers remblais ont été curés mécaniquement pour dégager totalement l'espace en sous-sol.



Fig. 17 : Mont-Saint-Eloi, vue de la première moitié de la crypte en cours de décapage - *DA CD62*.

Lors de cette deuxième phase de travaux, des choix ont dû être opérés concernant la fouille des vestiges apparaissant sur le fond. Si le dégagement des sols a été privilégié, en revanche les nombreuses fosses repérées n'ont pu être que partiellement testées compte tenu des délais impartis à la campagne. La nature du substrat, un sable tertiaire très fragile, a constitué également une contrainte lors du dégagement des maçonneries et des structures en creux. En effet, le sable se dégradait très rapidement à l'air libre, surtout par temps de pluie, obligeant l'équipe à protéger quotidiennement les parois et les maçonneries avec des bâches sans être pour autant être assurée du résultat : à plusieurs reprises, particulièrement après des pluies d'orages, le terrain a été partiellement recouvert de boues sableuses et des parois ont souffert du ruissellement de l'eau.



Fig. 18 : Mont-Saint-Eloi, vue de la crypte de l'église gothique totalement décapé - *DA CD62*.

3.3.2 Le secteur nord-est

Fig. 19, page 43

Les problématiques annoncées en 2014 portaient sur la caractérisation des vestiges du cloitre médiéval, le tracé de la clôture abbatiale du XVe siècle et la nature de l'occupation des espaces ouverts (cours). Des ouvertures de fenêtres ont été privilégiées, dont l'emplacement a été préalablement défini à l'aide du géoréférencement de deux plans anciens, le plan terrier de 1743 et le plan de l'abbaye moderne publié par A. de Cardevacque. 8 fenêtres de dimensions très variables (de 13 m² à 57 m²) ont été réalisées totalisant 343 m² d'ouverture.



Fig. 19 : Mont-Saint-Eloi, vue aérienne du site. En arrière plan, la zone de l'église, au premier plan, les différents sondages effectués - *DA CD62*.

3.4 La méthodologie

3.4.1 Le phasage

Fig. 20, page 44

L'une des difficultés des opérations couvrant plusieurs campagnes est d'établir un phasage cohérent des vestiges alors que celui-ci évolue au fur et à mesure des découvertes. A cette contrainte s'ajoutent les problèmes rencontrés pour leur datation. A la fin de l'opération de fouille de 2011, un découpage encore sommaire a été proposé, correspondant aux grandes périodes d'occupation du site. A la fin de la fouille de 2012, une proposition de périodisation plus développée a été mise en place, fondée sur les découvertes des trois campagnes (l'opération de sondage et les deux opérations de fouilles de 2011 et de 2012) et en les confrontant aux faits historiques. Cette démarche a montré rapidement ses limites dans l'état actuel des connaissances. En effet, les sources historiques, notamment les écrits, sont tardifs et relatent des faits qui tiennent parfois plus de la légende que de la réalité attestée (notamment pour la période antérieure à la fondation de la fin du XIe siècle). De plus, la datation des découvertes est très souvent peu précise, ce qui constitue un facteur d'incertitude supplémentaire pour le phasage de certains vestiges. Les fondations des églises gothique et moderne ainsi que la construction de l'enceinte demeurent néanmoins des jalons attestés autant par les sources que par les faits archéologiques. En dehors de ces dates, le phasage regroupe de longues périodes sans subdivision. Le phasage proposé en 2012 n'a pas été remis en cause par les découvertes de la dernière campagne. Un tableau établit les correspondances entre les deux phasages de 2011 et de 2012 à 2015.

2012-15	2011
Période I : Du néolithique à l'antiquité.	Période I
Période II : Moyen-Âge (de la fondation historique de la première communauté au VIIe siècle à la construction de l'église classique).	Période II
Phase A : Mérovingien.	
Phase B : Carolingien.	
? Phase C : Premier roman (Xe- XIe siècle).	
Phase D : Roman (XIIe siècle).	
Eglise romane — Aire sépulcrale — D1 : Restructuration de l'espace.	
D2 : Occupation et cimetière. La réappropriation du secteur nord par l'aire funéraire.	Période II Phase 1a du cimetière.
D3 : Occupation, cimetière, récupération des maçonneries d'un bâtiment et tracés de fossés de limitation du cimetière.	
D4 : La continuité.	Période II Phase 1b du cimetière.
Phase E : De la construction de l'église gothique à la cloture de l'abbaye	
E1 : Construction de l'église gothique et limitation du cimetière.	Période II Phase 2 du cimetière.
- Occupations, sols de circulation et cimetière.	Période II
Eglise gothique — E2 : Construction de l'enceinte monastique (milieu du XVe siècle).	
Phase F : La période moderne (XVe siècle - 1750).	
Période III : Epoque moderne (de la construction de l'abbaye classique en 1750 à son abandon à la révolution).	Période III
Phase A : Destruction des états antérieurs.	
Phase B : Aménagements des terrasses et construction de l'édifice.	
Période IV : Epoque contemporaine (de 1792 à nos jours).	Période IV
Phase A : Pillage postrévolutionnaire.	
Phase B : Pillage XIXe siècle (destruction tardive du collatéral nord).	
Phase C : Destruction au XXe siècle, liée à la première guerre mondiale.	

Fig. 20 : tableau des phases d'occupation du site et des correspondances par année - *DA CD62.*

3.4.2 La datation

La datation des niveaux, des maçonneries et des structures antérieurs à la reconstruction de l'abbaye en 1750 demeure l'un des enjeux de la fouille programmée. Le site livre peu de mobilier datant qui, de plus, est isolé de son contexte d'origine en raison des nombreuses démolitions modernes et contemporaines des édifices religieux. Les solutions mises en œuvre depuis 2011 reposent sur des approches variées, étayées par une étude stratigraphique globalisée à l'échelle de l'opération même si les liens directs entre les vestiges ne sont pas toujours effectifs.

La datation C14 reste la solution la plus fiable et aisée à mettre en œuvre. Elle a déjà été adoptée pour l'aire sépulcrale en 2012. Des prélèvements de charbon de bois effectués dans les mortiers des maçonneries antérieures à la phase moderne ont été également effectués en 2014. Toutefois ce matériau qui ne constitue pas l'un des composants volontairement employés pour le mortier de ces périodes, est généralement intrusif : les datations peuvent être bien antérieures à la préparation du mortier.

La datation sur ossements humains a été privilégiée cette année, avec pour objectifs de fixer un terminus post quem pour la construction du mur oriental de la chapelle sud (UE 2598) et de dater la sépulture présente devant l'autel principal de la crypte (ENS 2844, squelette UE 2949). Le mur a recoupé plusieurs sépultures, la plus récente de la séquence a été sélectionnée (squelette UE 2859).

Une campagne d'étude des mortiers a été engagée afin de compléter le corpus alimenté depuis 2011 dans le but de caractériser leur mode de fabrication et d'établir une chronologie de leur usage. Ces travaux sont réalisés par Gilles Fronteau du laboratoire Groupe d'Etude sur les Géomatériaux et Environnements Naturels, Anthropiques et Archéologiques de Reims. Cette année, les prélèvements ont été effectués sur les maçonneries des différents états de la crypte et de la chapelle sud. Avec une problématique similaire, des prélèvements d'enduits ont été opérés sur les mêmes murs. Les résultats sont attendus en fin d'année 2016.

Le recensement et l'étude des matériaux de construction (tuiles, ardoises, carreau de pavement et lapidaire) ont permis de dresser un corpus et une chronologie relative de leur usage pour certains.

Les blocs architecturaux retrouvés dans les remblais qui comblent l'espace du chœur et de la crypte ont été cette année inventoriés en attente d'une expertise de Delphine Hanquiez, maitre de conférence, historienne de l'art spécialiste du gothique religieux et membre du laboratoire EA 4027, Centre de Recherche et d'Etudes - Histoire et Sociétés - de l'Université d'Artois. Quelques éléments sont présentés pour illustrer le propos. Outre leur datation stylistique, leur provenance précise (du premier niveau de l'église ou de la crypte) reste à déterminer.

3.4.3 L'archéologie du bâti

Les vestiges en élévation ont constitué la principale découverte de cette campagne nécessitant une approche adaptée en mettant en œuvre des pratiques propres à l'archéologie du bâti. Elles s'appuient notamment sur un examen sur le terrain des mortiers et des enduits, des données qui restent à affiner avec les résultats des études de mortiers et d'enduits. Les parements des murs de la crypte gothique ont disparu, exposant leur blocage : les observations ont porté sur les techniques de construction et le phasage des élévations en s'appuyant sur des modélisations 3D de terrain et des relevés.

3.4.4 La fouille des sépultures

Le choix de la fouille des sépultures a été conditionné par des nécessités de terrain ou en raison de leur caractère particulier. Six sépultures ont été creusées dans les niveaux de comblement de l'espace du chœur et de la crypte gothique. Elles ont été fouillées en début de campagne afin de pouvoir curer les remblais. Elles participent également à la datation de ces derniers. Le dégagement des sépultures a été effectué manuellement sous la conduite d'une spécialiste anthropologue (Déborah Delobel), aidée d'un spécialiste de l'architecture funéraire (Loïc Daulny). Des observations ont été réalisées lors de leur fouille avec un enregistrement des informations portant sur les modes d'inhumation, les données anthropologiques et la taphonomie. Les ossements ont été prélevés avec un conditionnement adapté en vue d'un nettoyage effectué en laboratoire.

La sépulture UE 2844

La sépulture découverte dans la crypte devant l'autel, la seule préservée des destructions modernes, a immédiatement retenu notre attention : son caractère particulier était évident compte tenu de sa localisation. Après un échange et accord de Stéphane Révillion, Conservateur en chef du patrimoine, elle a été fouillée afin d'étudier le mode d'inhumation et d'identifier la personnalité. Elle a été datée par radiocarbone. Une tombe en caveau dans le cloitre gothique a été également fouillée dans le même but. Enfin, des réductions localisées côté sud du chœur ont été fouillées car, affleurantes, elles étaient fragilisées et à terme menacées par les intempéries ou le rebouchage du site.

Une fouille fine, centrée sur cette structure, a été appliquée dès l'observation des contours de cette fosse rectangulaire et de sa localisation. Un nettoyage fin de la surface et de la périphérie a été pratiqué dans les cas possibles de présence de témoins de marquage de surface et de lambeaux de liaisons stratigraphiques avec les autres structures.

Malgré le volume probable, la fouille de la fosse a été entièrement menée à la truelle afin de discerner le maximum d'indices taphonomiques dans le comblement et d'observer en place les éléments discrets, les traces fantômes et les petits objets. Cette fouille fine, dans un sédiment sableux, n'a pas révélé le moindre indice justifiant un tamisage.

La fouille du comblement extérieur au contenant s'est faite en plusieurs étapes. La partie supérieure a d'abord été vidée, jusqu'à l'apparition des témoins d'un cercueil, sur une moitié longitudinale pour conserver une coupe longitudinale et deux coupes transversales. Ces deux dernières furent disposées aux extrémités à l'emplacement supposé des épaules et des genoux. La seconde moitié a été vidée en préservant la coupe transversale du côté probable de la tête. Pour anticiper de possibles observations tardives, le comblement supérieur a été individualisé artificiellement pour isoler le mobilier. La finalité de ces coupes est de permettre des observations sur la gestion du comblement (différé, partiel, recreusement…), sur les parois de la fosse (effondrement dans un espace vide, étayage…) et sur les mouvements dues à la décomposition du contenant. Les observations taphonomiques de ce dernier participent à la restitution de son volume initial et à l'identification des perturbations provoquées aux éléments du squelette.

Puis la fosse a été dégagée en plan sur son intégralité au niveau d'apparition du contenant (Fig. 111, page 136). Le comblement intérieur a été vidé en trois passes. La première a mis en évidence les restes fortement altérés du couvercle, mêlés au squelette, mais aucun objet déposé sur celui-ci. La seconde et la troisième passe ont concerné le dégagement du squelette puis le fond du contenant. Enfin, le volume total de la fosse a été vidé, entre autres, pour mettre en évidence de possibles objets déposés à l'extérieur du contenant ou des aménagements sur le fond (traverse, creusement…).

Toutes ces étapes ont été enregistrées par une couverture photographique conséquente à partir de plusieurs points de vue et à différentes échelles, du détail à une vue contextuelle, ce qui a permis, par la suite, une restitution en trois dimensions.

Des prélèvements en bloc ont été pratiqués sur les éléments périssables : planche latérale droite et plusieurs sur les éléments à l'extérieur du contenant. Le temps imparti à la fin de la fouille n'a pas permis d'imprégner les blocs avec une résine adaptée au sédiment. L'utilisation de bandes plâtrées s'est révélée peu concluante du fait de la forte humidité du sable. Les blocs ont été dégagés, contraints par un film étirable puis latéralement par des planches et prélevés sur une planche fine glissée en dessous. Enfin chaque clou numéroté a été prélevé individuellement, conditionné dans un sachet plastique refermable multi-perforé et stocké par groupe dans des boîtes. Pour la conservation du bois, les boîtes ont été déposées en chambre froide. Aucune analyse n'a été encore menée sur les prélèvements.



Fig. 21 : Mont-Saint-Eloi, vue aérienne de l'église abbatiale - *DA CD62*.

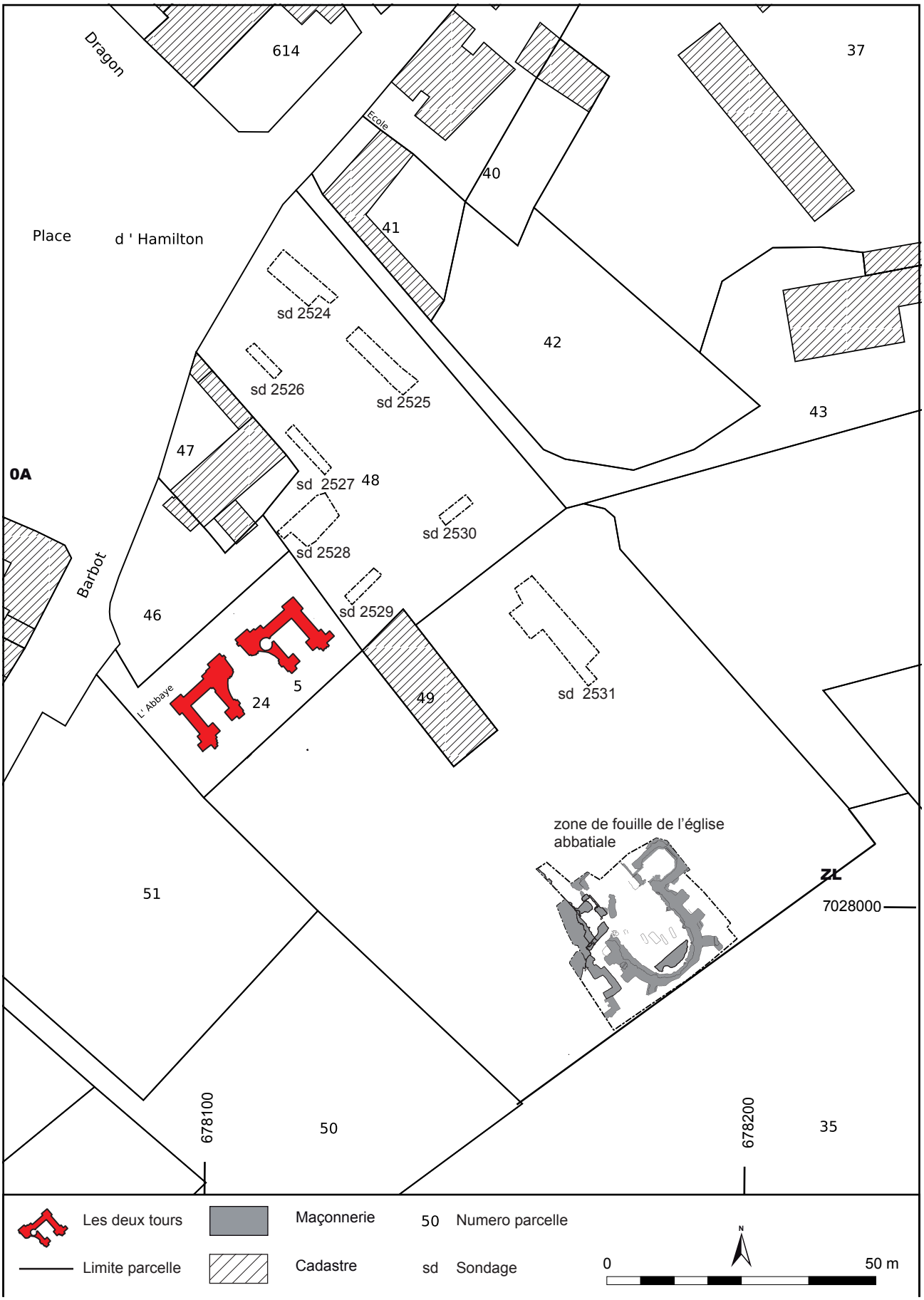


Fig. 22 : Mont-Saint-Eloi, Localisation de la fouille et des sondages de la campagne 2015 - *DA CD62*.

4. L'église abbatiale (Jean-Michel Willot)

Fig. 21, page 47, Fig. 22, page 48, Fig. 23, page 50

Les campagnes de démolitions modernes et leur impact sur l'approche archéologique

Lorsqu'en 1750 les chanoines ont finalement décidé de détruire l'église gothique et de construire une nouvelle abbatiale, les travaux du quartier canonial étaient presque achevés. Les pierres de l'édifice médiéval ont d'ailleurs essentiellement servi de matériaux de construction pour l'abbatiale moderne. Une deuxième phase de récupération de matériaux après la révolution a fini de détruire jusqu'au fond des fondations les derniers vestiges de la nef et du transept de l'église gothique. Les fouilles précédentes ont établi que les récupérations des maçonneries en fondation ou enfouies ont été opérées en avançant de front au fur et à mesure qu'elles apparaissaient.

Les fosses repérées à l'intérieur de l'abbatiale gothique sous le niveau général de démolition et comblées de gravats sont le résultat d'une campagne de récupération de matériaux, qui a été conduite systématiquement selon le même mode opératoire. Les constructions pouvaient appartenir pour certaines à des structures antérieures à l'église gothique. L'examen des niveaux de démolition et de la stratigraphie a établi que cette destruction de la partie basse de l'édifice a été opérée en 1750.

L'un des enjeux de cette campagne a été donc de tenter d'identifier les différents états de l'édifice religieux ou une organisation intérieure. Il est proposé de rattacher quelques négatifs qui s'ouvraient sur le fond du sous-sol, dernières traces de superstructures ou de soubassement, à l'une des phases de l'édifice. Cette démarche qui s'appuie uniquement sur une cohérence des plans comporte des limites. La nature des structures n'a pas été toujours déterminée car non seulement la fouille de ces négatifs a été partielle, mais de plus le tracé des maçonneries n'a pas été forcément respecté lors de leur récupération. Enfin, de nombreuses connexions stratigraphiques ont évidemment disparu lors de l'arrachage des blocs.

En premier lieu, les maçonneries antérieures à la phase gothique sont présentées en intégrant les découvertes des années 2013 et 2014, suivies des vestiges gothiques et des restructurations modernes. Un chapitre est ensuite consacré à la démolition de l'église en 1750 avant d'évoquer les fosses de démolition à l'intérieur de l'édifice et leur interprétation.

Les abbatiales ne sont pas strictement orientées d'est en ouest mais avec un décalage important d'une vingtaine de degrés vers le nord. Pour aider la lecture, les vestiges sont présentés arbitrairement selon l'orientation réciproque d'est en ouest des édifices religieux.

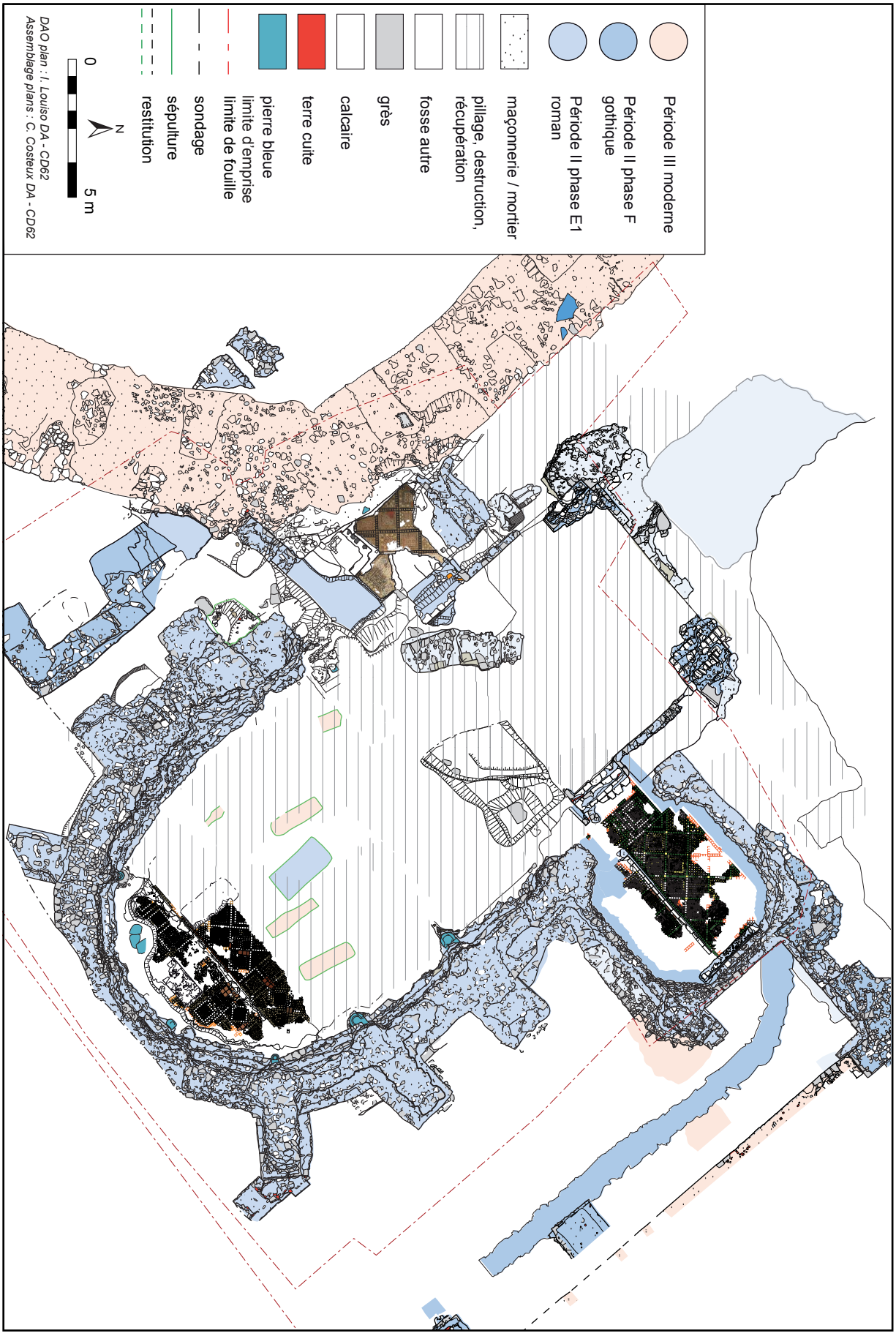


Fig. 23 : Mont-Saint-Eloi, plan général phasé de l'église abbatiale - *DA CD62*.

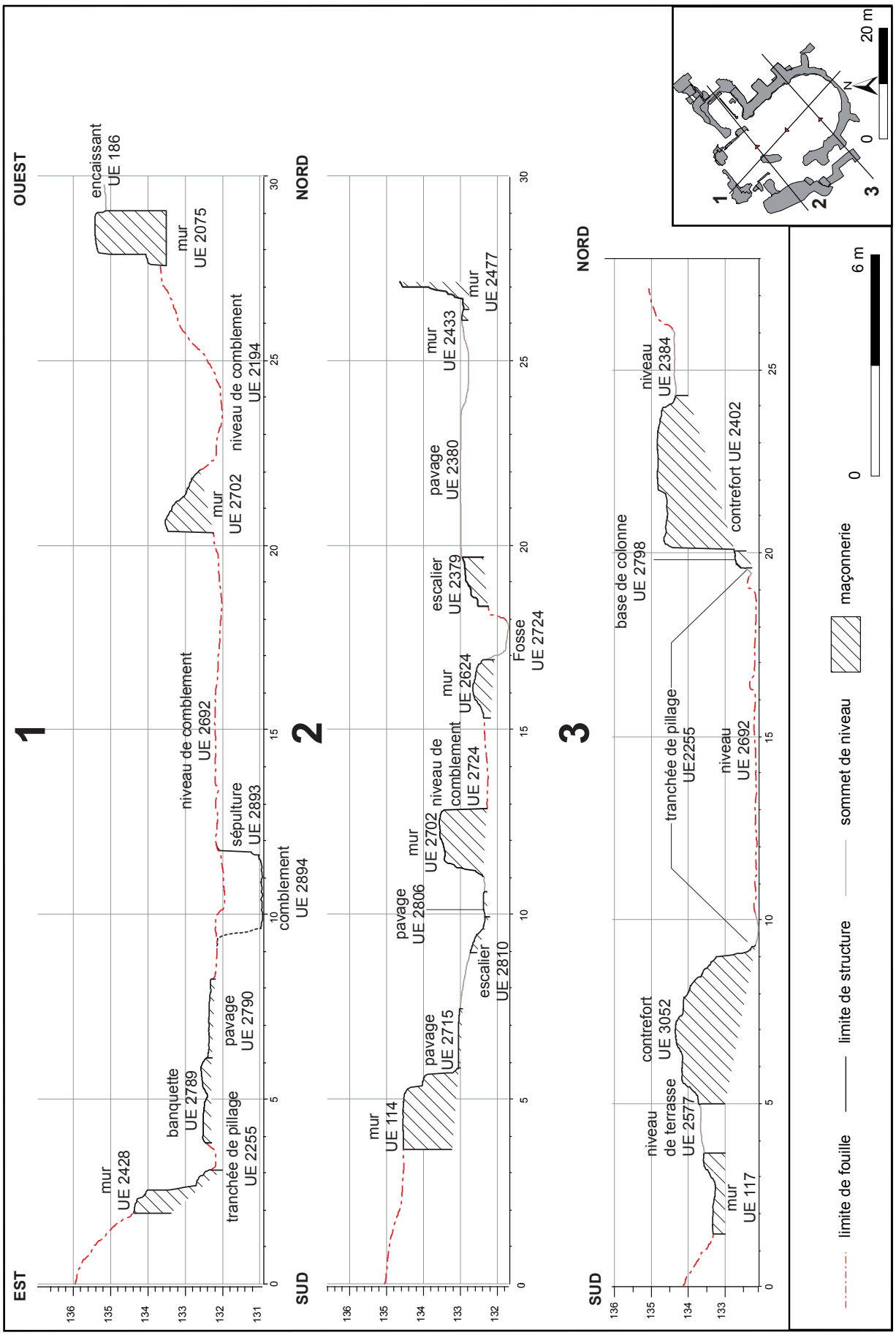


Fig. 24 : Mont-Saint-Eloi, les transects réalisés à travers l'église - *DA CD62*.

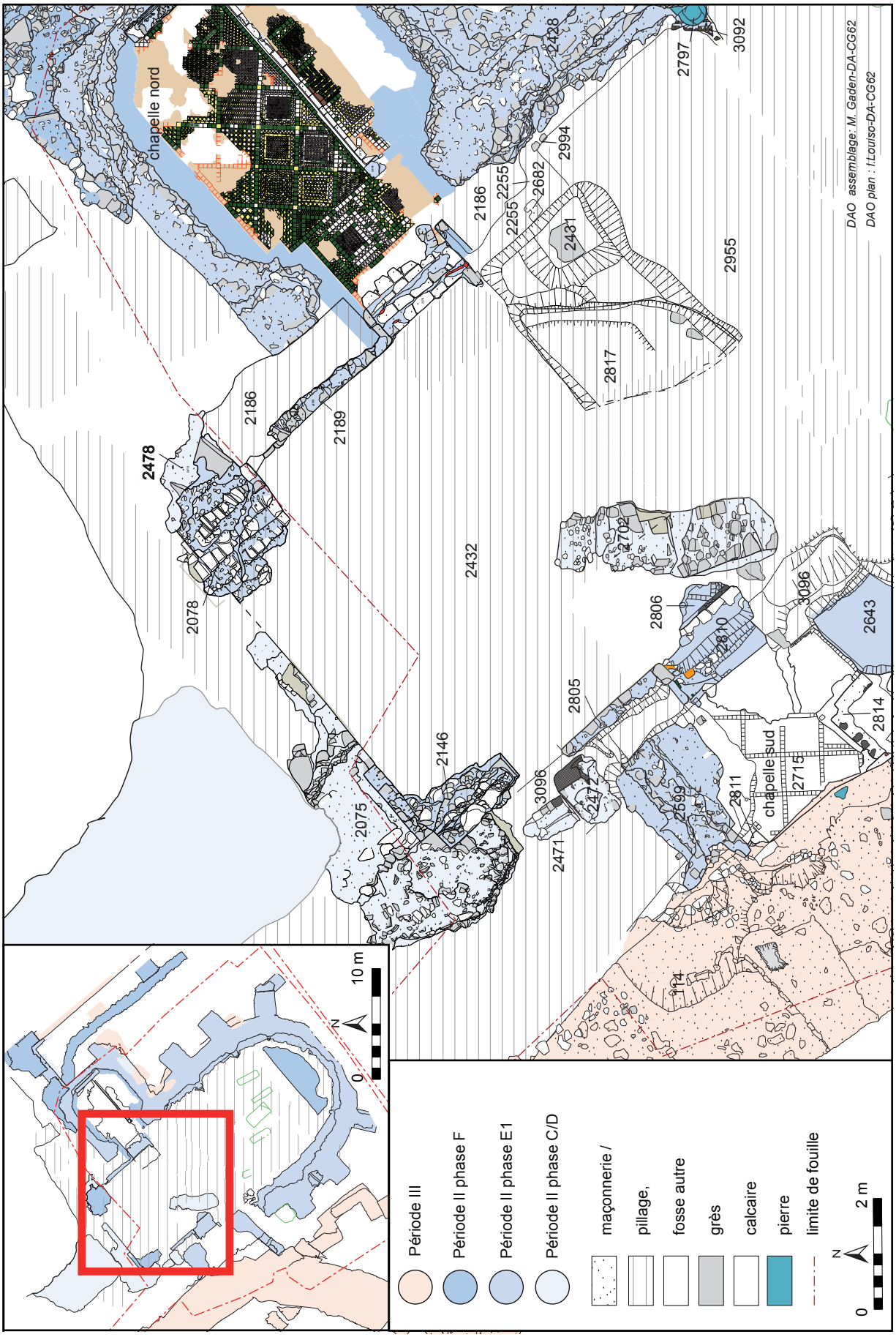


Fig. 25 : Mont-Saint-Eloi, plan phasé de la partie occidentale de l'abbatiale - *DA CD62*.

4.1 Période II phase C D : les vestiges romans

4.1.1 Les maçonneries occidentales

Fig. 25, page 52

Il subsiste de ces maçonneries très impactées par les récupérations de matériaux, une grande partie du mur occidental (UE 2075), un tronçon au sud (UE 2478-2472) et des vestiges de leur emplacement dans le substrat à l'est (UE 2186).

Ces structures ont été installées à l'intérieur d'une excavation (UE 3095).

4.1.2 L'excavation UE 3095

Fig. 26, page 53

Seule la paroi occidentale de cette excavation derrière la maçonnerie occidentale UE 2075 a été préservée. Sa largeur est estimée à 11 m en se basant sur le tracé des murs nord et sud ainsi que le fond de leur tranchée de fondation (UE 2186 et UE 3096). L'excavation se poursuit vers l'est sur 12 m de long au minimum, une distance également mesurée grâce aux vestiges des tranchées de fondations des murs nord et sud. Au-delà de cette distance, les travaux de la phase gothique ont totalement occulté les aménagements (excavation, tranchées de fondation et maçonneries). Le fond de l'excavation a été détruit à la phase gothique lors des réaménagements des sols, mais sa profondeur peut être estimée grâce aux maçonneries conservées : il se situe à une côte NGF de 133,60 m soit à 1,70 m sous le niveau d'ouverture conservé dans le substrat.



Fig. 26 : Mont-Saint-Eloi, vue en coupe du mur nord de la maçonnerie UE 2075. A droite, les parois de la fondation et de l'excavation UE 3095, à gauche, les vestiges d'un piédroit et d'un appui du renfoncement central - *DA CD62*.

Les murs ont été maçonnés contre les parois dans une tranchée de fondation. Cette dernière a été observée dans son intégralité sous le mur ouest UE 2075 : la tranchée a été creusée au pied de la paroi sur 1,60 m de large et 0,25 m de profondeur (côte NGF 133,35).

4.1.3 La maçonnerie occidentale (UE 2075) et ses massifs d'angle

Fig. 27, page 54, Fig. 28, page 55

Le mur ouest et le massif d'angle sud, adossés à la paroi de l'excavation, sont constitués d'un blocage de blocs de grès lié à un mortier sableux à chaux compact et d'un parement de grès grossièrement équarris visible sur 1,70 m de haut au-dessus de la fondation. Aucune rupture n'a été observée entre les deux éléments construits d'un tenant. Le massif d'angle est partiellement conservé sur 3 m de côté. Ses parements extérieurs sud et ouest ont été entaillés par des fosses contemporaines, seule la paroi nord qui forme un angle droit avec le mur ouest est conservée. La base du massif n'a pas été observée.

Le mur ouest qui part du massif d'angle vers le nord, est large de 1,50 m, conservé sur 2 m de haut (fondation comprise) et sur 5,80 m de long avant d'être détruit par une tranchée de récupération (UE 2065). Le parement du mur, visible sur 2,80 m de long, présente, côté angle sud-ouest, un renfoncement large 1,80 m et profond de 0,30 m. Il est encadré par deux montants ou dosserets larges de 0,55 m. Un renforcement identique se développe côté nord-ouest, après le montant : le fond a disparu mais l'appui a été repéré sur 2,50 de long. Dans l'angle nord-ouest, sous des maçonneries d'un deuxième état, des vestiges d'un troisième appui et d'un renfoncement ont également été repérés.

Le parement du mur a été entièrement recouvert d'un enduit qui masque un parement grossier en grès, aux assises irrégulières et dont les faces visibles n'ont pas été apprêtées. Les examens du revêtement ont établi qu'il n'était pas celui d'origine : un enduit, postérieur à 1220-1280 (datation 14C), a été repéré sous ce dernier sur la paroi intérieure d'un montant.

L'angle nord-ouest du mur a été très partiellement observé sous un massif d'escalier plus tardif. Très détruit par des fosses contemporaines au nord comme à l'ouest, il ne subsiste qu'une partie du fond de



Fig. 27 : Mont-Saint-Eloi, vue du parement enduit du mur nord de la maçonnerie UE 2075. Au centre, un dosseret, à gauche, le renfoncement et le massif d'escalier gothique UE 2146- *DA CD62*.

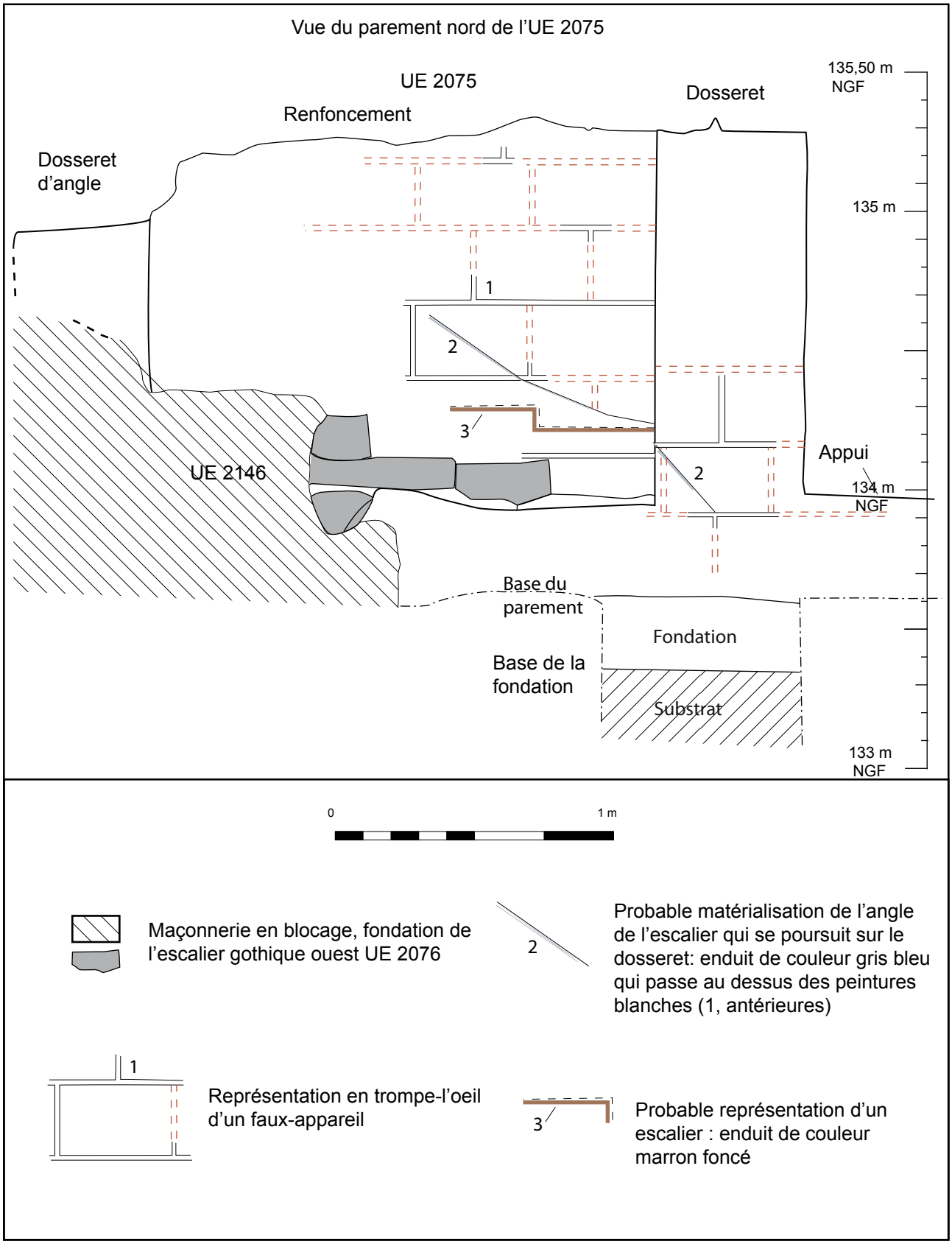


Fig. 28 : Mont-Saint-Eloi, vue du parement nord de la maçonnerie occidentale (UE 2075) - *DA CD62*.

la fondation constituée de blocs de grès grossièrement équarris liés au mortier sableux à chaux compact. L'angle pouvait être de dimensions identiques au précédent : le substrat autour des éléments conservés présentait une induration importante sur 2 m², sans doute engendrée par la pression de la maçonnerie d'angle.

4.1.4 La descenderie (UE 2471) et le mur sud (UE 2472)

Fig. 29, page 56

Le massif d'angle sud-ouest se termine sur une ouverture large de 1,50 m dont les deux parois, perpendiculaires au parement, sont enduites sur les deux-tiers de la largeur de la maçonnerie (1 m). L'enduit des deux parois présente sur la partie inférieure des traces d'arrachage de blocs en escalier (UE 2471). Elles correspondent à un élément toujours présent dans le passage mais qui s'est détaché et a basculé vers l'arrière lors du creusement à l'arrière d'une fosse contemporaine UE 2130. Les empreintes de marches et contremarches étaient discernables dans ce bloc de maçonnerie, formé de cassons de grès liés au mortier compact sableux à chaux et d'un parement grossier de blocs de grès. Seule la dernière contremarche avant le sol, qui est enduite, n'a pas été arrachée. Celle-ci, comme les négatifs des marches repérés dans le mur d'échiffre (UE 2472) et le massif, est haute d'une quinzaine de centimètres et profonde d'une trentaine de centimètres.

Le mur côté est du passage (UE 2472), qui est préservé sur 1 m de long et 1,50 m de large, présente les vestiges d'un montant ou dosseret large de 0,55 m ainsi que le départ d'un appui et d'un renforcement, tous enduits. A la différence du mur nord, ces derniers n'étaient pas peints.



Fig. 29 : Mont-Saint-Eloi, vue des maçonneries UE 2471 et 2472. A droite, la fondation UE 2599 - *DA CD62*.

4.1.5 La maçonnerie nord (UE 2478) et la tranchée (UE 2186)

Fig. 30, page 57, Fig. 31, page 58

Totalement démantelée lors d'une phase tardive (période III), l'emplacement de la maçonnerie UE 2478 est matérialisé par le fond d'une tranchée. Cette dernière a été suivie à partir de l'angle du mur occidental UE 2075 sur prés de 3,80 m de long vers l'est, jusque devant des aménagements plus tardifs (l'accès à la chapelle nord UE 2076 de la phase gothique). Dans le prolongement toujours vers l'est, la tranchée a été repérée sur 2 m de long.

Les dimensions de la tranchée sont très variables sur l'ensemble de son parcours. A l'ouest, le fond de cette tranchée, sur 1,50 m de long, est situé quasiment à la même hauteur NGF que celui de la fondation du mur nord (133, 50 m). La tranchée est ensuite plus profonde de 0,25 m. De même, sa largeur conservée est de 1 m, une dimension inférieure à celles du mur sud (UE 2478 large de 1,50 m).

Ces différences dans les dimensions résultent non seulement de transformations importantes opérées à l'époque gothique mais également du pillage des murs.

Outre cette tranchée, le blocage visible sur 1,50 m de haut du massif d'angle entre de la chapelle nord et du chœur gothique présente sur 1 m de large un placage de mortier signalant son accroche sur une structure préexistante (Fig. 35, page 62) à 9 m de l'angle nord-ouest du mur roman. La base du blocage, comme le substrat préservé à cet endroit sur une bande de 1 m de large, est située à une côte NGF de 133,30 m, soit identique à celle du fond de la tranchée de fondation du mur roman occidental.

Les traces d'un accès, symétrique à celui repéré dans le mur sud, n'ont pas pu être observées dans les derniers vestiges conservés du mur nord. Ce passage n'est toutefois pas à exclure.



Fig. 30 : Mont-Saint-Eloi, la tranchée UE 2186 - *DA CD62*.



Fig. 31 : Mont-Saint-Eloi, vue de l'angle de la chapelle nord et du mur du choeur UE 2428 gothique. On y discerne un placage de mortier signalant une accroche sur une ancienne structure - DA CD62.

4.1.6 L'édifice antérieur à la phase gothique, les données de la campagne de 2015

4.1.6.1 La tranchée UE 3096 de la paroi sud

Fig. 23, page 50

A l'instar de la paroi nord, les maçonneries de la paroi sud ont été récupérées ou ruinées à la période moderne et leur emplacement est matérialisé par le fond d'une tranchée de récupération ou de fondation.

Dans le prolongement du tronçon du mur UE 2472, une tranchée (UE 3096) conservée sur 1 m de large et 2,30 de long correspond à l'emplacement de ce dernier. Les dimensions ne concordent pas avec celles de l'assise du tronçon (large de 1,50 m) en raison des aménagements gothiques (reprise en sous-œuvre) et des destructions modernes. Le fond de la tranchée est situé à la côte 133,30 m NGF, identique à celle mesurée pour la tranchée de fondation du mur occidental.

Plus à l'est, la tranchée est en revanche très détruite et son plan se discerne à peine. L'examen des niveaux de démolition moderne ont établi que la destruction de cette section a été réalisée en deux temps ou sur deux fronts en exposant aux intempéries les dernières élévations. Un pan de mur toujours présent au moment des destructions modernes et situé à l'origine à l'emplacement de la tranchée, s'est ainsi effondré sur les niveaux de démolition de l'église (UE 2702). Côté nord, le fantôme de mur repéré dans le blocage de l'angle de la chapelle et du chœur gothique est localisé parfaitement en face.

4.1.6.2 Le mur UE 2599

Fig. 23, page 50, Fig. 32, page 59

Localisée à proximité et derrière le mur roman sud UE 2472, la fondation UE 2599, orientée nord-sud a été dégagée sur 3 m de long avant d'être détruite par le massif du chœur moderne. Elle est installée dans une tranchée large de 2,50 m dont la paroi occidentale est haute de 2,20 m. Le fond de la fondation est localisé à 1 m en dessous de celui de la paroi romane sud. Une grande partie des blocs a été récupérée en 1750 ou après la révolution ; il subsiste du mur une dalle de fondation large de 2,10 m au maximum, épaisse de 0,20 m constituée de blocs de grès et de cassons (calcaires et grès) noyés dans un mortier sableux à nodules de chaux. Cette dalle constituait à l'origine un massif de 2,40 m de long qui forme un ressaut vers l'est, devant l'entrée de la chapelle. Vers le sud, après le ressaut, la largeur de la fondation est réduite à 1,50 m. A cet endroit, la maçonnerie est partiellement conservée en élévation sur 1,40 m dont il subsiste les deux premières assises d'un parement intérieur. La projection des axes du mur roman UE 2472 et de la fondation UE 2599 place l'extrémité nord de cette dernière 0,40 m sous l'élévation romane.

La maçonnerie a clairement été l'objet de plusieurs reprises. Derrière les assises de parement et sur la moitié de la largeur du mur, le mortier et le blocage changent de nature : les cassons de calcaire sont largement employés en blocage, noyés dans un mortier blanchâtre à chaux plus compact. Entre ce blocage et la paroi de la tranchée de fondation, le blocage est constitué principalement de cassons de grés liés au mortier sableux peu compact de couleur jaunâtre. Le mur a peut-être été écrêté sur la moitié orientale de sa largeur et le terrain devant décaissé pour l'aménagement de la chapelle sud à la période gothique. Les connexions entre le mur UE 2472 et la fondation UE 2599 n'existent plus, il est donc délicat sur la base de projections et d'observations à l'œil des mortiers d'associer les deux structures. Une analyse des mortiers a été programmée pour éventuellement conforter l'hypothèse d'une contemporanéité des deux murs.



Fig. 32 : Mont-Saint-Eloi, vue en écorché de la maçonnerie UE 2599, après traitement 3D et géoréférencement. Au centre la reprise tardive, à gauche, le blocage ancien contre la paroi de la tranchée de fondation, en arrière-plan, le chevet moderne. *- DA CD62.*



Fig. 33 : Mont-Saint-Eloi, vue du parement du mur effondré UE 2702 - *DA CD62*.

4.1.6.3 Le mur effondré UE 2702

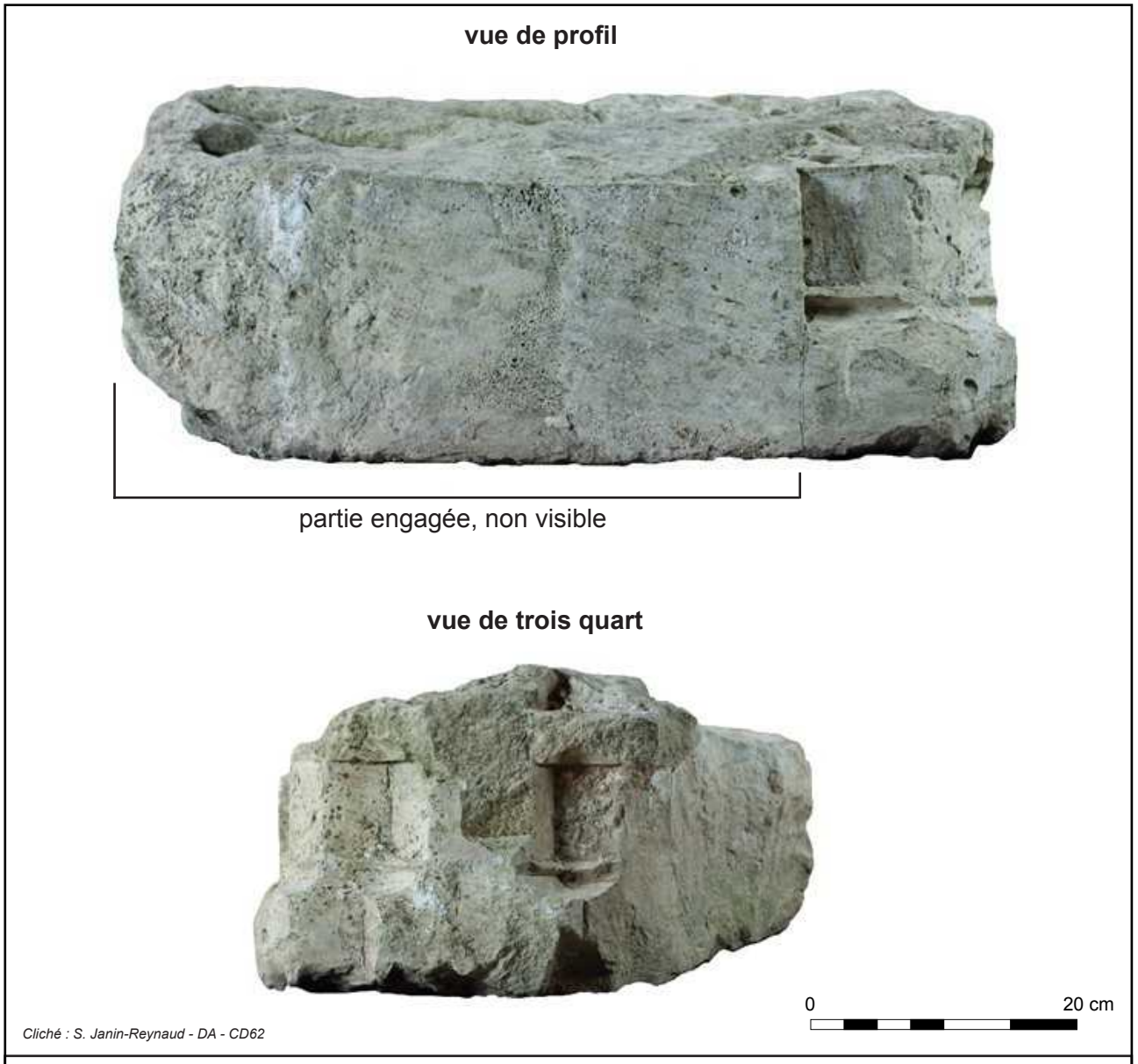
Fig. 33, page 60, Fig. 35, page 62, Fig. 36, page 62, Fig. 37, page 63

La base des parois en sable de la tranchée est-ouest UE 3096 a été sapée par l'eau, emportant avec elle un pan du mur qui a glissé sur 1 m avant de se coucher sur le côté. Ce massif est large au minimum de 1,60 m (la partie reposant sur les remblais n'a pas été entièrement dégagée par sécurité), haut de 4 m et épais de 1,50 m. Le parement intérieur, entièrement enduit blanc, dispose d'une baie aveugle en plein cintre, profonde de 0,30 m et haute de 1,80 m à 2 m. Elle est percée par deux niches disposées à des hauteurs différentes. La base du massif est signalée par un arrêt de l'enduit. En dessous, la maçonnerie est constituée d'un blocage de cassons de grès lié au mortier sableux à chaux peu compact épais de 0,30 m reposant sur des gros blocs de grès de 0,30 m d'épaisseur. La base des grès a conservé du sable provenant du fond de la tranchée. Au dessus de la baie aveugle, le mur est marqué par un départ d'un voutement en berceau sur 0,50 m de haut.

Le premier mètre de la maçonnerie est principalement formé de blocs de grès grossièrement équarris en parement intérieur et de gros moellons en parement extérieur. L'intérieur était fourré d'un blocage de cassons de grès et de rares calcaires liés au mortier sableux à chaux. A l'arrière du massif, ces blocs présentent une surface plane badigeonnée du même mortier employé pour le fourrage qui signale une mise en œuvre à l'origine contre une paroi.

Au-dessus, la nature du fourrage et du mortier diffère totalement. Le mortier est plus compact, blanchâtre avec de nombreux nodules de chaux et les cassons de calcaire sont largement employés pour le fourrage. Une base d'embrasure gothique tardive (gothique rayonnant) a été retrouvée en remploi dans ce dernier. Des carreaux en calcaire, soigneusement taillés, et liés au mortier sableux à chaux (UE 2624) (Fig. 37, page 63) ont été retrouvés à 3 m au nord du massif disposés en quinconce sur les remblais de démolition. Ils appartiennent très vraisemblablement au voutement du mur. Ces blocs témoignent d'un mode de construction encore différent du reste des élévations avec l'emploi de carreaux en calcaire non enduits pour les voussoirs de la voute.

Enfin, la technique de façonnage de la baie aveugle a pu être partiellement observée sous l'enduit de l'intrados : les pierres du plein cintre ont été montées sur un coffrage en bois dont les fibres étaient visibles dans le mortier.



2702_1 : Partie basse d'une baie, probablement intérieure, en calcaire dur, portant trois petites piles fasciculées ; 5 faces conservées ; traitement de surface : polissage terminal des faces visibles ; revêtement : badigeon blanc ; datation : 1400-1500.

Fig. 34 : Mont-Saint-Eloi, base d'une embrasure d'une baie, gothique rayonnant, découvert en remploi dans le mur UE 2702 - *DA CD62*.



Fig. 35 : Mont-Saint-Eloi, vue de l'arrière du mur effondré UE 2702 - *DA CD62*.



Fig. 36 : Mont-Saint-Eloi, vue de la base du mur effondré UE 2702 - *DA CD62*.



Fig. 37 : Mont-Saint-Eloi, vue des voussoirs effondrés UE 2624 - *DA CD62*.

4.1.7 Restitution de l'état antérieur à la phase gothique

Fig. 38, page 65, Fig. 39, page 66, Fig. 41, page 70

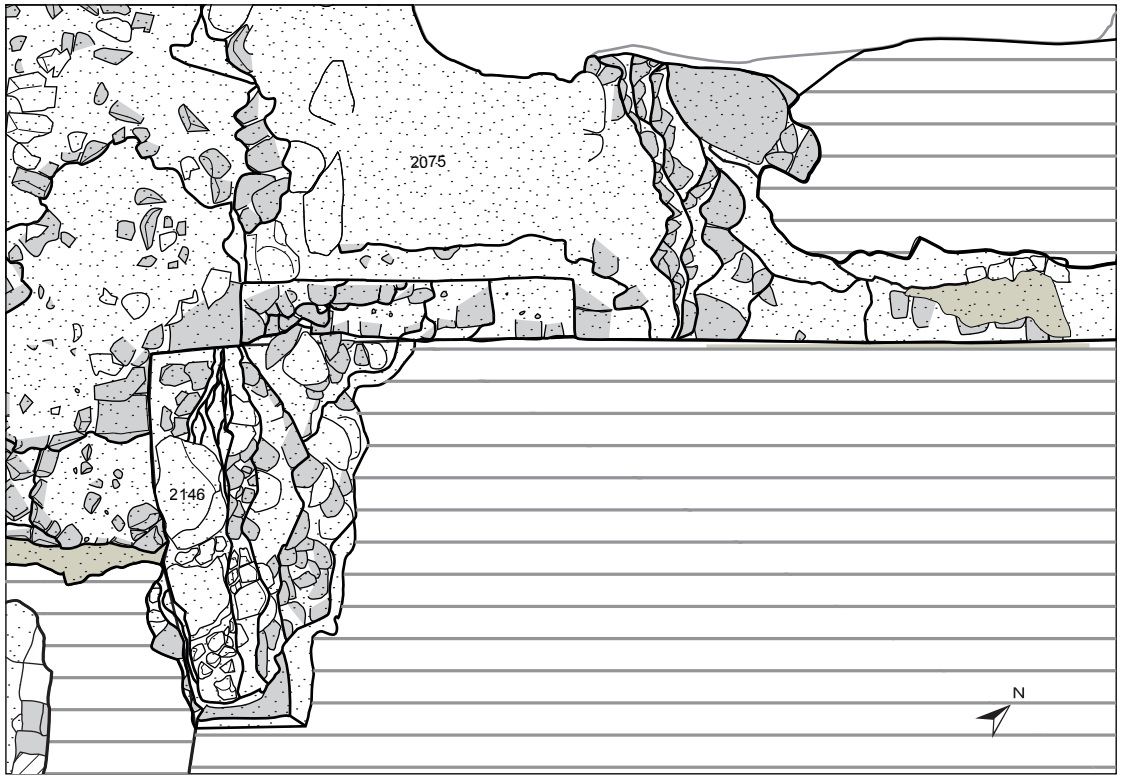
Pour rappel, les maçonneries rattachées à cette phase (UE 2075-2471-2472-2478) ont été mises au jour à l'intérieur d'un espace excavé large de 11 m et profond de plus de 2 m (à l'ouest). Les éléments construits, préservés in situ uniquement à l'ouest, sont constitués d'un mur épais de 1,50 m et haut de 2,50 m, fondations comprises (UE 2075), d'un massif d'angle au sud-ouest de 3 m de côté ainsi que d'un départ du mur perpendiculaire au sud, large de 1,50 m et percé d'un accès (UE 2471). Le deuxième massif d'angle nord-ouest UE 2478 est très détruit mais il devait être de configuration identique au précédent.

L'emplacement des murs latéraux nord et sud a été repéré jusqu'à 10 m à l'est des maçonneries occidentales, grâce aux vestiges de leur tranchée de fondation ou de récupération (UE 2186 et UE 3096) à l'empreinte d'une maçonnerie dans les reprises gothiques au nord-est et au massif effondré (UE 2702) au sud-est. Au-delà, les aménagements gothiques et les destructions modernes ont totalement occulté les structures de cette phase.

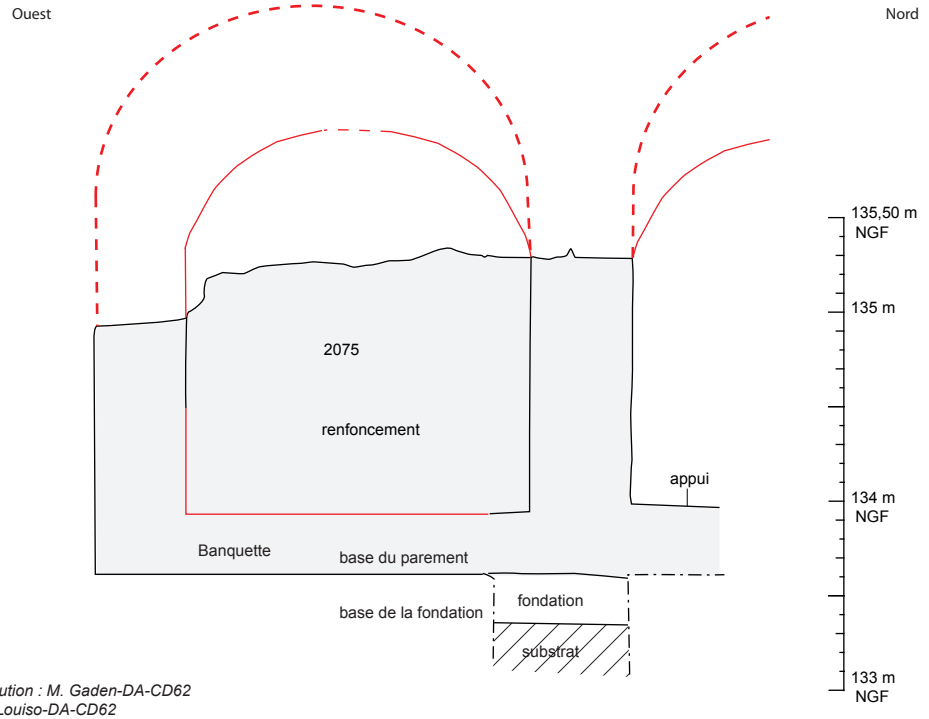
Les éléments en élévation, bien qu'en faible nombre, restent une source d'information sur la configuration de cet espace.

Le parement du mur occidental était rythmé à l'origine par quatre montants ou de dosserets larges de 0,55 m (deux étaient visibles) encadrant trois renforcements ou baies aveugles, profondes de 0,30m et larges de 1,70 m (renforcements latéraux) à 2,70 m (renforcement central). Le mur sud présente également des aménagements similaires : ce dernier, à l'est de l'escalier, conserve des vestiges d'un appui et d'un dosseret de dimensions identiques, à 2,50 m du dosseret d'angle de la paroi occidentale.

La découverte du massif effondré renseigne également sur la nature des élévations juste avant leur démolition en 1750. Les premières observations ont établi qu'il a été l'objet d'une ou plusieurs modifications dont le voutement après la fin du Moyen Âge. Celui-ci était apparemment un berceau continu qui partait du mur à 2,10 m du sol. Il n'était pas renforcé par des arcs doubleaux ou ne reposait pas sur une corniche. Cette partie du mur était à l'origine adossée à une paroi (de l'excavation UE 3095) et ne présente aucune trace de chainage signalant un départ d'une maçonnerie d'angle. Enfin, le mur est orné d'une baie aveugle en plein cintre, profonde 0,30 m et haute de 1,50 m, percée de deux niches.



Vue en plan de la maçonnerie UE 2075 (période II phase CD) et du massif de l'escalier UE 2146 (période II phase E1) et restitution de l'élévation de la voûte en berceau du mur UE 2075.



DAO reconstitution : M. Gaden-DA-CD62
DAO plan : I. Louiso-DA-CD62

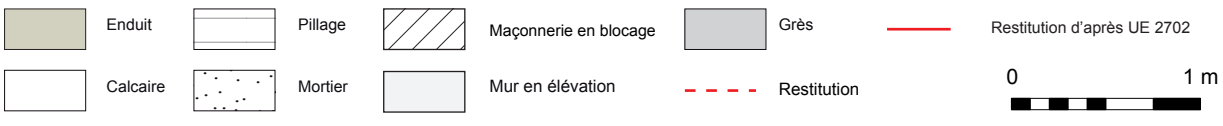


Fig. 38 : Mont-Saint-Eloi, Proposition de restitution de l'élévation du mur roman occidental UE 2075 - *DA CD62*.

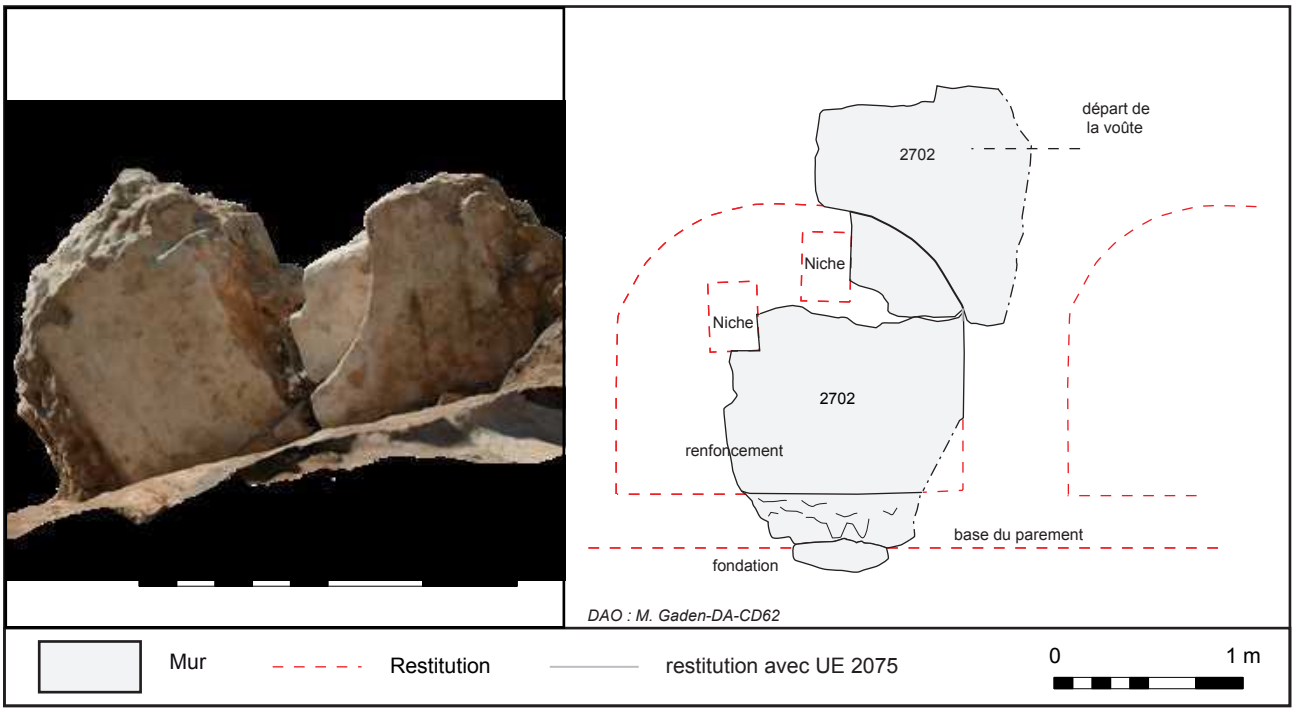


Fig. 39 : Mont-Saint-Eloi, proposition de restitution du mur effondré UE 2702 - *DA CD62*.

L'ensemble de ces données permet de proposer une restitution des élévations juste antérieurement à leur destruction en 1750 mais qui ne devaient pas différer de celles d'origine.

Cet espace semi-excavé est divisé par trois vaisseaux larges de 2,30 m (latéraux) et 2,80 m (central) et de quatre travées au minimum larges de 2 m à 2,50 m. Les supports intérieurs ont disparu mais ils portaient probablement des voutes en berceau continu axées d'est en ouest. Une projection réalisée grâce aux éléments conservés du berceau de la maçonnerie effondrée UE 2702 et de l'élévation du mur occidental permet de proposer une hauteur de l'intrados à partir du sol de la travée latérale de 3 m. Les murs étaient ornés de baies aveugles parfois percées de niches.

Le seul accès attesté par la fouille est localisé dans l'angle sud-ouest du mur occidental ; un passage avec descenderie n'est toutefois pas à exclure côté nord-ouest, bien que le secteur soit très perturbé. Des fosses modernes et contemporaines ont totalement occulté les installations à l'emplacement de l'accès sud-ouest, il est donc difficile de restituer son agencement (au droit ou avec coude).

Les murs ont certainement été tous entièrement enduits dès l'origine bien que celui observé soit tardif (postérieur au XIIIe siècle). Ce revêtement masque en effet un parement grossier en grès qui n'était pas destiné à être apparent : les assises sont irrégulières et les faces visibles n'ont pas été apprêtées.

La restructuration de cet espace à la période gothique (Periode II phase E1) a détruit le sol dont le niveau d'origine a pu être retrouvé grâce aux ruptures de l'enduit des murs qui marquent le début de la fondation. Située à une côte NGF de 133,60 m, la différence de hauteur avec l'environnement préservé à l'ouest est de 2 m environ. Une hauteur sous-estimée car le secteur est très arasé : seul le substrat est partiellement visible et les niveaux extérieurs associés à la maçonnerie ont disparu.

Si la différence de hauteur entre le sol de la construction et l'environnement côté ouest est notable, en revanche, vers le sud-est, l'écart se réduit. A 20 m plus à l'est, le substrat est conservé à une hauteur moyenne de 134 m. La différence de hauteur entre le sol de circulation intérieur et l'environnement extérieur à l'est est de 0,50m. Ce dénivelé important s'explique par la topographie originelle de la colline dont le flanc était localisé plus en retrait. Cette limite du relief a été observée les années précédentes à l'ouest. Dans le secteur de la fouille, le dénivelé a été oblitéré par des aménagements ou a disparu sous des apports de remblais, mais à l'origine, l'édifice devait se localiser à l'emplacement de la rupture du plateau de la colline.



Fig. 40 : Mont-Saint-Eloi, les fosses de récupération moderne UE 2431 (au centre à gauche) et UE 2817 (au centre à droite) - *DA CD62*.

4.1.8 L'interprétation des données, difficultés et incertitudes

Fig. 41, page 70

Lors de la campagne de 2014, il avait été supposé que les maçonneries mises au jour appartenaient à un édifice de plan rectangulaire, de 11 m de large et de plus de 11,50 m long et d'une élévation assez importante compte-tenu de ses fondations. L'absence de bâti autour des éléments dégagés et surtout la présence d'une excavation importante sous le sol avaient conduit à supposer qu'une crypte se développait sous ce dernier. L'édifice dont les dimensions étaient ramenées à celles des murs mis au jour, possédait alors un niveau de circulation principal semi-excavé accessible de l'extérieur par un escalier du sud-ouest. Les nouvelles données de la campagne de 2015 nuancent cette interprétation.

Des sondages ponctuels ont uniquement pu être réalisés qui ont révélé la présence non pas d'une excavation mais de plusieurs fosses bien différenciées qui résultaient de la campagne de récupération de matériaux de 1750. De dimensions et de profondeurs très variables, elles occupent la totalité de l'espace sous le niveau de circulation. Certaines correspondent clairement à l'emplacement de fondation de support, notamment vers l'est (UE 2817, UE 2432) (Fig. 40, page 67). Vers l'ouest et au pied des maçonneries, une unique fosse (UE 2432) de 40 m² a été identifiée dont la profondeur excède le mètre sous le niveau de sol. La datation de ces aménagements reste délicate à définir car elle reposerait uniquement sur une insertion cohérente de ces constructions, de nature incertaine, dans l'édifice lors de l'une de ses phases (romane, gothique ou moderne). A titre d'exemple, la fosse localisée au pied de la paroi nord (UE 2431) constitue très vraisemblablement les dernières traces d'un massif de fondation. Son élévation n'existe plus à la phase gothique ou est intervenue postérieurement car elle masquerait alors une paroi enduite construite à cette période (UE 2679) ; pour autant son insertion dans l'édifice peut être datée de la phase romane ou moderne. La grande fosse aux pieds des maçonneries occidentales (UE 2431) correspond éventuellement à un espace en sous-sol sous le niveau de circulation de l'édifice roman. En 2014, cette excavation a été interprétée comme la crypte, peut-être antérieure aux murs. Ces derniers seraient installés en retrait de l'excavation, un choix constructif motivé par une volonté d'alléger les charges au-dessus d'aménagements antérieurs en décalant les élévations. La campagne de 2015 n'a pas pu conforter cette hypothèse.

La fouille de 2015 a-t-elle mis au jour l'édifice dans sa quasi intégralité et les restitutions proposées en 2014 s'accordent-elles toujours aux nouvelles données ?

La campagne de 2015 n'a pas livré de vestiges d'un bâti en lien avec l'édifice (chapelle, nef, etc.). A l'ouest, le site est très impacté par les fosses modernes. A l'est, le terrain a été décaissé pour l'extension gothique. Au sud-est, le secteur est une zone d'inhumation dont l'une des sépultures les plus récentes est antérieure à la première moitié du XIe siècle (datation C14, UE 2949). Au nord-est, le terrain semble également être un espace d'inhumation avant d'être rehaussé par des remblais à la phase gothique.

En revanche, la caractérisation d'un voutement en berceau peu élevé (3 m) remet en question l'hypothèse d'un édifice au sol semi-excavé. Selon ce schéma, la façade occidentale serait en grande partie enterrée. Il est proposé d'interpréter l'espace construit semi-excavé comme la crypte proprement dite, qui est peut-être sur deux niveaux (la fosse UE 2432 correspondant au niveau inférieur). Selon ce schéma, la crypte, dont l'accès s'effectue latéralement de l'intérieur d'un édifice plus large, est alors localisée sous son chœur dont le sol est surélevé. La campagne de 2015 n'a pas dégagé d'autres maçonneries qui peuvent être associés avec certitude à cette phase. Le mur occidental de la chapelle sud gothique a été l'objet de nombreuses reprises : l'état le plus ancien appartient peut-être à l'extrémité d'un collatéral ou d'une nef. La campagne d'étude de mortier dont les résultats sont attendus fin 2016, a été réalisée notamment dans le but de conforter cette hypothèse.

Les interprétations proposées en 2013 et 2014 concernant la fonction du bâtiment se trouvent confirmées. Il s'agit d'un édifice religieux avec une crypte qui sera partiellement intégrée dans la nouvelle abbatiale gothique. La campagne de 2015, comme les précédentes, n'a pas apporté d'éléments supplémentaires pour affiner sa datation qui repose principalement sur des critères architecturaux caractéristiques du roman, un voûtement en berceau continu reposant sur des dosserets mais sans arcs-doubleaux. Les caractéristiques architecturales de la crypte de l'abbatiale du Mont-Saint-Eloi trouvent quelques éléments de comparaison. Bien que restaurée, la crypte du Bourget-de-Lac (XIe siècle, Savoie, Sapin 2014 : 164, 305) est voutée en berceau continu. La crypte d'Evron (Mayenne, Sapin 2014 : 159, 286) est divisée par trois vaisseaux de cinq travées. Son mur sud présente des similitudes très proches de ceux de la crypte du Mont-Saint-Eloi, notamment la présence de baies aveugles percées de niches.

Le plan et la configuration de la crypte du Mont-Saint-Eloi correspondent à ceux des cryptes-halle qui se diffusent à partir du XIe siècle en France (Sapin 2014 : 119). La crypte devient un lieu d'inhumation privilégié pour les communautés religieuses et de prière et n'est plus strictement associée au culte des reliques des saints. La construction de la crypte du Mont-Saint-Eloi doit-elle être associée à l'érection en 930 d'une chapelle pour accueillir les reliques de Saint-Vindicien par l'évèque Fulbert (Barubé, Le Bolay 1982 : 69) ? La tradition funéraire des cryptes et d'accueil des reliques remonte au haut Moyen Âge et perdure jusqu'à la fin de l'époque romane. Les éléments dégagés au Mont-Saint-Eloi peuvent appartenir à cette chapelle. Toutefois le plan de la crypte ne concorde pas avec les exemples connus pour cette période en France. Les cryptes-halle les plus anciennes (Xe siècle) sont surtout italiennes ou germaniques (Sapin 2014 : 121), alors qu'en France, les exemples attestés de cryptes-halle carolingiennes ou du Xe siècle résultent plutôt d'une adaptation du plan et de l'élévation de la nouvelle crypte à la présence d'une installation plus ancienne (le cas de Saint-Germain d'Auxerre ou de Saint-Guilhem-de-Désert, Sapin 2014 : 121, 269). Au Mont-Saint-Eloi, des installations ont été repérées sous les élévations étudiées ; partiellement fouillées, elles n'ont pas été caractérisées ou datées avec certitude. La question reste donc ouverte concernant la datation précise de la construction de la crypte-halle du Mont-Saint-Eloi.

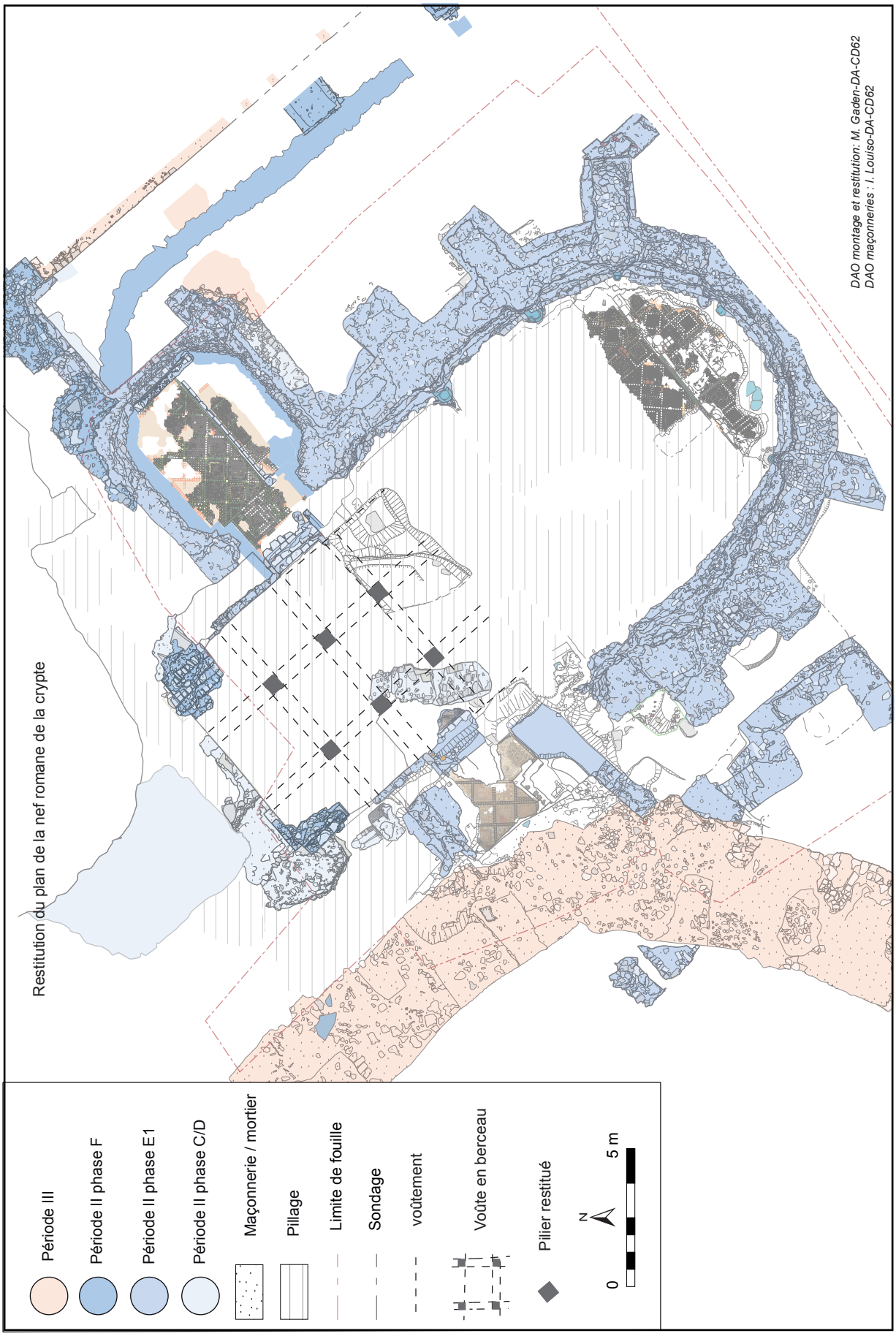


Fig. 41 : Mont-Saint-Eloi, restitution de la crypte romane - *DA CD62*.

4.2 Période II, Phase E1 : l'église gothique et la crypte (Jean Michel Willot)

Fig. 42, page 72

La campagne de fouille de 2014 avait concerné la moitié nord du chœur, les trois chapelles nord et l'angle sud-est du transept. Lors de la campagne de 2015, l'ensemble des maçonneries du chœur a été dégagé ainsi que celles de la chapelle sud. Les remblais de démolition moderne à l'intérieur de la crypte ont été décaissés jusqu'à l'apparition des sols ou du fond des fondations soit sur près de 3 m de profondeur par endroit.

4.2.1 Le mur du chœur UE 2428 et ses contreforts

Il a été mis au jour sur la totalité de son parcours entre les chapelles nord et sud. Il dessine un vaisseau long de 17 m et large 16,5 m (maçonneries comprises) se terminant par une abside. 6 contreforts sur les 8 que compte au total l'édifice ont été également dégagés. L'arrière du chevet et deux de ses contrebutements sont localises hors de l'emprise de la fouille. Les parements intérieur et extérieur ont été récupérés lors de la destruction de l'église gothique à partir de 1750 (Période III, phase A) et après 1792 (période IV).

Les observations ont donc porté sur le blocage des murs, ses fondations et les quelques éléments encore en place de parement ou de supports.

4.2.1.1 La fosse de fondation

Fig. 44, page 73, Fig. 43, page 73

Les fondations ont été atteintes du côté du parement intérieur et ponctuellement du côté extérieur. L'interprétation des techniques de fondation, partiellement observées en 2014 sur les extérieurs de l'édifice, se trouve conforté par les données de la campagne de 2015.

Le chœur a été construit en partie dans la pente de la colline, qui est à cette époque localisée vers le centre du secteur fouillé, soit près de 20 m en retrait par rapport au relief actuel. Le sommet du substrat sableux côté nord-ouest de l'édifice est situé à une côte NGF de 134,20 m. Il apparait ensuite à la côte de 133,20 m au sud-est du chœur dans un sondage distant de 10 m de la côte précédente. Vers l'est, le substrat n'a pas été repéré, mais il se situe à une côte inférieure à 133,60 m.

Avant de dresser les fondations, le terrain a été excavé sur la totalité de l'emprise du nouveau chœur (160 m² environ) jusqu'à la côte de 132,20 m soit près de 2 m sous les niveaux extérieurs à l'ouest et moins d'1 m à l'est. Une partie des maçonneries romanes ont été détruites lors ces travaux de terrassement sur une ampleur difficile à estimer. En 2014, l'excavation a été uniquement observée sur les extérieurs au nord sous les contreforts. Ces données ont pu être confirmées par l'examen de son ouverture au sud sous le contrefort UE 3052 et surtout l'observation de sa paroi visible entre la chapelle sud et le mur du chœur.

Un creusement a été réalisé sur une profondeur qui varie en fonction de la topographie du terrain : peu profond à l'ouest (0,20 m) l'excavation atteint les 0,40 m de profondeur au milieu de son tracé vers l'est. Vers l'intérieur, la paroi apparait très irrégulière et relativement oblique, marquée par des ressauts jusqu'au fond. A l'intérieur, le sol de l'excavation constitué du sable tertiaire de la colline est apparu relativement plat dans les secteurs préservés des fosses modernes. A certains endroits, surtout du côté du chevet, des négatifs ont été comblés par des remblais relativement compacts et très similaires, composés de sable limoneux mêlé de boules d'argile totalement vierges d'inclusions. La nature et la datation de ces négatifs observés principalement en coupe restent difficiles à préciser. Leur forme est peu caractéristique : les parois sont souvent irrégulières et le fond forme des cuvettes. A cette profondeur, il peut s'agir de dépressions naturelles comblées pour égaliser le terrain avant les aménagements des sols gothiques.

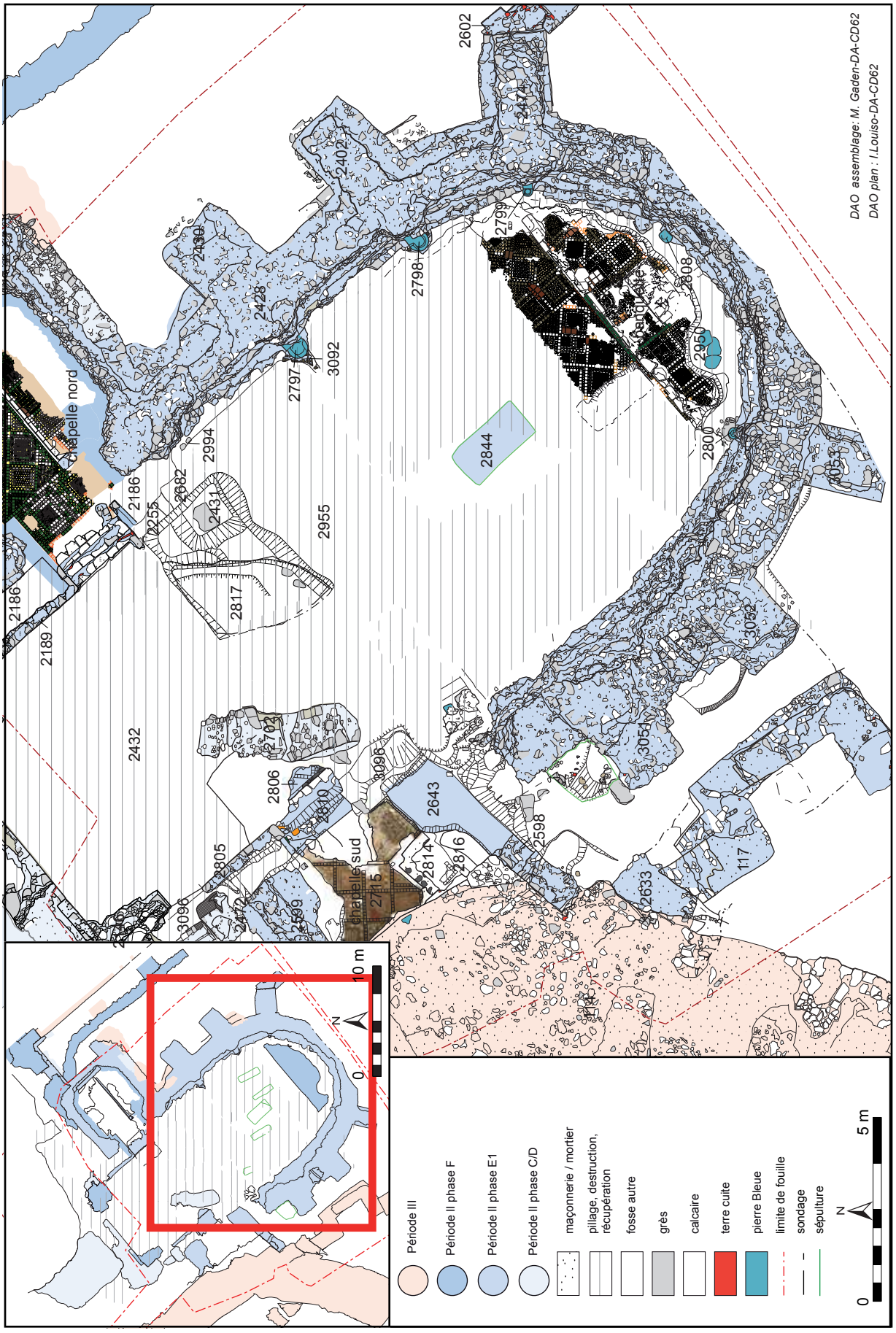


Fig. 42 : Mont-Saint-Eloi, plan de la partie occidentale de l'église abbatiale - *DA CD62*.



Fig. 44 : Mont-Saint-Eloi, vue des fondations du mur UE 2428 et de la fosse de fondation en gradin dans l'angle de la chapelle sud - *DA CD62*.



Fig. 43 : Mont-Saint-Eloi, vue du soubassement du contrefort UE 3052 de la partie occidentale de l'église abbatiale - *DA CD62*.

4.2.1.2 La maçonnerie, mise en œuvre

L'examen des maçonneries a donc concerné essentiellement le blocage, visible en plan et en façade à l'intérieur de l'excavation. L'étude a porté sur les types de matériaux employés, leur mise en œuvre, l'examen visuel des mortiers et la caractérisation de reprises des maçonneries. En 2014, ces travaux avaient révélé une homogénéité dans la mise en place des murs de la chapelle nord et la partie supérieure du mur nord du chœur ainsi que l'absence de coup de sabre dans les matériaux. La campagne de 2015 n'a ni détecté de différence notable dans le mode de construction, uniforme sur la totalité du blocage visible, ni d'indice d'une reprise de maçonnerie.

4.2.1.3 La semelle de fondation

En 2014 une semelle de fondation (UE 2427) constituée de grands blocs de grès grossièrement équarris (de 0,30 m à 0,70 m de long), liés avec un mortier d'argile très sableux a été repérée dans les trois sondages pratiqués côté extérieur du mur nord du chœur. La semelle, débordante de 0,30 m à 0,70 m et d'épaisseur variable en fonction de la profondeur de la tranchée de fondation (0,30 m et plus) semble constituer une première assise pour la maçonnerie du mur et de ses contreforts sur une grande partie de son tracé le long de la paroi extérieure. En 2015, elle a été observée sous le contrefort UE 3052 (Fig. 43, page 73) et l'angle extérieur de la chapelle sud et du mur du chœur (Fig. 44, page 73). A l'intérieur, une semelle de nature identique a également été posée sur le fond de l'excavation et au pied de la paroi. A proximité de l'angle intérieur du mur du chœur et de la chapelle sud, cette semelle est large d'une soixantaine de centimètres.

4.2.1.4 Le blocage

Fig. 45, page 75

Au dessus de ces semelles et sur la longueur du mur, le blocage correspond au noyau des élévations du mur et des contreforts. Les maçonneries, hors semelles, sont larges de 2 m à 2,20 m. Le blocage est constitué de cassons de grès et de calcaire noyés dans un mortier sableux à nodules de chaux assez compact jaunâtre. Les cassons de grès, le principal matériau employé, ne sont pas calibrés et possèdent des modules très variables, compris entre l'éclat (5 cm de côté) et le bloc de 30 cm de côté. Les éléments en calcaire sont essentiellement de petites dimensions, de 5 cm à 20 cm de côté. Les blocs sont déposés par lits horizontaux successifs, épais de 0,30 m à 0,40 m que l'on peut suivre sur la totalité de la maçonnerie. Cette technique induit un montage au fur et à mesure des pierres de parement pour contenir le fourrage. A l'instar de ce qui a été observé à l'extérieur au nord en 2014, des blocs de grès et de calcaire mêlés de mortier ont été laissés au pied de la fondation côté abside et intégrés à la maçonnerie.

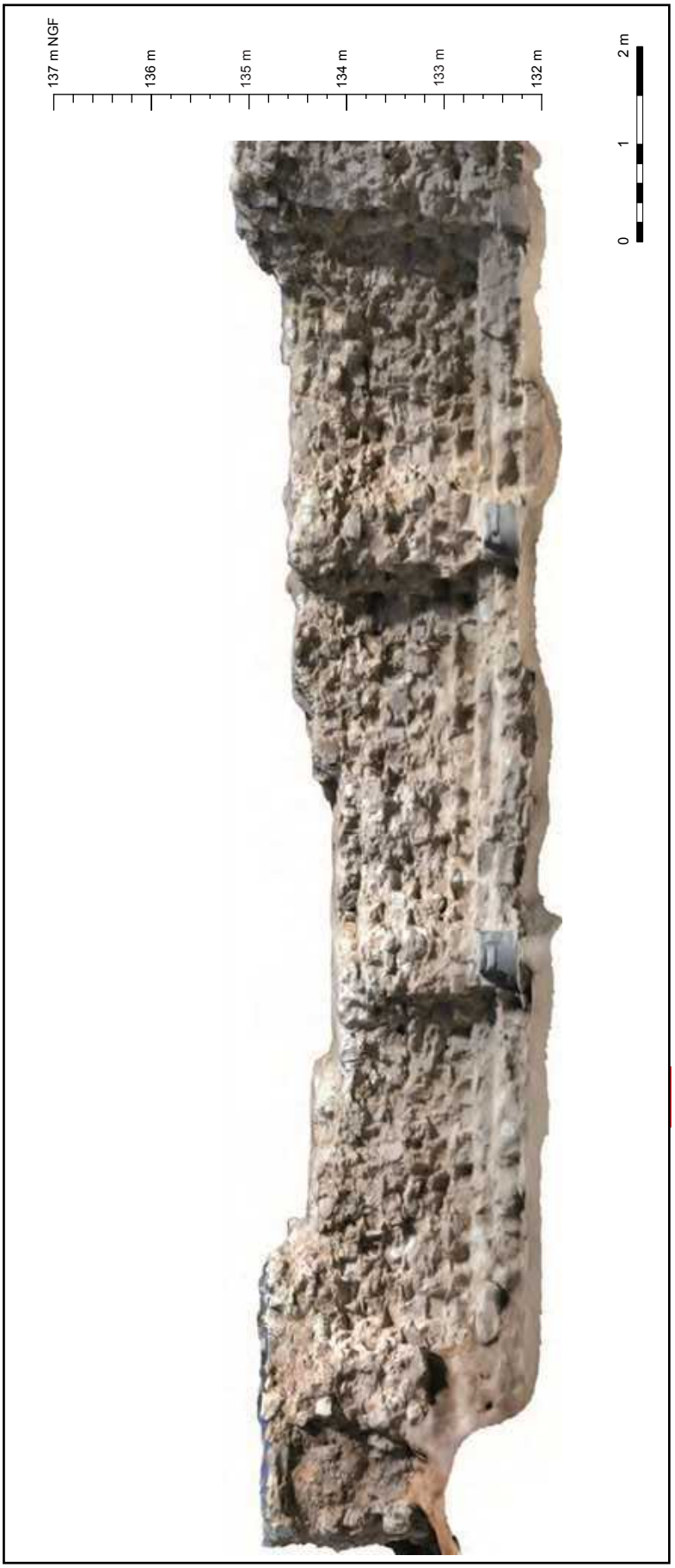


Fig. 45 : Mont-Saint-Eloi, vue du blocage du mur 2428, paroi nord après traitement 3D et géoréférencement - *DA CD62*.

4.2.1.5 Les contreforts

Fig. 42, page 72, Fig. 43, page 73

Le mode de construction des contreforts sud ne diffère pas de ceux étudiés en 2014. Les massifs en fondation des contreforts des murs nord et sud, distants de 2,40 m les uns des autres, sont larges de 2 m à 2,10 m et saillants de 1,90 m à 2 m. En revanche, les deux contrebutements du chevet mis au jour sont plus étroits (entre 1,80 m et 1,90 m), et apparemment plus rapprochés (cf. infra les éléments de supports). Ils sont fondés moins profondément que la base du mur, une soixantaine de centimètres au maximum (le massif UE 3052). Les pierres de parement ont disparu mais les tranchées de récupération ont permis de déterminer que l'élévation est montée avec un léger retrait de moins de 0,10 m des bords de la fondation. Tous les contreforts mis au jour sont chaînés avec le mur, probablement dès la première assise comme l'illustre la semelle de fondation du contrefort UE 3052 qui est installée sur le blocage du mur. Enfin, comme au nord, des remblais de terrasse extérieure ont été déposés au sud contre les maçonneries par-dessus les ressauts de fondation sur une hauteur de 0,50 m au minimum.

4.2.1.6 Les éléments de supports

Dans l'axe des contreforts, le blocage présente des saillies larges de 1,20 m à 1,40 m, débordant d'une quarantaine de centimètres sur la totalité de sa hauteur (Fig. 42, page 72). Ces dernières ont été dressées avec le mur : aucune rupture n'a été observée dans les lits de matériaux du blocage. Des bases de colonnes en pierre de bleue dite de «Tournai» ont été retrouvées enchâssées à la même hauteur (132,20 m NGF) dans la maçonnerie au pied de quatre de ces ressauts, deux dans le mur nord et deux dans l'abside. Ces bases de colonne reposent sur un plot de fondation constitué pour trois d'entre elles de cassons de grès liés au mortier sableux à chaux compact épais d'une vingtaine de centimètres. La base située au nord de l'abside a été installée sur un élément de fut ou de base en grès haut de 0,16 m et de 0,20 m de diamètre soigneusement taillé : il s'agit sans doute d'un remploi (Fig. 47, page 77).

Les deux bases du mur nord, distantes l'une de l'autre de 3,80 m forment des supports hauts de 0,38 m et de 0,54 de diamètre en saillie du blocage de 0,42 m. L'arrière de la base, un cube, est presque totalement encastré dans le mur. Les deux faces latérales de la base située au centre du mur et la face latérale ouest de la base localisée avant l'abside ont été retaillées sur 5 centimètres d'épaisseur et une grande partie de leur hauteur (Fig. 46, page 77).

Les deux bases de l'abside sont de plus petites dimensions (0,25 m de haut, 0,25 m de diamètre et saillant de 0,20 m).

La localisation des autres supports est aisée à déterminer grâce aux ressauts du mur (Fig. 42, page 72,). Trois bases ont été installées tous les 3,80 m et en vis-à-vis dans les murs sud et nord. L'abside comportait également quatre bases espacées de 2,80 m environ. Certaines de ces bases ont d'ailleurs été retrouvées sur le fond de la tranchée de récupération du parement.

Les bases qui étaient présentes dans l'angle du mur du chœur et des chapelles sont fondées plus haut, au même niveau que les fondations des maçonneries romanes (133,30 m) soit 1 m au dessus des précédentes.



Fig. 46 : Mont-Saint-Eloi, vue du support en pierre bleue UE 2797 - DA CD62.



Fig. 47 : Mont-Saint-Eloi, vue du support en pierre bleue UE 2800 et de sa base en grès installé dans l'abside du mur 2428 - DA CD62.

4.2.1.7 Les vestiges du parement du mur et les banquettes

Bien que les pierres en parement aient disparu, il subsiste quelques vestiges du revêtement et des aménagements qui renseignent sur la configuration de l'élévation à l'intérieur de l'espace en sous-sol. Fig. 49, page 78, Fig. 48, page 78

Bien que la récupération des parements ait été systématique, des enduits blancs étaient encore présents dans la partie du mur basse, directement posés sur le mortier préalablement lissé ou sur les faces latérales de quelques bases. Ces vestiges de revêtement de quelques centimètres de côtés, ont été repérés dans les angles entre le mur et les chapelles, en parement du blocage qui forme une banquette basse à la hauteur des bases de colonne. Ils ont été également observés côté sud et nord à trois endroits sur le sommet et en façade d'un deuxième ressaut du blocage au-dessus du précédent, haut de 0,25 m et large de 0,20 m à 0,30 m. Les deux ressauts sont d'ailleurs visibles entre les bases sur l'ensemble du mur, abside comprise.

Les traces sont peu nombreuses, mais elles renseignent sur la configuration de la partie basse de la maçonnerie juste avant sa démolition qui comportait entre les supports une banquette voire deux sur 0,50 m de haut et de profondeur.



Fig. 48 : Mont-Saint-Eloi, vue de l'enduit posé sur un grès de parement du mur 2428, avant sa connexion avec la chapelle nord - *DA CD62*.



Fig. 49 : Mont-Saint-Eloi, vue verticale d'un enduit posé sur le sommet d'une banquette de la paroi nord de UE 2428 - *DA CD62*.

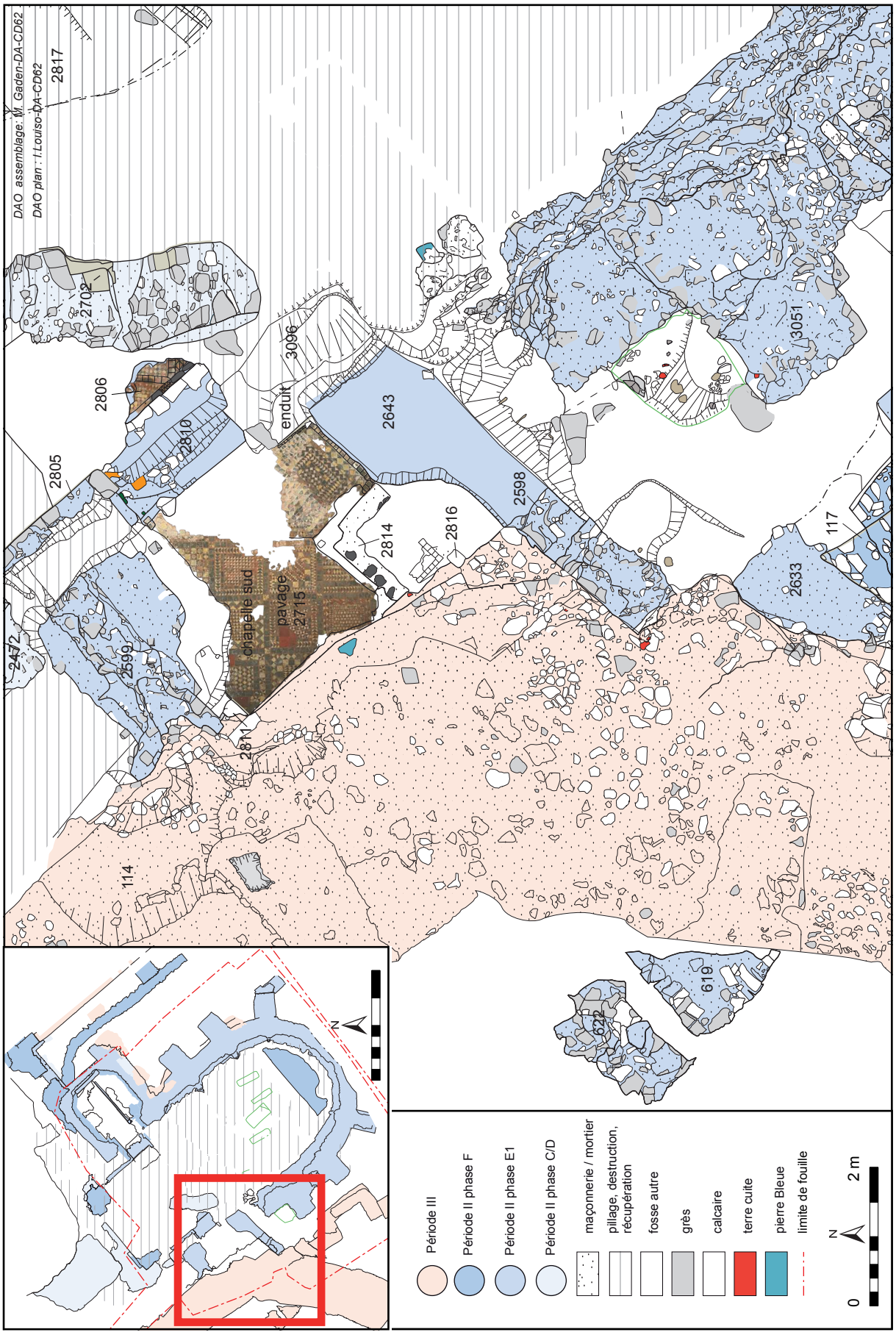


Fig. 50 : Mont-Saint-Eloi, plan de la chapelle sud - DA CD62.

4.2.2 La chapelle sud

Fig. 50, page 79

La chapelle, large de 7 m, est symétrique à celle localisée au nord. A la différence de la chapelle nord, la connexion entre le mur du chœur et celui de la chapelle sud n'est pas conservée. La moitié sud de la chapelle a été détruite lors de la construction du chevet de l'abbatiale moderne et les murs ouest et sud ont été épierrés pour partie jusqu'au fond des fondations. Les éléments conservés présentent néanmoins des différences notables avec les murs de la chapelle nord.

4.2.2.1 Le mur occidental UE 2599

Fig. 51, page 81

Il est probable que le mur ouest de la chapelle sud (UE 2599) soit à l'origine une fondation appartenant à l'édifice roman, une hypothèse qui appelle à être étayée par des analyses de mortier. Selon ce schéma, l'une des reprises observées, en lien avec la construction de la chapelle, impliquerait un écrêtage de la moitié orientale de sa largeur jusqu'à la dalle de fondation d'origine, le décaissement du terrain devant sur 1,40 m a minima de profondeur et la pose d'un parement (Fig. 55, page 85). Ce dernier, constitué de blocs de grès équarris de 0,20 m de côté, est conservé sur une assise de haut contre le massif du chevet moderne. Le parement a reçu un apprêt de mortier très fin sur lequel un badigeon blanc (très partiellement préservé) a été posé (Fig. 52, page 81).

Illustrant les reprises dont le mur UE 2599 a été l'objet, ce parement est masqué par une nouvelle maçonnerie en façade (UE 2811). Cette dernière est également visible contre le massif moderne sur une assise de haut. Le terrain semble avoir été également décaissé au préalable sur une dizaine de centimètres, exposant une partie des fondations sous l'ancien parement. Le nouveau mur, large d'une pierre, a été monté 0,30 m devant le précédant sur le comblement de la tranchée de fondation et l'espace vide entre les deux maçonneries a été comblé de sable argileux. La base de l'unique pierre visible de cette maçonnerie, un carreau en grès de 0,35 m sur 0,25 m de côté, est légèrement surélevée par rapport au sol de la chapelle : un enduit sombre couvre la paroi de terre et la pierre.



Fig. 51 : Mont-Saint-Eloi, vue verticale vers l'ouest du mur occidental UE 2599 de la chapelle sud. A gauche, les deux parements successifs et le chevet moderne, en arrière-plan, le mur roman UE 2472. - *DA CD62*.



Fig. 52 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail des deux parements successifs du mur UE 2599. Au premier plan, le parement UE 2811 enduit de couleur sombre, en arrière plan, le parement primitif, badigeonné de mortier et d'enduit A gauche, le massif moderne - *DA CD62*.

4.2.2.2 Le mur oriental UE 2598

Fig. 50, page 79

La maçonnerie, dressée contre l'ancienne élévation romane (UE 2702), est légèrement désaxée vers l'est par rapport au mur occidental. La partie nord du mur a été épierrée jusqu'au fond de la tranchée de fondation (UE 2643), le reste des maçonneries a été intégré au massif du chevet moderne. La tranchée de fondation est profonde de 2 m, côté est, et de 0,60 m côté intérieur. A l'origine, la fondation formait contre l'arrière du mur roman un massif d'1,70 m de côté avec une paroi à pan coupée côté intérieur. Sa largeur est réduite à 0,80 m vers le sud. L'examen de la maçonnerie qui était en partie préservée dans le massif moderne, n'a pas mis en évidence de reprises ; les différences observées dans la hauteur du mur peuvent être constructives (Fig. 53, page 82). Le mortier dans la partie basse est plutôt argileux, peu compact avec des nodules de chaux, tandis que dans la partie haute le mortier est plus compact et sableux. La rupture est marquée par un lit d'éclats de pierre bleue, peut-être employés comme réglage d'assise. Le parement intérieur, conservé sur 4 assises de haut, est monté avec des grès équarris de 0,22 m de haut qui ont été enduits (des éléments étaient encore accrochés sur les blocs). La base de cette façade est à la même hauteur que celle du premier parement du mur occidental. Elle ne semble pas avoir été l'objet d'une modification.



Fig. 53 : Mont-Saint-Eloi, vue de l'écorché du mur oriental UE 2598 de la chapelle sud. Au premier plan et à gauche, sa tranchée de fondation, à droite, les assises du parement du mur pris dans le massif moderne. - *DA CD62*.

4.2.2.3 La paroi septentrionale

L'arrière du mur roman UE 2702 ferme la pièce sur 0,80 m au nord entre l'accès et le mur oriental UE 2598. Au pied du sol de la pièce, un enduit sombre posé directement sur la paroi sableuse et préservé sur 5 cm de haut, est le dernier témoin d'un revêtement qui masquait probablement l'arrière de la maçonnerie romane (Fig. 54, page 83).



Fig. 54 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail de la base de l'enduit posé contre la paroi nord de la chapelle sud. En arrière plan, la maçonnerie UE 2702 effondrée - DA CD62.

4.2.2.4 La configuration de la chapelle sud et les aménagements intérieurs

Le pavage de la pièce est décrit dans le chapitre général des sols de la crypte.

La chapelle possède une organisation similaire à son symétrique au nord. Bien que très endommagés par le chevet moderne, il subsiste les vestiges aisément identifiables d'un autel installé à l'est contre le mur (Fig. 56, page 86). Il est matérialisé par une tranchée de récupération d'une contremarche (UE 2814) large de 2,40 m dont le fond était tapissé de mortier et de fragments de pierre bleue de Tournai. Entre la tranchée et le mur est UE 2598, le terrain a été rehaussé sur 0,20 m avec des remblais argilo-sableux pour constituer la banquette. Un bloc de calcaire (UE 2816) installé dans ce remblai est probablement le dernier élément en place d'une base d'autel à l'origine adossée à la paroi orientale. Quelques carreaux de pavage vernissés vert et jaune étaient encore présents contre la pierre.

A l'instar de la chapelle nord, Les supports de l'entrée de la salle sont saillants et à pan coupé. Ces angles portaient certainement les retombées du voûtement. Les charges de ce dernier étaient alors réparties sur ces angles massifs et certainement des pierres d'entablements en soulageant les murs qui sont peu larges (entre 0,80 m et 1 m).

Des maçonneries mises au jour à l'ouest du chevet moderne lors des campagnes précédentes ont pu être rattachées à la chapelle en se fondant sur leur technique de construction et leur localisation. Le massif UE 2633, large de 2 m, est sans doute le contrefort d'angle sud-est de la pièce (Fig. 50, page 79). Des blocs et des cassons de grès, liés à un mortier sableux à chaux jaunâtre, ont été principalement employés pour la fondation, des matériaux proches de ceux des murs de la chapelle. Les dimensions concordent avec celles des contreforts d'angles de la chapelle nord. Le bâtiment conventuel moderne UE 117 (période II, phase F) a d'ailleurs été adossé sur contrebutement. Le tronçon de fondation UE 622 peut correspondre à un élément de soubassement des chapelles sud adossées au bras du transept.

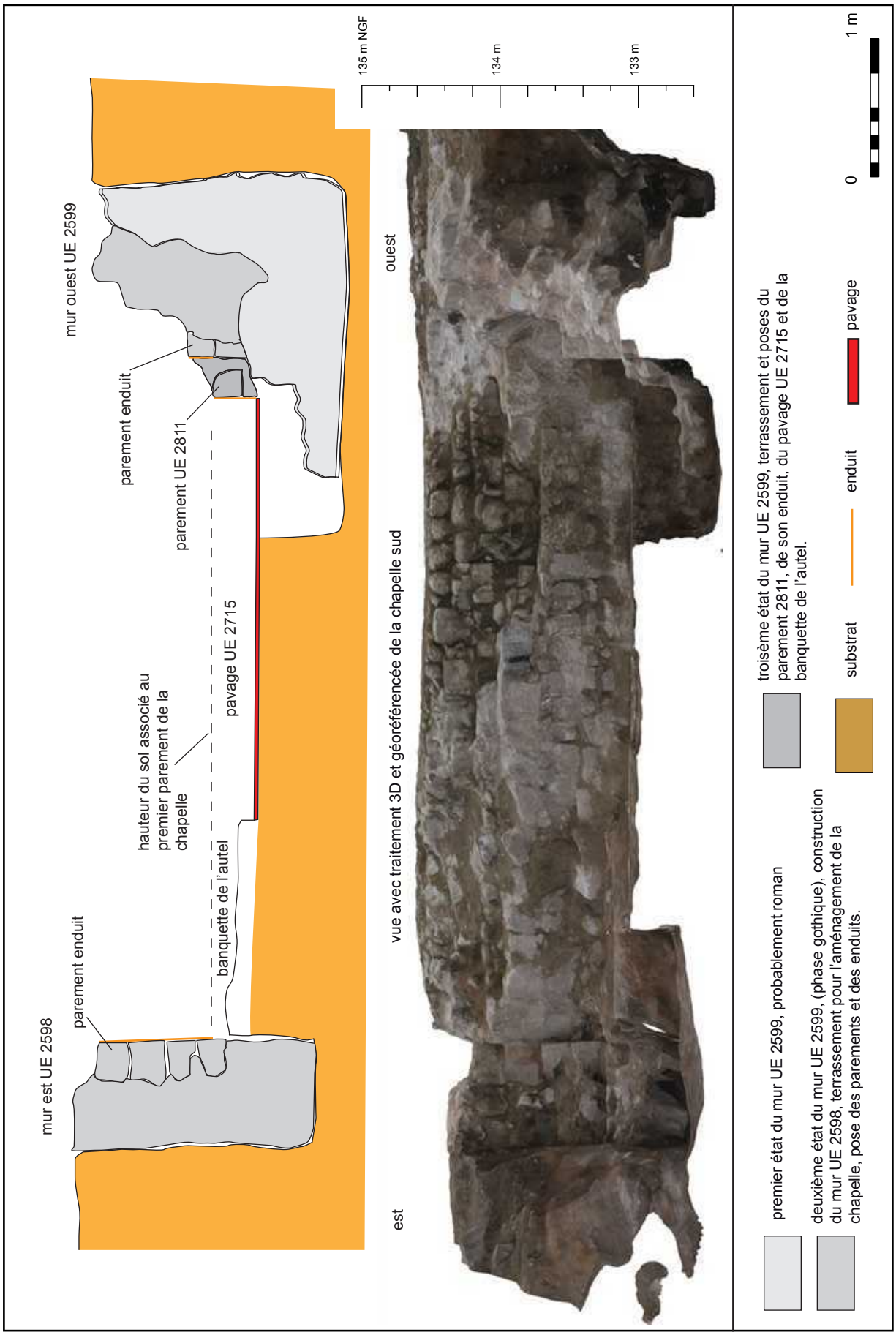


Fig. 55 : Mont-Saint-Eloi, coupe schématique et interprétative des maçonneries est et ouest de la chapelle sud et de ses niveaux de circulations - DA CD62.



Fig. 56 : Mont-Saint-Eloi, vue des vestiges de l'autel de la chapelle sud. A gauche, la tranchée de récupération d'une contremarche de la banquette (UE 2814), au premier plan la banquette et des éléments de son pavage, à droite, le bloc calcaire appartenant à l'autel (UE 2816). - *DA CD62*.

4.2.2.5 Les transformations de l'ancienne crypte romane

La paroi nord

Fig. 58, page 88, Fig. 59, page 89, Fig. 60, page 89

Lors des campagnes de 2013 et de 2014, un décaissement du sol du secteur roman avait été mis en évidence sur près de 1 m de profondeur à l'aplomb des maçonneries. Le creusement avait fait apparaître le substrat. Un muret (UE 2189) en grès équarris enduits, de 3 assises de haut et large de 0,20 m, a été monté sous la maçonnerie afin de masquer la paroi de sable entre l'angle du mur roman occidental et l'accès à la chapelle nord. L'enduit blanchâtre est peint d'une bande de couleur sombre de 0 ,30 m de haut dans la partie inférieure. La base de cet enduit marque la rupture entre l'élévation haute de 0,50 m et la fondation du muret profonde de 0,20 m, située à une hauteur de 132,60 m NGF. A 3,10 m de l'angle du mur à dosserets UE 2478, l'enduit forme un angle vers l'intérieur signalant un retour de la maçonnerie. Il avait été supposé qu'une maçonnerie large de 3,10 m et haute de 0,70 m avait été installée dans l'angle nord-est pour recevoir le massif d'escalier 2076.

Cette année, une tranchée de récupération (UE 2255), large de 0,40 m, a été repérée de l'autre côté de l'escalier de la chapelle nord, dans l'axe du muret UE 2189 sur 2,20 m de long. Elle forme à l'est un angle droit vers le mur gothique pour s'arrêter devant le premier ressaut. Un élément de maçonnerie (mortier) enduit (UE 2682) était en place sur le fond situé à la même hauteur que la base du muret UE 2189 (Fig. 57, page 87). Ces éléments signalent une installation similaire à celle dégagée à l'ouest qui vient masquer la paroi de sable jusque devant le premier support gothique. Elle habille la banquette de sable qui recevait une base du mur UE 2428.



Fig. 57 : Mont-Saint-Eloi, vue de la base de l'enduit UE 2682 du muret installé contre la paroi de sable. A gauche, l'escalier vers la chapelle sud . - *DA CD62*.

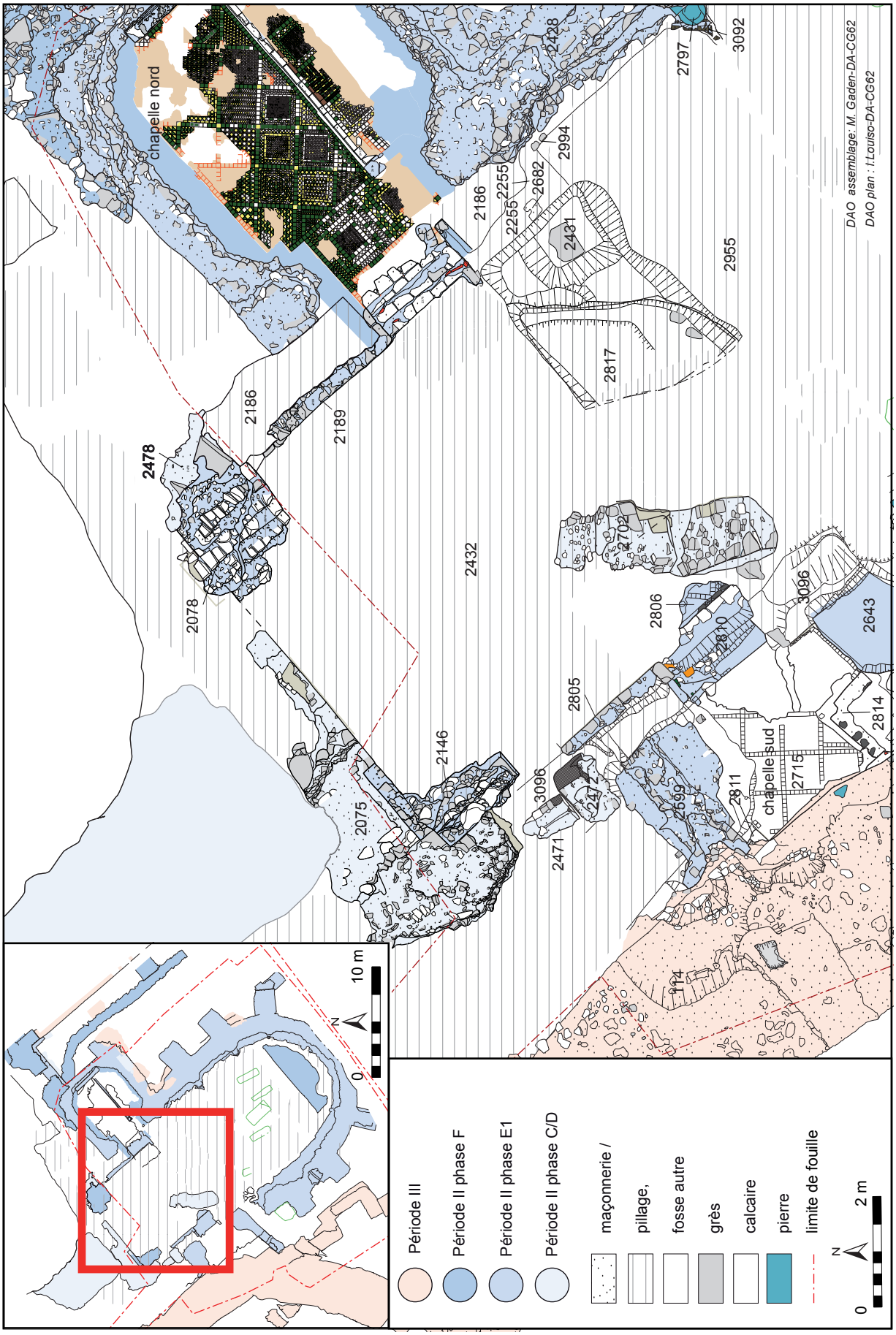


Fig. 58 : Mont-Saint-Eloi, plan phasé de la partie occidentale de l'abbatiale - *DA CD62*.



Fig. 59 : Mont-Saint-Eloi, vue générale du mur banquette nord avec sa bande d'enduit sombre qui souligne la base des élévations - *DA CD62*.



Fig. 60 : Mont-Saint-Eloi, l'extrémité nord-ouest de l'enduit qui forme un retour, signalant la présence d'une banquette - *DA CD62*.

La paroi sud

Fig. 61, page 90, Fig. 62, page 91

Une installation similaire a été découverte cette année devant les maçonneries romanes de la paroi sud. Un muret (UE 2805) en grès grossièrement équarris a été monté dans la paroi de sable de l'excavation entre l'accès de la chapelle et le mur roman (UE 2472). Le muret est constitué de 5 assises de haut (1 m) installées dans une tranchée de fondation (UE 3091) creusée en sous-œuvre sous les murs. Les blocs ont été enduits de blanc et peints dans la partie basse d'une bande de couleur sombre large de 0,30 m. La base de cette dernière signale l'emplacement d'un sol (détruit à la période moderne), situé à la côte NGF de 132,60 m. Le muret s'arrête nettement à 3 m de l'angle sud-ouest du mur occidental (UE 2075).

Comme son symétrique au nord, le muret se terminait probablement devant une maçonnerie disparue qui supportait le massif d'escalier installé dans l'angle de la crypte en place de la descenderie romane.

L'accès à la chapelle sud

Ce dernier a été détruit lors de la démolition de l'édifice en 1750. Les emmarchements ont totalement disparu, seuls subsistent leur négatif dans le substrat, quelques cassons de calcaire liés au mortier blanchâtre très compact, et les murs d'échiffre (Fig. 63, page 92). Le mur d'échiffre occidental large de 0,20 m est chainé au muret de la paroi sud de la crypte UE 2805. Il est constitué de grés également revêtu d'un enduit de couleur sombre. Le mur d'échiffre oriental a été arraché, à l'exception d'un grès dans l'angle intérieur.

L'escalier ne démarrait pas au droit de la paroi mais 0,50 m devant. Une partie du pavage du sol qui était conservé devant le passage présente les vestiges d'une bande de liaison parallèle à l'accès ainsi que des moellons de calcaire appartenant probablement à la première marche.



Fig. 61 : Mont-Saint-Eloi, vue du mur UE 2805, installé sous la paroi sud romane - *DA CD62*.

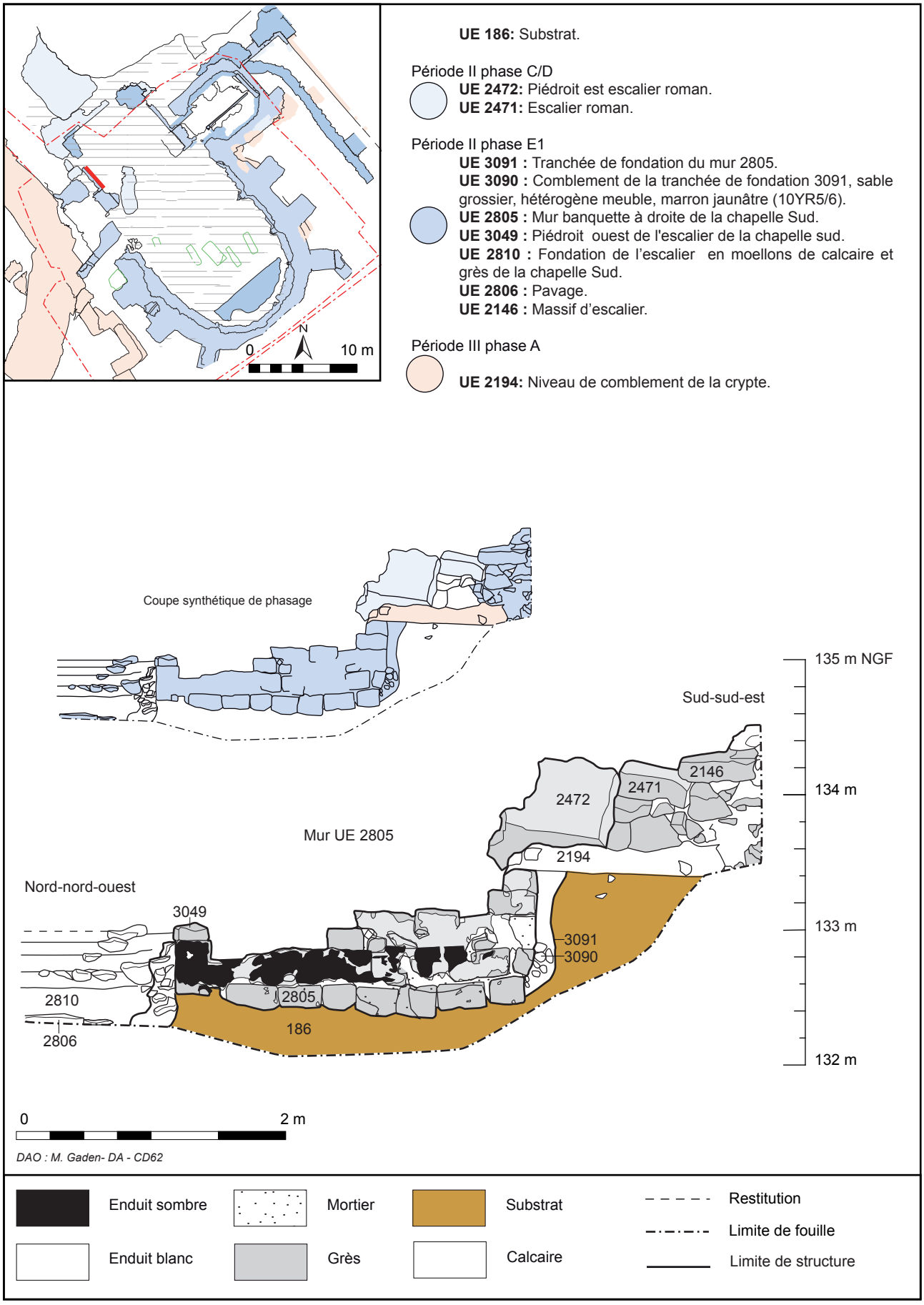


Fig. 62 : Mont-Saint-Eloi, relevé du mur UE 2805 - *DA CD62*.



Fig. 63 : Mont-Saint-Eloi, les vestiges de l'accès à la chapelle sud. A droite, le piedroit de l'escalier disparu - *DA CD62*.



Fig. 64 : Mont-Saint-Eloi, vue des vestiges du pavage au pied du support en pierre bleue UE 2797 (paroi nord) - *DA CD62*.

4.2.3 Les sols et les aménagements

Fig. 42, page 72

Les destructions modernes ont presque totalement détruit les sols à l'intérieur des murs. Les derniers en place avant la disparition de l'édifice sont des pavages de carreaux vernissés. Il en subsiste des vestiges le long du mur nord-est autour des bases UE 2797 et UE 2798, dans et devant la chapelle sud (UE 2806) et autour de l'autel principal (Fig. 64, page 92, Fig. 65, page 93).

A l'intérieur de l'espace compris entre le mur occidental, les chapelles et l'autel, trois fragments de panneau ont échappé aux démolitions (UE 2806, UE 3092, UE 3093). Les fragments de panneaux sont montés selon un angle de 45e par rapport au mur. Dans les trois cas, un premier niveau de craie épais de moins de 3 cm a été posé sur le sable de la colline. Il est scellé par un apprêt argileux de même épaisseur qui reçoit le lit de pose, un mortier blanchâtre à nodules de chaux très compact. Ces panneaux, distants au maximum de 15 m, sont quasiment au même niveau de circulation (autour de 132,35 m NGF), qui est également identique à celui du pavage devant l'autel. L'espace intérieur compris entre la banquette et les chapelles sont donc de plain-pied. En revanche, les traces visibles du niveau de circulation dans les murets des parois nord et sud de la crypte entre les chapelles et les maçonneries sont surélevées de 0,30 m (132,60 m).



Fig. 65 : Mont-Saint-Eloi, vue des vestiges du pavage au pied de l'escalier (à droite) - *DA CD62*.

4.2.3.1 La banquette et l'autel de la crypte

Une banquette, haute de 0,20 m, occupe l'espace orientale en abside de la crypte sur une largeur de 2,60 m (Fig. 74, page 104 Fig. 73, page 102). Une fondation rectangulaire de 0,90 m sur 1,70 m de côtés constituée de gros blocs de calcaire équarris liés à mortier à chaux très compact a été installée sur cette banquette devant les deux bases orientales du mur parfaitement dans l'axe médian de la salle (UE 2791, Fig. 66, page 94, Fig. 74, page 104). L'arase plane de ce massif est au même niveau que le pavage autour. Il s'agit probablement de la base de l'autel de la crypte, une installation identique a été mise au jour en 2014 dans la chapelle nord.

Ces aménagements ont fait l'objet d'un dégagement de surface uniquement et d'observations stratigraphiques sur leur pourtour dans un souci de préservation de l'existant. Ces observations ont néanmoins permis de retracer partiellement la mise en place des structures.



Fig. 66 : Mont-Saint-Eloi, vue vers l'est de la fondation de l'autel principal de la crypte. - *DA CD62*.

4.2.3.2 Mise en place de la banquette de l'autel

Fig. 67, page 96, Fig. 69, page 98, Fig. 71, page 100

La présence de dépressions ou de négatifs (UE 2965 coupe UE 2957 et UE 3022, UE 3046, UE 3017, UE 3016, coupe UE 2240) ont nécessité un remblaiement partiel du secteur (UE 2964, coupe 2957) qui a été opéré au moment de la construction des murs. Les deux blocs de calcaire et de grès (UE 2947, coupe 2957) font partie du soubassement d'une base de l'abside de la crypte et sont scellés par l'un de ces niveaux. Le remblai sableux UE 2974 (coupes UE 2240 et UE 2957) a été installé par-dessus un bloc du soubassement de la base UE 2800.

Les premiers sols de la crypte gothique n'étaient peut-être pas à l'origine un pavage. Il est également possible qu'une banquette n'ait pas été primitivement aménagée. Des niveaux de sable argileux peu épais (4 cm), mêlés de calcaires (UE 3021, UE 3020 coupe 2240, Fig. 67, page 96,) ont été déposés avant les premiers indices d'une surélévation. Ils présentent des surfaces planes mais sans trace de piétinements. Ils sont surmontés par deux apprêts (UE 2974-3015, coupes UE 2240 et 2957, Fig. 67, page 96, Fig. 69, page 98, dont le dernier conserve un fin niveau de calcaire damé (UE 3044, coupe 2240), peut-être à usage de sol.

Ces niveaux disparaissent sous des remblais (UE 2958, 2825 à 2827, 2980 coupe 2957, Fig. 69, page 98,) qui rehaussent le terrain sur 0,20 m à 0,50 m pour établir une banquette. Cette dernière, à laquelle on ne peut pas associer des sols détruits par des aménagements postérieurs, est l'objet de nombreuses transformations. Une fosse d'arrachage (UE 3094 coupe 2957, Fig. 69, page 98) signale l'installation d'une structure. Une deuxième fosse d'arrachage (UE 2950, Fig. 74, page 104) creusée au même endroit lors de la démolition de l'église indique qu'un autre élément y était présent : des traces d'une construction à l'arrière et sur le côté droit de l'autel ont été également repérées dans la chapelle nord. Après cet arrachage, une partie de la banquette est modifiée au sud. Des poches de mortier (UE 2979-2978, coupe 2957, Fig. 71, page 100) témoignent de la mise en place d'une contremarche tandis qu'à l'arrière des remblais sont déposés (UE 2971/72, 3027). Tardivement, la périphérie de l'autel est décaissée (UE 2966, 2828, coupe 2957, Fig. 69, page 98), peut-être suite à un problème de stabilité du terrain. Au même moment, la contremarche de la banquette est refaite. Une tranchée est réalisée (UE 2982/2977, coupe 2957) qui est comblée sur le fond par un remblai compact (UE 2981). Par-dessus, une préparation en calcaire (UE 3014, coupes UE 2240 et 2957) est posée qui reçoit le lit de pose (UE 3014) du pavage devant l'autel. Une nouvelle contremarche est installée dans la foulée (UE 3023, coupes UE 2240 et 2957, Fig. 67, page 96, Fig. 71, page 100). Les creusements ont été comblés, surmontés par des niveaux de préparation. L'un d'eux est constitué de carreaux pillés, provenant d'un sol en terre cuite antérieur à ce dernier réaménagement. Le pavage visible lors de la fouille à l'arrière de l'autel et devant sur le côté droit a été installé à la suite de ces transformations.

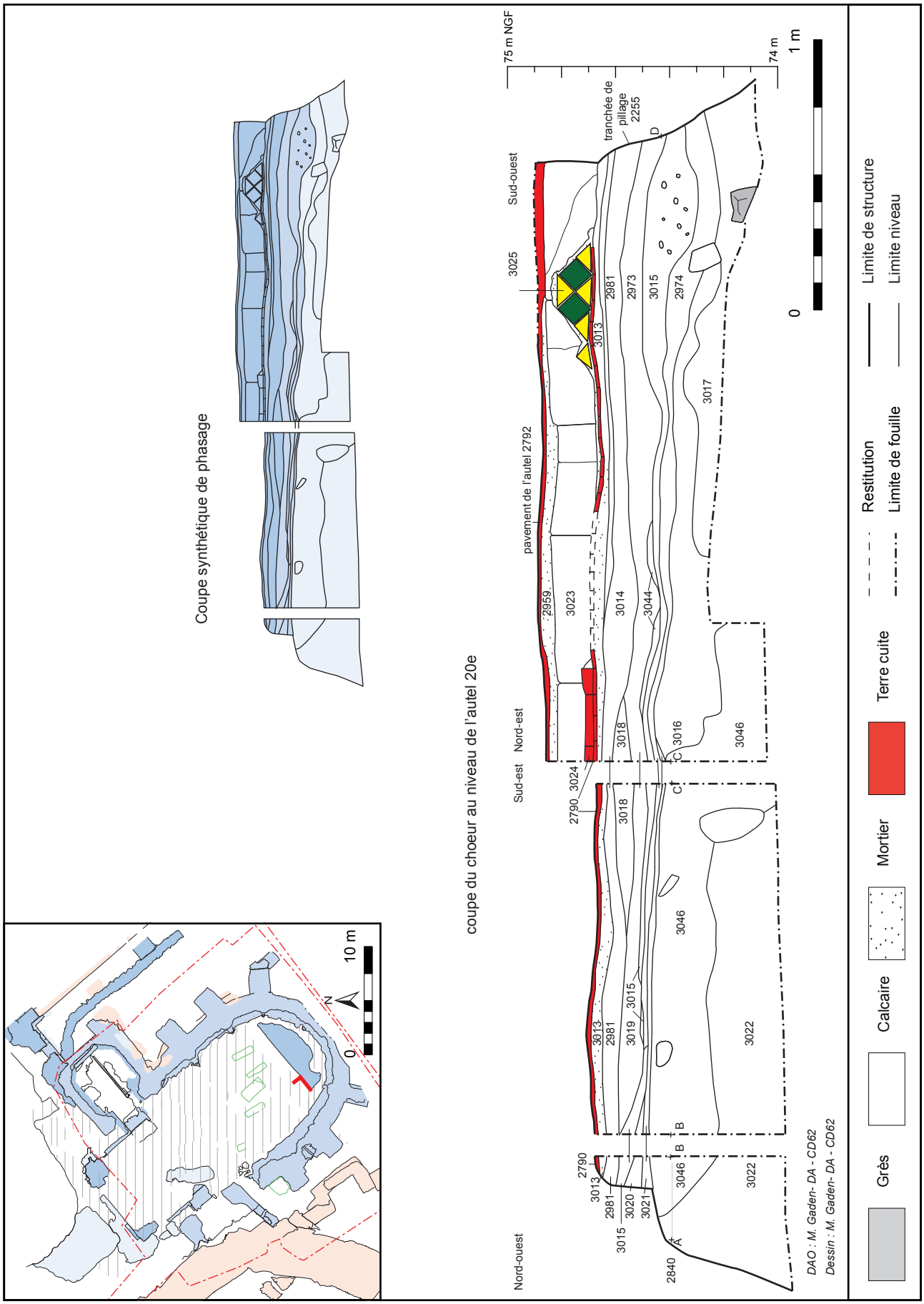


Fig. 67 : Mont-Saint-Eloi, coupe réalisée devant la banquette de l'autel principal de la crypte (UE 2240). - *DA CD62.*

Période II phase C/D?

3022 : Comblement d'une fosse ancienne.
3046 : Comblement d'une fosse ancienne, sableux, homogène.
3017 : Comblement d'une fosse ancienne, sableux, hétérogène, légérement compact, marron soutenu (7,5YR5/8) matrice principale, marron très pâle (10YR7/4) matrice secondaire, pas d'inclusion.
3016 : Comblement d'un fosse ancienne, sableux, hétérogène, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6) matrice principale, marron jaunâtre (10YR5/8) matrice secondaire, rares micro-nodules et nodules de calcaire.

Période II phase E1
traces conservées d'aménagement à l'intérieur de la crypte.

3021 : Préparation de sol, sableux, homogène, légérement compact, jaune (10YR7/6).
2974 : Préparation de sol, homogène, légérement compact, micro-nodules à petits fragments de calcaire.
3020 : Préparation de sol, homogène, légérement compact, rares nodules de calcaire.
3015 : Remblai sableux, homogène, légérement compact, marron soutenu (7,5YR5/8), perturbé du côté droit de la coupe, abondants micro-nodules de calcaire et mortier.
3044 : Préparation de sol en craie damée.

Aménagement d'une banquette pour l'autel.

3019 : Remblai, homogène, légérement compact, abondants micro-nodules et petits fragments de calcaire.
2973 : Remblai, sableux, hétérogène, légérement compact, marron jaunâtre (10YR5/8) matrice principale, marron soutenu (7,5YR5/8), pas d'inclusion

Période II phase E2 ou F

pavement devant la banquette du choeur.

3018 : Remblai sableux, hétérogène, légérement compact, marron jaunâtre (10YR5/6) matrice principale, marron jaunâtre (10YR5/8) matrice secondaire.
2981 : Remblai.
3014 : Lit de préparation pour le pavage en craie damée, homogène, légérement compact, marron très clair (10YR7/4).
3013 : Lit de pose des carreaux de pavement, homogène, très compact, mortier jaune sableux (10YR7/8).
2790 : Pavement devant la banquette.

Aménagement de la contremarche.

3023 : Blocs de pierres calcaires formant la contremarche de la banquette de l'autel.
3025 : Pavement de la contremarche de l'autel formé de carreaux verts et de triangles jaunes.

pavage de la banquette de l'autel.

2959 : Lit de pose du pavement, mortier.
2792: Pavement sur la banquette de l'autel.

Période II phase F

3024 : Pavage de la contre-marche du XVII°s.

2255 : Tranchée de pillage de la crypte gothique.
2240 : fosse de pillage.

Fig. 68 : Mont-Saint-Eloi, description de la coupe réalisée devant la banquette de l'autel principal de la crypte (UE 2240). - *DA CD62.*

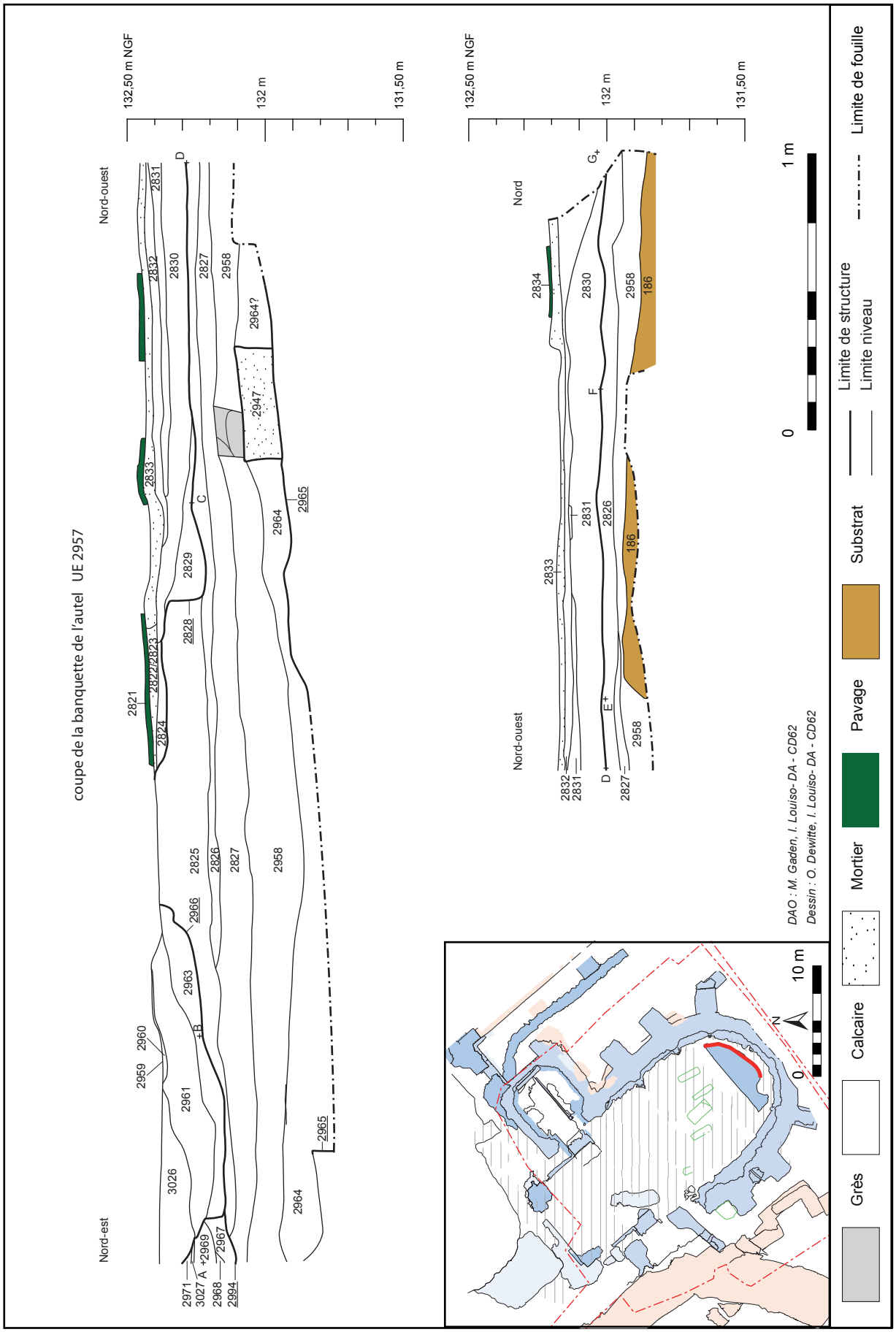
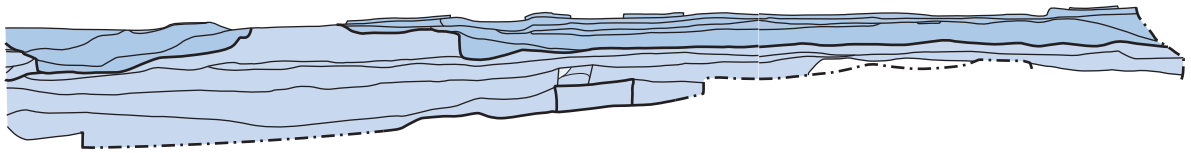


Fig. 69 : Mont-Saint-Eloi, coupe réalisée derrière la banquette de l'autel principal de la crypte, côté nord (UE 2957). - *DA CD62.*

Coupe Synthétique de la banquette de l'autel



186 : Substrat.

Période II phase C/D

2965 : Fosse ancienne.

Période II phase E1
traces conservées des vestiges d'une crypte romane antérieure à la crypte gotrhique.

Phase de construction des maçonneries et aménagements intérieurs:
2964 : Remblai de stabilisation dans 2965. Matrice sableuse, homogène, légèrement compact, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/6), nombreux micro-nodules calcaire, occasionnels fragments de calcaire et de mortier, rares nodules de charbons de bois.
2947 : Bloc, niveau de construction d'une colonne.

Aménagement d'une banquette pour l'autel:
2958 = 3019 = 2973: Remblai, sableux, hétérogène, compact, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/6), nombreux petits nodules et gros fragments de calcaire, occasionnels fragments de grès et de mortier.
2827 : Remblai, sableux, hétérogène, meuble, de couleur marron soutenu (7.5YR 5/8), nombreuses tâches jaune orangé, rares micro-nodules de calcaire.
2826 : Remblai orangé, sableux, homogène, légèrement compact, de couleur marron soutenu (7.5YR 5/8), rares petits fragments de mortier
2825 : Remblai, sableux, homogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/6), nombreuses taches de sable jaune orangé, rares micro-nodules de calcaire.

Fosse d'arrachage d'un aménagement:
3094 : Fosse.
2967 : Comblement de la fosse 3094, sableux, hétérogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/6), tâches sableuses orangé, occasionnels micro-nodules et petits fragments de calcaire.
2968 : Comblement de la fosse 3094, sableux, hétérogène, meuble, de couleur marron soutenu (7.5YR 5/8), occasionnels micro-nodules de mortier et de calcaire.

Vestige d'un deuxième état de la banquette:
2969 : Remblai, sableux, homogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/4), tâches sableuses jaune foncé et jaune pâle, rares micro-nodules de calcaire, la base du niveau est souligné par un très fin liseré de calcaire.

3027 : Remblai, sableux, hétérogène, légèrement compact, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/6), occasionnelles tâches de sable jaune foncé, rares petits fragments de grès, rares micro-nodules de mortier.

2971 : Remblai, sableux, homogène, légèrement compact, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/4), occasionnelles tâches de sable jaune orangé, rares micro-nodules de calcaire, présence d'un petit bloc de calcaire à la base et un petit fragment de grès.

Période II phase E2/F

Troisième état de la banquette:
2966 : Recreusement dans la banquette.
2828 : Recreusement dans la banquette.
2963 : Comblement de 2966, Matrice sableuse, hétérogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/8), nombreuses poches de sable jaune orangé, occasionnels micro-nodules et rares petits fragments de calcaire.
2961 : Comblement de 2966, sableux, homogène, légèrement compact, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/6), nombreuses petites tâches de sable jaune-orangé, occasionnels micro-nodules de calcaire, rares petits fragments de calcaire et de mortier, occasionnels petites tâches de sable noir.
3026 : Comblement de 2966, hétérogène, légèrement compact, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/6), nombreux micro-nodules et petits fragments de calcaire et de mortier, rares petits fragments de grès, rares tâches de sable jaune orangé.
2829 : Comblement de 2828, sableux, hétérogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/4), occasionnels nodules et petits fragments de calaire, occasionnels petits fragments de mortier.
2824 : Comblement de 2828, sableux, homogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/6), nombreuses taches de sable jaune orangé, rares micro-nodules de calcaire.
2830 : Comblement de 2828, sableux, hétérogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/4), occasionnels nodules et petits fragments de calaire, rares petits fragments de grès, rares micro-nodules de charbons de bois, occasionelles tâches de sable jaune orangé.
2831 : Préparation de sol, lot de cassons de pavage, occasionnels nodules de mortier.
2832 : Préparation de sol pour le pavage, calcaire.

P**avage de la banquette de l'autel:**
2959 : Lit de pose du pavage, mortier induré, jaune orangé.
2960 : Niveau de préparation, calcaire induré.
2822 et 2823 : Niveaux de préparation liés au pavage 2821, mortier, rose pâle.
2833 : Lit de pose de mortier orangé.
2821 : Pavage.
2834 : Pavage.

Fig. 70 : Mont-Saint-Eloi, description de la coupe réalisée derrière la banquette de l'autel principal de la crypte, côté nord (UE 2957). - *DA CD62.*

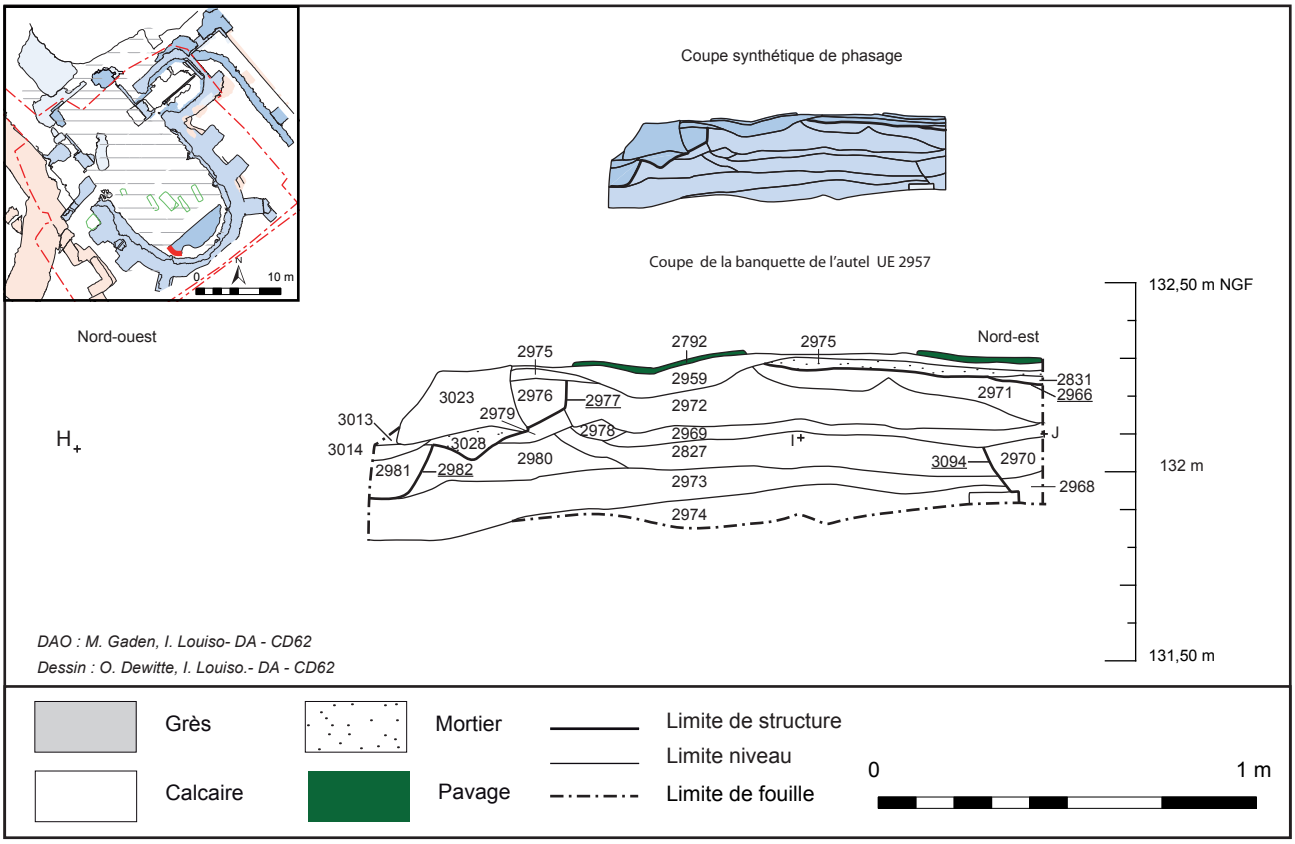
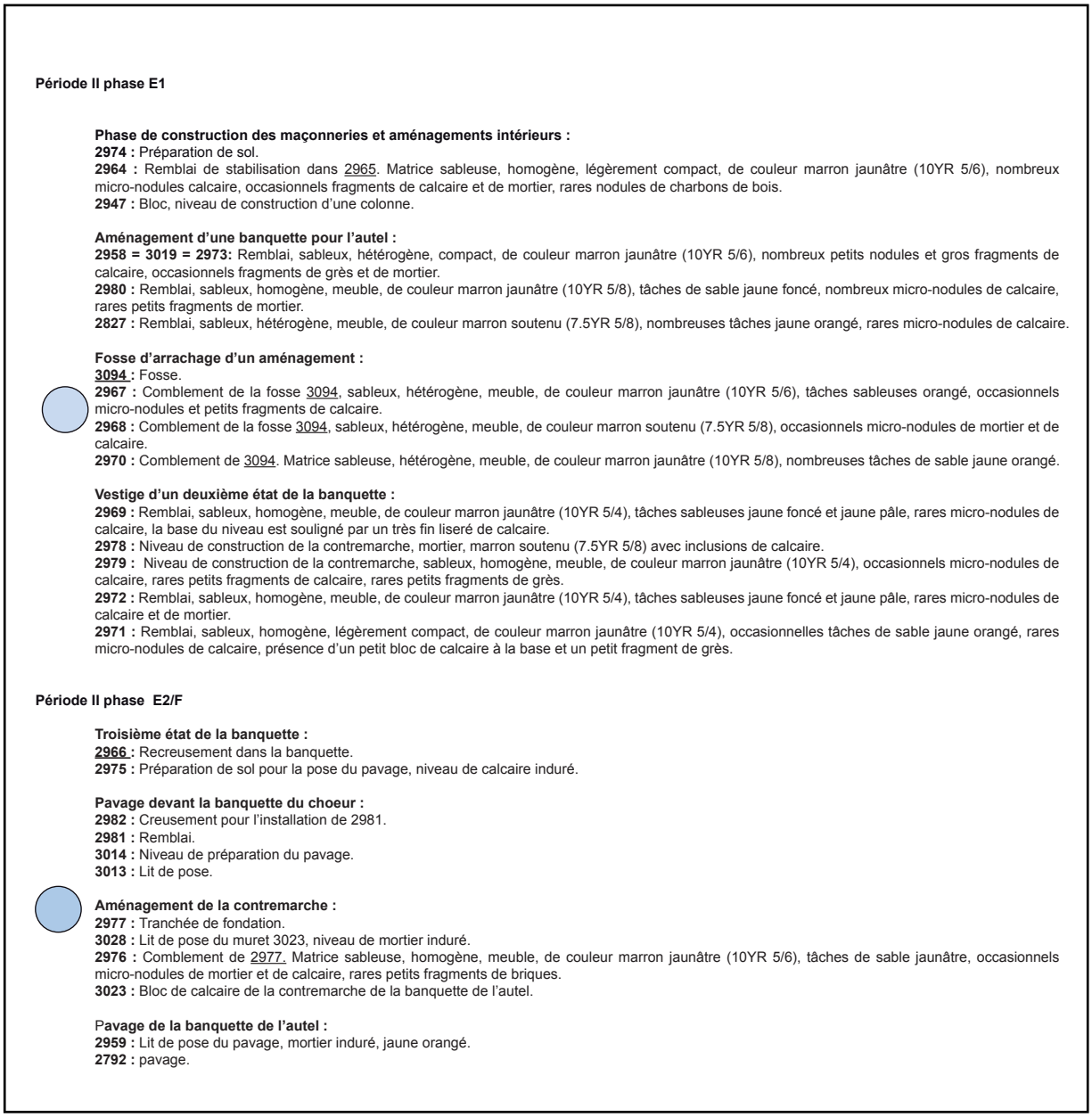


Fig. 71 : Mont-Saint-Eloi, coupe réalisée derrière la banquette de l'autel principal de la crypte, côté sud (UE 2957). - *DA CD62*.



Période II phase E1

Phase de construction des maçonneries et aménagements intérieurs :
2974 : Préparation de sol.
2964 : Remblai de stabilisation dans 2965. Matrice sableuse, homogène, légèrement compact, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/6), nombreux micro-nodules calcaire, occasionnels fragments de calcaire et de mortier, rares nodules de charbons de bois.
2947 : Bloc, niveau de construction d'une colonne.

Aménagement d'une banquette pour l'autel :
2958 = 3019 = 2973: Remblai, sableux, hétérogène, compact, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/6), nombreux petits nodules et gros fragments de calcaire, occasionnels fragments de grès et de mortier.
2980 : Remblai, sableux, homogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/8), tâches de sable jaune foncé, nombreux micro-nodules de calcaire, rares petits fragments de mortier.
2827 : Remblai, sableux, hétérogène, meuble, de couleur marron soutenu (7.5YR 5/8), nombreuses tâches jaune orangé, rares micro-nodules de calcaire.

Fosse d'arrachage d'un aménagement :
3094 : Fosse.
2967 : Comblement de la fosse 3094, sableux, hétérogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/6), tâches sableuses orangé, occasionnels micro-nodules et petits fragments de calcaire.
2968 : Comblement de la fosse 3094, sableux, hétérogène, meuble, de couleur marron soutenu (7.5YR 5/8), occasionnels micro-nodules de mortier et de calcaire.
2970 : Comblement de 3094. Matrice sableuse, hétérogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/8), nombreuses tâches de sable jaune orangé.

Vestige d'un deuxième état de la banquette :
2969 : Remblai, sableux, homogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/4), tâches sableuses jaune foncé et jaune pâle, rares micro-nodules de calcaire, la base du niveau est souligné par un très fin liseré de calcaire.
2978 : Niveau de construction de la contremarche, mortier, marron soutenu (7.5YR 5/8) avec inclusions de calcaire.
2979 : Niveau de construction de la contremarche, sableux, homogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/4), occasionnels micro-nodules de calcaire, rares petits fragments de calcaire, rares petits fragments de grès.
2972 : Remblai, sableux, homogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/4), tâches sableuses jaune foncé et jaune pâle, rares micro-nodules de calcaire et de mortier.
2971 : Remblai, sableux, homogène, légèrement compact, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/4), occasionnelles tâches de sable jaune orangé, rares micro-nodules de calcaire, présence d'un petit bloc de calcaire à la base et un petit fragment de grès.

Période II phase E2/F

Troisième état de la banquette :
2966 : Recreusement dans la banquette.
2975 : Préparation de sol pour la pose du pavage, niveau de calcaire induré.

Pavage devant la banquette du choeur :
2982 : Creusement pour l'installation de 2981.
2981 : Remblai.
3014 : Niveau de préparation du pavage.
3013 : Lit de pose.

Aménagement de la contremarche :
2977 : Tranchée de fondation.
3028 : Lit de pose du muret 3023, niveau de mortier induré.
2976 : Comblement de 2977. Matrice sableuse, homogène, meuble, de couleur marron jaunâtre (10YR 5/6), tâches de sable jaunâtre, occasionnels micro-nodules de mortier et de calcaire, rares petits fragments de briques.
3023 : Bloc de calcaire de la contremarche de la banquette de l'autel.

P**avage de la banquette de l'autel :**
2959 : Lit de pose du pavage, mortier induré, jaune orangé.
2792 : pavage.

Fig. 72 : Mont-Saint-Eloi, description de la coupe réalisée derrière la banquette de l'autel principal de la crypte, côté sud (UE 2957).- *DA CD62*.

4.2.4 Le sol pavé de la crypte (UE 3207)

Fig. 73, page 102

A l'époque gothique, les sols pavés composés de carreaux en terre cuite à caractère ostentatoire ornent aussi bien les sols des grandes demeures laïques que ceux des édifices religieux. Les revêtements de sol de l'église gothique du Mont-Saint-Eloi répondent au même critère, à savoir assoir le pouvoir de l'église au travers de ses commanditaires. Les deux ensembles de pavages (crypte et chapelle sud) découverts lors de cette campagne, sont construits à partir de carreaux monochromes, jaune et vert, de formes géométriques simples, proportionnelles et standardisées (carré, demi-carré, rectangle, triangle et losange), plus aisées à combiner et pouvant même aboutir à des compositions très élaborées. Ces différents carreaux, issus du registre dit « géométrique », sont agencés selon diverses combinaisons, elles-mêmes intégrées dans une composition plus vaste. Ces deux ensembles pavés totalisent une surface de 25 m^2. Le sol pavé de la crypte est conservé sur une surface de 20 m^2. Ce pavage lié par un mortier sableux compact, est appliqué sur un lit de pose de couleur beige clair (UE 2822), dont l'épaisseur varie entre 2 cm et 30 cm Il est lui-même posé sur un niveau orangé induré (UE 2833). L'ensemble de ce carrelage est réparti en deux zones : l'espace



Fig. 73 : Mont-Saint-Eloi, vue aérienne du sol pavé de la crypte UE 3207 - *DA CD62*.

devant l'autel (19 panneaux) et la banquette avec l'autel (11 panneaux) (Fig. 74, page 104). Les carreaux de pavement conservés sur ce sol ne sont pas sans rappeler ceux du pavage (UE 2380) de la chapelle nord (UE 2465) (Willot 2014, p. 105-114). Ils présentent de fortes traces d'usure ainsi que de nombreuses réfections. Les traces d'usage se traduisent par la perte du revêtement glaçuré sur la surface du carreau. Elle peut être partielle ou totale. Les marques de réfections sont représentées par d'importants arrachages de carreaux dont certains ont été remplacés par de gros carreaux rouges non vernissés (UE 2836). Trente panneaux aux décors géométriques ont été répertoriés sur l'ensemble de ce sol. Ils sont séparés par des lignes de liaison longitudinales et transversales, toutes constituées à l'identique, comme dans la chapelle nord. Ces lignes, composées de carreaux carrés unis vert foncé (+ / – 8,5 x 8,5 cm), sont séparées tous les huit carreaux par un carreau carré uni, de même dimension, de couleur jaune permettant de former des grands panneaux de 0,90 m de côté. Comme pour la chapelle nord, certaines sont obliques, c'est-à-dire orientées nord-sud / est-ouest et forment des motifs en losanges tandis que d'autres sont parallèles aux murs de l'église. L'ensemble représente une grande combinaison de 5 panneaux entiers, 6 panneaux triangulaires et 8 panneaux tronqués, répartie en trois zones : 1, 2 et 3. Les zones 1 et 3, composées chacune d'une vaste combinaison de motifs obliques, sont séparées par les motifs de la zone 2 marquée par deux lignes de liaisons parallèles, perpendiculaires à l'autel. Ces lignes semblent se diriger à l'infini vers la nef. L'ensemble du carrelage est signalé par une bordure extérieure matérialisée par une ligne de carreaux carrés unis vert foncé qui suit les contours du chœur et de l'autel. Le pavage de l'avant chœur est détruit au sud par une grande fosse (UE 2640). Les panneaux de la banquette sont composés à l'intérieur des lignes de liaisons parallèles aux murs de l'édifice.

Une étude approfondie des différents panneaux révèle une grande diversité des motifs. Ces compositions illustrent un niveau de complexité différent, voire pour certains très élevé, renforcé par la singularité de chacun des trente panneaux. Le répertoire des motifs intérieurs reprend celui mis en place pour la description de la chapelle nord en 2014. Les panneaux ont donc été rangés suivant les types de construction, nommés de A à Z (Fig. 75, page 105).

La composition de type A est créée à partir d'un seul motif intérieur. Elle est la composition la plus représentée dans le carrelage avec douze panneaux. La composition de type B présente un panneau avec bandeau, à l'intérieur duquel s'inscrit un motif central délimité par un carré de carreaux rectangulaires identiques. Cinq panneaux sont construits d'après ce modèle. La composition de type C est absente de ce pavage. La composition de type D se traduit par une orientation différente du motif central. Ici, le carré est posé sur pointe, c'est-à-dire à 45°. Deux de ces panneaux ont été mis au jour. La composition de type E est une variante du type B. Il s'agit également d'un panneau avec bandeau, à l'intérieur duquel s'inscrit un motif central dans un carré de carreaux carrés identiques de même couleur. Elle a été vue sur sept panneaux. La composition de type F n'est pas représentée. Les compositions de types G, H et I (Fig. 76, page 106) viennent enrichir ce répertoire. La composition de type G combine un panneau central entouré d'un bandeau dont les quatre angles sont soulignés par un motif floral inscrit dans un carré.

La composition de type H est unique. A l'intérieur des lignes de liaison, des carreaux rectangulaires unis, de mêmes couleurs, dessinent une croix centrale décorée à l'intérieur d'un motif de petit carré placé sur pointe. Entre les bras de la croix sont disposés deux motifs divisés en quatre triangles et deux motifs sur plat, en quinconce. La composition de type I est une nouvelle variante du type B. Ici, le motif central s'inscrit à même le bandeau extérieur. Il n'y a pas de délimitation entre les deux.

Toutefois, la combinaison interne reste similaire et en harmonie avec l'ensemble du sol.

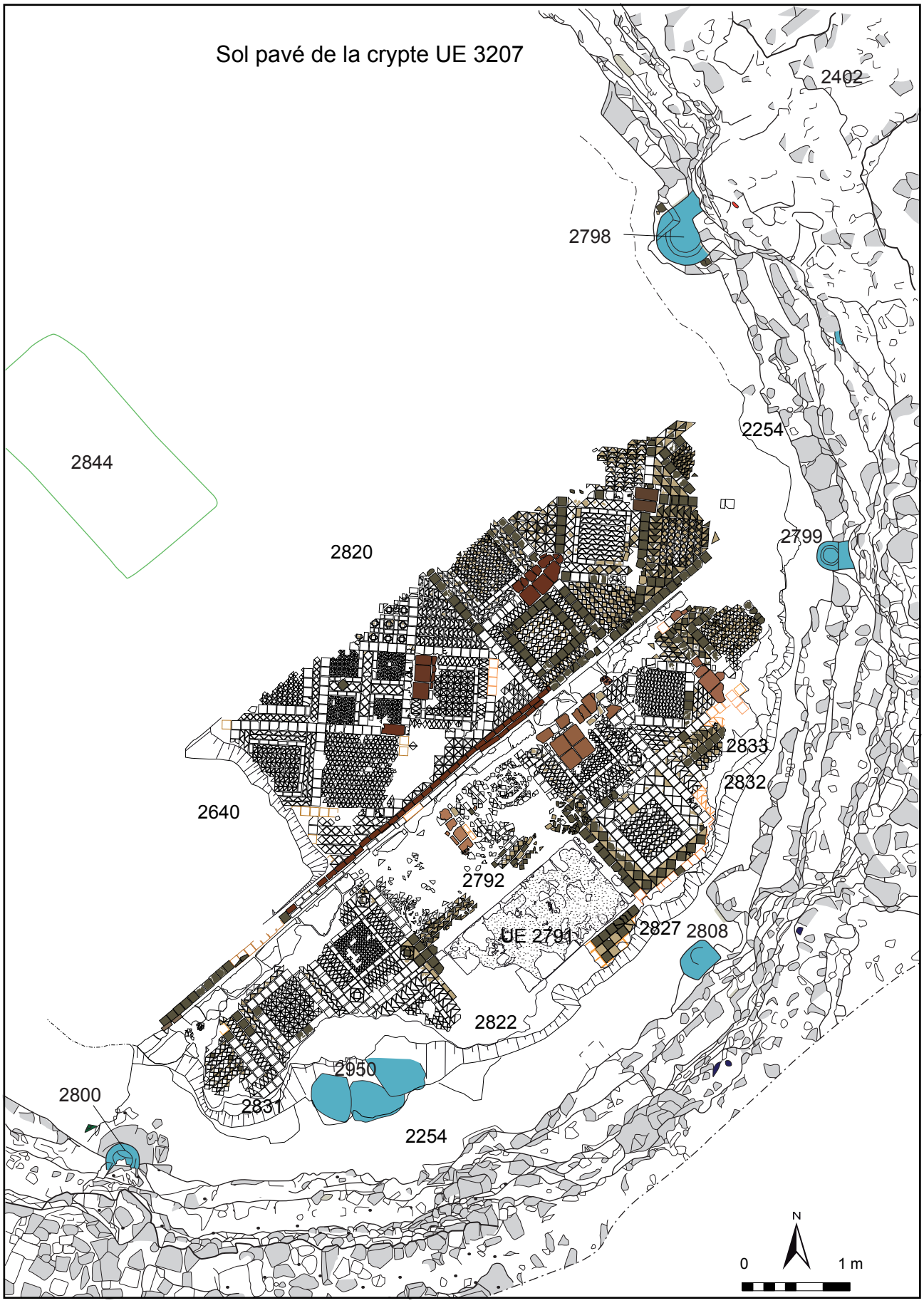


Fig. 74 : Mont-Saint-Eloi, plan général du sol pavé de la crypte UE 3207 - *DA CD62*.

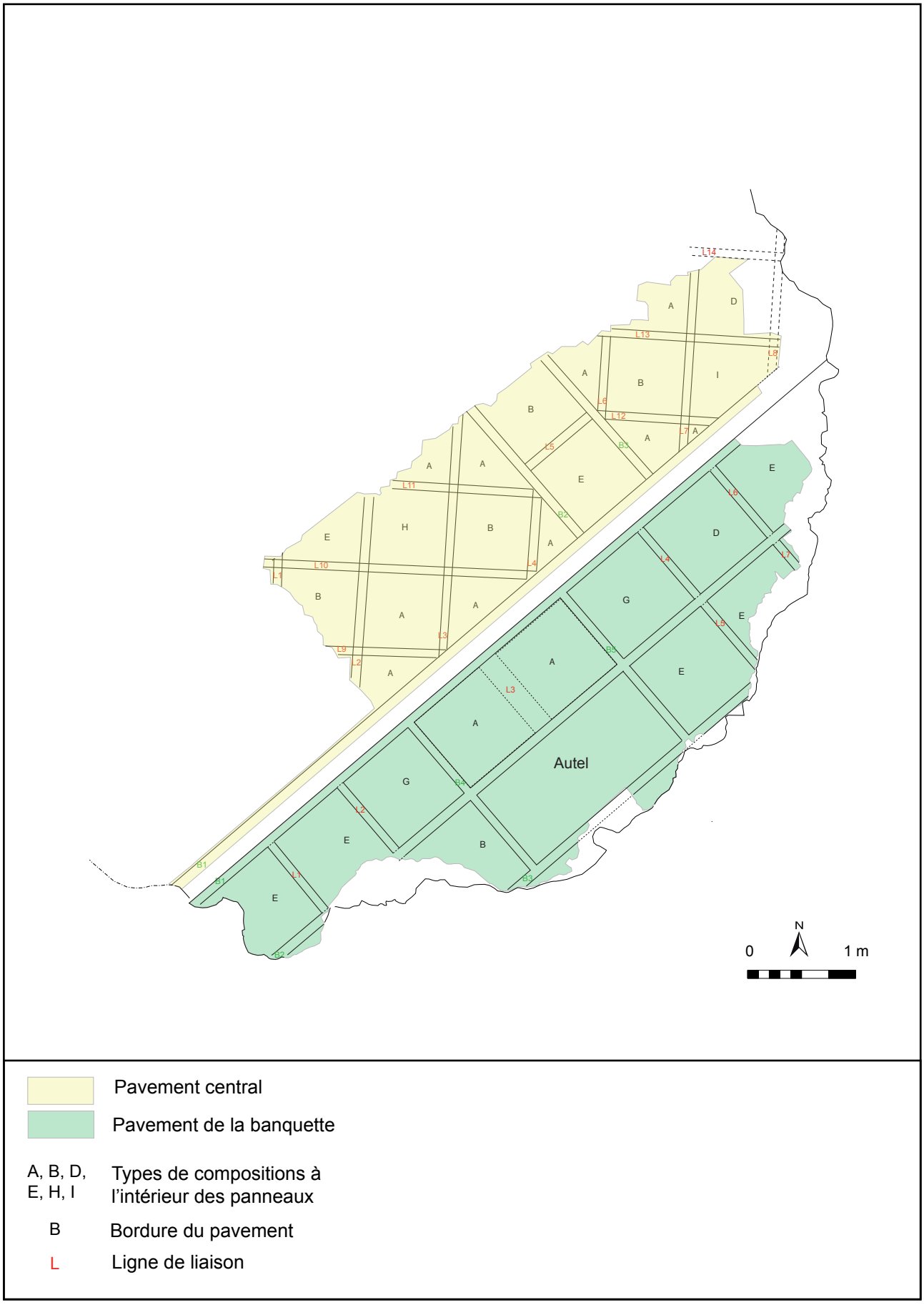


Fig. 75 : Mont-Saint-Eloi, emplacement des différents types de compositions A, B, D, E, F, G, H, I - *DA CD62*.



Composition de type A



Composition de type B



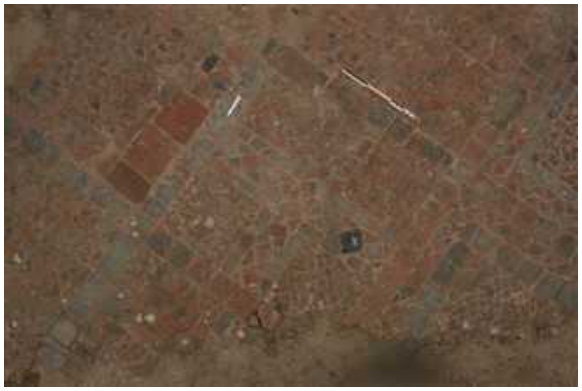
Composition de type D



Composition de type E



Composition de type G



Composition de type H



Composition de type I

Fig. 76 : Mont-Saint-Eloi, les différents types de compositions A, B, D, E, F, G, H, I - *DA CD62*.

Quatre formats de carreaux sont employés en représentation sur ce pavage : le carré, le triangle, le rectangle et le losange aigu. Les carreaux carrés de 85 mm, 55 mm et de 45 cm de côté sont les plus nombreux. Ils peuvent soit être utilisés sous leurs formes complètes, soit être scindés dans le sens de la diagonale pour former des demi-carrés. Ces derniers peuvent être alors utilisés soit sur pointe, soit sur plat. Des carreaux de 30 mm ont également été utilisés. Divisés en deux, ils sont surtout présents dans la composition centrale qui est généralement plus travaillée, d'où la rareté de ce gabarit. Le carreau carré peut également être scindé en deux parts égales formant ainsi des carreaux rectangulaires. C'est le carreau carré de 85 mm qui a servi de gabarit pour ce type de format dans la composition intérieure des panneaux. Toutefois un format peu fréquent pour cette période a été utilisé en abondance. Il s'agit du losange aigu. Sa mesure la plus récurrente est de 45 mm de côté. Le losange peut être scindé dans le sens de chacune de ses diagonales pour former deux triangles isocèles différents qui pourront être ensuite divisés en deux formant ainsi des triangles rectangles identiques. Ces différents gabarits ne se limitent pas à une composition particulière, ils sont employés à tous les niveaux du panneau (Fig. 77, page 108).

D'un point de vue technique, ces carreaux en terre cuite forment un lot très homogène comme ceux de la chapelle nord. La pâte, à inclusions grossières est le plus souvent de couleur rougeâtre mais peut avoir quelquefois un cœur grisâtre. Ils ont une épaisseur constante entre 1,5 cm et 3 cm. Pour les terres cuites vernissées en jaune, un engobe blanc est posé sur la face visible. Dans une grande partie des cas, seule l'engobe est encore en place.

Les sols pavés composés de carreaux en terre cuite monochrome, jaune et vert de formes géométriques, présentent une parité entre les carreaux verts et les carreaux jaunes. La représentation du damier est omniprésente dans ces compositions, ce qui fait que les motifs en deviennent récurrents. Nombreux sont les panneaux déjà décrits lors de l'étude de la chapelle nord. C'est pourquoi, seules les compositions originales vont faire l'objet d'une analyse détaillée.

Quelques panneaux :

L'étude du panneau de type A, situé dans la zone 1, principale de l'avant-chœur est unique. Le motif composé n'avait jamais été observé jusqu'alors et est très élaboré (Fig. 78, page 108). Dans un petit espace de 8,5 x 8,5 cm, se combinent autour d'un carré jaune de 4,25 cm de côté, des demi-carrés jaunes et verts concentriques de sorte à former un motif floral abstrait. La séparation des fleurs est faite par des lignes réalisées à partir de l'alternance d'un rectangle (8,5 cm x 4,25 cm) et d'un carré (4,25 x 4,25 cm). Ce dessin de « rose » représente une version abstraite d'un buisson en fleur.

Il semble intéressant de faire une étude descriptive du panneau G car il est en tous points remarquable (Fig. 79, page 109). D'une part, il est très élaboré mais surtout les deux panneaux qui portent la même combinaison géométrique sont symétriques. Placés au niveau de la banquette, ils sont les pendants latéraux de l'autel. De composition unique, elle est la combinaison d'un panneau central et d'un bandeau dont les quatre angles sont soulignés par un décor floral inscrit dans un carré. Le motif floral reprend celui de la «rose » décrite dans le panneau A. Le bandeau se développe sur deux lignes et est de ce fait, deux fois plus large que ceux des autres panneaux. Il est réalisé à partir de losanges jaunes et de triangles verts. Le décor central, quant à lui, est le seul élément qui diffère entre les deux panneaux. L'un, combine carré sur pointe et demi-carré tandis que l'autre mêle demi-carré ensemble.



Fig. 77 : Mont-Saint-Eloi, typologie non exhaustive des carreaux en terre cuite - *DA CD62*.



Fig. 78 : Mont-Saint-Eloi, panneau de type A au motif particulier « floral » - *DA CD62*.



Fig. 79 : Mont-Saint-Eloi, panneau de type G - *DA CD62*.

Un dernier exemple présente la composition de type I. Cet agencement de carreaux, bien que formant deux motifs différents, déjà étudiés l'année précédente, ont la particularité de ne pas être séparés par un cadre (Fig. 80, page 110). Une étude appuyée du panneau montre que la partie orientale de la composition est élaborée à partir d'un motif différent de celui du motif central ainsi que de celui du bandeau. Le bandeau représente une succession de grands demi-carrés verts associés à deux petits demi-carrés jaunes. L'ensemble forme une ligne fléchée continue qui s'articule autour du motif central. Ce motif central est réalisé à partir de petits carreaux carrés jaunes sur pointe, cernés par de petits demi-carrés verts. Cet agencement linéaire est répété par six fois avant qu'une nouvelle ligne vienne compléter la série. Elle est la réunion de deux demi-carrés vert et jaune placés ensemble de sorte à former un carré. Ce type de raccommodage met bien en évidence le manque de préparation en amont de la dépose des carreaux. Ce phénomène de remplissage rapide, voire complément *in extremis* s'est reproduit sur neuf panneaux (Fig. 81, page 111).

Les carreaux vernissés semblent tous à leur place initiale et orientés selon le choix d'origine. Toutefois, comme l'église a été en fonction jusqu'au début du XVIIIe siècle, des traces d'usures liées à un usage fréquent du lieu, sont incontestées. Sur la base de ces observations, nous avons constaté que les carreaux de la zone 1 de l'avant-chœur et de la banquette étaient entièrement dépourvus de glaçure, alors que ceux du côté nord et de l'arrière de l'autel étaient mieux conservés. Il semblerait que cette perte de glaçure traduise le trajet répétitif que devait emprunter les religieux lors de l'office. Comme pour la chapelle nord, aucune source écrite ne permet d'assurer que le pavage est du XIIIe siècle, si ce n'est l'association de sa métrologie et de sa monochromie verte et jaune. De plus, la composition générale du l'ensemble rappelle celle de la chapelle nord. On peut donc supposer que ces sols ont été réalisés au même moment, c'est-à-dire à la première phase de construction. Nous proposerons donc le XIIIe siècle comme date de pose.

Comme signalé supra, l'utilisation prolongée du lieu a entraîné quelques réfections. Plusieurs phases de réfections sont visibles sur cet ensemble. La première est observée au niveau de la plinthe de la banquette. Cette dernière, réalisée à partir de carreaux verts et jaunes posés à plat et de chant, lors de son état initial, présente une grande réparation dans l'axe de l'autel. Cette nouvelle plinthe est faite à partir de carreaux en terre cuite rectangulaires rouges de dimensions identiques (20 x 10,5 x 3) (Fig. 82, page 112). La restauration comme le mortier sont grossiers bien que certains carreaux soient décorés à l'aide d'outil de marquage tel que le poinçon. On est bien ici en présence d'une reprise rapide des éléments car des fragments d'un même carreau poinçonné ont été utilisés à des endroits différents de la plinthe (Fig. 83, page 112). Deux sortes de poinçons ont été utilisées ici. La première représente une croix inscrite dans un cercle tandis que la seconde décrit une fleur à huit pétales. Quelques traces de glaçure sont conservées à l'intérieur. Lors de cette phase de réfection, une installation particulière a été mise en place sur l'avant de la banquette. En effet, deux négatifs de bases de colonnes hexagonales (UEs 2818 et 2819) ont été découverts entaillés dans les moellons calcaires de la banquette. Ils sont distants l'un de l'autre de 4 mètres et devaient probablement supporter une construction couverte comme un baldaquin. Il est probable que le début de cette réfection ait commencé au début du XVème siècle avec la mise en place du tombeau « privilégié » installé au centre du chœur (cf infra) et nécessitant un nouvel aménagement des lieux. La présence de cette tombe à l'avant de l'autel suggère une augmentation de la fréquentation du site, d'où les vestiges d'un sol très usé et les stigmates de nombreuses réfections qui ont suivi et ce, jusqu'à la destruction de l'église. Toutes ne peuvent être énumérées, toutefois nous mentionnerons la remise en état du négatif de colonne UE 2818 par le comblement d'un carreau poinçonné avec des motifs de floraux, lui-même en parti recouvert par un mortier grossier servant à la rénovation du panneau décoratif placé en amont. Cet ensemble subira une dernière reprise lors d'une nouvelle phase de réfection réalisée avec de grands carreaux carrés de 14 cm de côté, en terre cuite rouge, non vernissés. Ces réparations grossières venaient en remplacement de nombreux carreaux.



Fig. 80 : Mont-Saint-Eloi, panneau de type I - *DA CD62*.

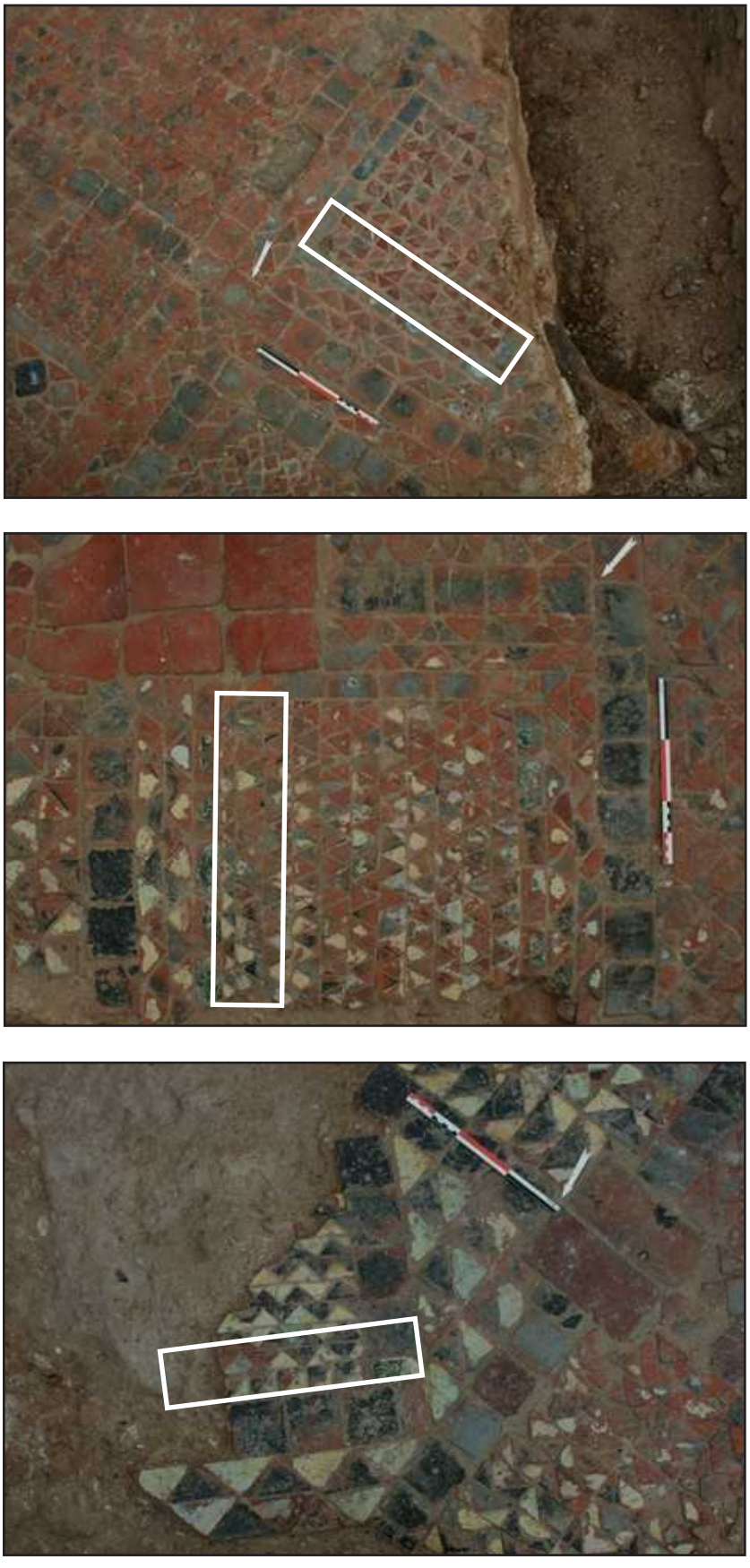
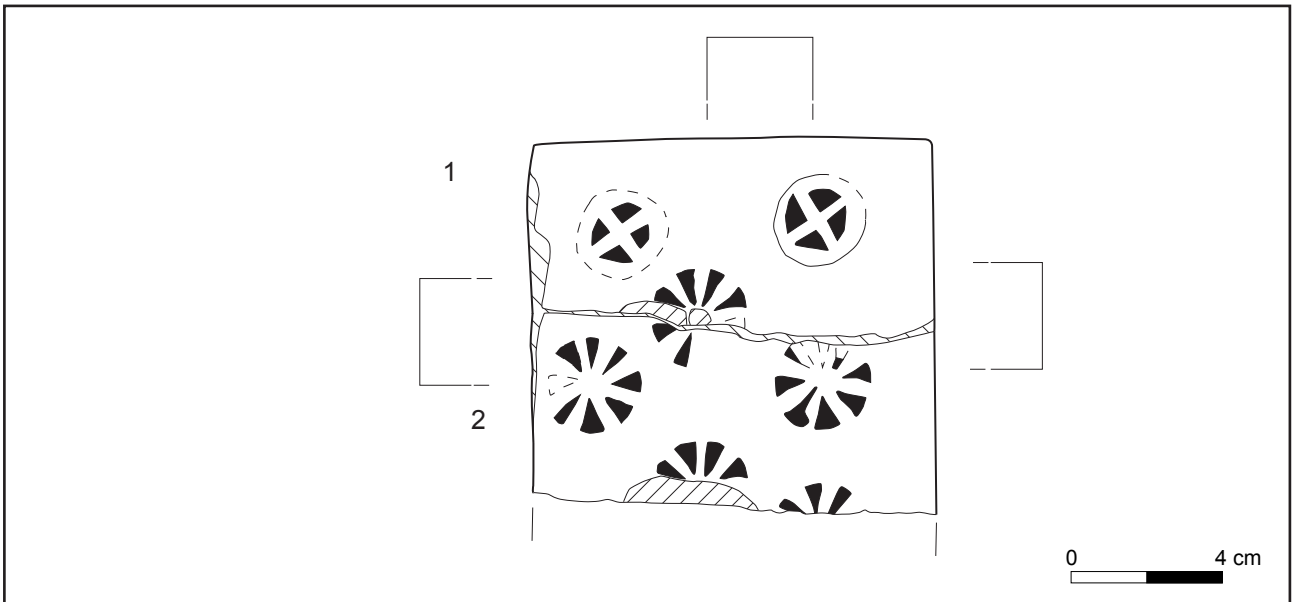


Fig. 81 : Mont-Saint-Eloi, exemples de raccommodage à l'intérieur du motif central de certains panneaux - *DA CD62*.



Fig. 82 : Mont-Saint-Eloi, réfection de la banquette avec des carreaux en terre cuite rectangulaires - *DA CD62*.



1 : UE 3009 - Carreau de pavage, géométrique, sans glaçure, poinçonné et glaçuré, 1 biseau, pâte fine, cuisson oxydante, XVeme siècle, (n° inv. 157823_223_ 3009_2).
2 : UE 3009 - Carreau de pavage, géométrique, sans glaçure, poinçonné et glaçuré, 1 biseau, pâte fine, cuisson oxydante, XVeme siècle, (n° inv. 157823_223_ 3009_1).

Fig. 83 : Mont-Saint-Eloi, dessin d'un carreau rectangulaire poinçonné - *DA CD62*.

4.2.5 La chapelle sud (UE 2715)

Le sol pavé de la chapelle est conservé sur une surface de 5 m² (Fig. 84, page 114). Ce pavage est lié par un mortier sableux compact et déposé sur un lit de pose beige clair identique à celui du chœur. L'ensemble a été installé sur un niveau de micro-nodules de calcaire damé, lui-même posé sur un niveau orangé très induré. Construit à partir de carreaux monochromes, jaune et vert, de formes géométriques simples, il est en tout point comparable à celui du chœur. De ce fait, il répond au même registre des motifs et vient compléter le répertoire (Fig. 85, page 115, Fig. 86, page 116). Ce qui nous ramène vers une étude descriptive détaillée réservée aux motifs les plus caractéristiques.

Quelques panneaux :

La composition du panneau de type A est unique. Son motif n'avait jamais été observé jusqu'alors et est très élaboré (Fig. 87, page 117). A l'intérieur d'un grand panneau de 0,90 m de côté se développe un damier de carré jaune de 8,5 x 8,5cm avec un lot de quatre demi-carrés verts entourant un carré jaune de 6 x 6cm placé sur pointe. La particularité de ce carré est qu'il présente des marques de prédécoupe et qu'il est employé tel quel dans le panneau, c'est-à-dire sans séparation après la cuisson.

L'originalité de ce panneau de type E est dans la construction du motif de son bandeau (Fig. 88, page 117). Toujours avec cette omniprésence de l'alternance du jaune et du vert, la composition de cette ligne est faite à partir d'un carré jaune de 8,5 x 8,5cm avec un motif en quartier de la même dimension. Il s'agit d'un jeu de damier de demi-carré. Le reste du panneau est élaboré à partir d'un motif central séparé du bandeau par un carré de carreau de 8,5cm de côté.

La composition générale du panneau E' n'est autre qu'une variante de la composition de type E. La différence se fait au niveau du carré de séparation entre le motif central et le bandeau extérieur. Ici, le carré présente une alternance jaune et verte de carreau de 8,5 cm de côté (Fig. 89, page 118). La combinaison de ce décor central est la plus raffinée de tous les motifs mis au jour sur l'ensemble des pavages du site. Il utilise l'alternance d'un carré vert et d'un carré jaune de 4 x 4 cm avec deux carrés à damier de 4 petites tesselles vertes et jaunes de 2 x 2 cm, en quinconce. Le bandeau extérieur est réalisé quant à lui avec des triangles jaunes et verts sur deux lignes, représentant ainsi un décor en dent de scie sur dominante jaune.

Les carreaux vernissés de ce pavage sont tous à leur place initiale et orientés selon le choix d'origine. Toutefois, si pour la chapelle nord et le chœur des traces d'usures étaient incontestées, le sol ici est dans un état de conservation remarquable. La majorité des carreaux ont gardé leur glaçure. Bien sûr, l'utilisation de l'église est longue et des réfections sont apportées au pavage. Ces reprises de sols sont pour parties comparables avec celle du chœur, on peut voir les gros carreaux en terre cuite rouge que l'on suppose datée de la même période, et pour partie, proviennent d'un tout nouveau style de rénovation. A la manière d'une mosaïque contemporaine, cette restauration est faite à partir de carreaux coupés à tout-va, tels des cassons et placés pêle-mêle sur la zone à réparer, le tout lié par un mortier grisâtre très induré (Fig. 90, page 118). La surface du joint doit représenter environ 15 % de la surface totale de l'ouvrage, ce qui nécessite de la part de celui qui le pose une définition précise de l'esthétique. Or, ici, les joints prennent une grande surface dans le panneau et renvoient une fois de plus vers des réparations peu soignées des sols. Ces réfections seraient datées plutôt des XVIème –XVIIème siècles.

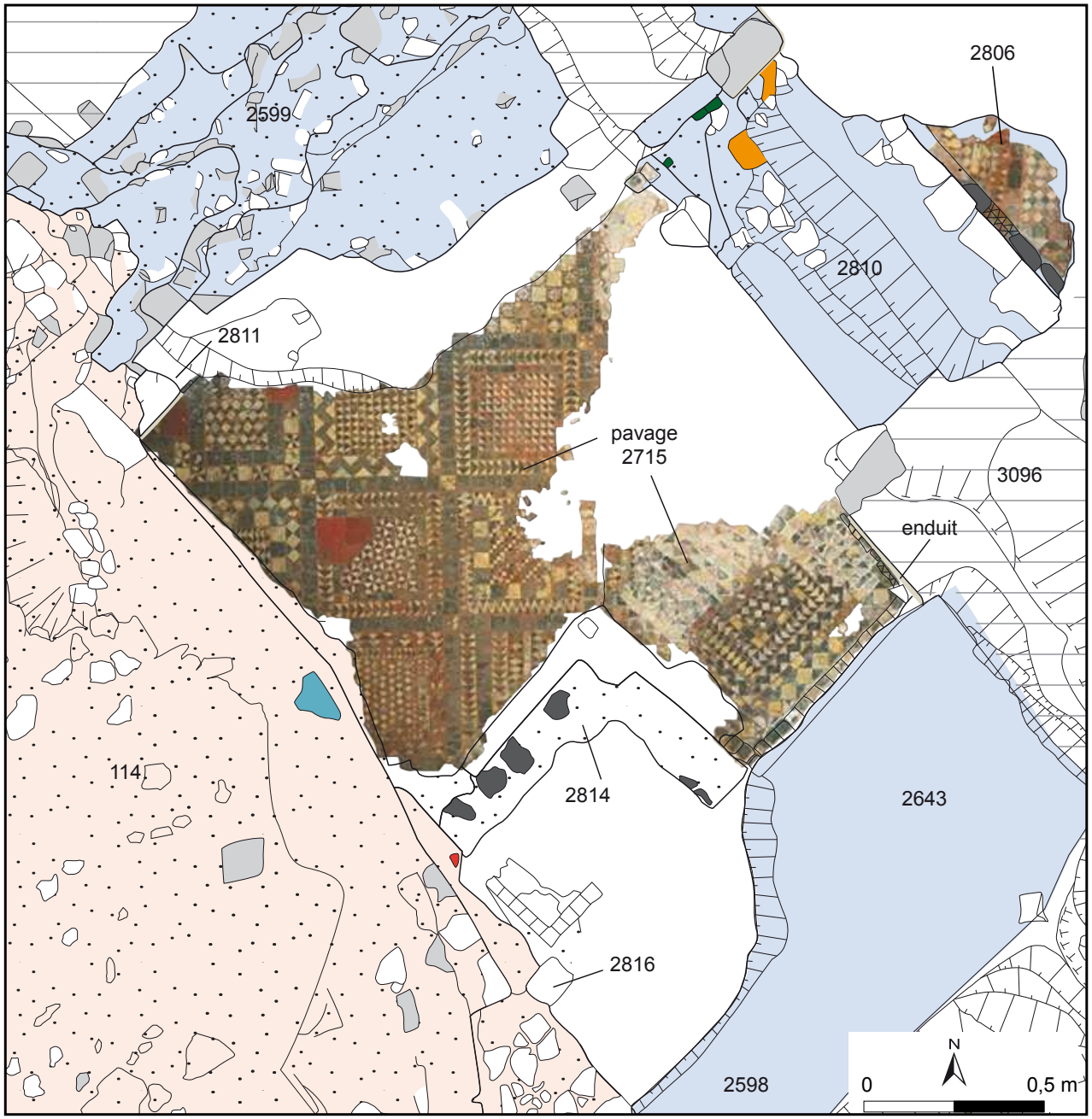


Fig. 84 : Mont-Saint-Eloi, plan général du sol pavé de la chapelle sud - *DA CD62*.

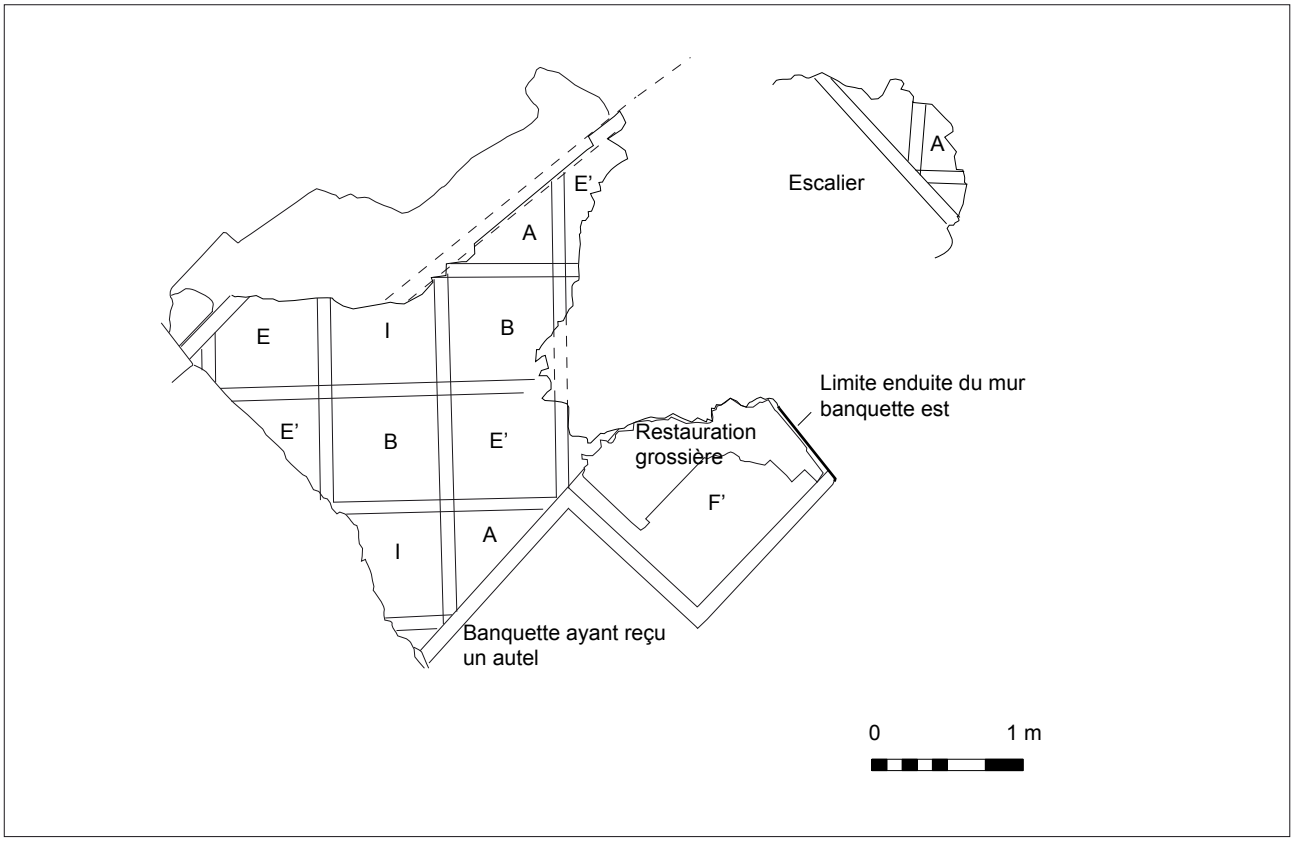
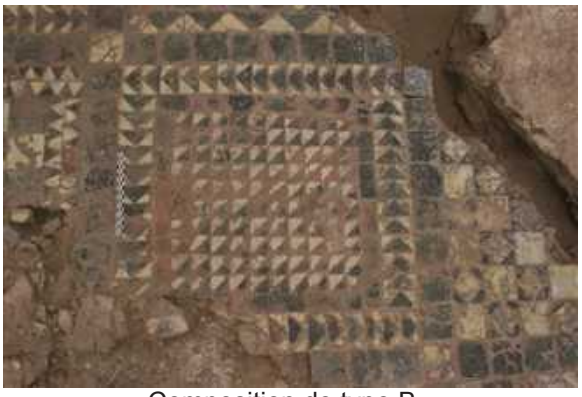


Fig. 85 : Mont-Saint-Eloi, organisation des différents types de compositions A, B, E, E', F', I - *DA CD62*.



Composition de type A



Composition de type B



Composition de type C



Composition de type I



Composition de type E



Composition de type E'



Composition de type J

Fig. 86 : Mont-Saint-Eloi, les différents types de compositions A, B, E, E', F', I - *DA CD62*.



Fig. 87 : Mont-Saint-Eloi, panneau de type A - *DA CD62*.



Fig. 88 : Mont-Saint-Eloi, panneau de type E - *DA CD62*.



Fig. 89 : Mont-Saint-Eloi, panneau de type E' - *DA CD62*.



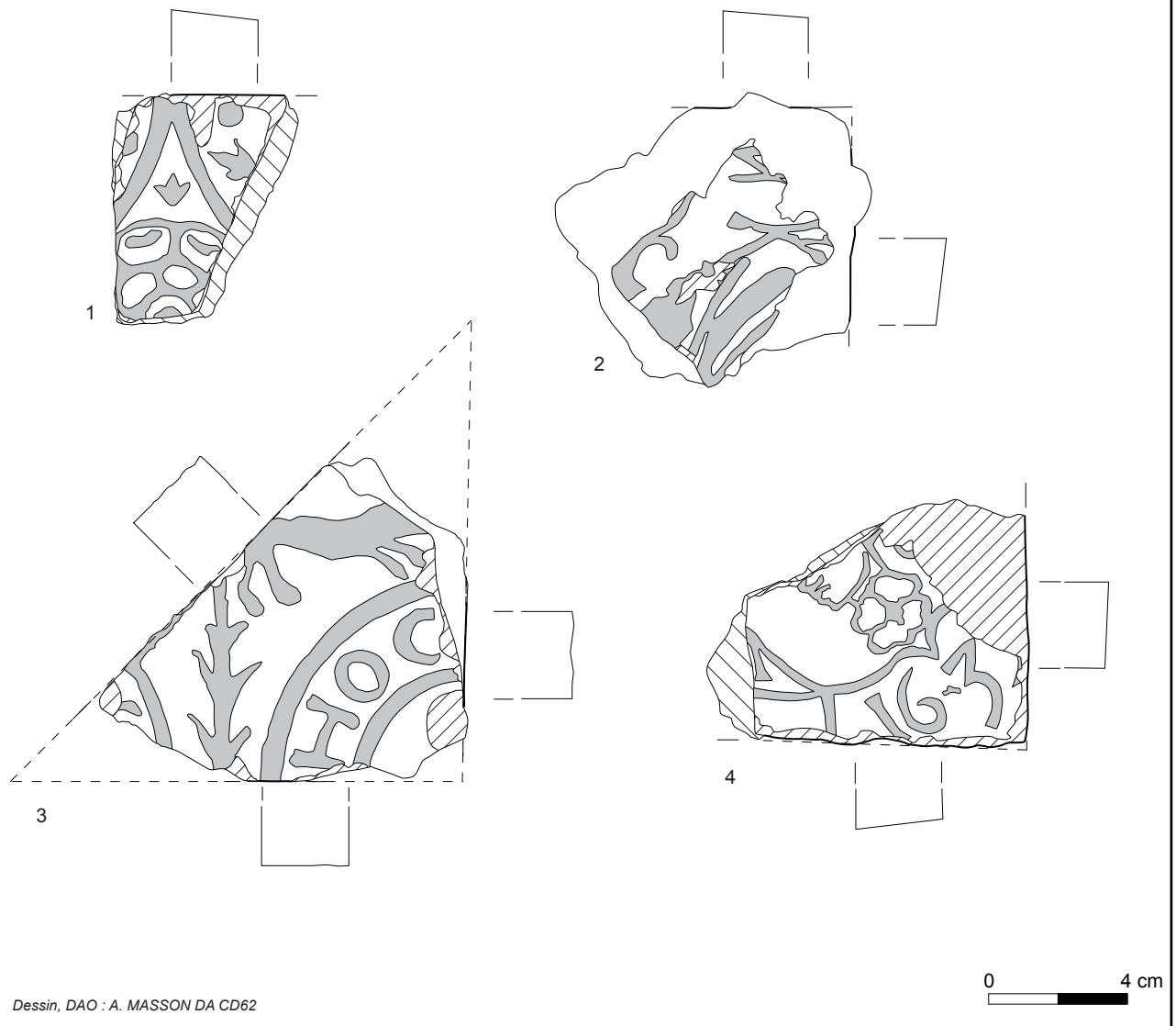
Fig. 90 : Mont-Saint-Eloi, exemple de reprise très grossière du sol - *DA CD62*.

Quelques éléments du sol de la crypte sont conservés devant la chapelle sud, au nord de l'escalier (UE 2806). Situé à 132,34 m NGF, soit au même niveau que celui de l'espace avant de l'autel, cet élément de sol se compose de trois panneaux incomplets répondant au même répertoire que les autres pavages. Hormis la réparation grossière du panneau de type A, le fait marquant est la présence de dalles rectangulaires en ardoise utilisées comme bandeau de bordure en amont de la première marche (Fig. 91, page 119). Ces ardoises reposent sur un lit de pose beige clair identique à celui du pavage de la chapelle et ont la même largeur que les carreaux employés pour les bordures, à savoir 8,5 cm. Elles sont liées au pavage en place par un mortier sableux compact similaire. On peut donc considérer qu'elles appartiennent à la première phase de pose soit au XIIIème siècle. Une reprise originale, réalisée avec des carreaux triangulaires (45-45-90 degrés) vient s'intercaler entre les ardoises.

Généralement, l'occupation et l'utilisation d'une église couvrent plusieurs siècles, ce qui entraîne de nombreuses réfections mais également la possibilité de la mise en place d'un pavement secondaire. La fouille de l'église gothique a révélé entre autre que plusieurs états de pavage se sont succédé autour de l'autel. Des carreaux bicolores ont été découverts dans des niveaux de démolitions. Ces carreaux, estampés à décor à l'engobe, répondent à plusieurs registres décoratifs (floral, héraldique, personnages…) sont datés des XVe et XVIIe siècles. L'absence de lien stratigraphique ne permet pas de localiser ces éléments. Ils peuvent aussi bien provenir de la crypte que du choeur. (Fig. 92, page 120, Fig. 93, page 121).



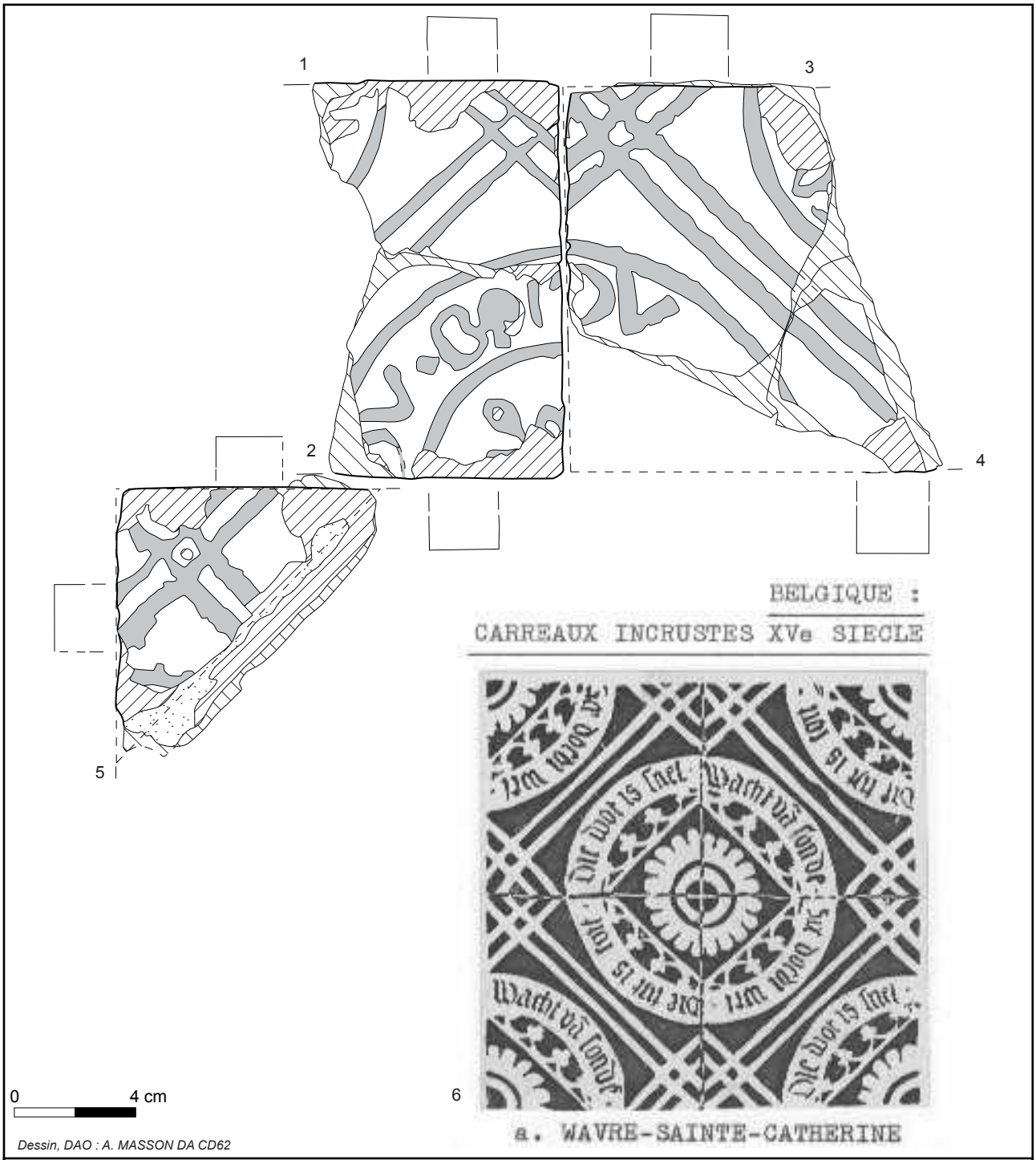
Fig. 91 : Mont-Saint-Eloi, portion de sol pavé au pied de l'escalier - *DA CD62.*



Dessin, DAO : A. MASSON DA CD62

1 : UE 2717 - Carreau de pavage, végétal, glaçuré, vert sur fond jaune, 1 biseau, pâte fine, cuisson oxydante, (n° inv. 157823_223_ 2717_1).
2 : UE 2254 - Carreau de pavage, végétal, glaçuré, marron vert sur fond jaune, 2 biseaux, pâte fine, cuisson oxydante, (n° inv. 157823_223_ 2254_1).
3 : UE 2692 - Carreau de pavage, animalier, végétal, inscription «HOC», glaçuré, marron vert sur fond jaune, 1 prédécoupe, pâte fine, cuisson oxydante, (n° inv. 157823_223_2692_1).
4 : UE 2727 -Carreau de pavage, héraldique, inscription «163?», glaçuré, marron rouge sur fond jaune, 2 biseaux, pâte fine, cuisson oxydante, XVIIème siècle, (n° inv. 157823_223_ 2727_15).

Fig. 92 : Mont-Saint-Eloi, carreaux bicolore, estampés à décor à engobe - *DA CD62*.



1 : UE 2759 - Carreau de pavage, géométrique, glaçuré, vert sur fond jaune, 1 biseau, pâte fine, cuisson oxydante, XVème siècle, (n° inv. 157823_223_ 2759_2).
2 : UE 2727 - Carreau de pavage, géométrique, inscrit «OU.O?I», glaçuré, vert sur fond jaune, 1 biseau, pâte fine, cuisson oxydante, XVème siècle, (n° inv. 157823_223_ 2727_14).
3 : UE 2759 - Carreau de pavage, géométrique, glaçuré, marron sur fond jaune, 1 biseau, pâte fine, cuisson oxydante, XVème siècle, (n° inv. 157823_223_ 2759_1).
4 : UE 2727 - dCarreau de pavage, géométrique, inscrit «OU», glaçuré, marron sur fond jaune, 1 biseau, pâte fine, cuisson oxydante, XVème siècle, (n° inv. 157823_223_ 2727_13).
5 : UE 2431 - Carreau de pavage, géométrique, glaçuré, marron sur fond jaune, 1 biseau, pâte fine, cuisson oxydante, XVème siècle, (n° inv. 157823_223_ 2431_1).
6 : Exemple de carreau de pavage in Jenny Wahl, Le pavement céramique de l'abbaye de Vauclair et son four tuilier : chapitre 3. P.43, pl.XCVIII : a. Wavre-Sainte-Catherine (Anvers).

Fig. 93 : Mont-Saint-Eloi, planche de carreaux datés du XVe siècle - *DA CD62*.

4.2.6 Les carreaux de pavage en pierre (Hélène Agostini)

Le lot se compose de 50 individus dont 39, archéologiquement complets, ont été retenus pour l'étude. Ils sont taillés dans du calcaire grésé, une pierre dure de couleur blanche à rosée. La face supérieure est finement polie, alors que la face inférieure est grossièrement taillée en biseau à fin de faciliter la pose dans le mortier.

Les carreaux se déclinent en trois modules de formes différentes : les carrés, les rectangles et les trapèzes curvilignes. Au sein des deux derniers modules, la taille ainsi que le rapport longueur/largeur varient énormément, apparemment sans véritable organisation (Fig. 98, page 125, Fig. 99, page 125, Fig. 100, page 126, Fig. 101, page 126). Pour les modules carrés, il a été possible de définir quatre sous-modules qui se distinguent nettement par leur taille, allant des 23 cm² en moyenne pour le module A1 à 90 cm² en moyenne pour le module A4 (Fig. 94, page 123, Fig. 95, page 123).

Découverts dans les remblais (UE 2241, 2521, 2579 et 2709) et les comblements de fosses de démolition (UE 2727 et 2756) de l'église gothique, ces carreaux pouvaient appartenir aux pavages du chœur de l'église, de ces chapelles attenantes ou de l'église basse, espaces qui semblent avoir subi une campagne de démolition contemporaine, préalablement à l'édification de l'abbatiale moderne (période III, phase A). Le pavage découvert en place dans le chœur et les chapelles de l'église basse est composé exclusivement de carreaux en terre cuite, ce qui n'exclue pas la présence de panneaux en pierre dans les zones où le sol n'est pas conservé.

La taille spécifique de ces éléments en pierre pourrait s'apparenter à la technique de la mosaïque en opus sectile comparable à celle conservée dans la crypte de l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre. Ce panneau du XIe siècle, composé de quadrillages et de chevrons, est formé par l'assemblage de carreaux carrés, rectangulaires, triangulaires et parallélépipédiques. Il est mis en valeur par l'alternance de couleur entre le marbre blanc et le marbre vert. Cette alternance entre les pierres de couleur claire et les pierres de couleur foncée est également utilisée pour les labyrinthes, très en vogue au XIIIe siècle. Bien que l'on remarque des similitudes dans le choix du matériau (la pierre et non la terre cuite), le faible nombre de carreaux en pierre de couleur foncée - ici la pierre bleue - présents dans les niveaux de démolition évoqués ci-dessus, pose problème.

Les carreaux en pierre blanche pourraient avoir été posés en association avec des carreaux en terre cuite dans des motifs complexes ou en encadrement de motifs réalisés en carreaux de terre cuite. Deux exemples, le premier daté du deuxième quart du XIIe siècle et le second daté de la fin du XIIIe siècle illustrent cette technique mixte. Le pavage de la salle du trésor de la cathédrale Saint-Etienne à Châlons-en-Champagne présente des motifs de carreaux en terre cuite circonscrits par des cercles concentriques composés de trapèzes curvilignes en pierre blanche. Dans le cas du pavage de l'église de Saint-Pierre-sur-Dives dans le Calvados, la rosace réalisée en carreaux de terre cuite est circonscrite et divisée en quatre parties égales par des bandes de pierre calcaire.

Les indices qui nous permettraient de statuer définitivement sur la mise en œuvre de ces carreaux spécifiques en pierre blanche restent trop ténus, aucun n'ayant été découvert en position initiale. La présence exclusive de carreaux en terre cuite dans le pavage conservé de l'église basse, le faible nombre d'individus découverts et la variété des formes et des tailles laissant présager des motifs d'assemblage complexes orientent vers un positionnement en rez-de-chaussée du chœur de l'église gothique, probablement dans un espace privilégié.

Les différents sous-modules de forme carrée						
Module	Nbr d'individu	Largeur moyenne (en cm)	Longueur moyenne (en cm)	Surface moyenne (en cm²)	Ratio longueur/ largeur	Morphologie
A1	6	4,8	4,9	23,37	1,02	petit module carré
A2	3	6,3	6,6	41,4	1,06	module carré de taille moyenne inférieure
A3	3	7,6	8,1	61,8	1,07	module carré de taille moyenne supérieure
A4	1	9,1	9,9	90,09	1,09	grand module carré

Fig. 94 : Mont-Saint-Eloi, les différents sous-modules de carreaux de pavage de forme carrée - *DA CD62*.

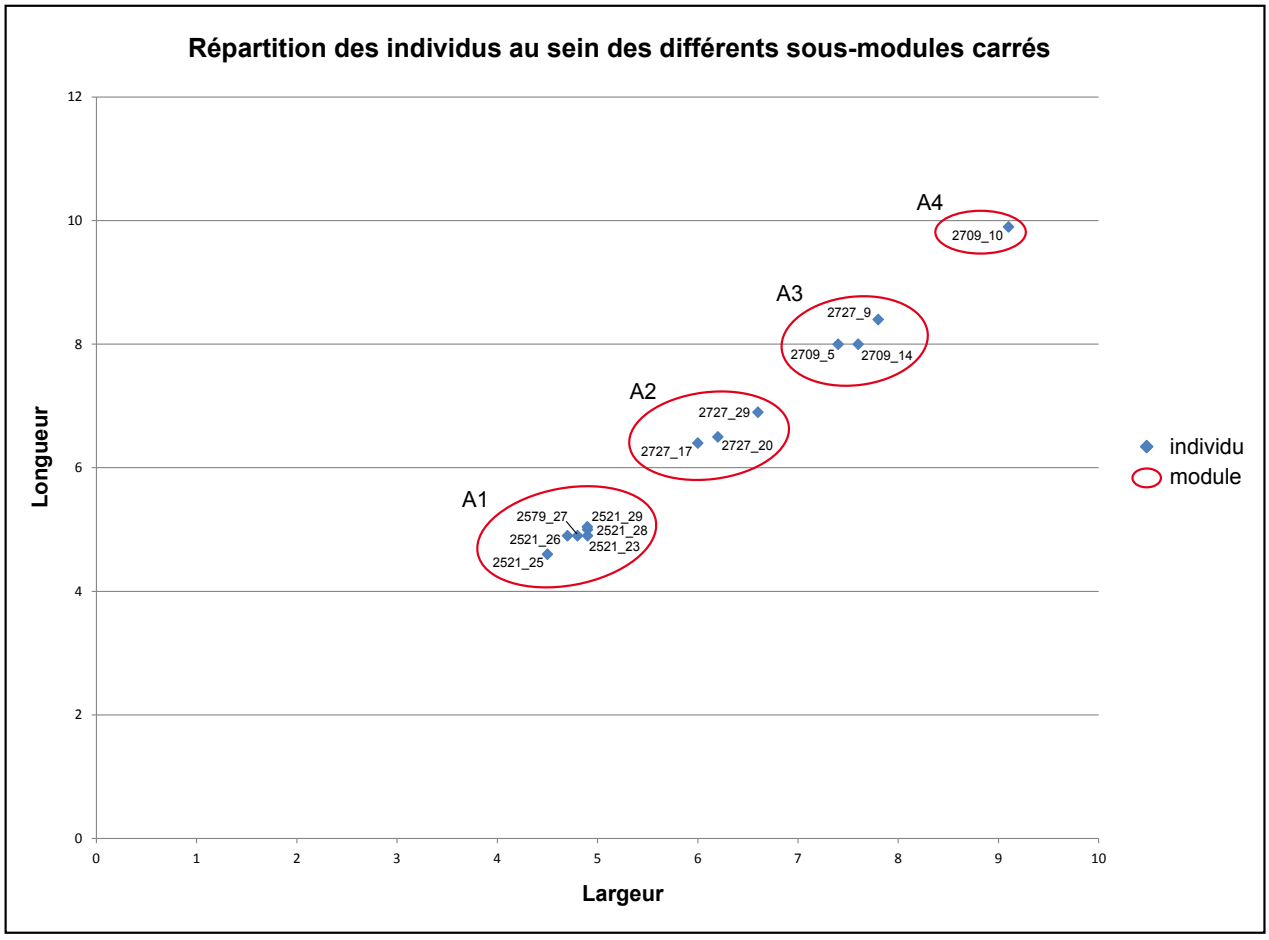


Fig. 95 : Mont-Saint-Eloi, graphique de répartition des carreaux de pavage au sein des différents sous-modules carrés - *DA CD62*.



Fig. 96 : Mont-Saint-Eloi, vue de dessus des différents sous-modules de carreaux de pavage de forme carrée *Photo : S. Janin-Reynaud- DA CD62*.



Fig. 97 : Mont-Saint-Eloi, vue de dessus de différents modules de carreaux de pavage de forme rectangulaire *Photo : S. Janin-Reynaud- DA CD62*.

Les individus de forme rectangulaire				
Identifiant	largeur	longueur	surface	ratio longueur/largeur
2521_24	3,5	4,4	15,4	1,26
2521_27	3,5	6,3	22,05	1,80
2709_9	4,5	5,2	23,4	1,16
2579_28	5	6,1	30,5	1,22
2709_6	4,8	6,4	30,72	1,33
2727_26	5	6,2	31	1,24
2241_2_a	5,5	6,2	34,1	1,13
2756_1	4,5	8	36	1,78
2727_22	5,6	7	39,2	1,25
2579_8	5,5	7,2	39,6	1,31
2241_2_b	5,3	9,7	51,41	1,83
2579_25	5,5	9,7	53,35	1,76
2709_11	7	8	56	1,14
2579_26	5,5	10,7	58,85	1,95
2709_13	6,9	8,6	59,34	1,25
2521_14	7,2	8,5	61,2	1,18
2709_17	7,6	8,4	63,84	1,11
2241_2_c	5,5	13,1	72,05	2,38
2709_4	7,9	9,4	74,26	1,19
2709_16	8,8	10,4	91,52	1,18
2709_8	8,4	16,1	135,24	1,92
2709_19	7	19,5	136,5	2,79
2709_7	11,8	13,5	159,3	1,14

Fig. 98 : Mont-Saint-Eloi, tableau des caractéristiques métriques des carreaux de pavage de forme rectangulaire - *DA CD62*.

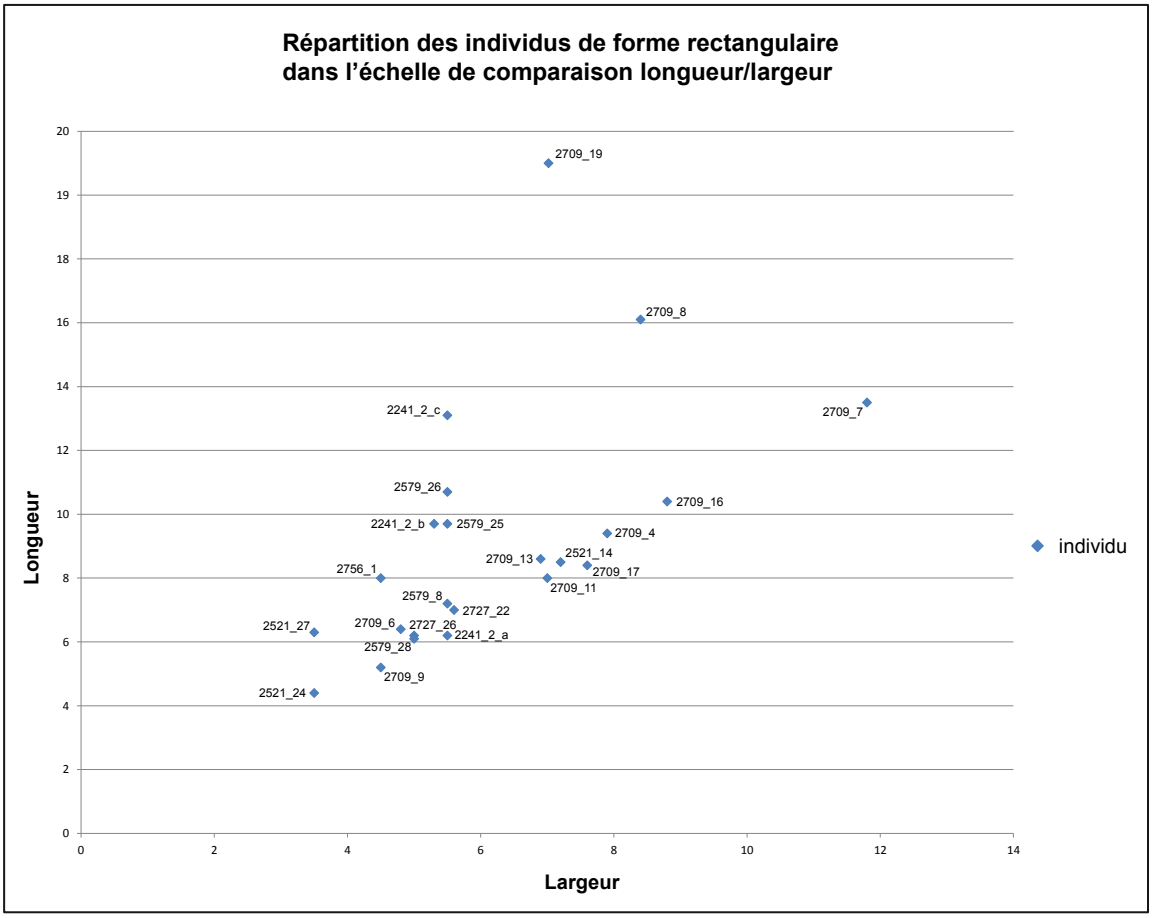


Fig. 99 : Mont-Saint-Eloi, graphique de répartition des carreaux de pavage de forme rectangulaire dans l'échelle de comparaison longueur/largeur - *DA CD62*.

Les individus appartenant au module trapézoïdale curviligne					
identifiant	largeur max	longueur max	surface	ratio longueur/largeur	
2727_19	5,5	6	31,6	1,1	
2241_1	4,1	9,6	35,5	2,3	
2241_19	5,7	7	37,8	1,4	
2727_24	6	7,6	43,5	1,3	
2727_27	6,1	8,2	47,1	1,3	
2709_12	6,8	9,7	61,7	1,4	

Fig. 100 : Mont-Saint-Eloi, tableau des caractéristiques métriques des carreaux de pavage de forme trapézoïdale curviligne - *DA CD62*.

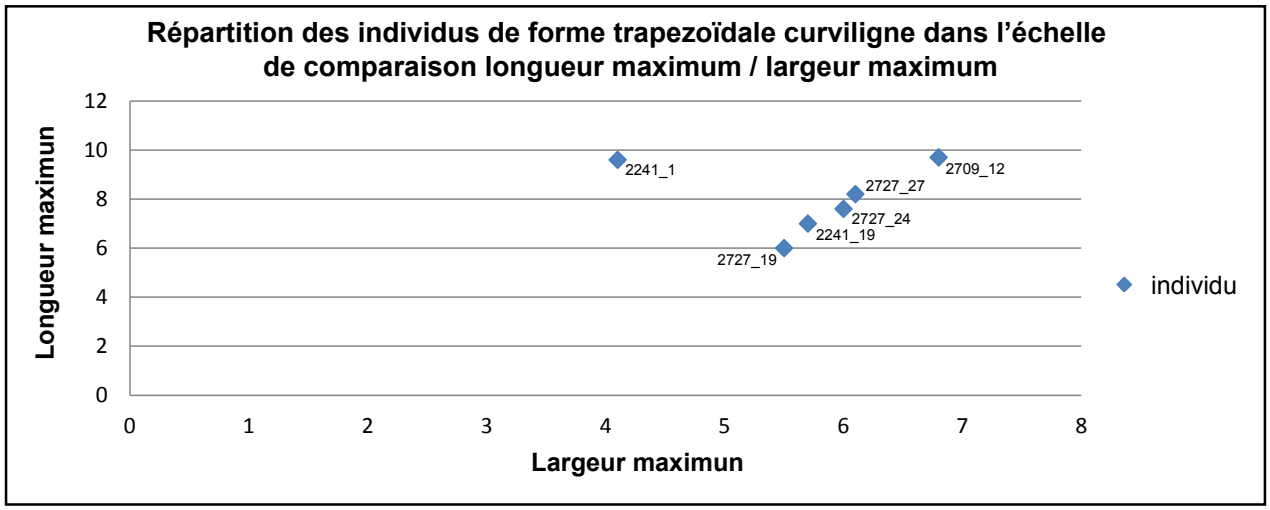


Fig. 101 : Mont-Saint-Eloi, graphique de répartition des carreaux de pavage de forme trapézoïdale curviligne dans l'échelle de comparaison longueur maximum / largeur maximum - *DA CD62*.



Fig. 102 : Mont-Saint-Eloi, vue de dessus de différents modules de carreaux de pavage de forme trapézoïdale curviligne *Photo : S. Janin-Reynaud- DA CD62*.



Fig. 103 : Mont-Saint-Eloi, vue de dessus d'un module irrégulier de carreaux de pavage, mobilier 2709_18 *Photo : S. Janin-Reynaud- DA CD62*.

4.2.7 Le mobilier architectural de l'église

Le mobilier architectural retrouvé dans les remblais de démolition ne peut pas également être rattaché avec certitude à la crypte ou au niveau supérieur, excepté certains blocs découverts dans la tranchée de récupération du parement creusée après la révolution (UE 2255), notamment une base de colonne de dimensions et de facture identique à celles encore en place autour de l'autel de la crypte. Un fût de colonne en pierre bleue découvert à proximité possède des dimensions (diamètre) qui pourraient le placer sur ce support (Fig. 105, page 130. Taillé en délit, il ne portait pas des charges lourdes comme une croisée d'ogives, mais il constituait plutôt un élément décoratif placé devant les piliers engagés.

D'autres éléments provenaient plutôt des élévations du chœur, comme le chapiteau engagé à triple corbeille à crochets qui, à l'origine, recevait trois retombées ogivales (Fig. 104, page 129). Il était certainement placé dans un angle de l'édifice formé par le transept et le chœur ou la nef.

vue de face
Echelle approximative : environ 1/5





vue de dessus
Echelle approximative : environ 1/10

vue de détail du chapiteau engagé droit
Echelle approximative : environ 1/5



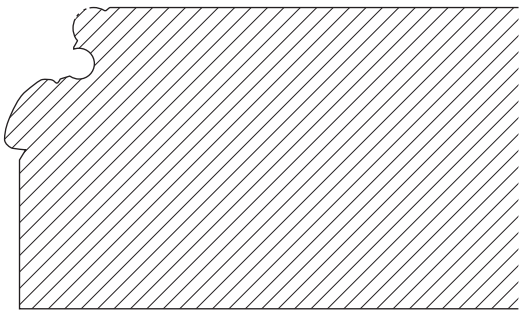
Cliché : S. Janin-Reynaud - DA - CD62

2241_16 : chapiteau engagé (de moins du tiers) en calcaire schisteux (pierre-bleue), à triple corbeille ornée de crochets ; 5 faces conservées ; traitement de surface : ciselé ; datation : 1200-1300 ; très fragmenté (30 fragments) : traitement et réenfouissement sur site.

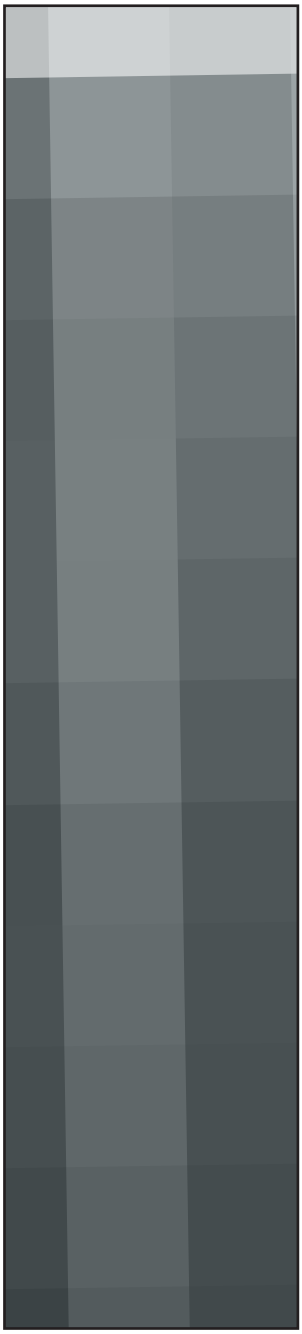
Fig. 104 : Mont-Saint-Eloi, chapiteau à triple corbeilles dégagé dans le comblement de la crypte - *DA CD62*.

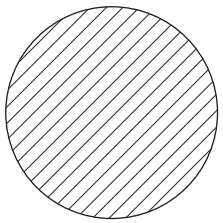
2808_1





2845_1





Dessin : E. Lecher - DA - CD62
DAO : H. Agostini - DA - CD62
Cliché : S. Janin-Reynaud - DA - CD62

0 10 cm

2808_1 : Base de colonne en calcaire schisteux (pierre-bleue), engagée de moins du tiers et accueillant une colonne adossée d'environ 13-14 cm de diamètre ; 5 faces conservées ; moulures : biseaux, tore aplati, listel, gorge, tore ; traitement de surface : aspect brettelé pour les moulures et ciselé pour les arêtes ; revêtement : enduit blanc partiel ; datation : 1200-1300.

2845_1 : Fût de colonnette monolithe adossée en calcaire schisteux (pierre-bleue) ; taillée et posée en délit ; 14 cm de diamètre ; achéologiquement complète ; traitement de surface : polissage terminal de la partie visible ; revêtement : traces d'enduit blanc ; datation : 1200-1750.

Fig. 105 : Mont-Saint-Eloi, éléments de supports découverts dans la tranchée de récupération du parement du mur de la crypte - *DA CD62*.

4.2.8 Étude d'une sépulture « privilégiée » au centre du chœur d'une église basse (Ens. 2844) (Loïc Daulny et Déborah Delobel)

4.2.8.1 Localisation

Au cours de la campagne de 2015, une grande fosse rectangulaire a été mise au jour lors du nettoyage de la surface du chœur de l'église basse, après retrait des gravats de démolition de l'église gothique. Elle se situe dans l'axe de cette dernière, au milieu de la seconde travée face à l'autel, soit exactement au centre du chœur. La localisation exceptionnelle de cette fosse sépulcrale en fait une inhumation « privilégiée ».

Cette sépulture a été disposée dans un espace réservé (UE 2839) au centre du chœur entre quatre témoins de colonnes (Fig. 106, page 131, Fig. 119, page 147). Les creusements de trois de ces dernières ont été identifiés en plan comme des fosses de fondation, vidées lors de la récupération des matériaux de construction. Deux d'entre elles ont été partiellement fouillées. L'emplacement supposé de la quatrième est situé sous un carrelage encore en place. Leurs emplacements sont sans lien avec les travées du dernier état de l'église basse d'après les bases des colonnes en pierre de Tournai. De fait, ces colonnes n'étaient plus en élévation lors de l'inhumation.

Dès la phase de terrain, il a été décidé de mener une étude et un suivi particulier face à la probabilité d'une découverte exceptionnelle dans ce contexte « privilégié ».



Fig. 106 : Mont-Saint-Eloi, vue générale de la sépulture UE 2844 dans le choeur de l'église - *DA CD62*.

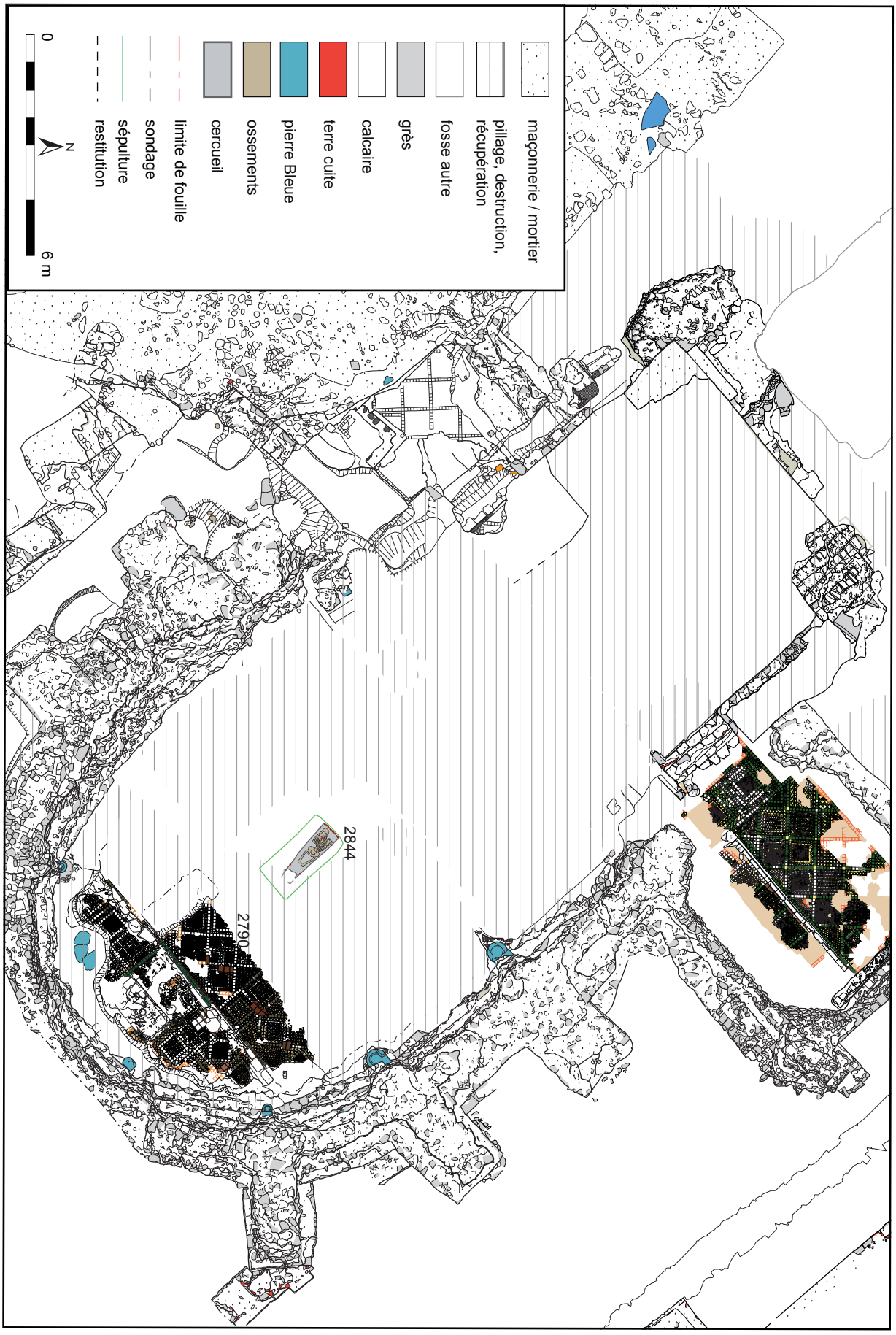


Fig. 107 : Mont-Saint-Eloi, plan général de la crypte gothique centré sur la sépulture UE 2844 - *DA CD62*.

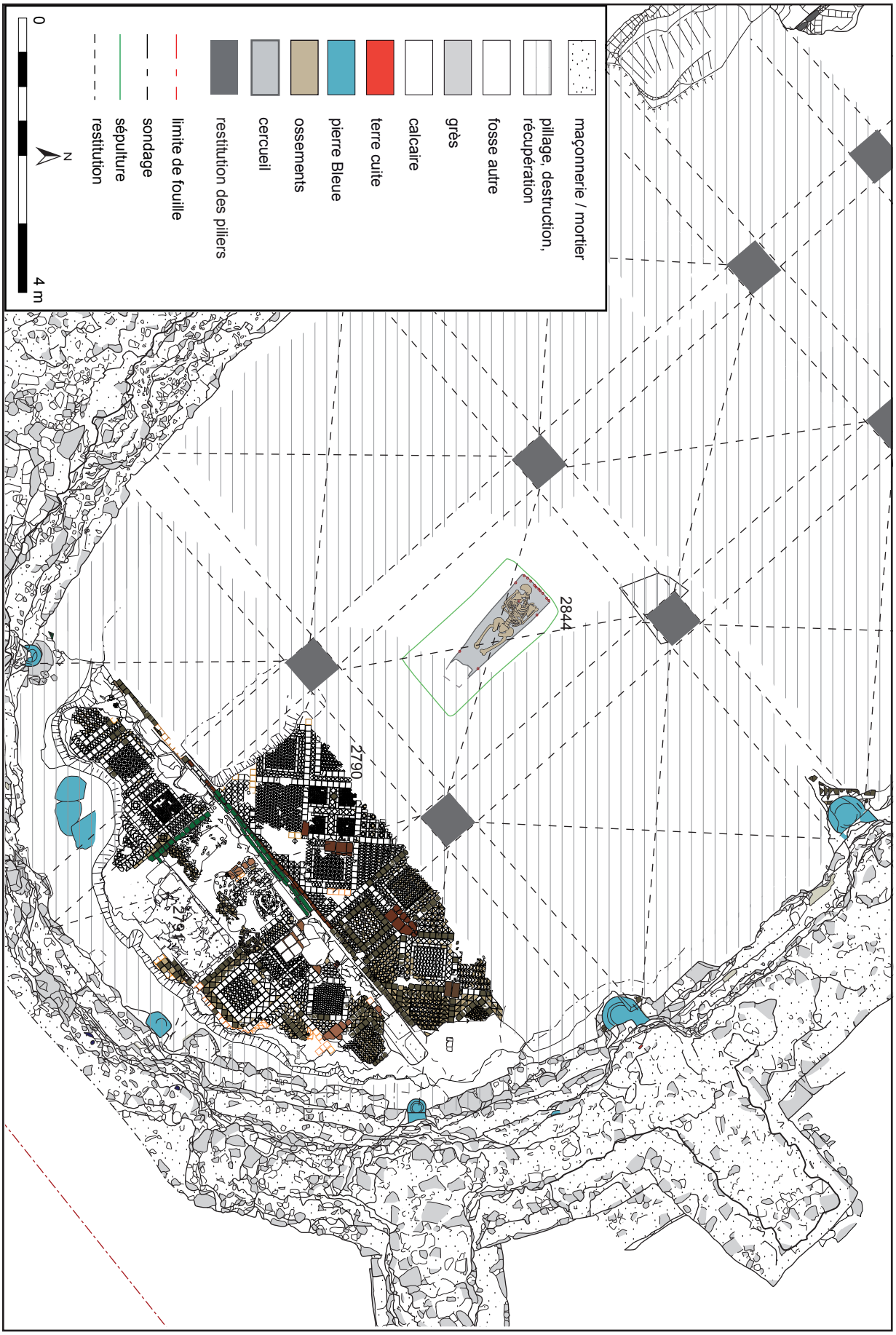


Fig. 108 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail centrée sur le chevet gothique et la tombe UE 2844 - *DA CD62*.



Fig. 109 : Mont-Saint-Eloi, vue zénithale du cercueil et du squelette - *DA CD62*.

4.2.8.2 Recoupements

Recoupements antérieurs

Les parois de la fosse, au sud-ouest et au nord-ouest, ont révélé trois fosses indéterminées de comblement similaire n'ayant révélé aucun matériel en coupe (n° UE 2892 (Fig. 112, page 138, Fig. 113, page 138)). Ces fosses de profil irrégulier présentaient un comblement compact lors du creusement de la fosse sépulcrale (UE 2893) du fait de l'absence de trace de leur effondrement partiel dans le comblement (UE 2894).

Recoupements postérieurs : UE 2841 et UE 2896 (Fig. 110, page 135)

- UE 2841

Chronologiquement, le dernier recoupement de l'ensemble UE 2844 a été fait par la fosse UE 2841. Cette dernière, attribuée à l'époque moderne, correspond à une fosse de récupération de matériaux de construction. Le creusement a recoupé la fosse à l'est, principalement l'extrémité du cercueil au niveau des pieds du squelette (UE 2949). La découverte de ces pieds s'est suivie d'une extraction horizontale des

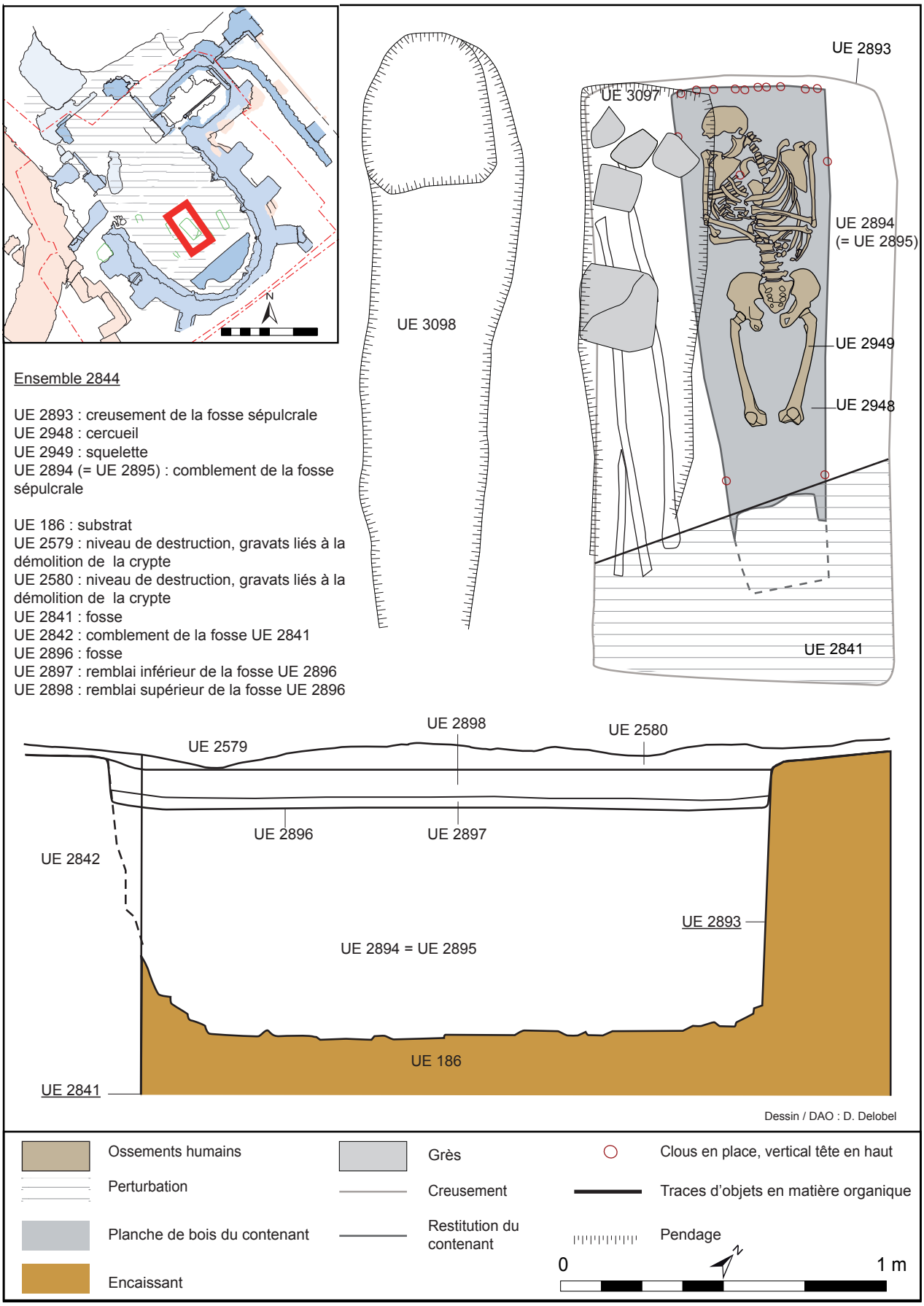


Fig. 110 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail centrée sur la tombe UE 2844 - *DA CD62*.

tibias comme le révèle l'absence de perturbation du fond du contenant jusqu'aux genoux où les patellas étaient encore anatomiquement en place. Cette sape et le creusement de la fosse de récupération ont provoqué un léger effondrement du comblement supérieur de la sépulture d'après les observations en plan et dans la coupe longitudinale. Sur cette dernière, une fissure soulignée par un comblement différent est associée à un pendage opposé des couches de remblai (Fig. 114, page 139). Cette grande fosse de récupération a été remblayée par des gravats de calcaire et des fragments de panneaux de dallage (UE 2842 et 2846). Latéralement, elle n'a recoupé que légèrement la fosse sépulcrale dans sa partie supérieure. Elle recoupe également les deux comblements (UE 2898 et UE 2897) de la fosse UE 2896.

Le remblai supérieur (UE 2842) présente une matrice sablo-limoneuse, hétérogène, légèrement compact, de couleur marron très pâle 10YR7/4. Les nodules et les fragments de calcaire sont abondants. Il y a de nombreux petits fragments d'ardoise et de petits et gros fragments de mortier jaune pâle. Enfin, les inclusions occasionnelles sont de petits et gros fragments de mortier orange et de petits et gros fragments



Fig. 111 : Mont-Saint-Eloi, vue du niveau d'apparition du cercueil de l'UE 2844 - *DA CD62*.

de brique. À cela s'ajoutent un fragment de feuille de plomb et plusieurs éléments ferreux :

- 1 possible fragment de fer large (5 à 5,5 cm de large),
- 7 clous forgés à tête carré centrée, plate ou légèrement pyramidale, en deux modules sans lien avec la morphologie de la tête,
- 1 clou forgé à tête rectangulaire centrée et plate,
- 1 grand clou forgé à tête carré désaxée et plate,
- 3 fragments de tige de clou forgé,
- 1 possible tige de clou découpé (clavette ?),
- 1 fragment indéterminé,
- 1 bande plate avec départ d'angle droit, pas de système de fixation (1,1 cm de large sur 13,4 cm de long),
- et 1 fiche en fer.

Le remblai inférieur (UE 2846) a une matrice sablo-limoneuse, hétérogène et légèrement compacte, de couleur marron jaunâtre 10YR5/8 avec de nombreuses taches de sable marron 10YR5/3 et rouge jaunâtre 5YR5/8. Les micro-nodules et nodules de calcaire sont nombreux. Les micro-nodules de mortier sont occasionnels.

- UE 2896

La partie supérieure de la fosse sépulcrale présente un recoupement par une fosse superposée (UE 2896), peu profonde, qui dépasse légèrement sur l'extrémité nord-ouest. Ce creusement, comme beaucoup de structures de ce site, est interprété comme une fosse de récupération d'après les matériaux de démolition du comblement. Ces derniers, associés au recoupement par la fosse UE 2841, placent cette récupération durant le démantèlement de l'église gothique lors de la construction de l'église abbatiale moderne. L'altitude à sa surface est de 132,06 et à sa base de 132,00.

Le remblai supérieur (UE 2898) a une matrice sableuse, homogène, légèrement compact de couleur marron soutenu 7.5YR5/8, avec de nombreuses taches de sable marron 10YR5/3 et rouge jaunâtre 5YR5/8. Les inclusions occasionnelles sont des micro-nodules de calcaire et de mortier. Rarement, il y a des petits fragments de mortier et des micro-nodules de charbons de bois.

Le remblai inférieur (UE 2897) est constitué d'une matrice sableuse hétérogène, meuble, de couleur marron jaunâtre 10YR5/8. Occasionnellement, il y a de gros et des petits fragments de calcaire, des fragments de carreaux de pavage, de petits et gros fragments de briques et de petits fragments de mortier. Rares sont les gros fragments de calcaire brûlés et les petits fragments de silex. Il est à noter la présence de mortier rose à la base de la couche, identique à celui de l'église abbatiale moderne.

Cette structure signale donc un creusement antérieur pour une structure, toute ou en partie maçonnée, ayant présenté un certain intérêt pour ses matériaux lors de la récupération. Sa disposition parfaitement superposée à la fosse sépulcrale (UE 2893) argumente fortement pour une association fonctionnelle de ces deux structures, mais non sur leur contemporanéité. Ainsi, le creusement est interprété comme les vestiges d'un marquage de surface de la sépulture (UE 2844).



Fig. 112 : Mont-Saint-Eloi, vue en coupe des fosses recoupées par la sépulture UE 2844, paroi sud-ouest de la fosse - *DA CD62*.



Fig. 113 : Mont-Saint-Eloi, vue en coupe des fosses recoupées par la sépulture UE 2844, paroi nord-ouest de la fosse - *DA CD62*.



Fig. 114 : Mont-Saint-Eloi, coupe longitudinale. A gauche, soule bloc, présence des indices d'un effondrement résultant du vide laissé dans le cercueil à la suite du retrait des tibias - *DA CD62*.

4.2.8.3 Aménagement de surface

Fig. 110, page 135

Creusement superposé à la fosse (UE 3097)

Ainsi le creusement serait le témoignage d'un aménagement maçonné, reposant sur une fondation peu profonde, ayant servi de marquage de surface à la sépulture. À ce creusement de 6 cm doit être ajouté les épaisseurs de la préparation de sol et du carreau de pavage pour obtenir la profondeur exacte de la fondation de cet aménagement. Au nord-est, le creusement dépasse légèrement de l'emprise de la fosse sépulcrale. Le plan restitué est un rectangle aux angles arrondis. Ces derniers ne peuvent pas être interprétés comme des négatifs de blocs taillés. La récupération par la fosse UE 2896 a conféré un profil arrondi en extrémité et un fond irrégulier pouvant témoigner d'un arrachage (Fig. 114, page 139). Ces observations, associées aux angles arrondis, orientent vers une préparation de sol, compacte et dure, de type mortier pour la stabilisation du terrain avant la disposition du marqueur de surface. Une continuité du dallage sur cette zone n'aurait pas justifié d'un aménagement individualisé aussi nettement. Cette préparation de sol pourrait précéder la pose et la fixation d'une structure légère de type plate-tombe, gisant ou transi, disposée ou non sur un socle le surélevant par rapport au niveau du dallage. Ainsi, l'absence totale de cette préparation résulterait de son adhérence à la dalle lors de sa récupération. De fait, la structure probablement centrée sur la fosse sépulcrale dépasse les limites de celle-ci. Ceci expliquerait l'absence de déformation des limites supérieures de la fosse sépulcrale par une pression de la structure exercée sur une bande large à la périphérie.

Creusement juxtaposé à la fosse (UE 3098)

Une autre structure semble très probablement associée à la sépulture. Cette structure regroupe deux creusements imbriqués de profondeur identique à l'UE 2896 (Fig. 115, page 142, Fig. 116, page 142). Le premier est un ovale irrégulier tant pour son profil que son plan. Il est localisé dans l'angle ouest de la fosse sépulcrale ; à noter son bord nord-ouest vertical. Ce creusement se place dans la continuité du second, parallèle à la fosse sur toute sa longueur. Ce dernier présente un fond très irrégulier mais un bord linéaire discernable au sud-ouest. L'aspect du fond peut s'expliquer avec les mêmes arguments que pour la structure associée au creusement décrit pécédemment : fondation peu profonde précédée d'un niveau de mortier complètement arraché lors du prélèvement des matériaux de construction. La profondeur plus marquée du creusement ovalaire révèle le besoin d'une fondation plus importante pour une pression localisée comme exercée par une colonne de faible diamètre. La différence de profondeur et la ligne de rupture du creusement ovalaire avec la fosse linéaire excluent d'interpréter cet ensemble comme le fond d'une fosse creusée anthropomorphe à logette céphalique (Fig. 117, page 143). De plus, aucune fosse couverte découverte au Mont-Saint-Éloi n'a présenté un surcreusement à la tête ; au contraire la fosse présentait parfois un rehaussement aux épaules du fait d'un profil en cuvette (Willot et al., 2013 p. 225).

Ce creusement individualisé exclut une fondation continue, rectangulaire, encadrant l'aménagement centré sur la fosse, comme dans le cas d'un édifice de type mausolée. De fait, le creusement linéaire et large serait plutôt à interpréter comme la fondation d'une marche bloquée entre deux probables bases de colonnette. L'absence d'un tel creusement en extrémité de la fosse oriente vers une couverture de la fosse non encadrée mais uniquement flanquée sur ses deux côtés d'une marche continue et bloquée entre quatre colonnettes disposées aux angles de la fosse sépulcrale. Les probables effondrements des parois sableuses, suite aux creusements de la fosse de récupération UE 2841, peuvent expliquer l'absence d'un espace préservé où les mêmes creusements auraient pris place sur les deux autres côtés de la fosse UE 2893.

Si une association de ces trois structures de surface peut être proposée, aucun indice ne permet d'étayer

une contemporanéité stricte de ces aménagements. Une restitution probable serait une structure de type baldaquin, formée d'un dais léger (bois ?) posée sur quatre colonnettes et coiffant le tombeau. L'espace central, transi, gisant ou plate-tombe, serait disposé sur une plate-forme d'un seul degré le surélevant légèrement par rapport au carrelage, à l'identique de celle aménagée sous l'autel adossé. À noter que les bases des colonnettes du dais de l'autel sont posées sur les blocs de la plate-forme et non comme ici avec une fondation individualisée alors que la longueur du dais est supérieure. En l'absence de la fosse sépulcrale, un tel aménagement à cet endroit aurait probablement été interprété comme les fondations d'un autel isolé.

La structure maçonnée au-dessus de la sépulture est aussi large que l'autel, de fait la vue sur ce dernier n'est pas gênée par les colonnettes du baldaquin. Ainsi, le tombeau et ses adjonctions ont été aménagés pour être intégré visuellement avec l'autel. L'ensemble de cet aménagement ostentatoire, associé à la localisation « privilégiée » de ce tombeau, place de fait celui-ci comme un objet de vénération.

4.2.8.4 Fosse sépulcrale (UE 2893)

Cette fosse de plan rectangulaire aux coins arrondis a des parois verticales. Elle est creusée dans le substrat sableux et dans le comblement compact de trois fosses. Les altitudes d'ouverture et de fond sont respectivement de 132,05 m et de 130,82 m. Ainsi, la fosse est profonde de 1,23 m soit 3,77 pieds de l'ancienne Toise du Châtelet. Au niveau de l'ouverture du cercueil, la largeur maximale de la fosse est de 121 cm et la largeur minimale de 109 cm. D'après la position approximativement centrée du contenant dans la fosse, une longueur maximale pour cette dernière peut être proposée à 208 cm. Le fond de la fosse n'a révélé aucune dépression structurée pouvant, par exemple, être interprétée comme un aménagement.

Parmi toutes les sépultures mises au jour, aucune n'a présenté une telle profondeur et une telle largeur. Seule la fosse de l'Ens. 1215 présente une longueur supérieure avec 224 cm et une largeur moindre de 72 cm. Cette dernière révèle également une sépulture « privilégiée ».

Comblement de la fosse sépulcrale (UE 2894 & 2895)

Observations sédimentaires

La partie supérieure du comblement a été individualisée artificiellement pour isoler le mobilier sous le numéro 2895, dans le cas d'intrusion résultant des perturbations de surface. Aucune observation dans ce sens n'a été faite.

Le comblement UE 2894 (=UE 2895) est une matrice sableuse, homogène et meuble, de couleur jaune 10YR7/6, tachetée de sable marron 10YR5/3 et rouge jaunâtre 5YR5/8. Il y a une abondance de gros fragments de mortier et de carreaux de pavage entiers ou fragmentaires. Le reste des inclusions sont rares : micro-nodules et petits fragments de calcaire, micro-nodules de charbons de bois et petits fragments de grès. Un seul clou forgé à tête centrée plate en huit a été retrouvé dans le comblement (étranglement au milieu de la tête ; lg. totale 4,9 cm ; larg. tige au milieu 0,45 cm ; long. tête 0,85 cm ; larg. tête 0,65 cm).

Aucun curage ou recoupement d'une sépulture plus ancienne sur cet emplacement ne peut être supposé tant par l'absence d'ossement humain dans le comblement que par une irrégularité du plan ou du profil de la fosse.



Fig. 115 : Mont-Saint-Eloi, coupe longitudinale - *DA CD62*.



Fig. 116 : Mont-Saint-Eloi, vue de 3/4 du creusement juxtaposé à la fosse sépulcrale. Tout en haut à droite, creusement ovalaire de la fondation d'une des colonnettes - *DA CD62*.



Fig. 117 : Mont-Saint-Eloi, vue générale de la zone réservée devant l'autel. A droite, sous la flèche nord, la structure juxtaposée - *DA CD62*.

Le long de la paroi, tant verticalement qu'à la base, ni liseré, ni négatif, ni vide ne témoignent d'une quelconque structure d'étayage de la fosse. Cela est souligné par la limite nette entre le comblement et le substrat (Fig. 118, page 145). Aucun système de calage par bloc ou feuillure n'a été identifié. Cela est tout particulièrement absent dans l'espace réduit de 14 cm entre la planche de tête du contenant et l'extrémité de la fosse. Enfin, aucun indice d'effondrement des parois n'a été observé même sur la ligne d'ouverture. Ainsi, le comblement fut complet dès la fermeture de la fosse. Seule une sépulture (Ens. 1215) avait présenté un coffrage de la fosse en association avec un contenant.

Les carreaux de sol

Les carreaux sont nombreux, dont majoritairement de petits carreaux regroupés sur des fragments de panneau. Sous ces derniers, le mortier est toujours identique avec une épaisseur de 2,2 à 3 cm, avec une moyenne de 2,5 cm. Ce mortier beige clair présente des fragments centimétriques de calcaire, des inclusions rares de charbon, de nodules de terre cuite et des négatifs de végétaux. Une limite plane nette existe entre le mortier sous-jacent aux carreaux et un lit de mortier aéré coulé dans une faction grossière de calcaire et de quelques fragments de terre cuite architecturale. Pour ce dernier, la surface inférieure irrégulière démontre un dépôt sur sol non stable ne permettant pas le tassement. La limite supérieure plane révèle un tassement ou un lissage suivi d'un temps de séchage avant la pose de la couche supérieure de mortier homogène et compact. Ce lit de mortier diffère nettement de celui de l'espace carrelé devant la plate-forme de l'autel. Ces fragments témoignent probablement de la toute première phase d'aménagement carrelé du sol de l'église basse.

L'homogénéité des carreaux dans cet espace clos permet de proposer à la fois une date-plafond et une date-plancher pour les phases de carrelage de l'église basse si nous acceptons la datation C14 du squelette (cf. annexe). La première phase de carrelage se place alors avant 1456 et les réfections après 1410. Rappelons que la construction de l'église gothique débute en 1210 (Parenty 1870 ; Rodière 1935) et s'achève en 1221 (Rodière 1935 ; en 1230 pour Ternynck 1839, p. 229 et Terninck 1842, p. 80). Ainsi, ces carreaux témoignent d'un seul aménagement de carrelage durant près de deux siècles alors que la plate-forme de l'autel et les panneaux à l'avant de ce dernier révèlent plus de plusieures réfections. De fait, il est probable que ces réfections eurent lieu presque toutes après 1410 jusqu'à la destruction de l'église soit sur une période de trois siècles. Ceci révèle une augmentation de la fréquentation de l'église basse, au plutôt, à partir de la première moitié du XVe siècle. Cette fréquentation peut résulter, en partie, de la vénération de ce tombeau d'après l'aménagement ostentatoire mis en évidence par la fouille.

4.2.8.5 Contenant en bois cloué (UE 2948)

Aucun indice de textile n'a été observé dans la sépulture.

La conservation du bois

Cette sépulture est également exceptionnelle au vu de la conservation du bois de son contenant (Fig. 119, page 147). A l'exception du couvercle et de l'extrémité sud-est recoupée par une fosse, tous les côtés du cercueil sont intégralement préservés, mais dans divers états. La planche à droite du squelette, la mieux conservée avec les fibres de bois encore discernables (Fig. 120, page 147, Fig. 121, page 148), a fait l'objet d'un prélèvement partiel. Le fond et la planche latérale gauche étaient préservés sous forme pulvérulente, marron foncé à noir. Le fond était quant à lui irrégulièrement conservé dans son épaisseur. Autour des clous, d'importants fragments ont été conservés sous forme de bois ferruginisé. Aucun indice de pièces de renforcement n'a été observé.

Les clous

La plupart des 46 clous sont en position fonctionnelle ou ont légèrement glissé le long des planches. Ils sont tous forgés à tête carré axée, à l'exception d'un clou à tête rectangulaire axée utilisé pour fixer le fond sur la planche de tête. Le sommet de la tête est toujours plat ou légèrement bombé. Les clous mesurent en moyenne 6,5 cm de long pour leur tige, avec des extrêmes à 4,2 cm et 8,1 cm. Les trois clous les plus longs, 8,1 cm, 8 cm et 7,7 cm scellent le fond et le couvercle sur la planche de tête. Les clous d'une longueur de tige de 6 à 7,3 cm ont en moyenne une tête de 1,3 cm. Les clous de tige inférieure à 6 cm fixent majoritairement le couvercle.

La caisse

Facilement identifiable de par la conservation du bois, le plan du cercueil est trapézoïdal, à fond plat et parois verticales (Fig. 109, page 134, Fig. 119, page 147), lui conférant deux sections rectangulaires.

La pression du comblement extérieur a affecté la forme de certaines planches à la suite de leur décomposition. Ainsi, les deux parois latérales, verticales à l'origine, se sont bombées vers l'intérieur et recouvrent le coude à gauche et l'humérus et le coude à droite. Ces déformations témoignent d'un espace vide non encore colmaté par infiltration mais n'exclut pas un effondrement du couvercle au centre ayant préservé des espaces vides sur les côtés. La déformation de la planche de droite confère au cercueil une fausse section trapézoïdale (Fig. 122, page 150). De même, en plan, les lignes des planches sont légèrement



Fig. 118 : Mont-Saint-Eloi, vue de 3/4 de la coupe transversale. Détail de la limite nette entre la fosse et le comblement. En haut, rupture de pente témoignant de la structure superposée - *DA CD62*.

sinueuses. Quant à la paroi de tête, elle n'a subi aucune déformation notable. Le fond du cercueil est plat et horizontal.

Dans son état conservé, la planche de tête présente pour sa partie haute une forme triangulaire dissymétrique avec une rupture de pente à gauche, au clou n° 10. La partie haute dépasse du niveau général de la caisse, la partie basse étant de plan rectangulaire. À l'emplacement du clou n° 10, elle présente une hauteur intérieure de 30,5 cm. Le pan gauche conservé mesure environ 19,7 cm.

En l'état des connaissances sur les couvercles de cercueil, un profil dissymétrique est à exclure pour le pignon. Ainsi, l'aspect serait dû uniquement à une fracturation du haut de la planche lors de l'effondrement du couvercle, la position secondaire des clous confirmant cela. De fait, deux cas sont possibles : soit un pignon triangulaire, soit un pignon tronqué à l'identique des cercueils lyonnais actuels. À notre connaissance, aucun exemple de couvercle à trois pans n'est cité en archéologie ou illustré dans les enluminures du Moyen âge ou de l'époque moderne. L'observation des clous de fixation du couvercle sur la planche de tête révèle uniquement une obliquité des fibres entre elles. Par conséquent, seul un pignon triangulaire isocèle doit être restitué.

Ainsi découpée, la planche de tête forme pignon pour aménager le couvercle en bâtière. De fait, la forme de la planche de pieds possédait le même plan. L'angle du pan du pignon à gauche est de 28 degrés par rapport à l'horizontal ce qui confère à la bâtière un angle de 124 degrés. Ainsi restituée, la planche de tête mesure dans sa plus grande hauteur intérieure 37,68 cm pour un pignon de 15,68 cm. Ce dernier présente alors un pan de 33,41 cm.

La hauteur intérieure de la paroi latérale gauche conservée est de 22 cm à la tête et de 15 cm au sommet de la planche au niveau du clou n° 43. De fait, la section longitudinale du cercueil est un trapèze-rectangle réduit vers les pieds.

La largeur extérieure du cercueil est de 59 cm en extrémité, de 53 cm aux coudes et de 43 cm aux genoux. La longueur restituée varie suivant la stature de 173,89 cm à 178,89 cm.

Le couvercle

D'après le pignon de la caisse, le couvercle est constitué au minimum de deux planches disposées en bâtière et fixées sur les pans supérieurs obliques des extrémités et sur les extrémités latérales. En l'absence du pignon et du bois ferruginisé autour des clous, aucun indice n'aurait donné cette information.

Du fait de l'angle de la bâtière, l'assemblage des deux planches au sommet du couvercle nécessite un biseautage pour le montage. Aucun clou n'a été interprété comme fixation sur la longueur du faîte, tant pour assembler les deux planches entre elles que pour les fixer sur une panne faîtière. Le pan du pignon mesurant 33,41 cm soit 12,28 pouces, une volige classique de 10 pouces ne suffit pas à couvrir à elle seule un des pans de la bâtière, sans compter la longueur à ajouter pour aménager le biseau au sommet. Ainsi, deux voliges devaient se superposer sur chaque pan. Dans le cas d'un pignon sans redent, seules des planches taillées en coin peuvent être fixées entre elles et sur le pignon sans laisser d'espace. Cette superposition de deux planches, aux fibres quasi parallèles, est observée sur plusieurs des clous de la planche de tête, sur les deux côtés du pignon. Certains des clous témoignent de la fixation de deux planches parallèles sur la planche de tête, dont le long clou n° 12. Les clous n^{os} 1, 2 et 3 révèlent respectivement une épaisseur du couvercle de 2,5 cm, 2,1cm et 2,2 cm ce qui pourrait témoigner d'une planche taillée en coin.

La partie droite du squelette présente de nombreuses fracturations post-mortem dues à l'effondrement d'une planche du couvercle. La cassure commence au clou n° 17.



Fig. 119 : Mont-Saint-Eloi, vue zénithale générale des structures associées à la sépulture - *DA CD62*.



Fig. 120 : Mont-Saint-Eloi, vue zénithale cercueil, état de conservation du bois et de la déformation des planches latérales - *DA CD62*.

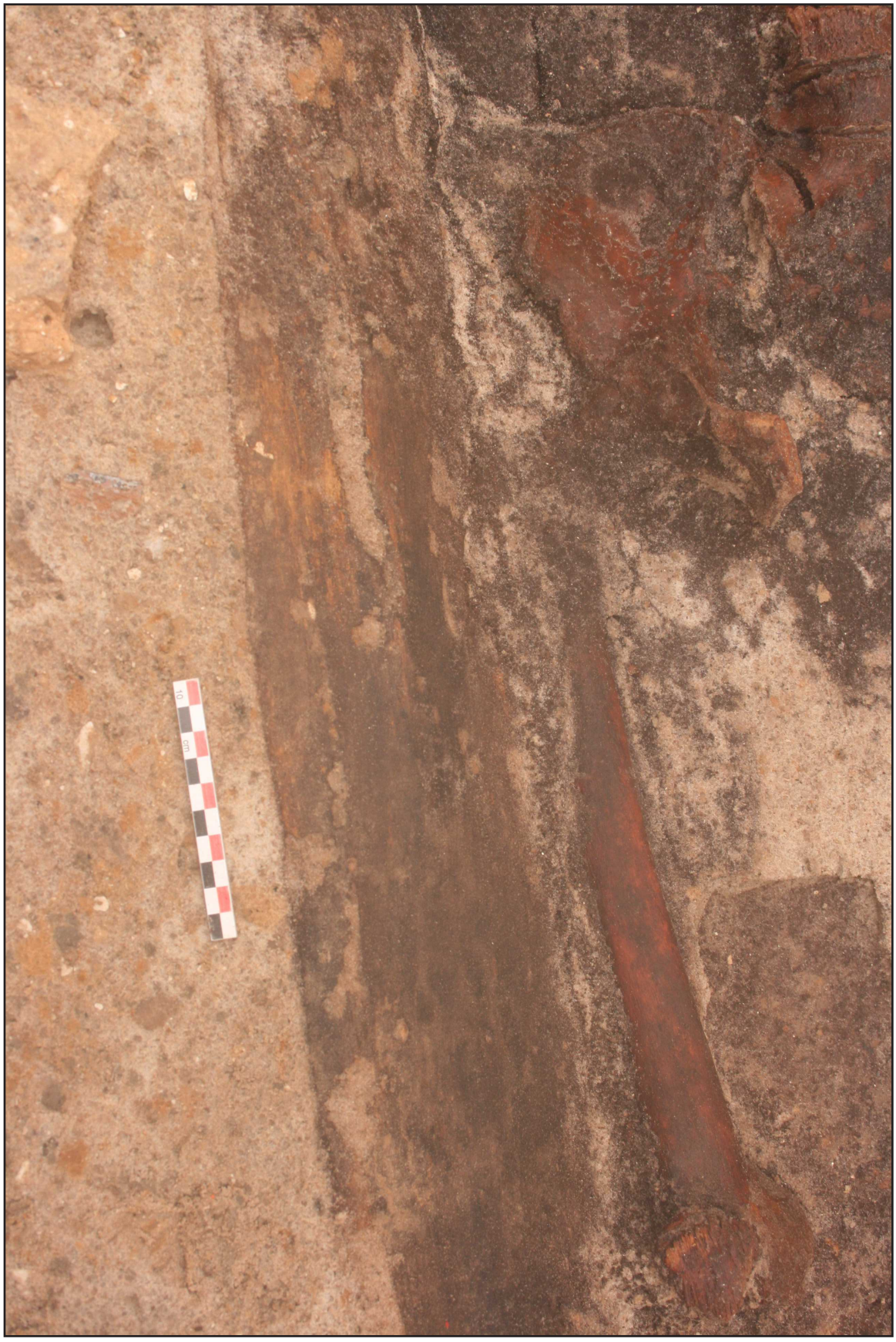


Fig. 121 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail des fibres de bois sur la planche latérale - *DA CD62*.

La méthode d'assemblage

L'étude des clous et des bois ferruginisés permet de restituer l'ensemble de la méthode d'assemblage. Le couvercle est fixé à la fois sur la tranche de la planche de tête et sur les extrémités des planches latérales mais uniquement en quatre points. Côté tête, les clous de couvercle sont à 17 cm et 28 cm de l'extrémité sur les planches latérales (respectivement clous n° 29 et n° 39). Les planches latérales sont clouées à la fois sur les côtés de la planche de tête et sur le fond. Enfin, le fond est fixé à la planche de tête. Ainsi, cette dernière est encadrée sur ces quatre côtés.

L'épaisseur des planches latérales est identique avec une conservation de 2 à 2,2 cm. Le couvercle latéralement est épais de 2,3 cm et d'après les clous de l'extrémité se réduit jusqu'à 0,8 cm avec une moyenne par endroit de 1,7 cm. La planche de fond est épaisse de 2,2 cm en moyenne. Ainsi, les différentes planches présentent une épaisseur quasi identique. Ceci associé à la disposition régulière des clous restitue un cercueil de bonne facture.

Comparaisons historiques

Deux exemples de ce type de cercueil à couvercle en bâtière, sur pignon intégré à la caisse, existent sur des enluminures françaises du début de la seconde moitié du XVe siècle (Lille, B.M., ms. 391, fol. 34v, daté vers 1460 et Mâcon, B.M., ms. 3, fol. 54v, daté vers 1470 in Carré 2012 p. 22). D'autres modèles de cercueil à couvercle en bâtière présentent, au contraire, un pignon solidaire des planches du couvercle, le sommet des parois de la caisse se situant alors sur un même plan (en autres : BnF, ms. Fr. 598, fol. 47 du début du XVe s. in Carré 2012 p. 22). Seul le manuscrit de Mâcon permet d'identifier le plan de la caisse, ce dernier étant trapézoïdal comme celui de la sépulture de l'Ens. 2844. D'autres détails sont similaires : une section transversale rectangulaire, une section longitudinale en trapèze-rectangle et une proportion « normale » du plan (ni trapue, ni élancée). Mais les fixations ne sont pas figurées.

4.2.8.6 Données anthropologiques (Déborah Delobel)

L'individu (UE 2949) est inhumé en décubitus dorsal, la tête au nord-ouest. Les bras sont repliés, non croisés, et la main droite est posée sur le côté gauche de l'abdomen et la gauche sur le thorax droit. Bien qu'il ne reste que les fémurs et patellae (toujours en position), les jambes semblent en extension et écartées.

Les résultats anthropologiques et paléopathologiques :

L'étude anthropologique a permis de déterminer que le squelette UE 2949 est celui d'un homme adulte âgé de 70 à 80 ans. La stature de l'individu a été estimée entre 1,63 m et 1,68 m.

Des pathologies post-mortem ont été observées, il s'agit de fractures des côtes causées par la chute de la planche supérieure du cercueil au moment de sa décomposition.

L'hyperostose vertébrale associée à l'ossification enthésopathique intense du squelette post-crânien, sur les restes osseux du défunt, sont caractéristiques de la maladie hyperostosique diffuse idiopathique, nommée DISH (Billard 2008 : 377-379) (Fig. 123, page 152). Elle se caractérise principalement par le bloc soudé que forment les vertèbres thoraciques T5 à T9 au niveau des corps vertébraux (espace intervertébral libre), associée à de l'arthrose qui touche ici les doigts, les lombaires et l'ensemble de la ceinture scapulaire, les enthésopathies et les ostéophytes sont très développées avec une atteinte plus importante côté gauche du squelette, des nodules de Schmorl et des becs de perroquet sur les vertèbres thoraciques et les lombaires ainsi que la calcification des cartilages costaux au niveau du sternum et des côtes, la calcification des



Fig. 122 : Mont-Saint-Eloi, vue détaillée de la section du cercueil, déformation des planches latérales - DA CD62.

cartilages thyroïdien et cricoïdien (trachée). Le DISH touche plus d'hommes que de femmes (2:1) et près de 10 % sont des hommes âgés de plus de 65 ans, avec une forte prévalence d'obésité chez les porteurs de cette maladie qui, physiquement, cause des douleurs dorsales intenses, des compressions nerveuses et des difficultés à se déplacer.

Probablement en lien avec le DISH, le squelette montre des lésions en rapport avec la pathologie dite de « pratique cavalière » ainsi que des patellae émarginata, due sans doute à la position assise récurrente.

Le crâne du défunt présente également un amincissement congénital de la voûte crânienne au niveau des pariétaux ainsi que de la périostite infectieuse.

L'état sanitaire des dents de cet individu est mauvais : des hypoplasies de l'émail dentaire, de la parodontite légère à modérée, un abcès, une fracture dentaire (probablement sur carie), du tartre sévère, des caries de l'émail à la pulpe dentaire et de l'usure dentaire légère à importante.

Outre le fait d'avoir une sépulture privilégiée devant l'autel de la crypte, qui confère un statut de privilégié au défunt, cet homme âgé et handicapé était suffisamment important pour que la communauté auquel il appartenait prenne soin de lui et lui offre une sépulture de haut rang.

4.2.8.7 Datation

Datation radiocarbone

Un fragment de radius, numéroté 157823-2949 - n° 10, a été daté par AMS par la société Beta Analytic Radiocarbon Dating Laboratory sous le numéro de laboratoire beta-425205. L'âge radiocarbone conventionnel est de 470 ± 30 BP. Une calibration avec Calib (courbe utilisée IntCal13, version Calib 7.1 ; Reimer et al., 2013) donne un âge probable Cal BC/AD (2 s) de 1410-1456.

En comparaison, la proposition de datation par croisement du type de contenant et de la position du corps se situe entre le milieu du XIIIe s. et le milieu du XVe s. pour une fourchette restreinte et pour une fourchette large entre le début du XIIe s. et le milieu XVIe s. et plus (Beauval et al. 2012). La datation par écart restreint englobe donc l'âge probable à deux sigmas et pourrait de fait la confirmer.

Identification de l'inhumé

D'après l'emplacement « privilégié » de cette sépulture, la première supposition fut que l'inhumé pourrait être un abbé du Mont-Saint-Éloi. Durant la période de 1410 à 1456, seuls deux abbés décédèrent :

En 1424, le vingt-troisième abbé, Michel II d'Allennes ou d'Allene (Ternynck, 1839 ; ou d'Allène pour Terninck, 1842 ; ou d'Alennes pour De Cardevacque, 1859, Rodière, 1935 et Barubé et Le Bolay, 1982),

et en 1452, le vingt-quatrième abbé, Jean IV dit Bullot (De Cardevacque, 1859 ; Barubé et Le Bolay, 1982).

Mais aucun de ces deux abbés ne fut inhumé dans l'église basse. Le corps de l'abbé Michel II d'Alennes « … fut enterré derrière l'horloge de l'église, dans la chapelle de Saint Jean » (De Cardevacque, 1859, p. 70) et le corps de l'abbé Jean IV le fut dans la chapelle de Saint-Catherine dite des abbés (De Cardevacque, 1859, p. 73). Dans l'ouvrage d'A. De Cardevacque, à cette période, même au début de la direction de l'abbé Jean V Pingrelem, aucune personnalité n'est citée comme inhumée au Mont-Saint-Éloi.

Si l'on se réfère à un abbé inhumé dans la crypte, Louis Ripper, affligé de la goutte, mourut d'une rupture le 25 janvier 1591 (De Cardevacque 1859, p. 93 ; ou en 1590 sous le nom de Louis Ripet ou Ripert, Ternynck 1839 p. 222). Ce trente-deuxième abbé fut « … inhumé dans la crypte, devant l'autel Notre-Dame » (De Cardevacque 1859, p. 93). D'après les observations de terrain, aucune sépulture ne peut être identifiée entre l'autel et la sépulture UE 2844 qui n'a pas été recoupée. De fait, la sépulture de Ripper devrait se situer alors bien en avant de la sépulture UE 2844 ou sur un de ses côtés. Mais si nous écartons la datation radiocarbone, il serait logique d'attribuer cette tombe à L. Ripper. De plus, la date de 1591 est proche de celles des échantillons postérieurs à environ 1650 qui produisent des plages d'étalonnage multiples (http://www.radiocarbon.com). L'absence des pieds ne permet pas de discuter de la présence ou non d'indice sur une goutte chronique. Il est possible que les pathologies du squelette UE 2949 fussent interprétées à cette époque comme résultant d'un type de goutte particulier.

Enfin, l'orientation dos à l'autel est communément utilisée pour proposer d'identifier un squelette comme celui d'un religieux. De fait, cette sépulture « privilégiée » aurait été attribuée à un laïc. Mais cette pratique de réserver l'occidentation aux prêtres date approximativement d'un rituel du XVIIe siècle (Lelong 1992 : 492). « Les prêtres sont alors inhumés tête à l'est afin de pouvoir, le jour du Jugement Dernier, se relever face à leurs fidèles, inhumés eux tête à l'ouest. Une telle pratique a été très souvent constatée pour des inhumations intérieures à l'église, comme, par exemple, dans la collégiale Saint-Mexme de Chinon » et à l'abbaye de Marmoutier (Lorans 2011 p. 12). Par conséquent, l'orientation du squelette UE 2949 face à l'autel n'exclut pas son attribution à un religieux, même dans le cas tardif de l'abbé L. Ripper.



Fig. 123 : Mont-Saint-Eloi, vue des os de l'individu UE 2949 (ENS 2844) atteint de la maladie de DISH *Photo : S. Janin-Reynaud- DA CD62*.

4.2.8.8 Dépôt funéraire

Trois objets en matière périssable ont été découverts sur le fond de la fosse en extérieur du cercueil, en position centrée (Fig. 124, page 155). Pour identifier le matériau, plusieurs prélèvements en bloc ont été menés. L'un des objets est situé à gauche et mesure approximativement 66 cm. Son état de conservation pulvérulent n'a permis aucune observation d'identification sur le terrain.

Les deux autres, regroupés parallèlement à droite du contenant, présentent un matériau blanc et mou préservé par la forte humidité du sable dont l'identification reste à faire (bois blanc comme le peuplier ou le bouleau…). Celui contre la paroi mesure 137 cm et l'autre 148 cm. Ces dimensions, confrontées à la stature restituée de l'individu, orientent vers une interprétation de ces objets comme des bâtons et non comme des béquilles comme pouvaient laisser supposer la nécessité issue des pathologies. En effet, la hauteur sous aisselles de l'individu ne devait pas dépasser 130 cm. Mais il n'est pas à exclure que ces bâtons aient eu une fonction d'aide à la marche. Ces dimensions inférieures à 150 cm écartent une interprétation comme crosse comme le montre un exemple dans une sépulture abbatiale du XIVe-XVe s. avec une crosse longue de 192 cm (Henrion 2012 p. 174-175). Cette même sépulture a également révélé deux bâtons interprétés comme des « … cannes utilisées du vivant de l'individu et conservées dans la tombe » (Henrion 2012 p. 175). Enfin, ces bâtons témoignent tous deux d'une fracturation longitudinale partielle et d'une rotation après fracturation. Leurs parties inférieures restituent une disposition primaire parallèle à la paroi. Le parallélisme des deux bâtons après fracturation révèle un mouvement en bloc de l'ensemble et non un mouvement dans un espace vide.

Sur l'extrémité au nord-ouest du bâton disposé contre la paroi, un triangle de matière noirâtre fut interprété comme du cuir lors de la fouille. Il dépasse sur l'autre bâton, tranchant nettement avec leur matériau blanc. Si son montage avec le bâton ne peut pas être totalement exclu malgré l'absence d'indice sur le terrain, il est plus probable que cet élément soit la partie haute conservée d'un livre à couverture de cuir comme il a été pressenti lors de sa découverte. Sa ligne haute est linéaire et sa partie opposée présentent un bord irrégulier « déchiré » du fait de la mauvaise conservation.

4.2.8.9 Conclusion

Cette étude, basée sur une fouille fine, s'est portée sur une sépulture « privilégiée » (Ens. 2844) localisée dans un espace réservé (UE 2839) au centre du chœur de l'église basse. Elle présente une fosse de plan rectangulaire aux coins arrondis de 109 cm de large et une longueur restituée de 208 cm. Profonde de 1,23 m, ses parois sont verticales sans indice de coffrage. Elle présente un dépôt funéraire extérieur au cercueil d'au moins trois objets : deux bâtons et un probable livre à la couverture de cuir. Aucun indice ne permet de décrire cette sépulture comme habillée.

Plusieurs témoins d'un aménagement complexe de surface ont été révélés par des fosses modernes de récupération. La stricte contemporanéité de l'ensemble n'est pas assurée mais fortement supposée. La proposition de structure légère restituée est une plateforme à un degré surélevant au-dessus du carrelage un tombeau de type plate-tombe, gisant ou transi. L'espace central rectangulaire serait flanqué sur ses deux côtés d'une marche continue bloquée entre deux colonnettes disposées aux angles de la fosse. Ces colonnettes soutenant un dais léger, probablement en bois, formeraient un baldaquin couvrant le tombeau. Le baldaquin, aussi large que l'autel, démontrerait alors son intégration dans un contexte visuel global.

Ce tombeau, en position centrale et encadré d'un dispositif ostentatoire, dépasse le rang de sépulture « privilégiée » pour atteindre le probable rang de sujet de vénération. Il peut être attribué soit à un bienfaiteur de la première moitié du XVe siècle soit, en invalidant le résultat de la datation radiocarbone, à L. Ripper, un abbé de la fin du XVIe siècle.



Fig. 124 : Mont-Saint-Eloi, vue générale des objest déposés à l'extérieur du cercueil - *DA CD62*.

4.2.9 Synthèse, les restitutions et interprétations

4.2.9.1 La construction du chœur et de la crypte gothique

Les données de la campagne de 2015 confortent certaines interprétations avancées en 2014 concernant les techniques de construction et les choix architecturaux mais invalident celles concernant les niveaux de circulation et l'interprétation des espaces (chœur et crypte). Le nouvel édifice gothique intègre la crypte romane qui occupe l'espace entre le transept et le nouveau chevet. Il est plus délicat de définir avec certitude si d'autres éléments de l'ancienne élévation romane sont conservés. Le mur occidental de la chapelle sud gothique (UE 2599) reprend peut-être un soubassement de l'édifice roman appartenant à l'extrémité orientale d'une nef, d'un collatéral voire d'une chapelle. Le mur occidental de la crypte romane et ses massifs d'angle sont préservés : des exemples de démarcation ou de clôture du chœur par des élévations plus anciennes sont connus par ailleurs (le mur-écran de Meusne, Katalin Escher 2013 : 102) . Ici le mur occidental et les massifs se trouvent à la jonction entre le transept et le chœur gothique. Les murs latéraux de la crypte sont également toujours présents, mais soutiennent très vraisemblablement la voûte uniquement (cf. infra).

Les murs du nouveau chœur et de la chapelle nord présentent une unité constructive, sans aucune trace de reprises. La connexion entre le mur du chœur et la chapelle sud n'était pas conservée. Le chœur forme un vaisseau avec un chevet en abside, long de 28 m et large 16 m, maçonneries comprises. Au total huit contreforts (six ont été mis au jour) soutenaient les élévations assises sur des fondations larges de 2,40 m en moyenne. Entre les contreforts, la largeur des élévations était sans doute plus réduite : au nord-est du chevet, des noyaux de blocage préservés au-dessus des fondations présentent des épaisseurs de 1 m, portant la largeur des élévations, parements compris, entre 1,50 m et 1,80 m.

Les nouveaux murs sont déportés d'1 m vers l'extérieur des anciens murs romans, un retrait visible devant les chapelles : les angles entre les chapelles et le chœur sont construits derrière les maçonneries romanes en s'appuyant dessus. Dans le cas de la chapelle nord, un chaînage a été réalisé dans la partie supérieure de la maçonnerie romane.

A l'ouest des chapelles, contre les massifs d'angle du mur roman occidental, des fosses de récupérations (UE 2130 et UE 2065) situées dans l'axe des murs sud et nord du chœur correspondent peut-être à l'emplacement de supports d'angle entre le transept et le chœur.

4.2.9.2 La crypte gothique

La crypte occupe l'espace entre les murs du nouveau chœur. Sa construction avec un sol localisé 1 m plus bas que celui de la crypte romane a conduit à terrasser le sol de la partie romane et à aménager les accès. Ils s'opèrent du transept, latéralement des deux côtés. Des massifs d'escaliers ont été calés dans les angles des maçonneries romanes et assis sur un mur-bahut en grès (non visible en fouille). Un palier d'attente précède sans doute une dernière volée de marches qui mènent à un niveau de circulation. Une dernière volée de marches (0,30 m de haut) permettait d'accéder au niveau de circulation principal compris entre les chapelles et la banquette de l'autel principal. Les chapelles étaient uniquement accessibles de la crypte par des escaliers également de trois à quatre marches. La mise en évidence du terrassement du sol roman n'est pas sans poser des questions sur la nature des supports du voûtement de cette partie de la crypte et de leur intégration dans la nouvelle construction. Même si des réfections tardives ont été repérées dans le départ du voûtement du mur (UE 2702), le berceau continu qui a été identifié est sans doute la couverture d'origine. La salle à l'époque romane est divisée par trois vaisseaux dont les supports centraux de ces derniers ont dû être affouillés au minimum d'1 m. De plus, bien que mal caractérisées, il a été mis en évidence la présence de structures antérieures à l'époque romane sous le sol de la crypte : elles

ont dû être également impactées par ce terrassement. Il subsiste donc des interrogations sur la nature des fondations romanes et des travaux engagés lors de la restructuration de cette partie de la crypte. La crypte dans cette partie de l'édifice juste avant sa démolition est une salle divisée par trois vaisseaux voûtés en berceau continu de 3 ou 4 travées. La nouvelle partie est d'une configuration différente.

Les bases en pierre bleue présentes dans les murs, caractéristiques du premier gothique régional, sont de dimensions réduites et fondées sur des assises peu importantes : elles ne constituent pas les supports du voûtement qui reposaient, comme dans les chapelles, sur des pierres d'entablement. L'observation des vestiges du mur de la crypte a permis d'en retrouver l'aspect juste avant sa disparition : les murs totalement enduits étaient rythmés par des piliers engagés d'une largeur estimée entre 0,50 m et 0,70 m contre lesquels les bases (ainsi que les colonnes et les chapiteaux) étaient adossées. Dans l'abside, les piliers, de largeurs moindres, étaient plus resserrés. Des banquettes, voire éventuellement des baies aveugles, étaient aménagées entre les bases. Les supports des retombées du voûtement ont disparu lors de la destruction de la crypte. Toutefois, un sondage a dégagé une fosse rectangulaire aux parois verticales et fond plat, de 0,90 m sur 0,70 m de coté, profonde de 1 m parfaitement dans l'axe de supports de la première travée gothique et du vaisseau nord roman : elle peut matérialiser l'emplacement d'une fondation de l'une des colonnes. Ailleurs, des départs de parois de fosses visibles à deux endroits peuvent signaler des arrachages de bases de pilier, mais ils n'ont pas été fouillés. La nouvelle partie gothique est constituée également de trois vaisseaux divisés par trois travées, qui prolongent parfaitement ceux de la partie romane. La crypte qui est construite entre 1210 et 1231, possède très vraisemblablement des voûtements à croisée d'ogives, ce qui serait en concordance avec le style architectural des bases.

La jonction entre la partie romane voûtée en berceau continu a nécessité une adaptation des supports qui a été observée partiellement devant l'angle de la chapelle nord. A cet endroit, le fond de la fondation du pilier adossé est situé à la même hauteur que celui des élévations romanes, soit 1 m au-dessus du sol gothique. Devant le pilier et contre le mur gothique (UE 2428), le muret en grès (UE 2686) à l'origine enduit, venait masquer la paroi de sable autour du pilier dans le prolongement de celui de la paroi nord de la crypte romane. La maçonnerie s'arrêtait nettement contre le pilier gothique : les deux types de voûtement étaient peut-être simplement adossés. Il est proposé de restituer des hauteurs sous voûtement identique des deux côtés de la crypte, soit environ 4 m au-dessus du sol de circulation de la crypte (autour de la côte NGF de 136,20 m). Le sol du chœur gothique était dans ce cas de figure surélevé de plus de 2 m par rapport à son environnement extérieur, ce qui rend possible des ouvertures pour un éclairage naturel de la crypte. Cette différence de hauteur entre les niveaux de circulation était en revanche réduite côté transept, voire sans doute inexistante. Le secteur a été très arasé et les sols ont disparu, pourtant la projection place le sol du chœur à 0,70 m au-dessus du substrat conservé uniquement.

La découverte des sols en terre cuite, même partiellement conservés dans la crypte, reste une découverte exceptionnelle que l'on peut rapprocher de celle de Notre-Dame-d'Argenteuil (Val-d'Oise, Bernard 2009 : 191). Dans les deux cas, les secteurs de la crypte ont été distingués grâce à des motifs et des orientations différentes des panneaux. Au Mont-Saint-Eloi, il est vraisemblable que la file des colonnes du vaisseau central ait été accentuée par une ligne de panneaux posés dans l'axe.

La crypte gothique prolonge le plan de la crypte-halle romane tout en l'augmentant de deux chapelles avec leurs autels en plus de l'autel principal. Les cryptes sont très rarement agrandies au XIIIe siècle, période qui voit plutôt une désaffection de ces espaces (Sapin 2014 : 209). L'extension gothique et ses aménagements font de la crypte un cas particulier pour la période. Ces travaux d'envergure du sous-sol sont peut-être liés à l'usage de cet espace qui devient un lieu de prière particulier, une véritable église basse sous l'église, avec un autel dédié à la Vierge Marie et dans laquelle des obituaires ainsi que les messes matutinales sont célébrés dès le XVe siècle (De Cardevacque 1859 : 93, 119).

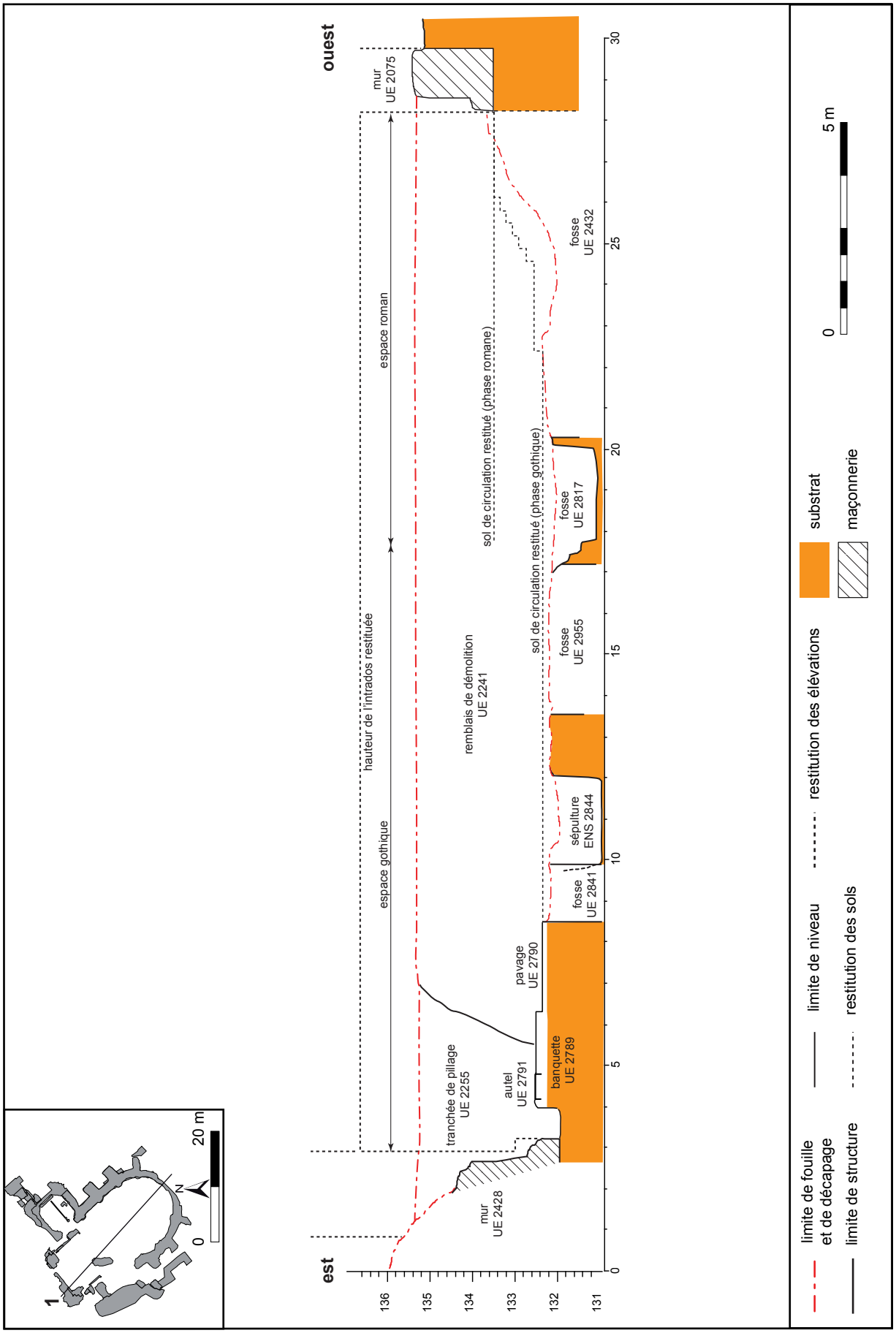


Fig. 125 : Mont-Saint-Eloi, restitution des niveaux de circulation de la crypte - *DA CD62*.

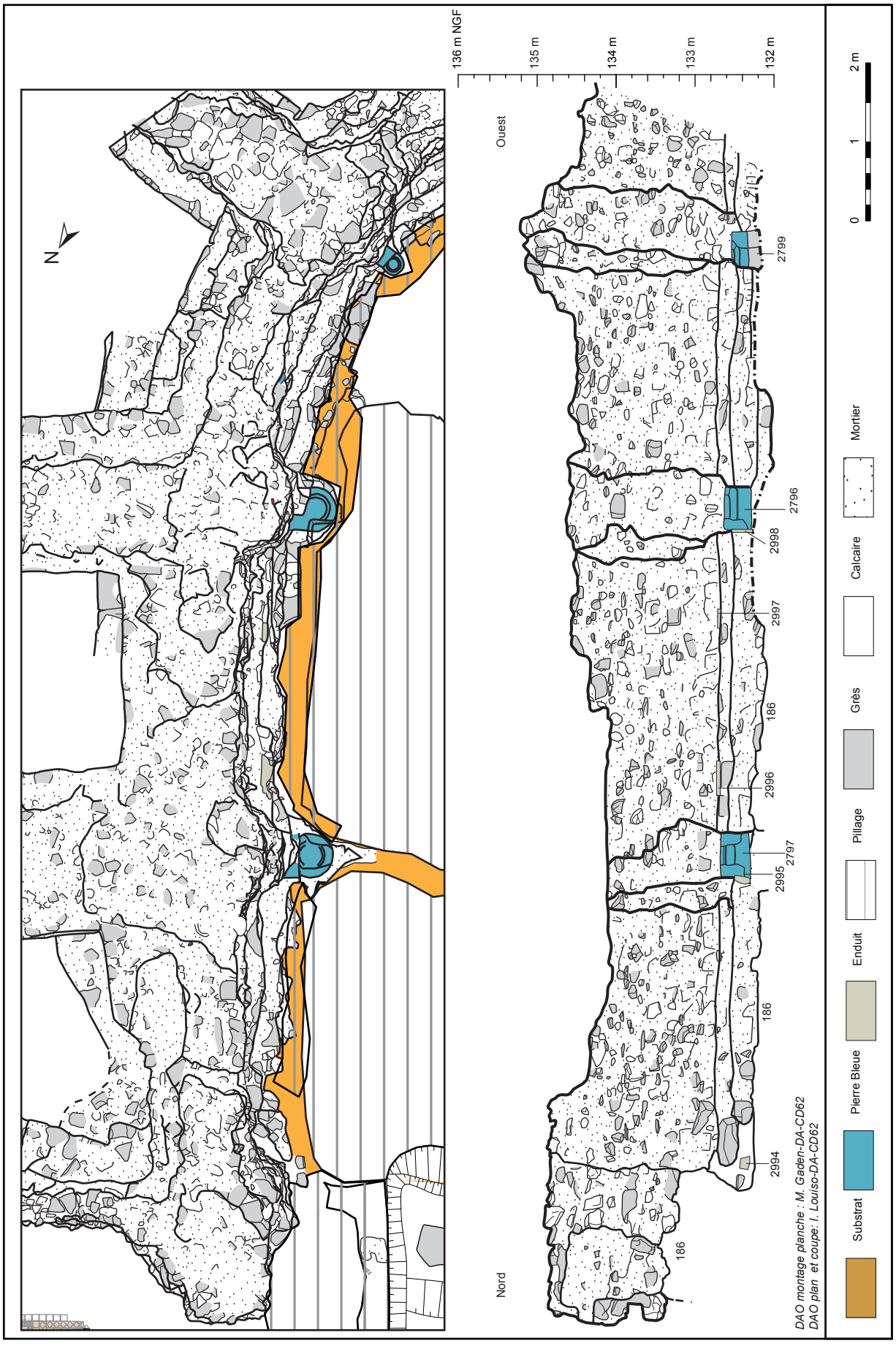


Fig. 126 : Mont-Saint-Eloi, relevé en plan et de façade du mur nord de la crypte gothique - *DA CD62*.

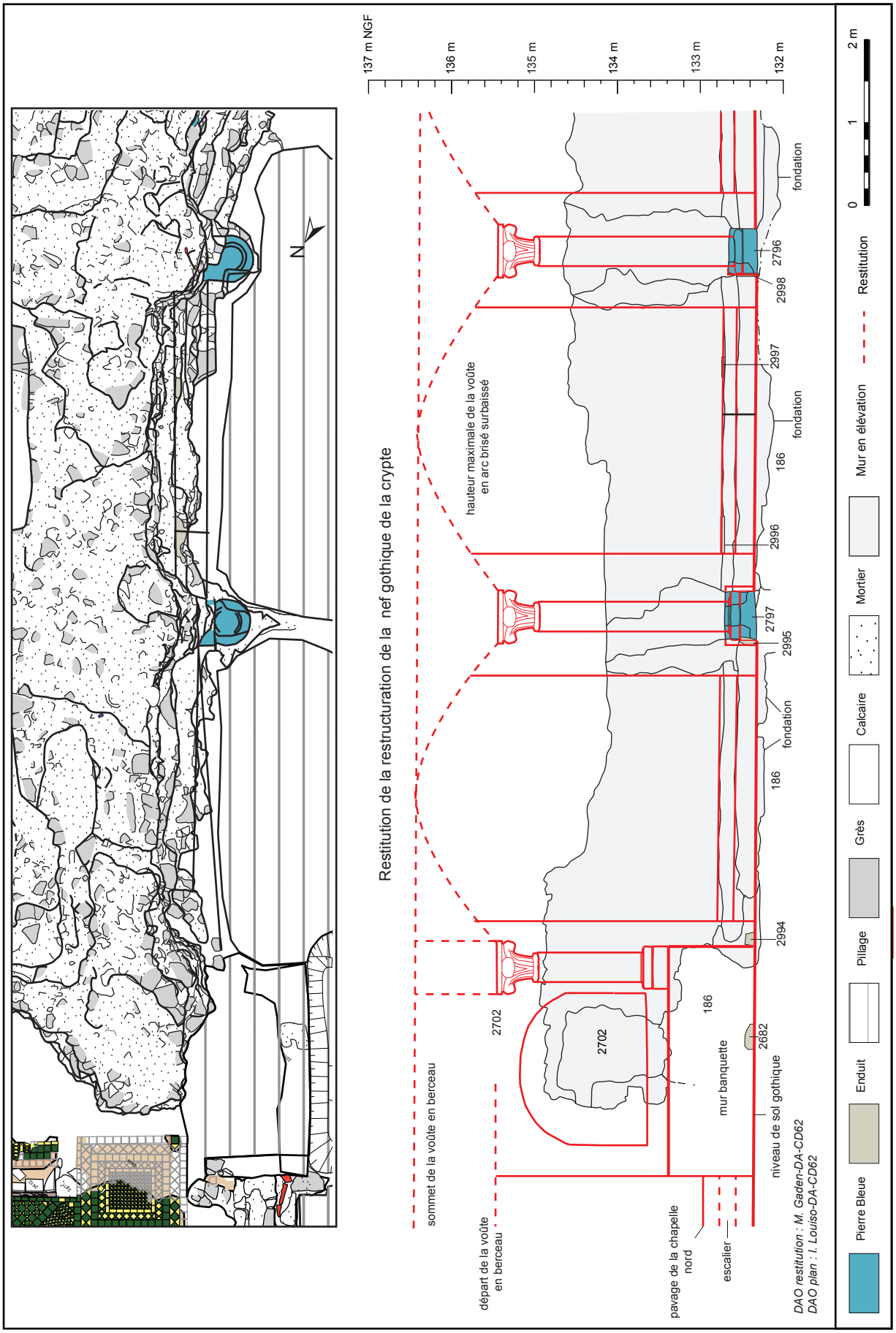


Fig. 127 : Mont-Saint-Eloi, proposition de restitution des élévations et parements du mur nord de la crypte gothique - *DA CD62*.

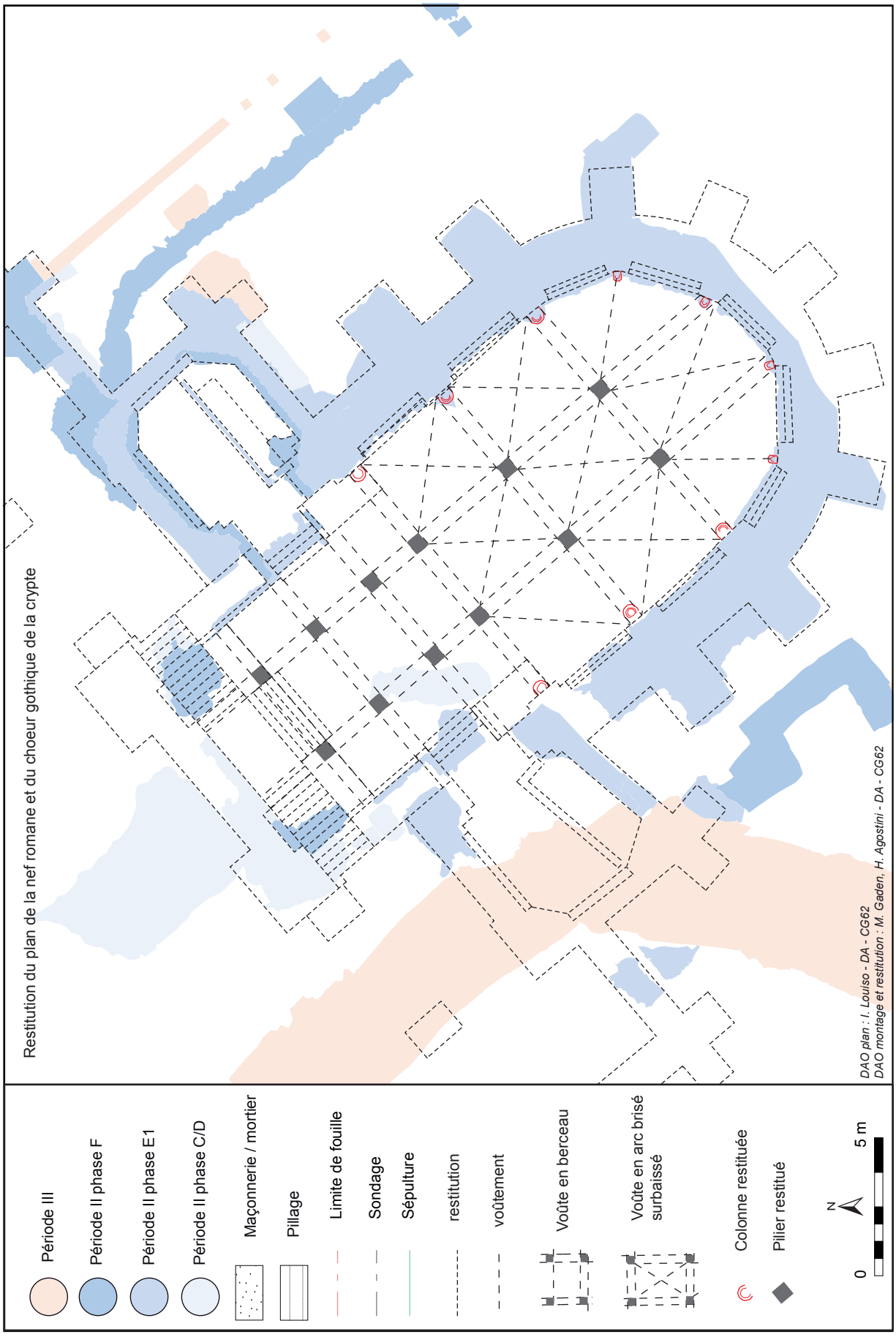
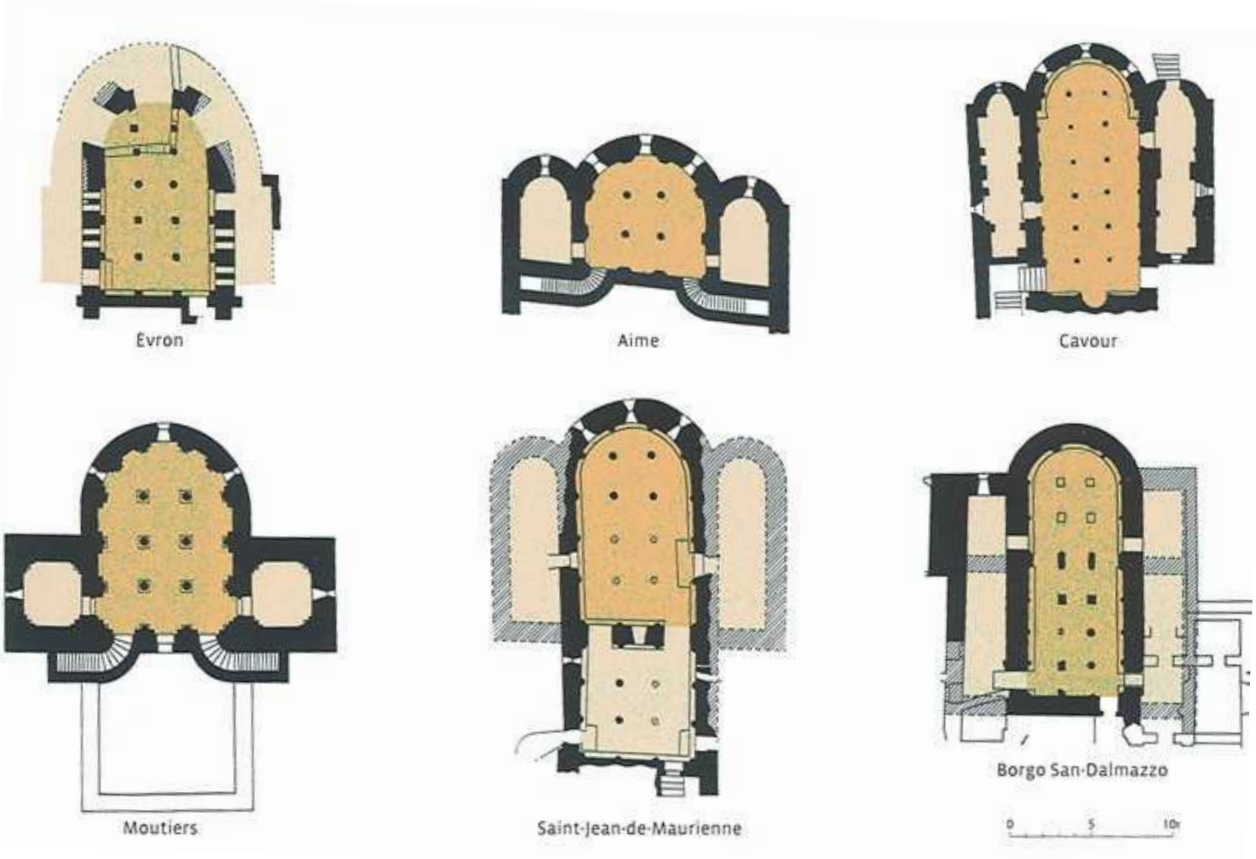


Fig. 128 : Mont-Saint-Eloi, restitution des voûtements de la crypte à la phase gothique - *DA CD62*.



D'après Sapin 2014 : 159

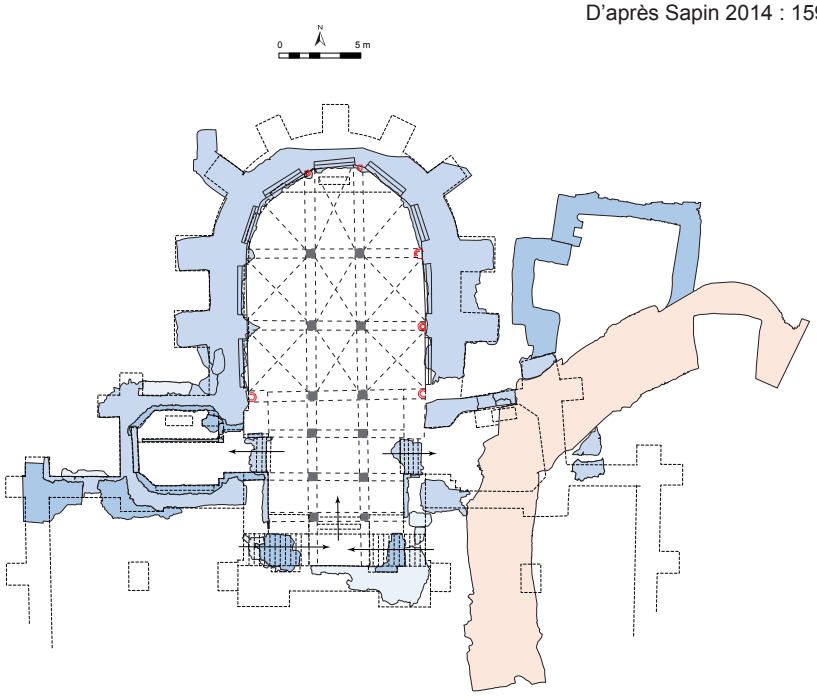


Fig. 129 : Mont-Saint-Eloi, planche comparative des cryptes-halle (les plans sont à la même échelle) - *DA CD62*.

4.3 La période III : La destruction de l'église gothique

En 2014, les sondages réalisés sur le chœur de l'église avaient livré une vision partielle des niveaux de démolition, conduisant à des interprétations erronées : la manière dont les différents espaces avaient été détruits, leur caractérisation et surtout la chronologie des faits n'ont pas été comprises. La première partie de la campagne de 2015 a porté sur ces problématiques et sur la mise œuvre de solutions pour y répondre. Elles ont consisté à un terrassement du comblement de la moitié de l'espace du chœur pour dégager une grande section d'est en ouest. La même approche a été adoptée pour la chapelle sud. Des inhumations sur le sommet des remblais ont été préalablement fouillées. Les sections dans les niveaux de démolition ont été documentées puis curées totalement jusqu'à l'apparition du niveau de circulation de la crypte. En revanche, les fosses qui se développaient en-deçà de ce niveau n'ont pu être que ponctuellement sondées pour des raisons de sécurité et de délais.

4.3.1 Les remblais de démolition de l'église

L'examen des remblais et de la stratigraphie a établi que la démolition et le comblement ont été réalisés lors d'une seule phase (excepté pour la récupération des parements intérieurs) opérés au moment de la construction de l'abbatiale moderne.

4.3.1.1 La coupe UE 2710 de la chapelle sud

Le chevet de l'abbatiale moderne est construit en partie à l'emplacement de la chapelle sud. Ses murs est et ouest ont été abattus et partiellement intégrés dans le massif de fondation moderne. Plusieurs niveaux de construction très indurés composés de mortier (UE 2461, 2719, 2772 à 2773), présents sur le pavage de la chapelle mais également les remblais de démolition (UE 2711 et 2713) à l'intérieur de la chapelle, signalent des travaux en cours alors que le couvrement de la crypte a disparu. Le mur effondré UE 2702, vestiges des parois de la crypte avait déjà glissé sur les remblais du sous-sol de l'église au moment du comblement de la chapelle. Pour rappel, cet effondrement a été provoqué par des intempéries qui ont sapé la base en sable affouillée de la tranchée de fondation.

Les campagnes de fouilles de l'église moderne de 2011 et 2012 ont permis de retracer une partie de la chronologie du chantier de sa construction : les travaux ont commencé par la façade puis se sont poursuivis vers l'est : une terrasse avait été créée au sud à l'aide des matériaux de démolition de l'église gothique pour y construire le collatéral et le transept. Les élévations de l'abbatiale médiévale avaient donc disparu en partie ou totalement pour être employés comme matériaux de construction (des éléments de supports ont été retrouvés dans les fondations) mais également comme remblais. Le voûtement de la crypte et les aménagements présents sous le sol de la crypte côté occidental, étaient démolis lorsque les fondations de l'abside du chœur moderne était en chantier. L'étude des comblements de la crypte a montré que la partie orientale de la crypte, correspondant à l'extension gothique, a été détruite préalablement.

4.3.1.2 La coupe UE 2241 de la crypte

Les structures présentes sous le sol de la partie orientale de la crypte ont été les premières concernées par les récupérations de matériaux laissant de grandes fosses (UE 2955) connectées entre elles et surtout comblées sans distinction par des cassons de calcaire, de grès, du mortier, des panneaux de pavement (UE 2841-2840) et des blocs lapidaires. La récupération des membres inférieurs de l'individu inhumé devant l'autel (UE 2844) a eu lieu avant ces comblements. De même, les supports intérieurs (UE 2843) ont été également opérés au même moment.

Après le comblement des fosses, un niveau de circulation induré (UE 2580) composé de mortier et de gravats fins scellait l'ensemble. La destruction des éléments présents sous le sol de la crypte côté orientale a été entreprise après. Comme pour la partie orientale, la récupération des matériaux a laissé de grandes fosses (UE 2996, 2817, 2431 et 2432) correspondant en partie aux supports du voûtement en berceau. Ces fosses ont été soit comblées par des gros éléments de maçonneries (UE 2817, 2432) soit par des matériaux plus fins de mortiers et de cassons de calcaire ou de grès (UE 2996, 2430). Le pan de mur UE 2702 est tombé alors que les fosses étaient comblées.

Ensuite, c'est l'ensemble de l'espace qui a été peu à peu rempli avec l'apport de matériau, toujours effectué du côté ouest. Les cônes de déblais étaient toujours orientés vers l'ouest. Les démolisseurs ont progressé du transept vers le chœur. Parfois des dépôts horizontaux étaient entrepris avant qu'à nouveau, le remplissage soit réalisé du bord en progressant.

Les matériaux employés pour combler l'espace de la crypte sont des éléments qui apparaissent fins par rapport aux blocs présents sur le fond des fosses. Il s'agit principalement du mortier, totalement réduit en poussière ou en nodules, des cassons de calcaire et de grès, des ardoises et des blocs architecturaux (bases, fûts de colonne, chapiteaux etc.). L'aspect des remblais et leurs inclusions souvent très uniformes montrent que ces niveaux correspondent à des phases de travaux de récupération comme la toiture, des sols ou des maçonneries ou de sélection de matériaux ; des remblais peuvent comporter uniquement des cassons de calcaire.

A la fin du comblement du chœur, ce secteur devient par la suite une cour fermée sur les trois côtés par des bâtiments conventuels, comprenant le grand cloître, et au sud partiellement fermée par l'abbatiale moderne. Des inhumations y seront réalisées.



Fig. 130 : Mont-Saint-Eloi, vue générale des remblais de comblement de la crypte - *DA CD62*.

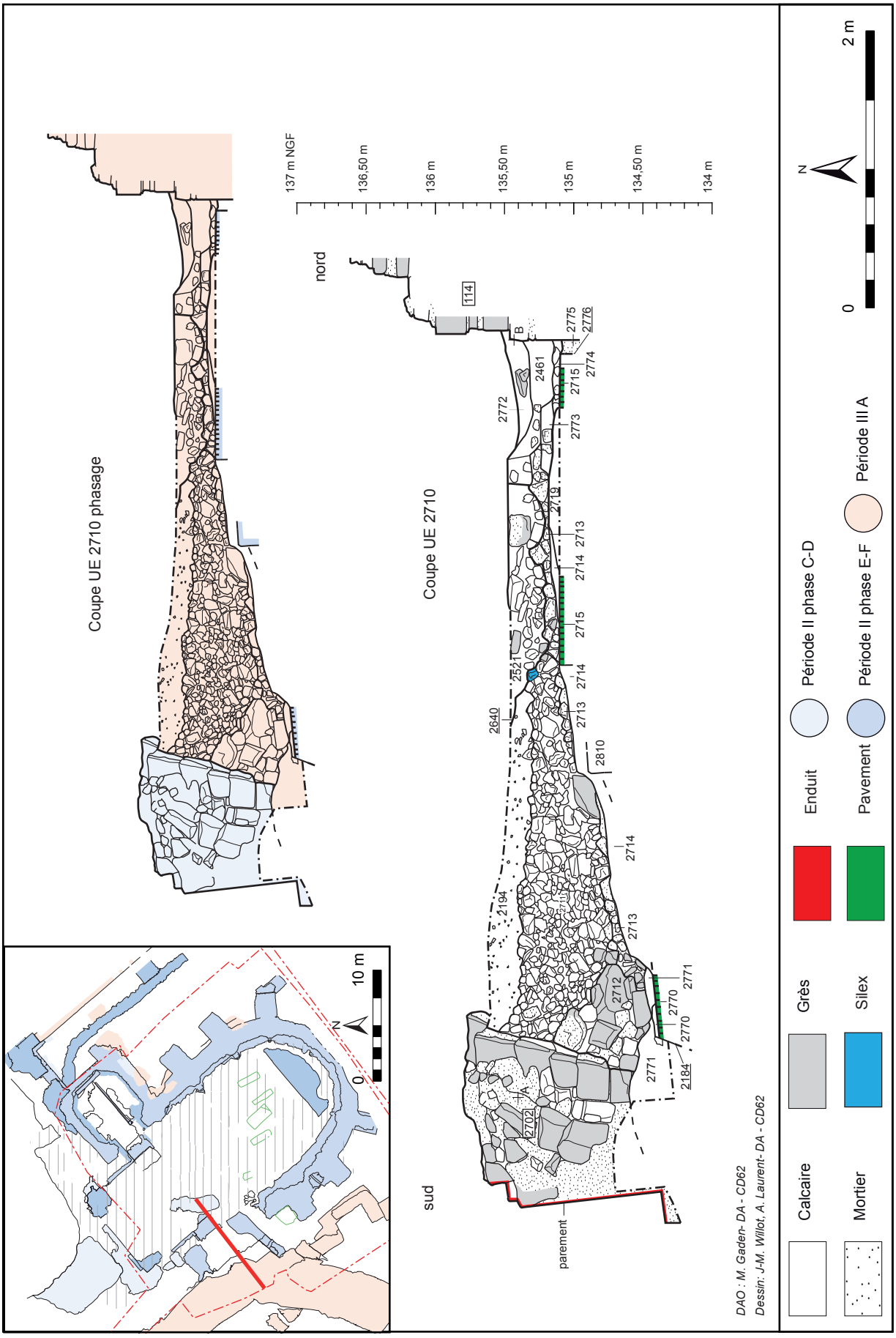


Fig. 131 : Mont-Saint-Eloi, coupe nord / sud dans les remblais de démolition de la chapelle sud - *DA CD62*.

Période II phace C-D

UE 2702 : Mur roman éffondré.

Période II phase E-F

UE 2710 : Pavage de la chapelle sud.
UE 2770 : Pavage devant la chapelle Sud.
UE 2810 : Escalier de la chapelle Sud.

Période III phase A

UE 2776 : Tranchée de fondation de 114.
UE 114 : Mur de fondation.
UE 2775 : Comblement de la tranchée de fondation de 114, sable, homogène, compact, marron très pâle (10YR7/3), abondants petits fragments de calcaires.
UE 2719 : Niveau de sol de travail lié à 114, induré à son sommet, limono-sableux, homogène, très compact, marron très pâle (10YR7/3), abondants nodules et micro-nodules de de mortier sableux à la chaux, meuble, jaunâtre, abondants nodules et petits fragments de calcaire.
UE 2714 : Niveau de construction induré, sol de travail lié à 114.
UE 2713 : Démolition, limono-sableux, hétérogène, compact, marron rougeâtre (5YR5/4), abondants gros fragments de mortier sableux à la chaux jaunâtre compact, abondants gros fragments de grès.
UE 2773 : Niveau de construction, homogène, meuble, sable, marron très pâle (10YR7/3).
UE 2772 : Niveau de construction induré au sommet, sable, homogène, très compact, jaune rougeâtre (5YR7/8), abondants nodules et micro-noules de mortier sableux à la chaux, meuble, jaunâtre, abondants nodules et petits fragments de calcaires.
UE 2774 : Remblai de construction, imono-sableux, homogène, très compact, marron très pâle (10YR7/3), abondants petits fragments de calcaire.
UE 2461: Niveau de construction lié à 114, sable, homogène, très compact, jaune rougeâtre (5YR7/8), abondants nodules et micro-noules de mortier sableux à la chaux, meuble, jaunâtre, abondants nodules et petits fragments de calcaires.
UE 2772 : Niveau de construction induré au sommet, sable, homogène, très compact, jaune rougeâtre (5YR7/8), abondants nodules et micro-noules de mortier sableux à la chaux, meuble, jaunâtre, abondants nodules et petits fragments de calcaires.
UE 2711: Démolition, sableux, hétérogène, légérement compact, marron très pâle (10YR7/3), abondants gros fragments de mortier sableux à la chaux jaunâtre, calcaire et grès, rares gros fragments de briques et carreaux de pavement.
UE 2771 : Démolition, sable, homogène, très meuble, marron très pâle (10YR7/4), éffondrement de la paroi sous 2702.
U**E 2712 :** Démolition, sable grossier, abondants moellons de grès et gros fragments de mortier.
UE 2194 : Comblement de démolition, limono-sableux, hétérogène, compact, rouge jaunâtre (5YR5/6), abondants nodules, éclats et petits fragments de calcaire, briques, mortier sableux à la chaux jaunâtre compact, occasionnels petits fragments de grès, de carreaux de pavement et d'ardoise.
UE 2640 : Fosse à gravats lié à la phase de 1750?
UE 2521 : Comblement, limono-sableux, hétérogène, légérement compact, marron très pâle (10YR7/4), abondants petits fragments et nodules de mortier sableaux à la chaux jaunâtre, abondants gros fragments et moellons de calcaire et de grès,

Fig. 132 : Mont-Saint-Eloi, description de la coupe nord / sud dans les remblais de démolition de la chapelle sud - *DA CD62*.

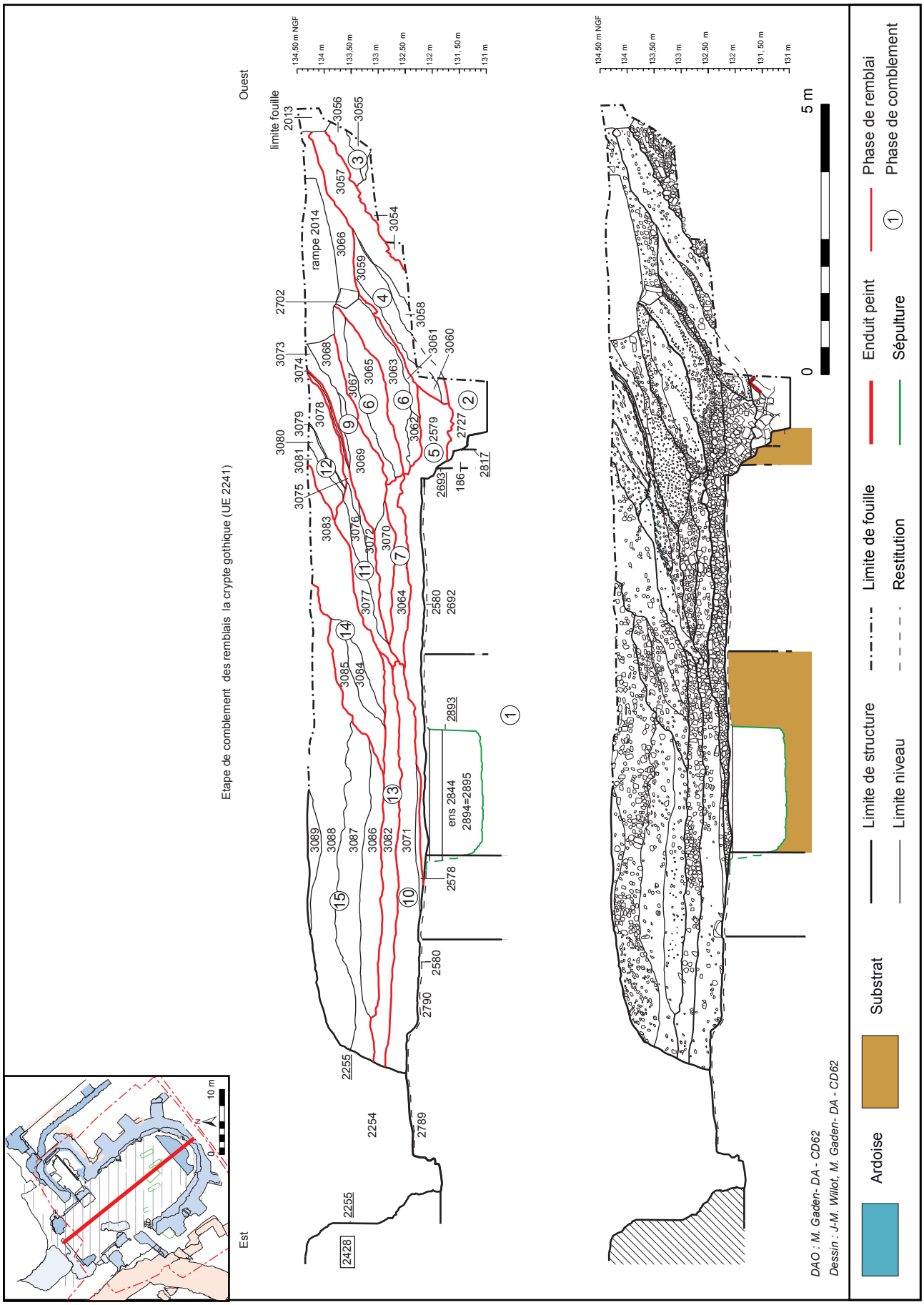


Fig. 133 : Mont-Saint-Eloi, coupe est / ouest des remblais de comblement de la crypte - *DA CD62*.

186 : Niveau naturel.
2817 : Fosse.

Période II phase E1 :
2428 : Mur de la crypte gothique au niveau du chevet.

Période II phase E2 :
2789 : Banquette de l'autel.
2790 : Pavage devant la banquette de l'autel.
2844 : Ensemble sépulture.
2893 : Creusement de la sépulture 2844.
2894 = 2895 : Comblement inférieur de la tombe 2844, sableux, hétérogène meuble, jaune (10YR7/6) matrice principale, sable marron (10YR5/3) matrice secondaire, rouge jaunâtre (10YR5/8) matrice tertiaire, rares micro-nodules et petits fragments de calcaire et de charbon, rares petits fragments de grès, abondants gros fragments de mortier, abondants carreaux de pavage (fragments et entiers)

2**898 :** Comblement, sableux, hétérogène,marron soutenu (7,5YR5/8) matrice principale, sableux marron (10YR5/3) matrice secondaire, et marron jaunâtre (10YR5/8) matrice tertiaire, occasionnels micro-nodules de calcaire et mortier, rares micro-nodules de charbon, rares petits fragments de mortier.

Période II phase F
Etape de comblement 1 :
2693 : Fosse.
2692 : Niveau de comblement, limono-sableux, légérement compact, marron jaunâtre (10YR5/6), abondants éclats de grès, abondants petits fragments de mortier, abondants gros fragments de calcaire et de terre cuite, nombreux éclats d'ardoise, occasionnels nodules de charbon.
2692 : Comblement de la fosse 2693.
2840 : Fosse.
2842 : Comblement de la fosse 2840, sablo-limoneux, hétérogène, légérement compact, marron jaunâtre (10YR5/6), abondants gros fragments de terre cuite, calcaire et de grès, abondants petits fragments de calcaire et mortier, abondants nodules de mortier, occasionnels petits fragments d'ardoise.
2580 : Niveau de mortier induré, (5 à 10 cm d'épaisseur) liés à la démolition/reconstruction de la crypte (après la démolition du pavage et le comblement des fosses).

Etape de comblement 2 :
2727 : Comblement de 2817.

Etape de comblement 3 :
3054 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux gros fragments de calcaire, grès et mortier, nombreux moellons de calcaire, grès et mortier.
3055 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux gros fragments de calcaire, grès et mortier.
3056 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux gros fragments de calcaire, grès et mortier, nombreux moellons de calcaire, grès et mortier.

Etape de comblement 4 :
3057 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, rares gros fragments et moellons de calcaire, grès et mortier.
3058 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux homogène, nombreux gros fragments de calcaire, grès et mortier, rares moellons de calcaire, grès et mortier.
3059 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, occasionnels gros fragments et moellons de calcaire, grès et mortier.
3060 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, abondants gros fragments de calcaire, grès et mortier.

Etape de comblement 5 :
2579 : Niveau de destruction, gravats liés à la démolition de la crypte.

Etape de comblement 6 :
3061 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux nodules de calcaire, grès et mortier, rares gros fragments de calcaire, grès et mortier.
3062 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, abondants gros fragments de calcaire, grès et mortier.
3063 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, stratifiée, nombreux nodules et petits fragments de calcaire, grès et mortier.
3066 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux gros fragments de calcaire, grès et mortier, rares moellons de calcaire, grès et mortier.

Fig. 134 : Mont-Saint-Eloi, description de la coupe est / ouest des remblais de comblement de la crypte - *DA CD62*.

Etape de comblement 7 :
3064 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux gros fragments de calcaire, grès et mortier, rares moellons de calcaire.

Etape de comblement 8:
3065 : Niveau de remblai de la crypte gothique, limoneux, homogène, rares nodules et gros fragments de calcaire, grès et mortier.
3067 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, abondants petits et gros fragments de calcaire, grès et mortier.

Etape de comblement 9 :
3068 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux gros fragments et moellons de calcaire, grès et mortier.
3069 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, abondants nodules et petits fragments de calcaire, grès et mortier.
3070 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, abondants gros fragments de calcaire, grès et mortier, rares moellons de calcaire, grès et mortier.
3073 : Niveau de remblai de la crypte gothique, lomoneux, homogène, abondants gros fragments de calcaire, grès et mortier, rares moellons de calcaire, grès et mortier.

Etape de comblement 10 :
3071: Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, rares petits fragments de calcaire, grès et mortier.

Etape de comblement 11 :
3072 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux gros fragments de calcaire, grès et mortier.
3074 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, abondants micro-nodules de mortier.
3075 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux petits fragments de calcaire, grès et mortier, occasionnels petits fragments d'ardoise.
3076 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux petits fragments de calcaire, grès et mortier, nombreux gros fragments d'ardoise.
3077 : Niveau de remblai de la crypte gothique, limoneux, homogène, occasionnels petits fragments de calcaire, grès, mortier et d'ardoise.

Etape de comblement 12 :
3078 : Niveau de remblai de la crypte gothique, limoneux, homogène, nombreux gros fragments de calcaire, grès, mortier.
3079 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, abondants micro-nodules de mortier.
3080 : Niveau de remblai de la crypte gothique, limoneux, homogène, abondants micro-nodules de mortier, occasionnels gros fragments de calcaire, grès, mortier.
3081 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux petits et gros fragments de calcaire, grès, mortier.

Etape de comblement 13 :
3082 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux gros fragments de calcaire, grès, mortier, rares moellons de calcaire, grès et mortier.
grès, mortier.

Etape de comblement 14 :
3083 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, occasionnels gros fragments et moellons de calcaire, grès et mortier.
3084 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux gros fragments de calcaire, grès et mortier.
3085 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux gros fragments et moellons de calcaire, grès et mortier.

Etape de comblement 15 :
3086 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux (matrice primaire), homogène et limoneux (matrice secondaire), homogène, nombreux petits et gros fragments de calcaire, grès et mortier.
3087 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux gros fragments de calcaire, grès et mortier.
3088 : Niveau de remblai de la crypte gothique, sableux, homogène, nombreux petits et gros fragments de calcaire, grès et mortier, nombreux moellons de calcaire, grès et mortier.
3089 : Niveau de remblai induré de la crypte gothique, sableux, homogène, rares gros fragments de calcaire, grès et mortier, nombreux moellons de calcaire, grès et mortier.

Période III phase A:
2255 : Creusement de la tranchée de pillage.
2254 : comblement de la tranchée de pillage 2255.

Fig. 135 : Mont-Saint-Eloi, description de la coupe est / ouest des remblais de comblement de la crypte - DA CD62.

4.3.2 Les sépultures de la cour

4.3.2.1 Ensembles 2275, 2276, 2494, 2510 et 2515
(Fig. 136, page 171

Après la destruction de l'église gothique et le comblement de sa crypte, le secteur a été transformé de cour. Cette dernière, située dans l'espace consacré, a alors servi de lieu d'inhumation où les ensembles sépulcraux modernes ENS 2275, 2276, 2494, 2510 et 2515 ont été aménagés entre 1750 et 1793. Dans l'ouvrage de De Cardevacque (De Cardevacque 1859) est fait mention de l'inhumation après 1750 de trois abbés. A savoir Vindicien Roussel en 1753, Martin Lefebvre en 1775 et Alexandre Dorémieux en 1786. Le lieu exact de leurs sépultures n'étant pas connu, l'hypothèse qu'il s'agit là des individus exhumés en 2015 doit être avancée avec prudence. Ces inhumations peuvent, pour certaines, relever de simples chanoines.

4.3.2.2 Les modes d'inhumation

Les limites des fosses UE 2503 (ENS 2276), UE 2516 (ENS 2515) et UE 2495 (ENS 2494) n'ont pas pu être observées. Pour la première, son comblement semble proche du remblai dans lequel elle a été installée. Soit un comblement sableux, homogène et meuble, de couleur jaune (10 YR 7/6) avec de nombreux nodules de craie. La deuxième très arasée n'était plus lisible après le passage de la pelle mécanique et la dernière a été détruite par la tranchée (UE 2255) de pillage du parement du chœur gothique. La fosse UE 2511 (ENS 2510) est de forme oblongue avec un fond irrégulier et des parois verticales et mesure 1,96 m de long pour 0,64 m de large et une profondeur de 0,22 m. Tandis que la fosse UE 2505 de l'ENS 2275 est de forme anthropomorphe, pour une longueur de 2 m, sa largeur est de 0,48 m à la tête, qui s'élargit au niveau du bassin avec 0,56 m et un rétrécissement jusqu'aux pieds avec 0,36 m de large.

La présence, en position primaire, de très nombreux clous, présentant encore des restes de bois, ainsi que les observations taphonomiques permettent d'avancer une décomposition des corps en espace vide avec l'aide de cercueils. Pour l'ENS 2276 (Fig. 143, page 177), la position des clous ainsi que celle des membres supérieurs et inférieurs du squelette permettent une reconstitution anthropomorphe du cercueil, à savoir des planches droites jusqu'au bassin, puis plus étroites, se resserrant jusqu'aux pieds. Cela implique l'utilisation de deux planches pour chacun des pans latéraux. Le cercueil a été comblé par un sédiment (UE 2502) légèrement différent de celui de la fosse, cela implique un comblement différé. Il s'agit d'un limon-sableux homogène et meuble de couleur marron jaunâtre (10 YR 5/8) avec de rares inclusions de nodules de craie. Les cercueils, très étroits, UE 2506 et UE 2512 des ENS 2275 et 2510 sont tous les deux de forme rectangulaire. Ce premier cercueil présente une finition bien particulière : un bandeau fait probablement de résine naturelle (en attente d'analyse) entoure le cercueil, de façon plus ou moins régulièrement (conservation inégale) et parfois y est fixé à l'aide de clous (Fig. 142, page 176 Ensemble 2275). Pour les ENS 2494 et 2515 (Fig. 137, page 172, Fig. 138, page 172), la présence de quelques clous confirme l'inhumation en cercueils cloués mais les sépultures étant fortement perturbées, il n'a pas été possible de reconstituer la forme de ces contenants.

Seuls trois ensembles funéraires ont montré, de façon directe ou indirecte, la présence d'un linceul enveloppant le défunt. Pour l'ENS 2275, l'utilisation du linceul (UE 2507) a pu être attestée par la présence de nombreuses épingles retrouvées autour du squelette. Pour les ENS 2276 et 2510 (Fig. 145, page 179, Fig. 144, page 178, bien qu'aucune épingle n'ait été retrouvée dans les comblements entourant les squelettes, les traces vertes d'oxydation d'éléments en bronze sur certains ossements, les compressions sur les épaules, le thorax et le bassin, et l'état des connexions anatomiques sont en faveur de l'utilisation d'une

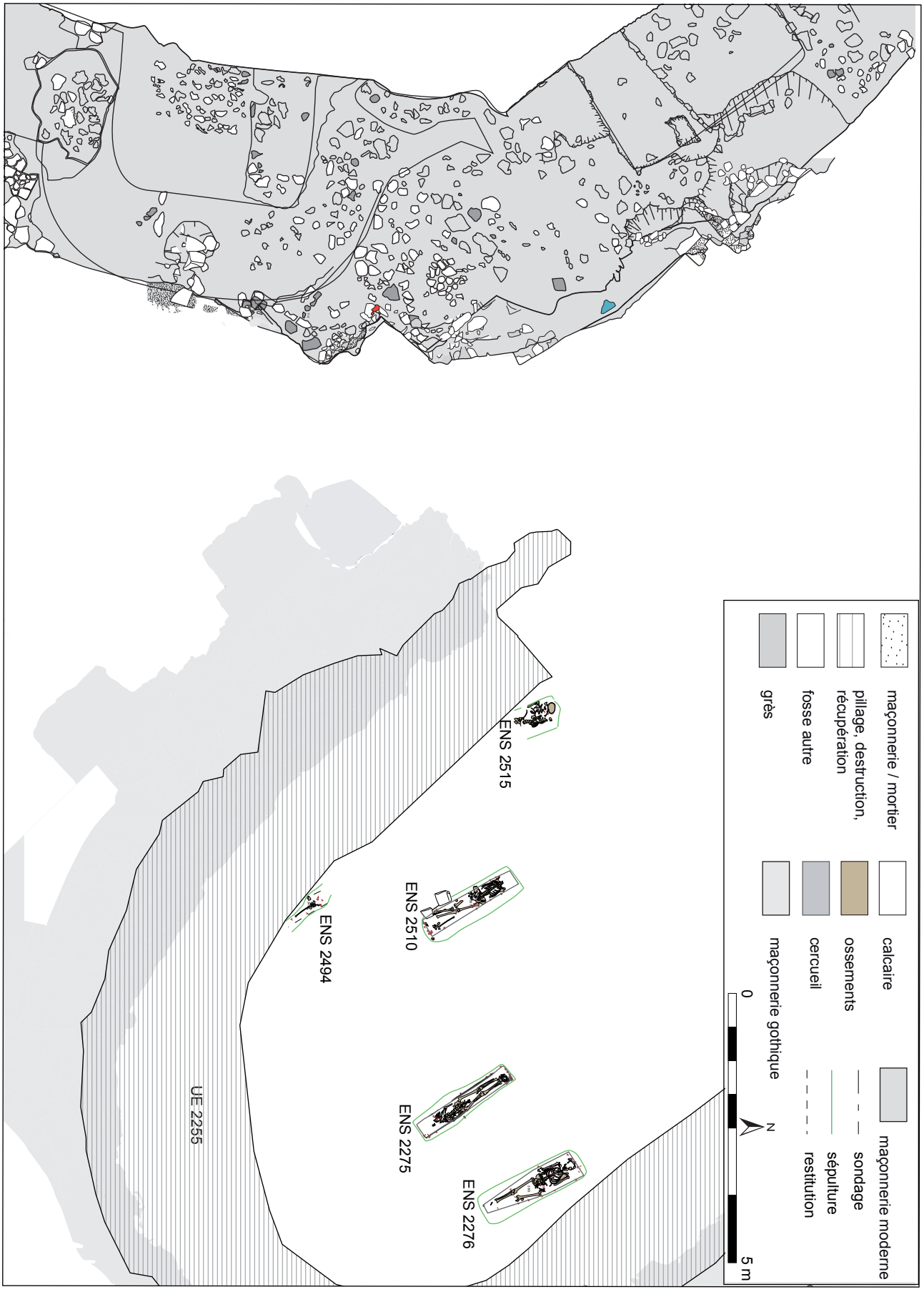


Fig. 136 : Mont-Saint-Eloi, plan des sépultures installées après la démolition de l'église gothique - *DA CD62*.



Fig. 137 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail de la résine entourant le cercueil UE 2506 de l'ENS 2275 - *DA CD62*.



Fig. 138 : Mont-Saint-Eloi, vue générale de la sépulture UE 2275 après le démontage du squelette - *DA CD62*.

enveloppe souple et périssable, de type linceul (respectivement UE 3206 et 2520).

Sous le squelette UE 2508 (ENS 2275), ont été trouvés, éparpillés dans le comblement de la fosse, des ossements brûlés humains (82,20 g) et animaux (22,80 g) de couleur blanche et bleu (entre 300 et 600°C), et dont la signification est inconnue : accidentelle (probablement) ou rituelle.

Les défunts sont tous inhumés en décubitus dorsal et trois d'entres-eux sont orientés nord-ouest / sud-est regardant ainsi vers le chœur de l'église, tandis que les deux autres (ENS 2275 et 2494) sont orientés

sud-est / nord-ouest.

Les trois individus (UE 2501, UE 2508 et UE 2513), pour lesquels il a été possible d'observer la position des mains, montrent tous une position basse avec la main droite sur le bassin gauche et la main gauche sur le pubis ou les deux mains jointes sur le pubis (UE 2508).

L'observation des membres inférieurs a montré qu'ils sont allongés serrés pour les UE 2508 et 2513 et allongés légèrement écartés pour l'UE 2501. Pour l'UE 2497, il ne restait qu'une partie des os des pieds, une fibula et une patella, qui permettent tout de même d'avancer une position en extension. Pour l'UE 2518, il n'a pas été possible d'observer la position des jambes.

4.3.2.3 Les résultats anthropologiques et paléopathologiques

Tous les individus sont des adultes dont les âges ont été estimés à plus de 35 ans pour l'UE 2508, entre 50 et 60 ans pour l'UE 2518 et entre 70 et 80 ans pour l'UE 2501. Pour les deux derniers, l'âge n'a pas pu être estimé avec plus de précision. L'étude de la diagnose sexuelle des individus a permis de constater que les défunts des UE 2501, 2508 et 2513 sont de sexe masculin. Pour les deux autres, la diagnose sexuelle à partir du bassin ou du crâne n'a pas été concluante, et sont donc considérés comme indéterminés. L'état de conservation des squelettes a toutefois permis d'obtenir la stature pour quatre d'entre-eux, soit une taille moyenne de 1,70 m.

Les cinq squelettes présentent des pathologies musculaires et articulaires. Les premières sont représentées par des enthèses, des épines enthésiques allant jusqu'aux enthèsopathies, et des attaches musculaires développées. Pour les secondes, sont retrouvés sur les squelettes des exostoses, des ostéophytes, des marques sur les surfaces articulaires, des nodules de Schmorl (rachis), et des ostéochondrites disséquantes (UE 2513). Quelques traumatismes ont été repérés sur ces individus : des déchirures ligamentaires sur les os des pieds et sur les tibias (UE 2497 et UE 2513), ainsi que des fractures consolidées du 4ème métatarsien gauche et des côtes chez l'UE 2513 et des épines dorsales thoraciques pour l'UE 2518. Des pathologies dégénératives telles que de l'arthrose (multiples) et des becs de perroquet (rachis) ont été retrouvés chez 4 individus. Sur le squelette 2518, une maladie hyperostosique diffuse idiopathique (ou DISH) a été identifiée (Billard 2008 : 377-379). Contrairement à celle découverte sur le squelette UE 2949, celle-ci n'est qu'au premier stade de la maladie. Des maladies inflammatoires sont présentes pour trois individus : des tubercules de Pacchioni (UE 2501 et 2518), de la goutte sur les os des mains et des pieds de l'UE 2513 et pour finir des enthèses inflammatoires et de la périostite sur l'UE 2501. Deux sujets montrent des pathologies congénitales, il s'agit de la sacralisation de la 1ère vertèbre coccygienne de l'UE 2508 et d'une Spina Bifida de type occulta (absence de la crête sacrale de S2 et S4) sur le sacrum de l'UE 2513. Une seule pathologie tumorale a été trouvée sur l'UE 2518 : un ostéome qui est une tumeur bénigne de la voûte crânienne. Trois squelettes montrent des signes d'infections : des abcès costaux pour les UE 2501 et 2518 et une infection de la jonction costo-claviculaire des UE 2501 et 2513. Les crânes des UE 2501 et 2518 présentent des signes de carences, à savoir respectivement un épaississement de la corticale et de la cribra orbitalia. Ces mêmes individus ainsi que l'UE 2513 ont la particularité d'avoir leurs cartilages costaux ossifiés.

L'état dentaire, lorsque celui-ci a pu être examiné (3 sujets), de ces individus n'est pas bon. Ils présentent du tartre, parfois en grande quantité (UE 2508), des hypoplasies de l'émail dentaire, des pertes ante-mortem, des agénésies, du bruxisme pour l'UE 2501, des fractures probablement des suites de caries, de la parodontite entre le collet et le cément, un abcès et des lésions péri-apicales pour l'UE 2518, des caries de l'émail, de la dentine et de la cavité pulpaire et pour finir de nombreuses usures dentaires atteignant



Fig. 139 : Mont-Saint-Eloi, vue d'un bridge dentaire constitué d'une pierre taillée et d'un fil d'or - *DA CD62*.

également jusqu'à la cavité pulpaire (UE 2501 et UE 2508).

L'exhumation du squelette UE 2508 a permis la découverte d'un bridge dentaire (Fig. 139, page 174). Celui-ci est constitué d'une pierre taillée en forme d'incisive et percée pour y faire passer un fil en or qui, attaché aux dents adjacentes, permet de maintenir la prothèse en place sur l'arcade dentaire. En effet, est observée l'absence des incisives centrales, mais surtout l'absence de place pour l'installation des deux dents simultanément. Il est donc possible que l'individu avait une agénésie d'au moins une incisive si ce n'est



Fig. 140 : Mont-Saint-Eloi, torus mandibulaire, vue supérieure - *DA CD62*.



Fig. 141 : Mont-Saint-Eloi, torus mandibulaire, vue postérieure - *DA CD62*.

des deux, laissant ainsi un espace vide. Il s'agit là d'un soin dentaire, qui même pour un moine séculier, devait coûter très cher à l'époque.

Parmi ces cinq individus, seule l'UE 2497, dont il ne reste que peu d'ossements, ne présente aucun caractère discret ou scopique. Les caractères discrets sont des os wormiens, des patellae emarginata et des facettes condyliennes occipitales doubles chez l'UE 2501, des torus mandibulaires (UE 2501 et 2518) (Fig. 140, page 174, Fig. 141, page 175), un troisième trochanter (UE 2513), un métopisme frontal et une ossification du ligament odontoïde pour l'UE 2518. Les caractères scopiques ne sont représentés que par des facettes d'accroupissement (UE 2501, 2508 et 2513) et un os acromial (UE 2501).

4.3.2.4 Conclusion

Les sépultures UE 2275 et UE 2494 devaient très probablement être celles de prêtres, du fait de leur orientation avec la tête au sud-est respectant ainsi leur rôle de guide spirituel des paroissiens jusque dans la mort (Durand, 1988). Bien qu'il ne reste que peu d'ossements à l'UE 2497 (ENS 2494), son orientation particulière permet d'avancer cette hypothèse. Quant au défunt de l'ENS 2275, hormis son orientation sud-est / nord-ouest, d'autres éléments permettent de dire qu'il s'agissait d'un individu plus privilégié que les autres. Tout d'abord, son cercueil présentait une décoration inhabituelle avec ce bandeau de résine naturelle. Et pour finir, le bridge en pierre et or qui témoigne d'une certaine richesse.

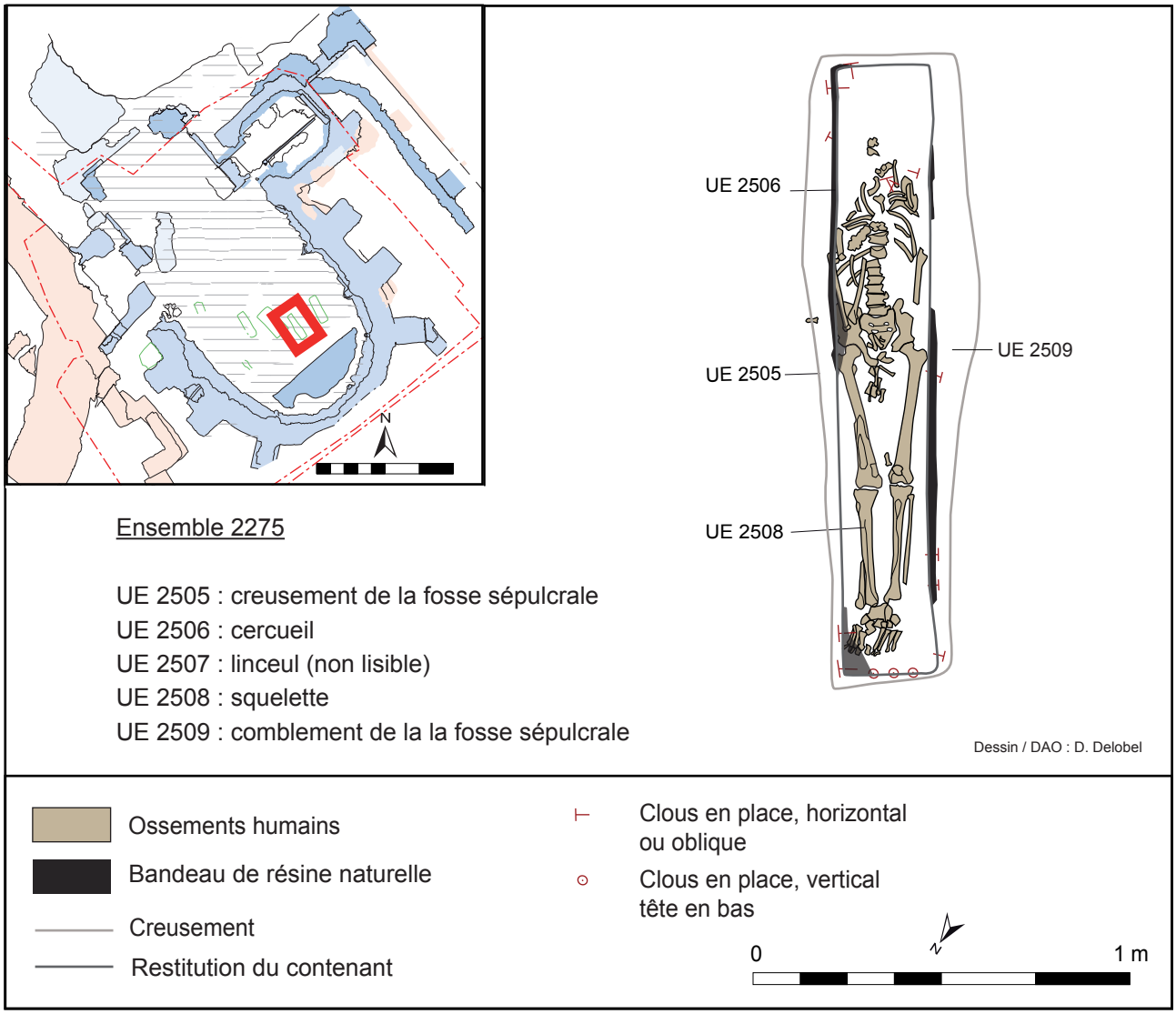


Fig. 142 : Mont-Saint-Eloi, plan de détail de la tombe ENS 2275 - *DA CD62*.

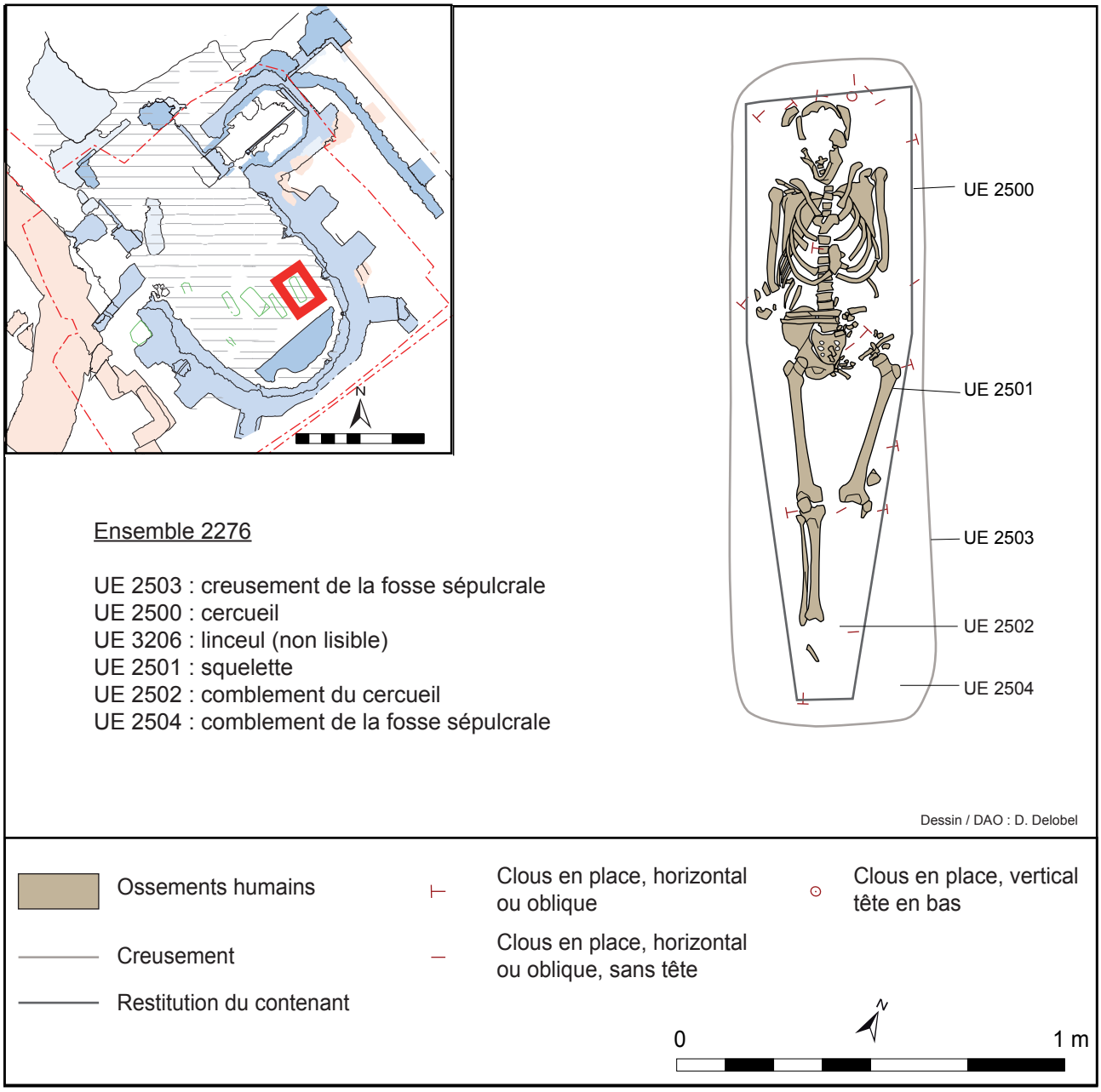


Fig. 143 : Mont-Saint-Eloi, plan de détail de la tombe ENS 2276 - *DA CD62*.

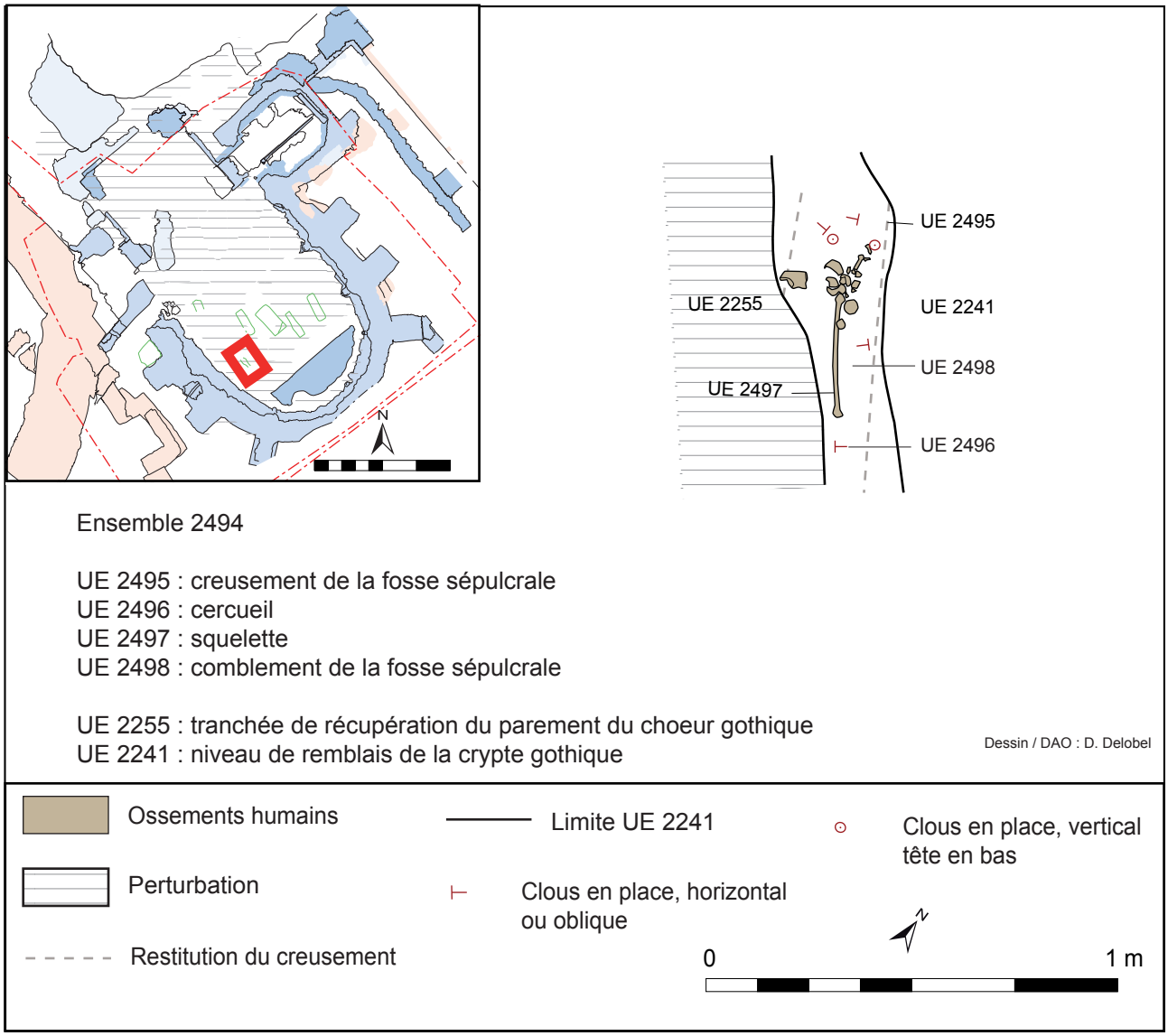


Fig. 144 : Mont-Saint-Eloi, plan de détail de la tombe ENS 2494 - *DA CD62*.

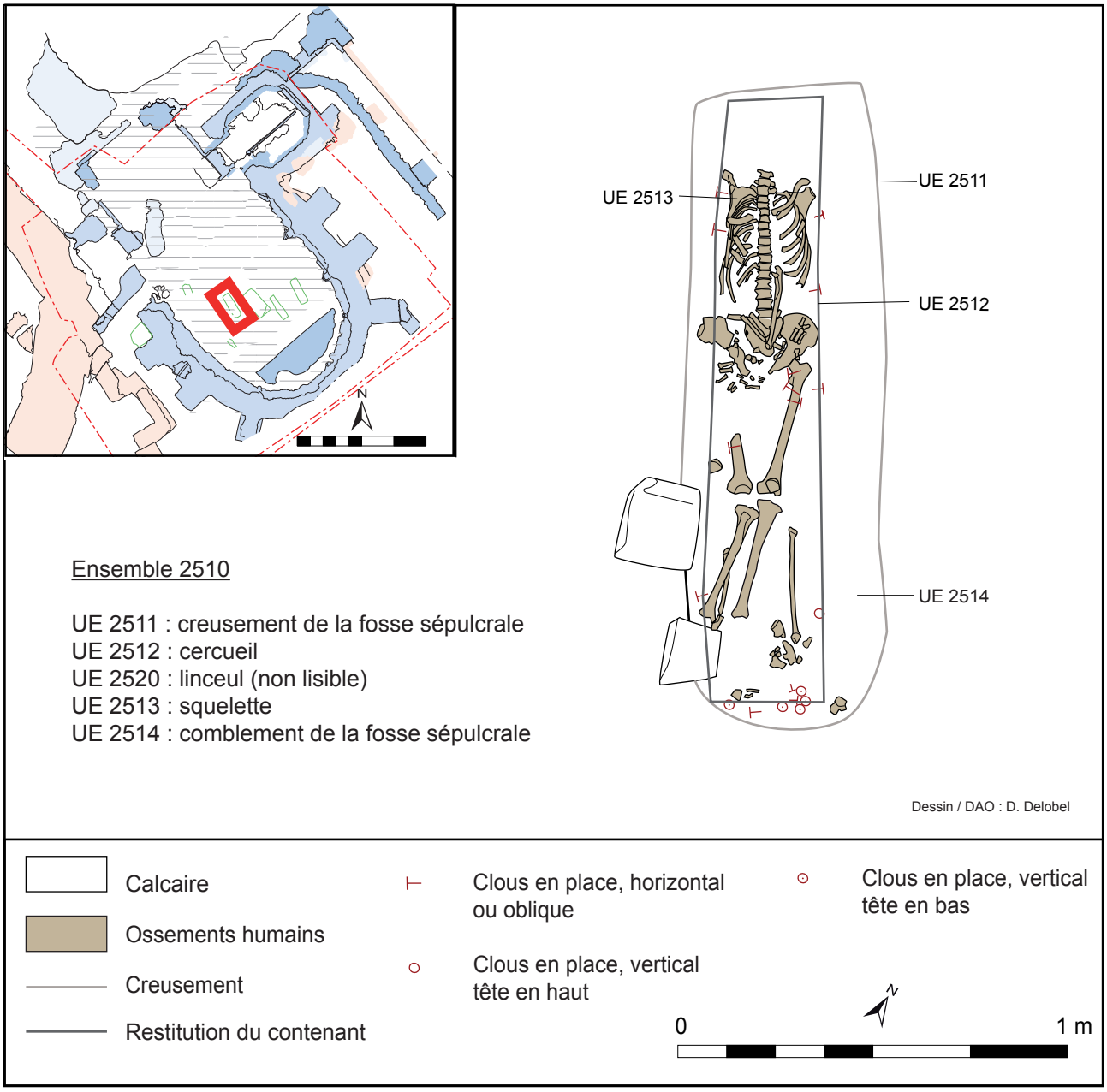


Fig. 145 : Mont-Saint-Eloi, plan de détail de la tombe ENS 2510 - *DA CD62*.

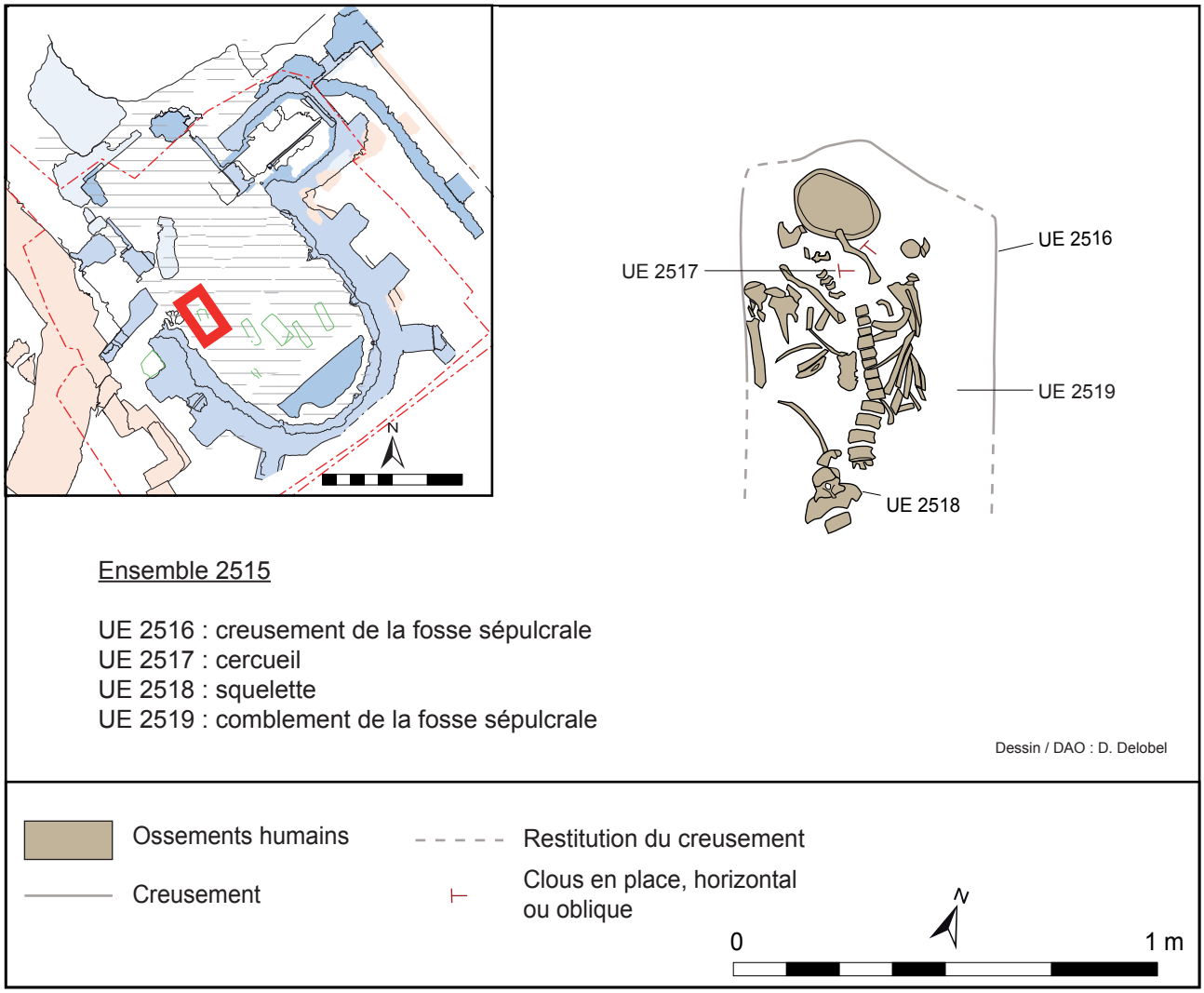


Fig. 146 : Mont-Saint-Eloi, plan de détail de la tombe ENS 2515 - *DA CD62*.

5. La partie nord-est de l'emprise : l'apport des sondages (Hélène Agostini)

5.1 Le sondage UE 2524

Réalisé à l'extrémité nord de l'emprise, ce sondage avait pour but de repérer l'habitat médiéval visible sur le plan terrier à l'extérieur du rempart, de l'autre côté de la « Grande Rue » mais aussi de cerner le plan général de l'entrée monumentale de l'abbatiale classique, dont les vestiges de la porte secondaire sont toujours en élévation.

En partie sud-est du sondage, on observe une superposition de remblais ou niveaux constructifs mis en évidence par le sondage UE 2559 : UE 2563, 2562, 2561, 2560 (Fig. 150, page 184). Ces niveaux, de texture et d'aspect hétérogènes, sont mis en place lors de la construction de la porte d'entrée monumentale de l'abbatiale en 1749. La grande cour, à laquelle elle donnait accès, a probablement été nivelée pour obtenir une grande surface parfaitement plane.

Aucune structure, appartenant à l'habitat médiéval et moderne, installée sur les lots rachetés par l'abbaye pour la construction de l'entrée monumentale, n'a pu être observée ; mais la présence dans ces remblais de matériaux de démolition (fragments de tuiles, de calcaire et de grès) et de tessons de céramique datable du XVIe siècle (Fig. 151, page 185) sont des indices de la présence de cet habitat avant le chantier de démolition du milieu du XVIIIe siècle (Fig. 194, page 227).

Une grande fosse (UE 2554) occupe toute la partie nord-ouest du sondage et s'étend bien au-delà de la zone ouverte. Comblée exclusivement avec des matériaux de démolition - fragment d'ardoise, de grès, de calcaire, de brique et de mortier - elle s'ouvre juste sous le niveau de terre végétale. Destruction postrévolutionnaire ou pillage du XIXe, cette grande fosse correspondrait à la démolition de la porte centrale et du passage secondaire ouest du portail d'entrée (Fig. 196, page 229). Les dimensions de la fosse vont dans ce sens (de 5 à 8,4 m de large, pour la partie ouest), la portion de l'entrée actuellement conservée étant de 6,2 m de profondeur et la largeur de l'aile du bâtiment qui s'y raccroche directement à l'ouest

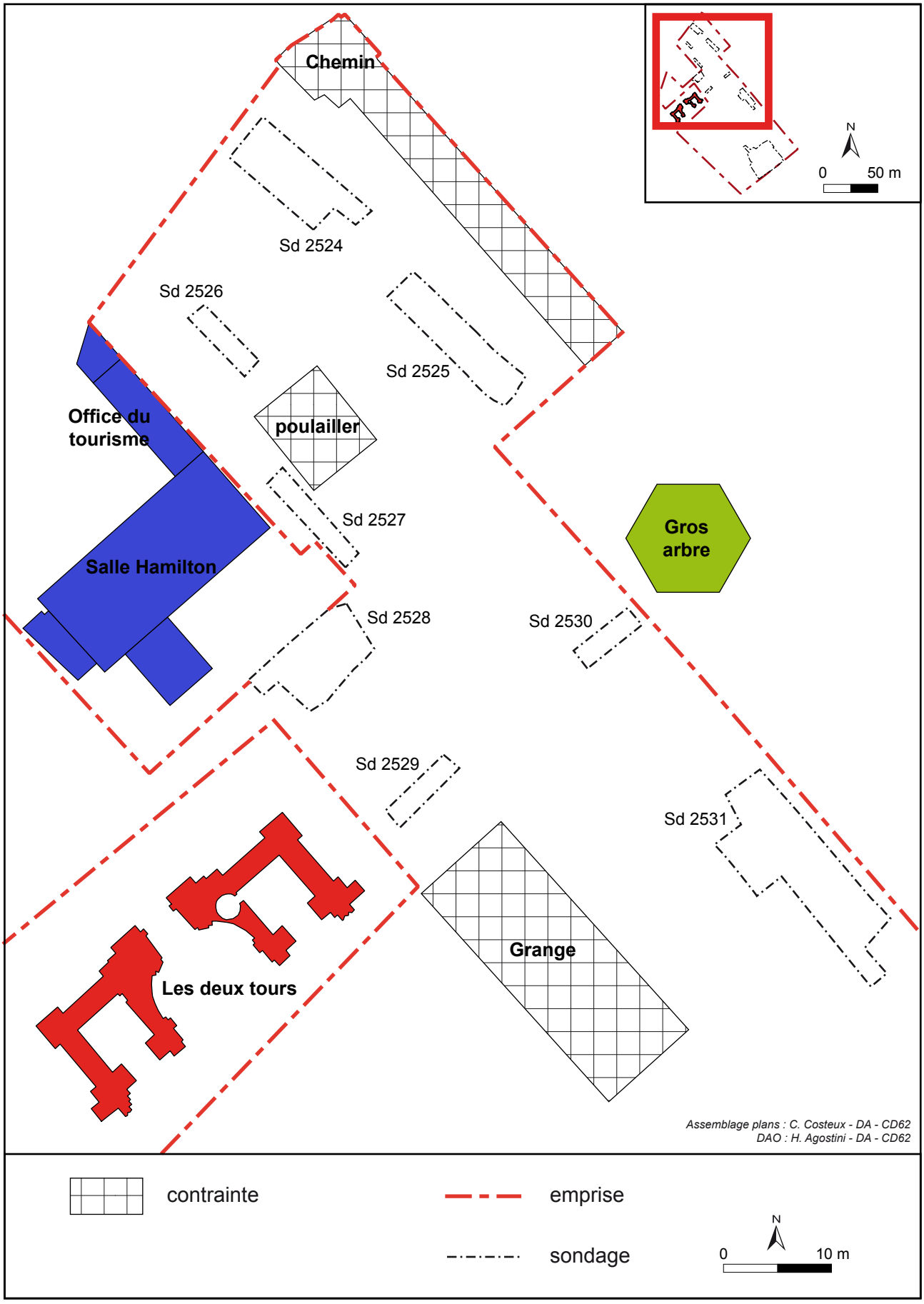


Fig. 147 : Mont-Saint-Eloi, plan général des sondages au nord de l'emprise - *DA CD62*.

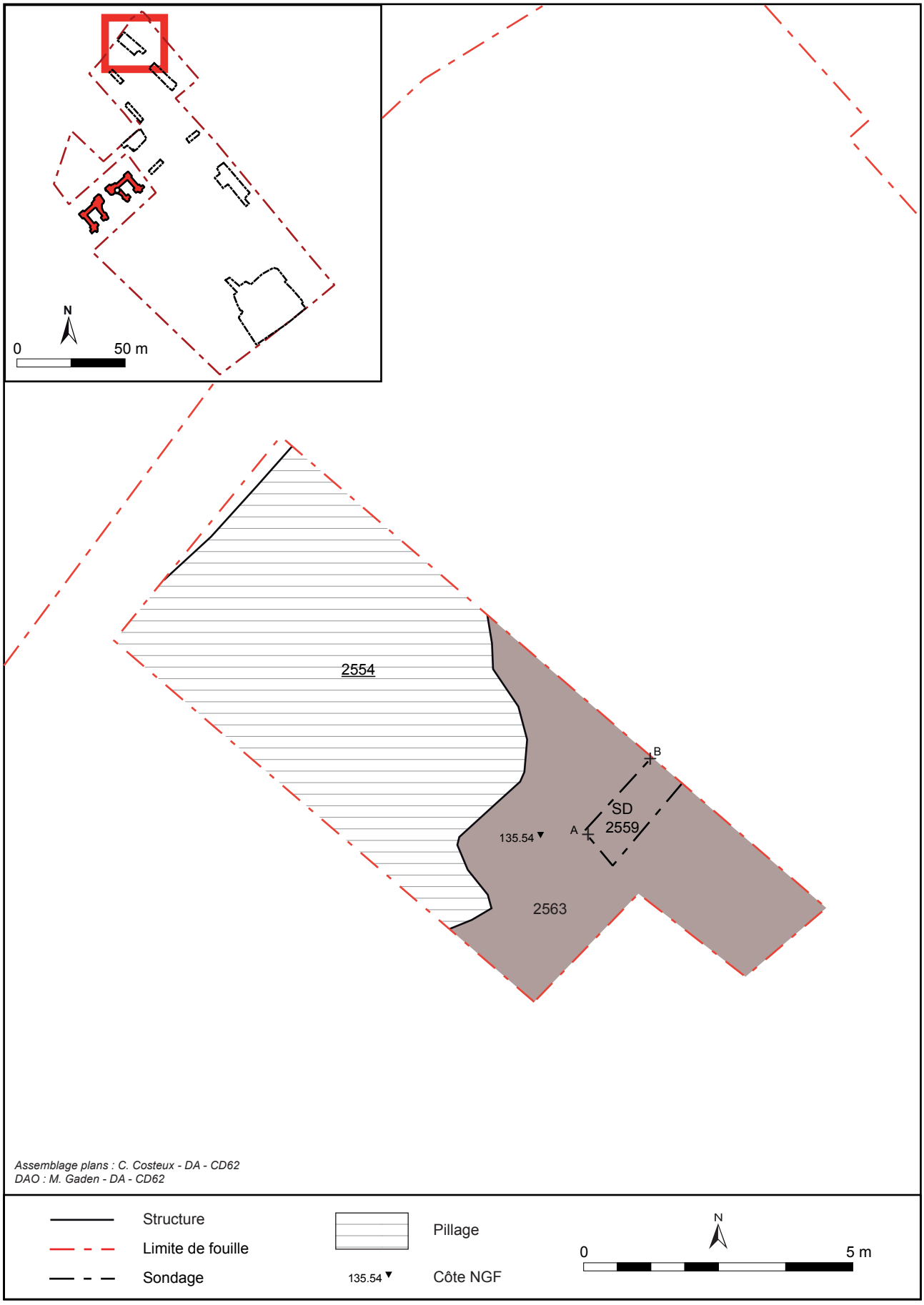


Fig. 148 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2524 - *DA CD62*.

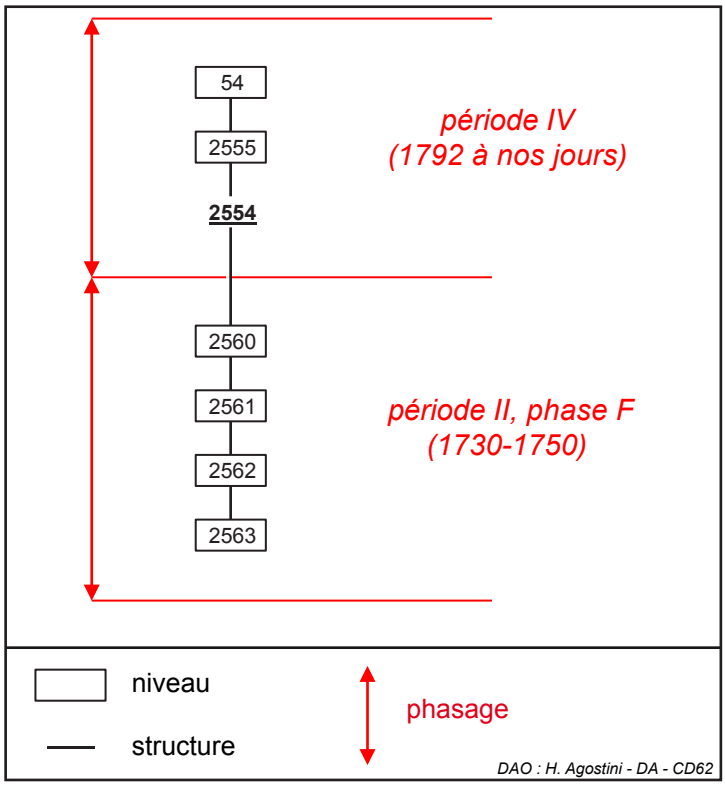


Fig. 149 : Mont-Saint-Eloi, arbre stratigraphique du sondage UE 2524 - *DA CD62*.

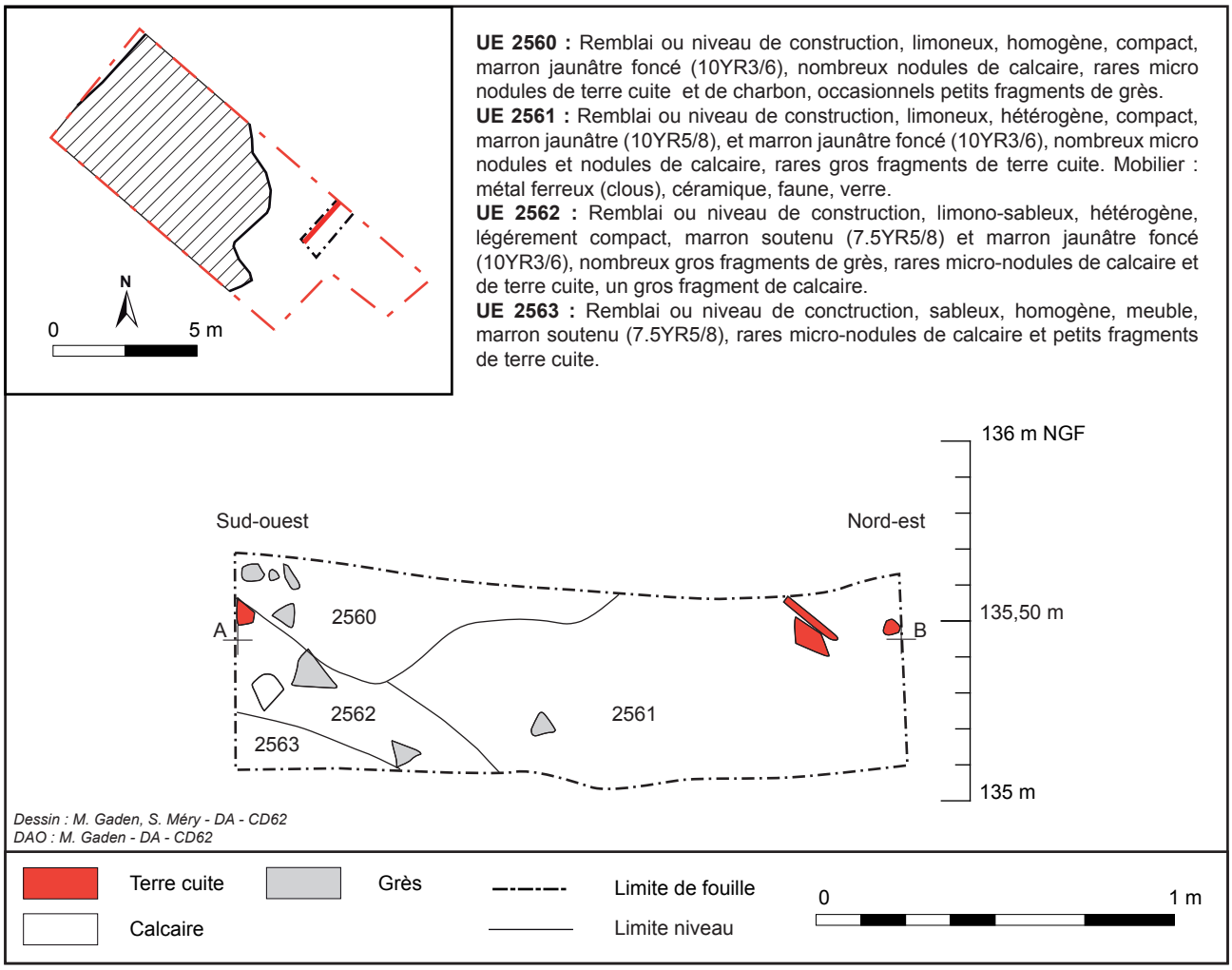
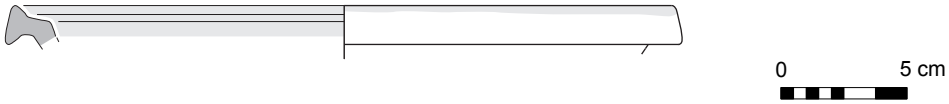


Fig. 150 : Mont-Saint-Eloi, coupe nord-ouest du sondage UE 2559 - *DA CD62*.



Dessin et DAO : M. Gaden - DA - CG62

2561_1 : Assiette, lèvre en tête de clou, bord à aile, pense creuse, pâte rouge, glaçure intérieure verte sur engobe blanc et vert olive au niveau du bord, datation par comparaison: 1500-1600 (Blieck 1986 : 114.)

Fig. 151 : Mont-Saint-Eloi, céramique découverte dans le niveau de remblai UE 2561 - *DA CD62*.



Fig. 152 : Mont-Saint-Eloi, vue en coupe de la fosse de démolition UE 2554 - *DA CD62*.



Fig. 153 : Dessin d'après nature de la façade intérieure de l'entrée monumentale réalisé par l'architecte F. Robaut vers 1850 - *DA CD62*.

étant estimée d'après les plans anciens à environ 8 m de large (Barubé, Le Bolay : 107).

5.2 Le sondage UE 2525

Réalisé à l'extrémité nord-est de l'emprise, ce sondage avait pour but de déterminer l'occupation dans ce secteur qui depuis le XVe siècle demeure une zone de cour.

Dans la partie sud du sondage, on observe la mise en place d'un niveau (UE 2618) reposant directement sur le substrat ou encaissant altéré UE 2626 (une argile limoneuse, légèrement compact de couleur marron jaunâtre). Un sondage (UE 2681) réalisé dans ce niveau a permis de récolter un petit lot de céramiques gallo-romaines et notamment un fragment de bord de VRP de type Blic.5/6 daté du Haut-Empire (Fig. 159, page 193).

Repéré à l'extrémité Sud-ouest du sondage, l'angle d'une structure excavée (UE 2611), se compose d'une fosse rectangulaire dont la paroi en gradin forme une banquette munie d'un poteau d'angle avec calage (UE 2612)(Fig. 156, page 190). Les comblements liés à l'abandon de la structure (UE 2617, 2616) contiennent un lot de céramiques brassées datée de la période gallo-romaine et du Haut Moyen Age. On note la présence de plusieurs fragments de terre cuite sigillée mais aussi de céramiques peintes de type carolingienne. Ce brassage peut s'expliquer par la présence du niveau gallo-romain UE 2618 entaillé par

l'excavation UE 2611.

A l'ouest de la structure excavée, on observe une série de six trous de poteaux (UE 2586, 2590, 2592, 2594 et 2622) dont la datation est attribuable par la céramique au Xe siècle mais dont l'organisation est difficilement discernable au regard de la fenêtre ouverte (Fig. 157, page 191, Fig. 158, page 192, Fig. 159, page 193). Il pourrait s'agir d'un bâtiment sur poteau associé ou non à la structure excavée. L'absence de lien stratigraphique direct entre le bâtiment UE 2611 et l'ensemble de poteaux ne nous permet pas de statuer sur leur contemporanéité. Les exemples régionaux de Lauwin, Dechy et Gesnain, habitat et exploitation agricole structurés par l'appartenance au domaine d'une communauté religieuse, nous permettent d'avancer deux hypothèses d'organisation. Il pourrait s'agir d'un grand bâtiment sur poteau en partie excavé (Willot et al. : 145) ou associé à une structure de travail de type cabane excavée (Willot et al. : 147).

Dans la partie nord du sondage, se développe en parallèle, juste sur le substrat sableux rougeâtre (UE 2783), une petite carrière d'exploitation des bands de grès de surface (UE 2556)(Fig. 160, page 193). Elle est abandonnée au plus tard après la fin de la construction de l'enceinte médiévale dont le mur s'élevait à proximité immédiate, à l'emplacement de la tranchée de démolition UE 2619. Son tracé est visible sur le plan terrier de 1743.

L'ensemble de ces structures est recouvert par un niveau de remblai général (UE 2596), probablement lié au nivellement préalable à l'aménagement de la cour de l'abbaye classique. Ce dernier est percé d'une fosse contemporaine UE 2567 contenant, entre autre, des fragments d'une tasse en faïence.

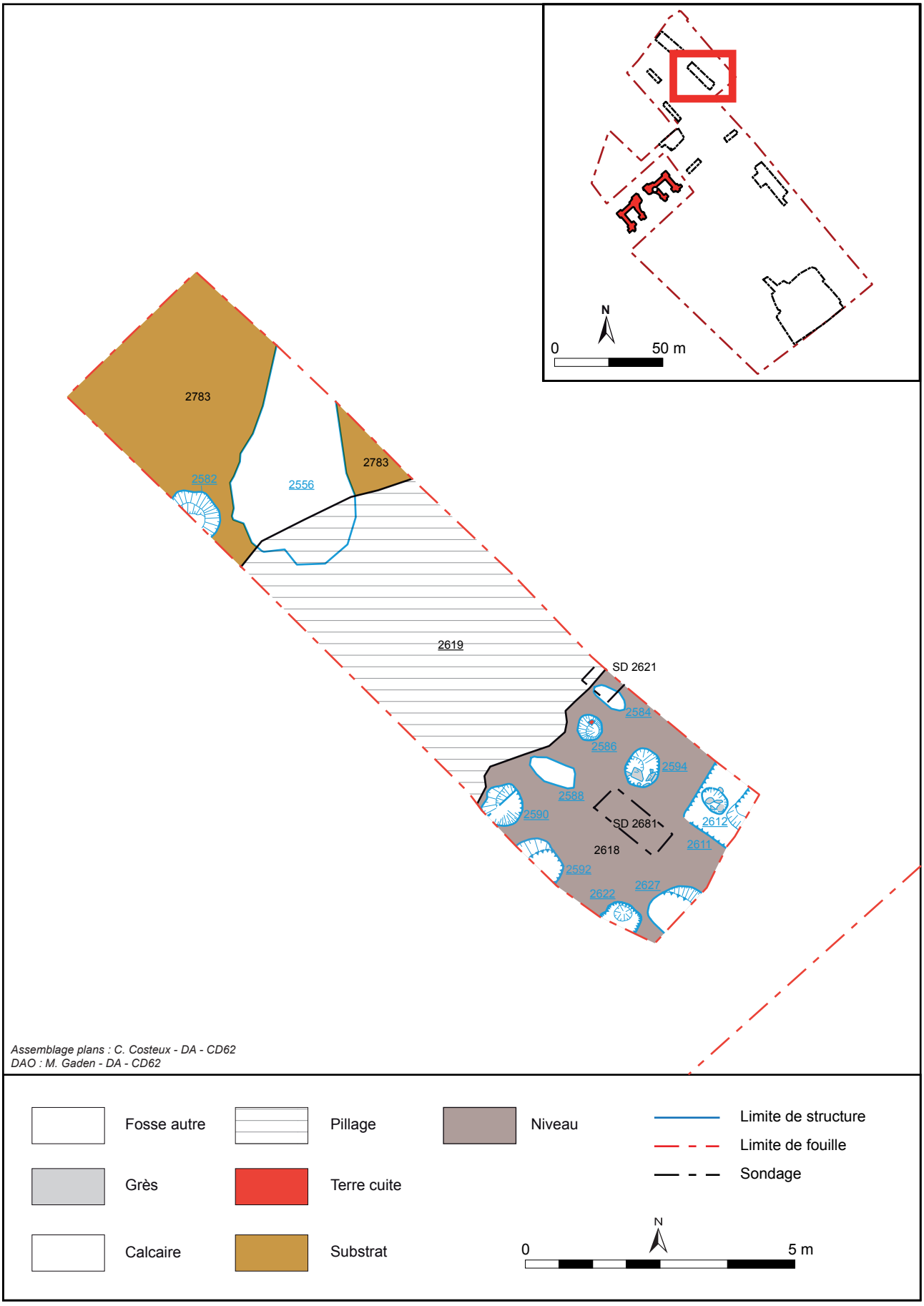


Fig. 154 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2525 - *DA CD62*.

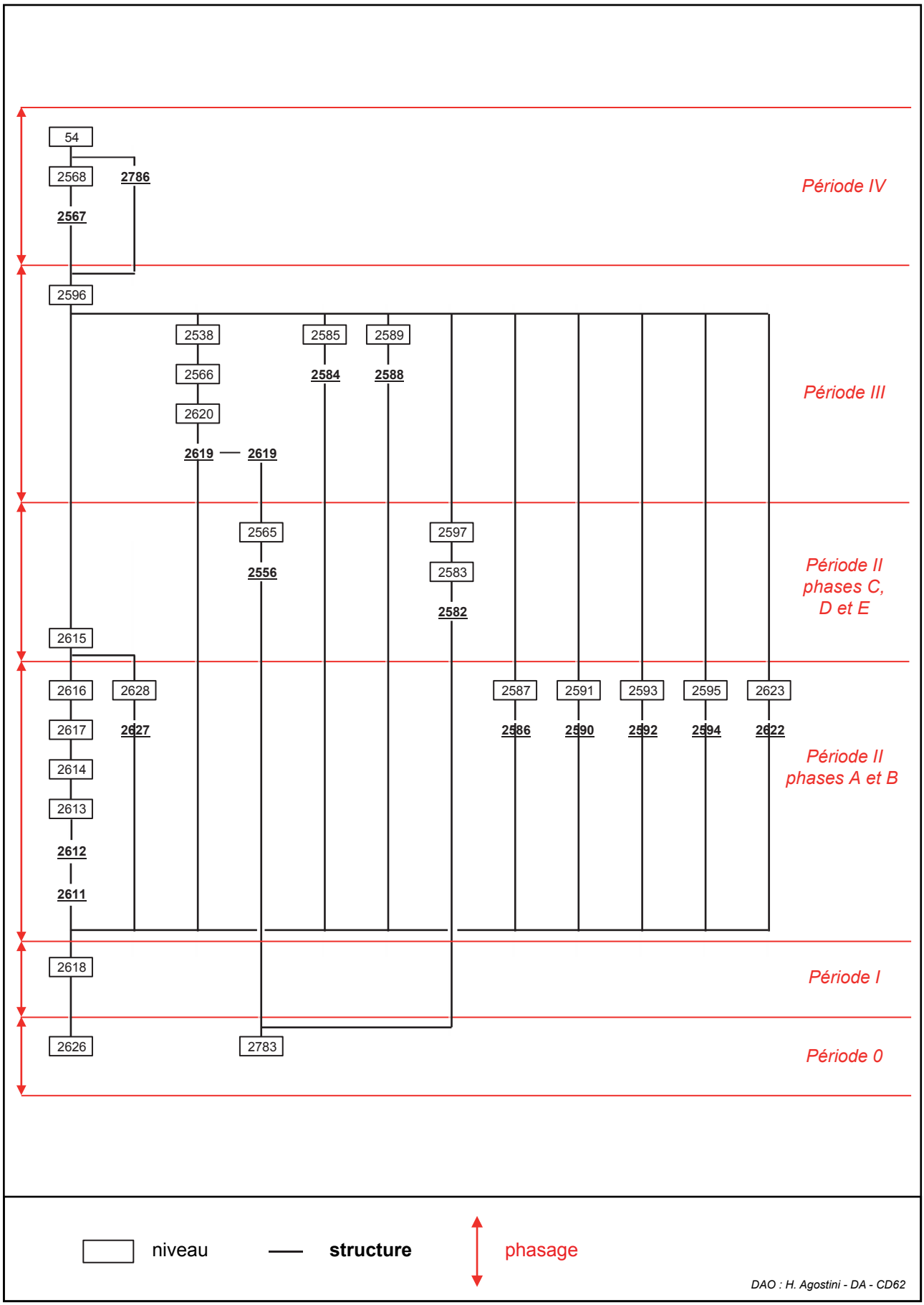
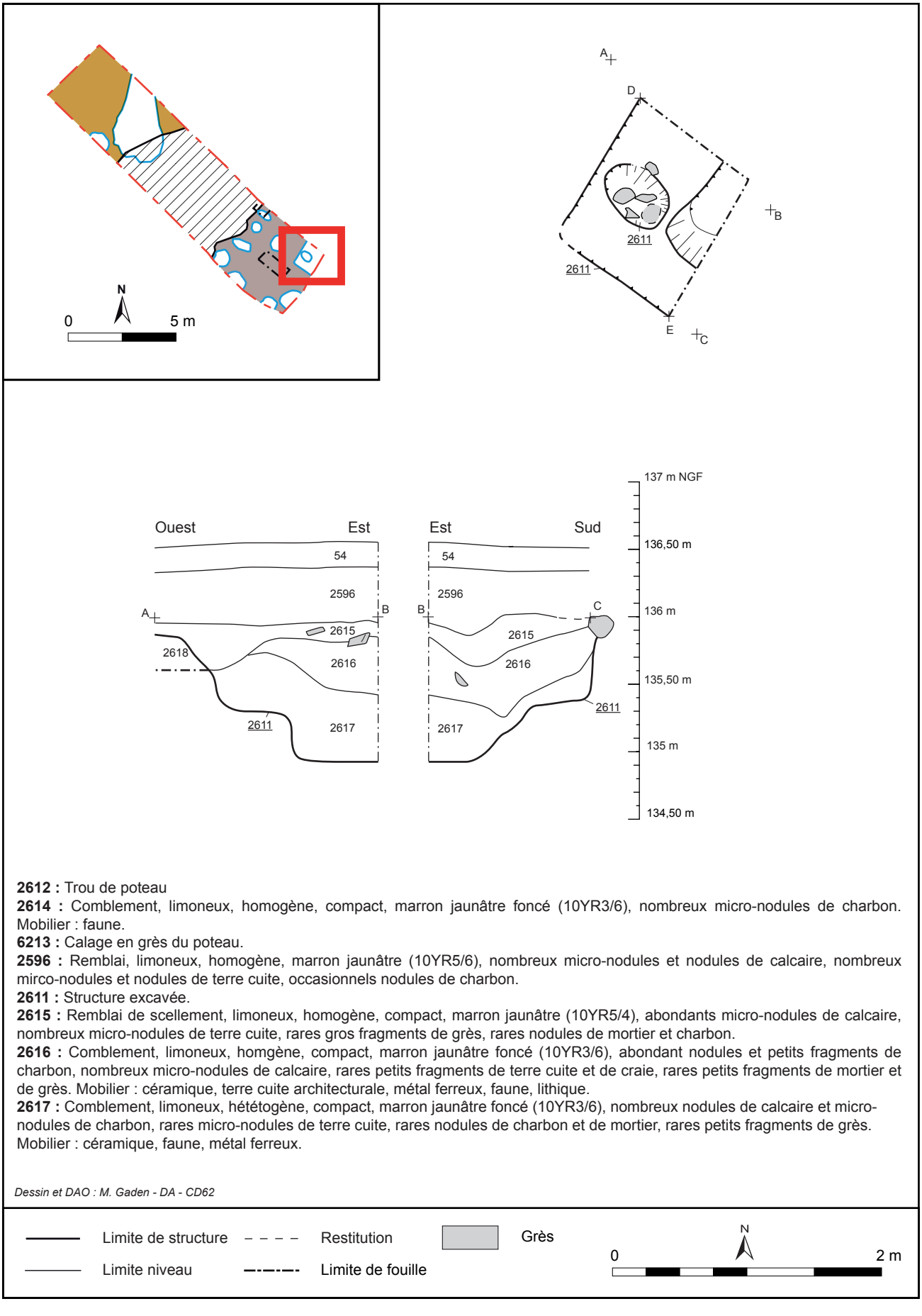


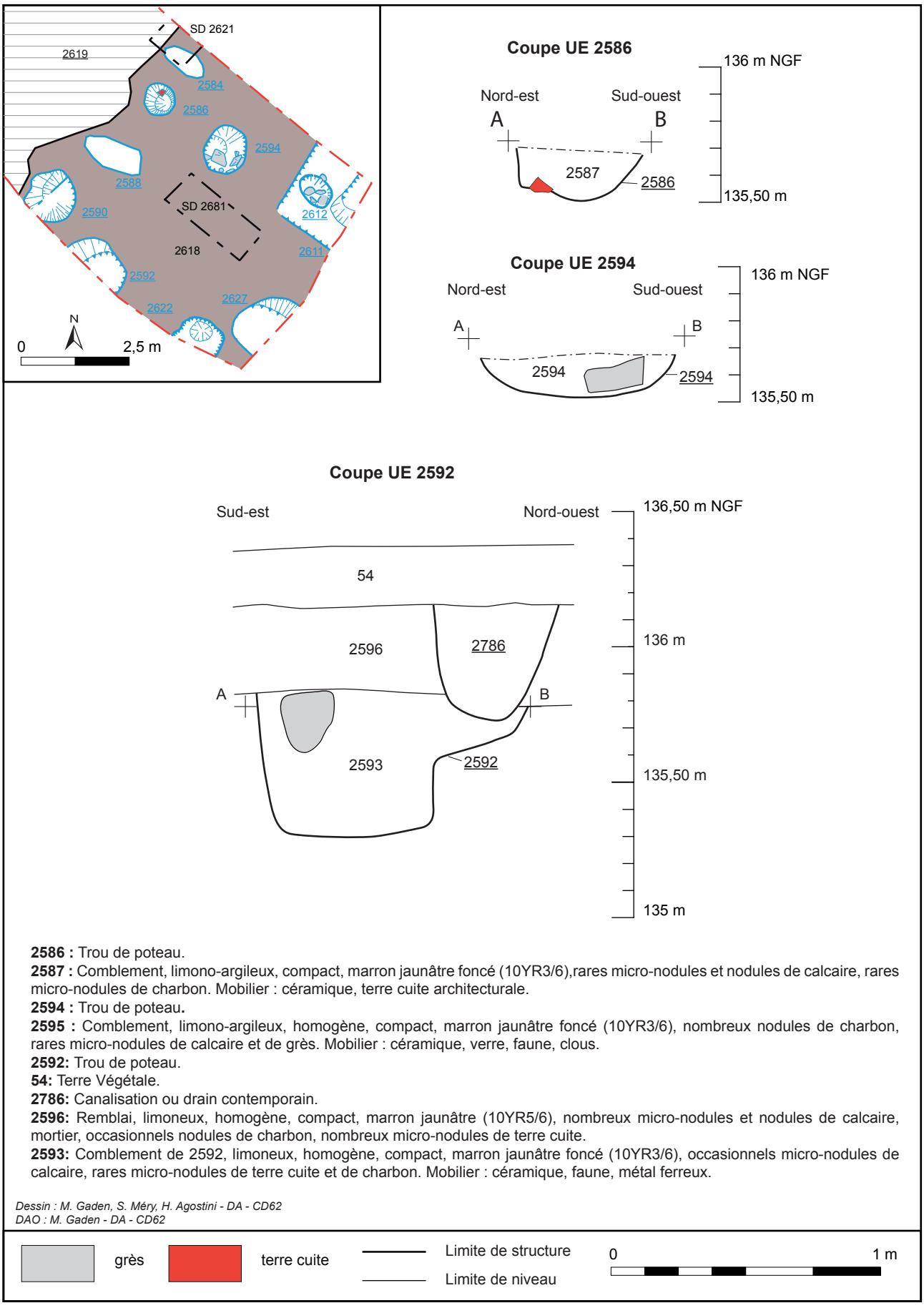
Fig. 155 : Mont-Saint-Eloi, arbre stratigraphique du sondage UE 2525 - *DA CD62*.



2612 : Trou de poteau
2614 : Comblement, limoneux, homogène, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6), nombreux micro-nodules de charbon. Mobilier : faune.
6213 : Calage en grès du poteau.
2596 : Remblai, limoneux, homogène, marron jaunâtre (10YR5/6), nombreux micro-nodules et nodules de calcaire, nombreux mirco-nodules et nodules de terre cuite, occasionnels nodules de charbon.
2611 : Structure excavée.
2615 : Remblai de scellement, limoneux, homogène, compact, marron jaunâtre (10YR5/4), abondants micro-nodules de calcaire, nombreux micro-nodules de terre cuite, rares gros fragments de grès, rares nodules de mortier et charbon.
2616 : Comblement, limoneux, homgène, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6), abondant nodules et petits fragments de charbon, nombreux micro-nodules de calcaire, rares petits fragments de terre cuite et de craie, rares petits fragments de mortier et de grès. Mobilier : céramique, terre cuite architecturale, métal ferreux, faune, lithique.
2617 : Comblement, limoneux, hététogène, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6), nombreux nodules de calcaire et micro-nodules de charbon, rares micro-nodules de terre cuite, rares nodules de charbon et de mortier, rares petits fragments de grès. Mobilier : céramique, faune, métal ferreux.

Dessin et DAO : M. Gaden - DA - CD62

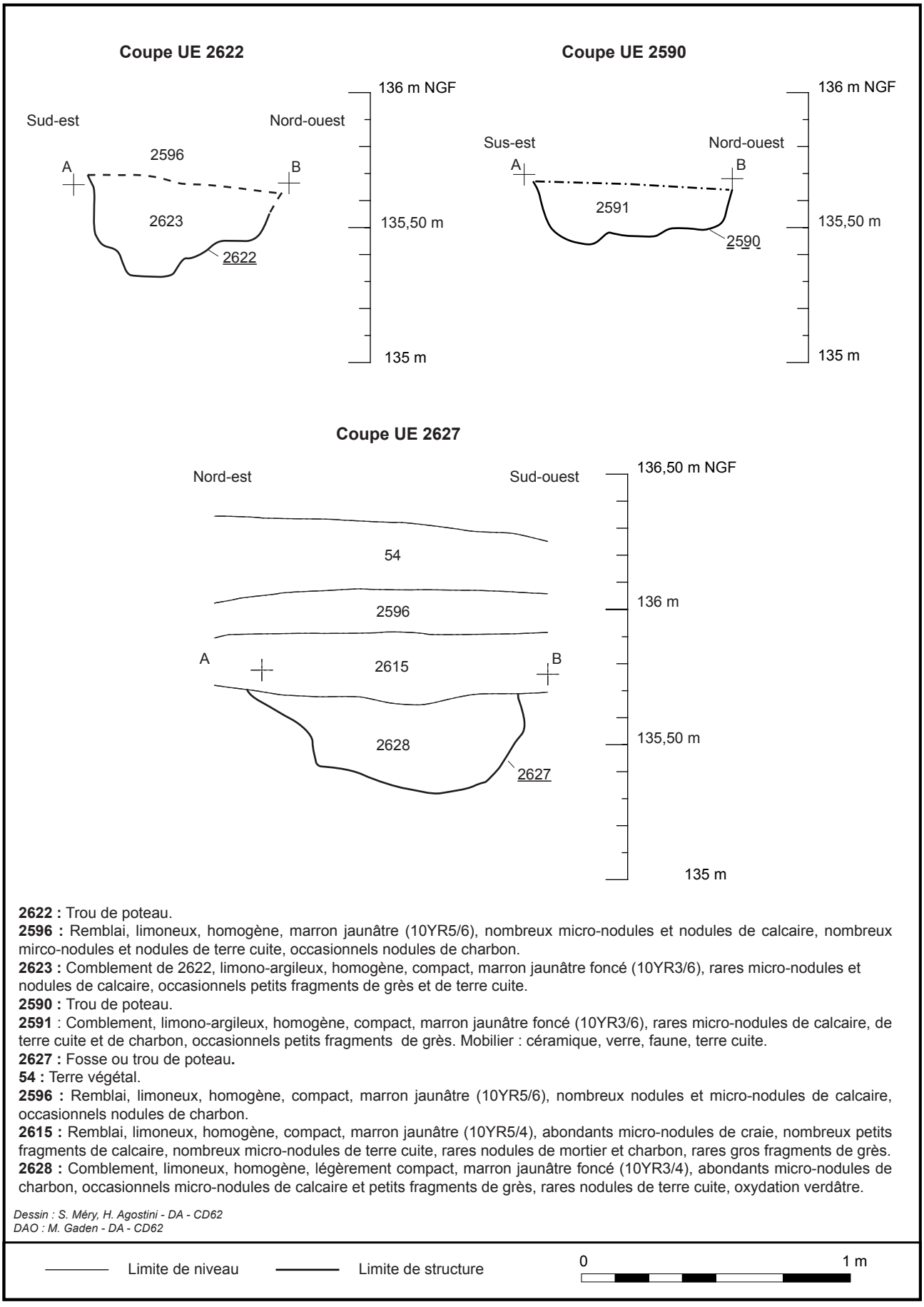
Fig. 156 : Mont-Saint-Eloi, coupe et plan de la structure excavée UE 2611 - *DA CD62*.



2586 : Trou de poteau.
2587 : Comblement, limono-argileux, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6),rares micro-nodules et nodules de calcaire, rares micro-nodules de charbon. Mobilier : céramique, terre cuite architecturale.
2594 : Trou de poteau.
2595 : Comblement, limono-argileux, homogène, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6), nombreux nodules de charbon, rares micro-nodules de calcaire et de grès. Mobilier : céramique, verre, faune, clous.
2592: Trou de poteau.
54: Terre Végétale.
2786: Canalisation ou drain contemporain.
2596: Remblai, limoneux, homogène, compact, marron jaunâtre (10YR5/6), nombreux micro-nodules et nodules de calcaire, mortier, occasionnels nodules de charbon, nombreux micro-nodules de terre cuite.
2593: Comblement de 2592, limoneux, homogène, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6), occasionnels micro-nodules de calcaire, rares micro-nodules de terre cuite et de charbon. Mobilier : céramique, faune, métal ferreux.

Dessin : M. Gaden, S. Méry, H. Agostini - DA - CD62
DAO : M. Gaden - DA - CD62

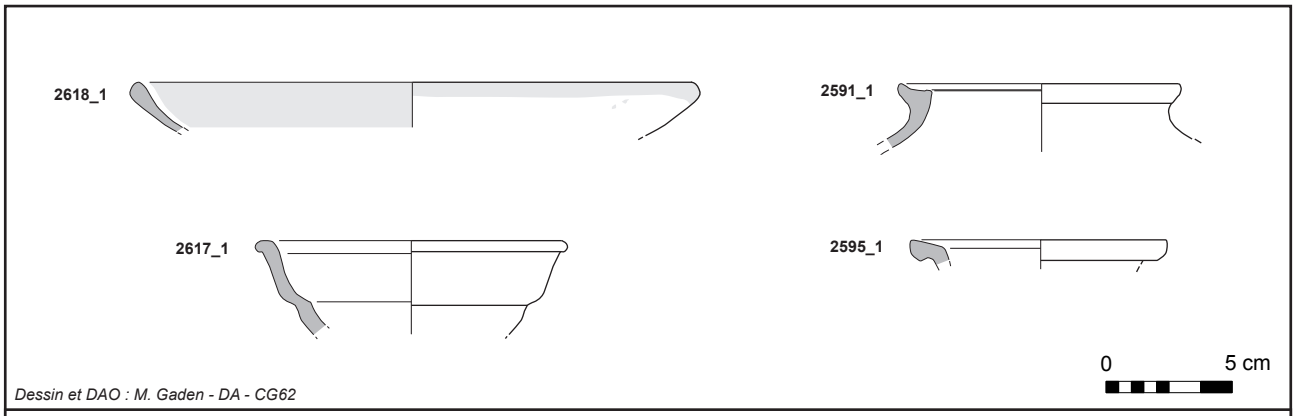
Fig. 157 : Mont-Saint-Eloi, coupe de la série de trous de poteau - *DA CD62.*



2622 : Trou de poteau.
2596 : Remblai, limoneux, homogène, marron jaunâtre (10YR5/6), nombreux micro-nodules et nodules de calcaire, nombreux mirco-nodules et nodules de terre cuite, occasionnels nodules de charbon.
2623 : Comblement de 2622, limono-argileux, homogène, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6), rares micro-nodules et nodules de calcaire, occasionnels petits fragments de grès et de terre cuite.
2590 : Trou de poteau.
2591 : Comblement, limono-argileux, homogène, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6), rares micro-nodules de calcaire, de terre cuite et de charbon, occasionnels petits fragments de grès. Mobilier : céramique, verre, faune, terre cuite.
2627 : Fosse ou trou de poteau**.**
54 : Terre végétal.
2596 : Remblai, limoneux, homogène, compact, marron jaunâtre (10YR5/6), nombreux nodules et micro-nodules de calcaire, occasionnels nodules de charbon.
2615 : Remblai, limoneux, homogène, compact, marron jaunâtre (10YR5/4), abondants micro-nodules de craie, nombreux petits fragments de calcaire, nombreux micro-nodules de terre cuite, rares nodules de mortier et charbon, rares gros fragments de grès.
2628 : Comblement, limoneux, homogène, légèrement compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/4), abondants micro-nodules de charbon, occasionnels micro-nodules de calcaire et petits fragments de grès, rares nodules de terre cuite, oxydation verdâtre.

Dessin : S. Méry, H. Agostini - DA - CD62
DAO : M. Gaden - DA - CD62

Fig. 158 : Mont-Saint-Eloi, coupe de la série de trous de poteau - *DA CD62*.



2618_1 : Plat, V.R.P, Blic.5/6, datation : Haut-Empire.
2617_1 : coupelle, drag.27, Terre cuite sigilée, datation : Haut-Empire.
2591_1 : Pot, lèvre débordante, gorge interne, extrémité arrondie, pâte gris-clair, surface interne rosée, taches irrégulières de peinture brun-rouge sur fond gris clair, datation par comparaison : 900-1000 (Hurtrelle, Jacques 1984 : 306).
2595_1 : Pot à cuir, lèvre débordante, légère gorge interne, sommet en arête, pâte gris clair, datation par comparaison : 900-1000 (Routier 2006 : 54, 56 ; Bouche 2005 : fig.46).

Fig. 159 : Mont-Saint-Eloi, céramiques découvertes dans les UE 2618, 2617, 2591 et 2595 - *DA CD62*.



UE 2556 : petite carrière d'expoitation du grès se formant en surface du substrat sableux terciaire.

Fig. 160 : Mont-Saint-Eloi, vue en plan de la carrière d'exploitation de grès - *DA CD62*.

5.3 Les sondages UE 2526 et 2527

Les sondages UE 2526 et 2527 ont été réalisés pour le premier à l'emplacement du futur parking, à l'est de l'office du tourisme et pour le second à la limite de l'emprise, à l'est de la salle Hamilton. Ils devaient permettre de repérer d'éventuels vestiges des bâtiments conventuels classiques ou de l'enceinte médiévale.

Dans les deux sondages, on observe une superposition de plusieurs niveaux hétérogènes chargés en matériaux de démolition pouvant appartenir à une même grande fosse de destruction dont les limites n'ont pas été observées. Le pendage des niveaux des deux sondages converge vers une même zone, vers le sud-est pour le sondage UE 2526 et vers le nord-ouest pour le sondage UE 2527. Cette zone, la plus profonde de la grande fosse, est située approximativement entre les deux sondages, sous l'actuel poulailler. (Fig. 164, page 196).

Cette fosse pourrait correspondre à la démolition du bâtiment en fer à cheval dont les deux ailes, courbes et symétriques, venaient se greffer sur l'entrée monumentale. Il était prolongé par une portion du mur d'enceinte qui fermait la cour à cet endroit (Fig. 196, page 229). La comparaison entre la composition du niveau de démolition UE 2543 (gros fragments de briques et de nombreux moellon de grès) et à la description faite du bâtiment en fer à cheval par l'architecte Leras en 1793, évoquant un voutement en brique et des escaliers en grès (Barubé, Le Bolay : 107), confirme cette hypothèse. La présence des moellons de grès pourrait également être liée à la démolition du mur d'enceinte dont on sait que le soubassement était réalisé avec ce matériau.

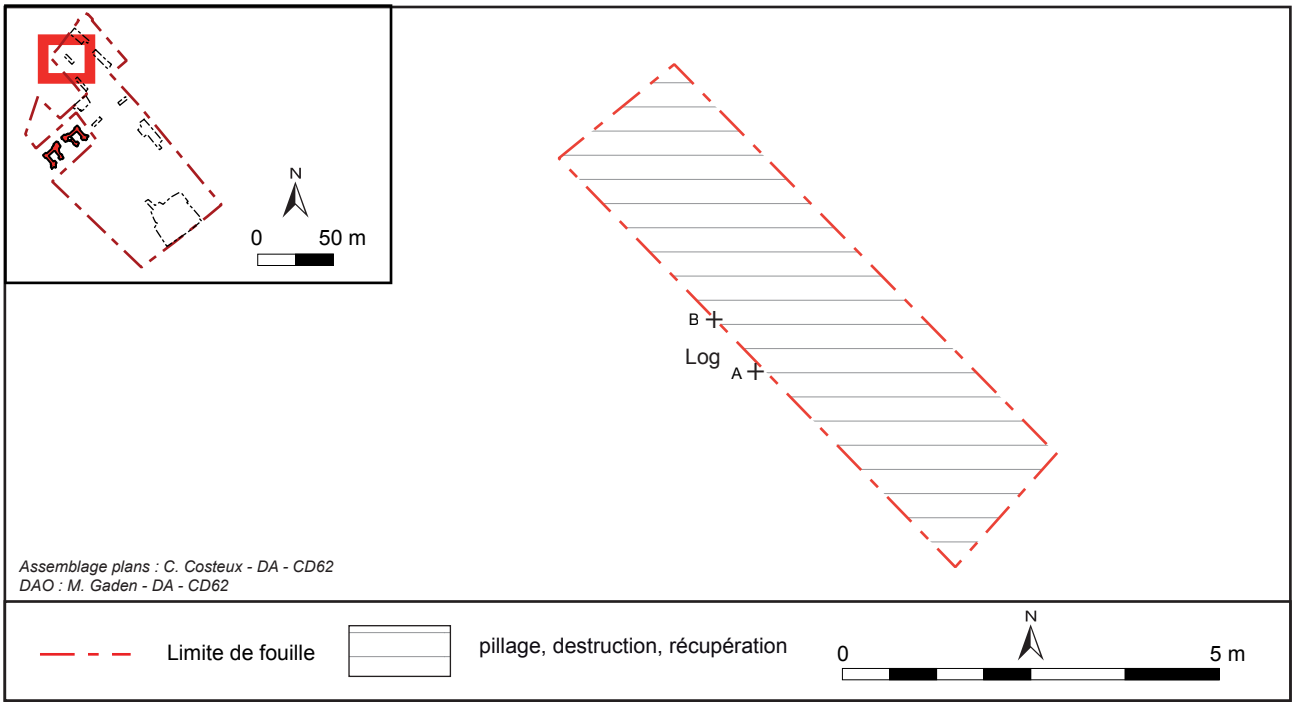


Fig. 161 : Mont-Sainr-Eloi, plan du sondage UE 2526 - *DA CD62*.

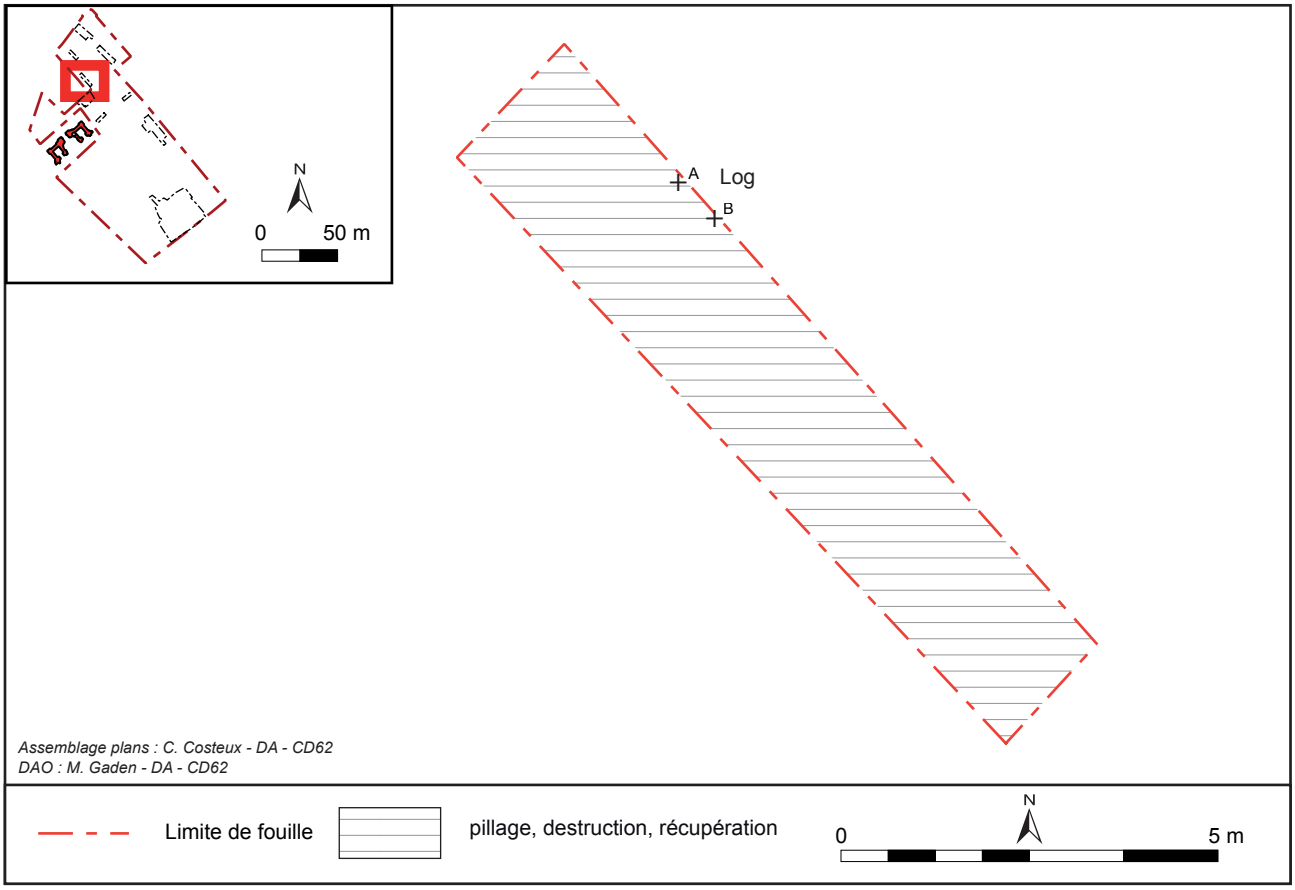
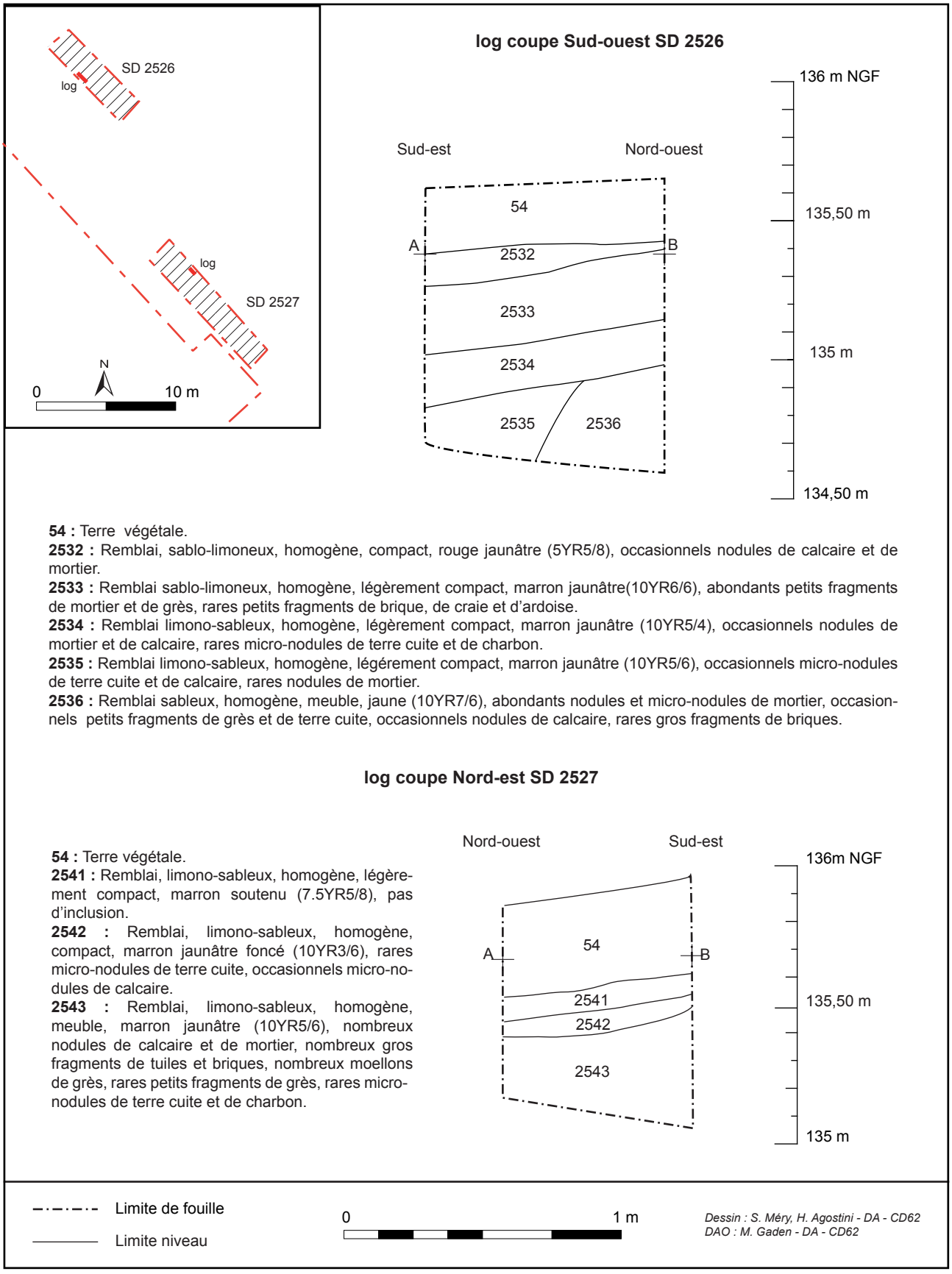


Fig. 162 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2527 - *DA CD62*.



Fig. 163 : Mont-Saint-Eloi, vue de la coupe nord du sondage UE 2527 et du niveau de gravats UE 2543 - *DA CD62*.



54 : Terre végétale.
2532 : Remblai, sablo-limoneux, homogène, compact, rouge jaunâtre (5YR5/8), occasionnels nodules de calcaire et de mortier.
2533 : Remblai sablo-limoneux, homogène, légèrement compact, marron jaunâtre(10YR6/6), abondants petits fragments de mortier et de grès, rares petits fragments de brique, de craie et d'ardoise.
2534 : Remblai limono-sableux, homogène, légèrement compact, marron jaunâtre (10YR5/4), occasionnels nodules de mortier et de calcaire, rares micro-nodules de terre cuite et de charbon.
2535 : Remblai limono-sableux, homogène, légérement compact, marron jaunâtre (10YR5/6), occasionnels micro-nodules de terre cuite et de calcaire, rares nodules de mortier.
2536 : Remblai sableux, homogène, meuble, jaune (10YR7/6), abondants nodules et micro-nodules de mortier, occasionnels petits fragments de grès et de terre cuite, occasionnels nodules de calcaire, rares gros fragments de briques.

54 : Terre végétale.
2541 : Remblai, limono-sableux, homogène, légèrement compact, marron soutenu (7.5YR5/8), pas d'inclusion.
2542 : Remblai, limono-sableux, homogène, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6), rares micro-nodules de terre cuite, occasionnels micro-nodules de calcaire.
2543 : Remblai, limono-sableux, homogène, meuble, marron jaunâtre (10YR5/6), nombreux nodules de calcaire et de mortier, nombreux gros fragments de tuiles et briques, nombreux moellons de grès, rares petits fragments de grès, rares micro-nodules de terre cuite et de charbon.

Fig. 164 : Mont-Saint-Eloi, logs stratigraphiques réalisés dans les sondages UE 2526 et 2527 - *DA CD62*.

5.4 Le sondage UE 2528

Réalisé juste à la limite de l'emprise au sud-est de la salle Hamilton, ce sondage avait pour but de repérer un tronçon bien particulier du mur d'enceinte médiévale, celui qui définit l'extrémité nord-ouest de l'enceinte, marqué par une tour d'angle suivie d'une inflexion vers le nord-est.

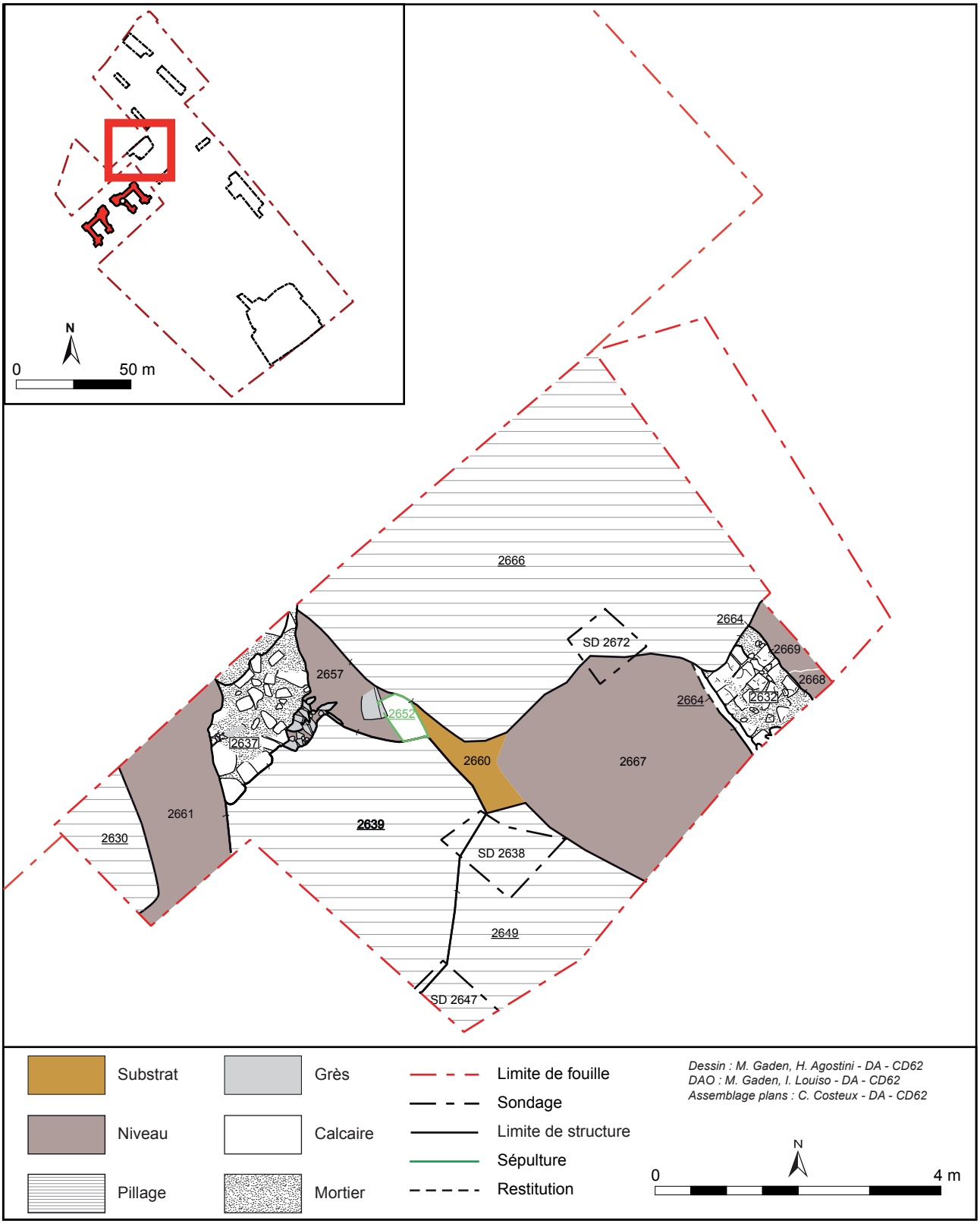


Fig. 165 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2528 - *DA CD62*.

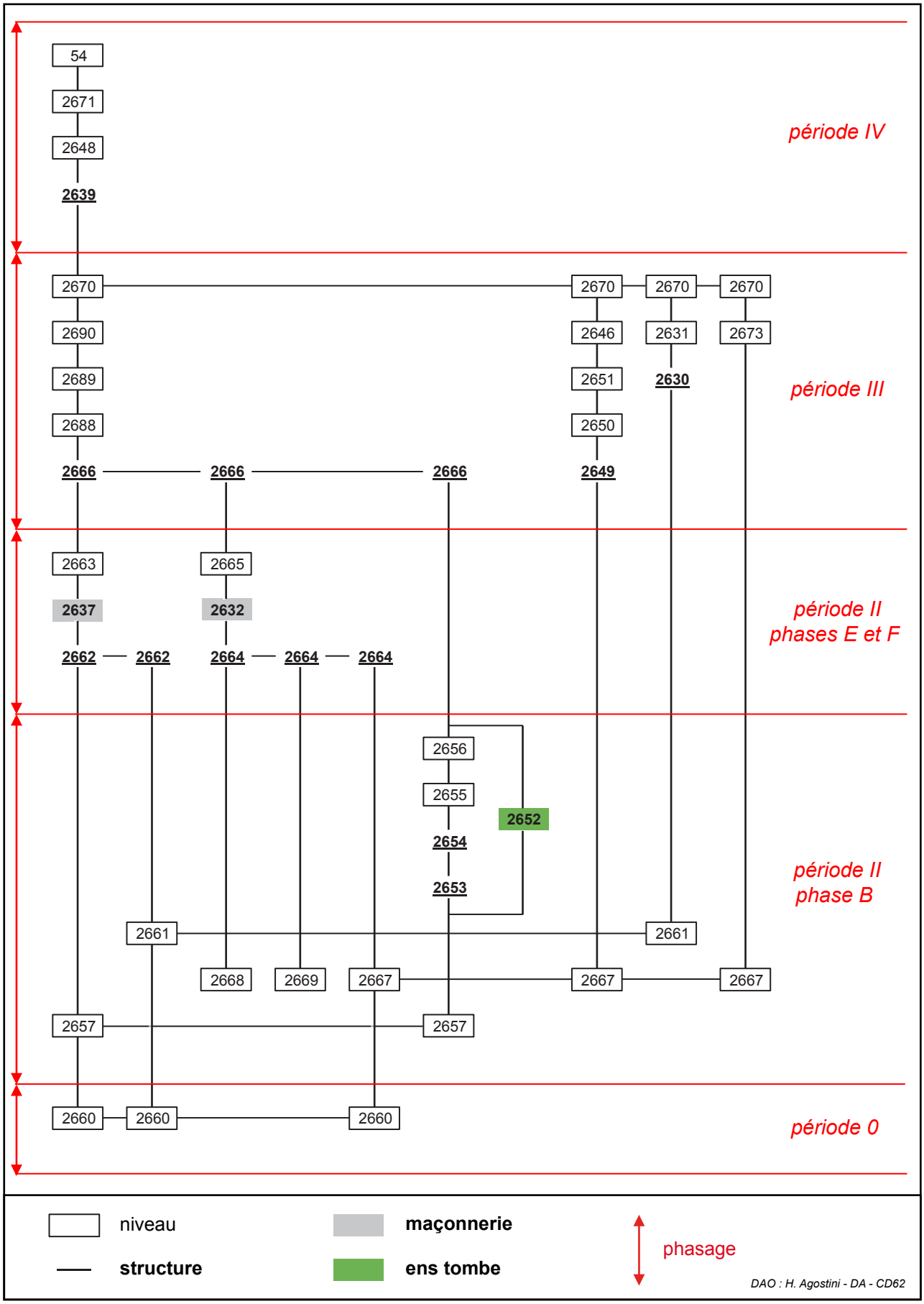
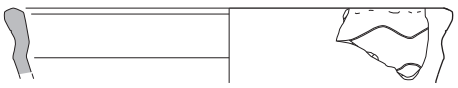


Fig. 166 : Mont-Saint-Eloi, arbre stratigraphique du sondage UE 2528 - *DA CD62*.

5.4.1 Les niveaux de cimetière

Directement sur le substrat UE 2660, s'installent plusieurs niveaux de cimetière UE 2661, 2657 et 2667, difficilement datables car seul le niveau 2657 a été en partie sondé. Composé d'un sédiment limono-sableux, légèrement compact, il comporte notamment de nombreux moellons et gros fragments de grès probablement lié au bouleversement de coffrages de tombe. Une seule tombe appartenant à ce niveau de cimetière, l'ENS 2652, a été fouillée. Son comblement a fourni un maigre lot de céramique dont seul un fragment est attribuable par comparaison aux Xe et XIe siècles (Ozeel 1976 : 62 ; Jacques 1994 : 93 ; Jacques 1981 : 971). Il s'agit d'un fragment de cruche ou pot en pâte rouge à cœur noir, portant un décor d'ondulations incisées (Fig. 167, page 199).



2656_1 : Cruche ou pot, lèvre confondue à sommet arrondi, col à légère inflexion, pâte rouge à coeur noir, décor d'ondulation incisée,datation par comparaison : 900-1050 (Ozeel 1976 : 62 ; Jacques 1994 : 93 ; Jacques 1981 : 971.).

Fig. 167 : Mont-Saint-Eloi, céramique découverte dans le comblement de l'ensemble sépulcral UE 2652 - *DA CD62*.

5.4.2 L'ensemble sépulcral UE 2652 (Delobel Déborah)

5.4.2.1 Les modes d'inhumation

La fosse UE 2653 devait probablement avoir une forme rectangulaire (0,46 m de large), mais elle a été en partie détruite par une fosse de démolition contemporaine UE 2639, emportant avec elle les membres inférieurs et une partie du bassin du squelette. La présence de gros blocs équarris, parfois posés de chant, à proximité immédiate de l'ensemble, montre que la fosse UE 2639 a détruit d'autres sépultures que l'ENS 2652 sur son passage.

La présence de quelques clous encore en place autour du squelette permet de dire que le défunt a été inhumé dans un cercueil étroit, mais dont la forme est inconnue puisque la structure a été en partie détruite. Aucun élément ne permet d'avancer l'utilisation d'un linceul. Cependant le squelette montre une décomposition en espace semi-vide ou en colmatage différé, ce qui implique que soit le cercueil était trop étroit pour que les os aient la place de se déplacer, ou soit la décomposition du cercueil en bois a été plus rapide que celle du cadavre. La position secondaire du crâne tombé en arrière permet également d'avancer que le cercueil était pourvu d'un coussin funéraire en matière périssable.

Le défunt, orienté nord-ouest / sud-est, est disposé dans la sépulture en décubitus dorsal. Il a les bras repliés à angles droits, non croisés et les mains sont disposées sur les bassins opposés. La disposition des jambes n'a pas pu être observée.

5.4.2.2 Les résultats anthropologiques et paléopathologiques

*L'*étude anthropologique a permis de déterminer que le squelette gracile UE 2655 est celui d'une femme adulte âgée entre 30 et 39 ans et mesurant environ 1,57 m.

Le squelette était porteur de la maladie de Scheuermann (Fig. 168, page 200). Il s'agit d'une ostéochondrite qui produit une cyphose, ici de type dorsolombaire (vertèbres thoraciques et lombaires). Pathologie douloureuse, elle résulte le plus souvent de traumatismes répétitifs et du port de charges très lourdes durant la croissance du sujet porteur. Cette maladie touche plus les hommes que les femmes (2 :1), or l'individu UE 2655 est de sexe féminin. Ici elle s'accompagne de nodules de Schmorl, de tassements vertébraux, d'arthrose, d'ostéophytes et de surfaces articulaires surnuméraires. Le crâne est également porteur de pathologies de carence et de stress métabolique telles que des cribra orbitalia et cranii - signes d'anémie en fer - ainsi qu'une inflammation des méninges sous la forme de tubercules de Pacchioni. Certains os montrent des ostéophytes (articulaires) et des enthèses (musculaires et ligamentaires) modérées. Le cartilage costal s'est également ossifié. La mandibule, dont les dents n'ont pas été retrouvées, montre des pertes ante-mortem avec remodelage de l'os alvéolaire, sans pour autant en connaître la cause.



Fig. 168 : Mont-Saint-Eloi, maladie de Scheuermann sur le rachis - *DA CD62*.

Les seuls caractères discrets identifiés sur le squelette sont des os surnuméraires sur le crâne.

D'autres sépultures ont été identifiées dans les trois niveaux de cimetière et pourraient toutes être contemporaines de l'aire sépulcrale mise au jour devant l'église abbatiale lors de la campagne de 2014.

5.4.3 Les maçonneries UE 2637 et 2632

Ces niveaux de cimetière sont entaillés par l'installation de deux murs d'usage probablement contemporain.

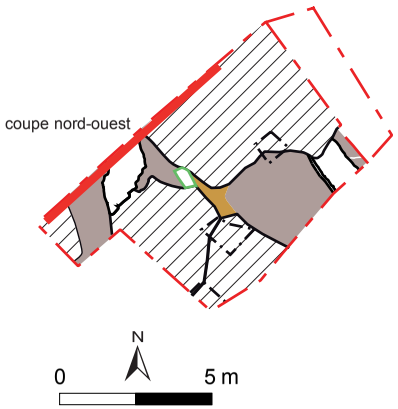
Le mur de fondation UE 2637 est composé de moellons de calcaire et de rares moellon de grès liés par du mortier sableux à chaux, friable, de couleur jaune (10YR 7/6). Sa tranchée de fondation UE 2662 a été repérée côté ouest (Fig. 169, page 202). L'installation de ce mur a détruit un ensemble de caveau en grès, dont seuls les moellons en vrac demeurent. L'orientation, similaire à celle du mur UE 2271 découvert dans le sondage UE 2273 en 2014, permet d'attribuer cette maçonnerie à un pan de l'enceinte médiévale bien que de moins bonne facture (Fig. 194, page 227).

Le mur de fondation UE 2632 est maçonné en moellons de calcaire liés par du mortier sableux à chaux, friable, de couleur jaune (10YR7/6). Sa tranchée de fondation UE 2664 a été repérée côté sud-ouest du mur, côté nord-est le mur semble avoir été maçonné contre la tranchée, entaillant deux niveaux difficilement identifiables (UE 2668 et 2669) (Fig. 165, page 197, Fig. 170, page 203). L'un deux, UE 2668, semble être lié à une destruction ou un incendie (abondants charbons et nodules de terre cuite). Cette maçonnerie peut être interprétée comme la fondation d'un mur appartenant à l'enfilade de bâtiments médiévaux qui relient les bâtiments conventuels au rempart médiéval formant ainsi une grande cour au nord-est et cour secondaire au sud-ouest. Ces bâtiments sont visibles sur l'une des gravures de l'album de Croy (Fig. 172, page 204).

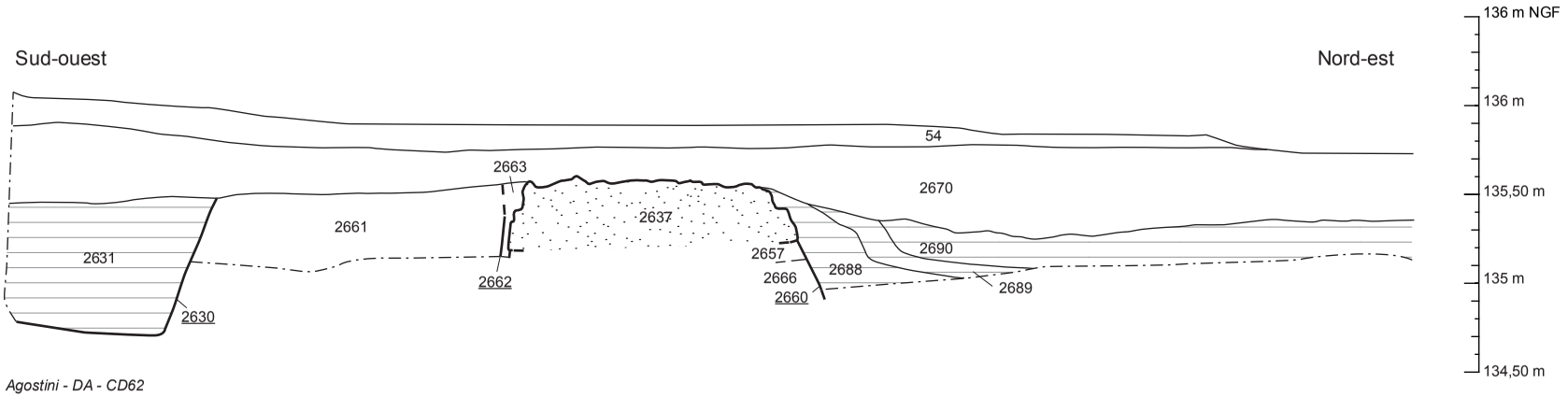
5.4.4 Les fosses de démolition

Le sondage UE 2528 est marqué par le percement de trois grandes fosses de démolition ou de récupération UE 2666, 2630, 2649 qui ont en partie détruit les murs UE 2632 et 2637 (Fig. 165, page 197).

Les niveaux et structures préalablement évoqués sont couverts par un remblai de nivellement général UE 2670 (Fig. 169, page 202, Fig. 170, page 203), probablement liés aux réaménagements qui interviennent au début du XVIIe siècle, lors de la reconstruction des bâtiments conventuels et l'aménagement de la grande cour. Une dernière grande fosse UE 2639, s'ouvrant juste sous le niveau de terre végétale, vient perturber l'ensemble en profondeur. Il s'agit d'une destruction tardive (pillage postrévolutionnaire ou du XIXe siècle) d'un élément de maçonnerie probablement lié aux bâtiments conventuels classiques. Par opportunisme ce pillage s'est prolongé en profondeur détruisant une partie des fondations de l'enceinte médiévale probablement conservées jusqu'alors.



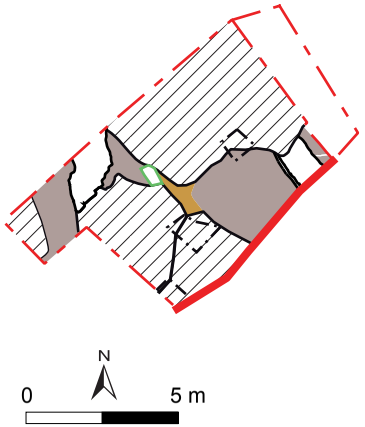
54 : Terre végétale.
2670 : Remblai général de nivellement, limoneux, homogène, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6), nombreux nodules et micro-nodules de calcaire, occasionnels petits fragments de brique et d'ardoise, rares micro-nodules de terre cuite et petits fragments de grès.
2630 : Tranchée de pillage.
2631 : Comblement de la tranchée de pillage, sableux, homogène, meuble, jaune (10YR7/6), abondants petits et gros fragments d'ardoise, abondants nodules et micro-nodules de mortier et de calcaire, occasionnels petits fragments de tuiles et de briques, occasionnels petits fragments de calcaire.
2666 : Fosse de démolition.
2688 : Comblement de la fosse 2666, argilo-limoneux, homogène, très compact, rouge jaunâtre (5YR5/8), nombreux petits fragments de grès, rares petits fragments de calcaire, occasionnels micro-nodules de calcaire.
2689 : Comblement de la fosse 2666, limono-sableux, homogène, compact, marron jaunâtre (10YR5/6), occasionnels micro-nodules de calcaire.
2690 : Comblement de la fosse 2666, sableux, homogène, meuble, jaune (10YR7/6), abondants nodules de mortier et petits fragments de calcaire, occasionnels petits fragments d'ardoise, rares gros fragments de briques.
2662 : Tranchée de fondation du mur 2637.
2637 : Mur d'enceinte (fondation), maçonné en moellons de calcaire et rares moellons de grès, lié par du mortier sableux à la chaux, friable, jaune (10YR7/6).
2663 : Comblement de la tranchée de fondation 2662, limono-sableaux, homogène, légérement compact, marron jaunâtre (10YR5/6), occasionnels micro-nodules de calcaire, rares petits fragments de mortier.
2661: Niveau de cimetière, limono-sableux, homogène, légérement compact, marron jaunâtre (10YR5/6), nombreux micro-nodules de calcaire, rares nodules de terre cuite, occasionnels moellons de grès.
2657 : Niveau de cimetière, limono-sableux, homogène, légérement compact, marron jaunâtre (10YR5/4), nombreux micro-nodules de calcaire, rares nodules de terre cuite, nombreux moellons et gros fragments de grès.
2660 : Terrain naturel, sableux, homogène, compact, rouge jaunâtre (5YR5/8).



Dessin : H. Agostini - DA - CD62
DAO : M. Gaden - DA - CD62

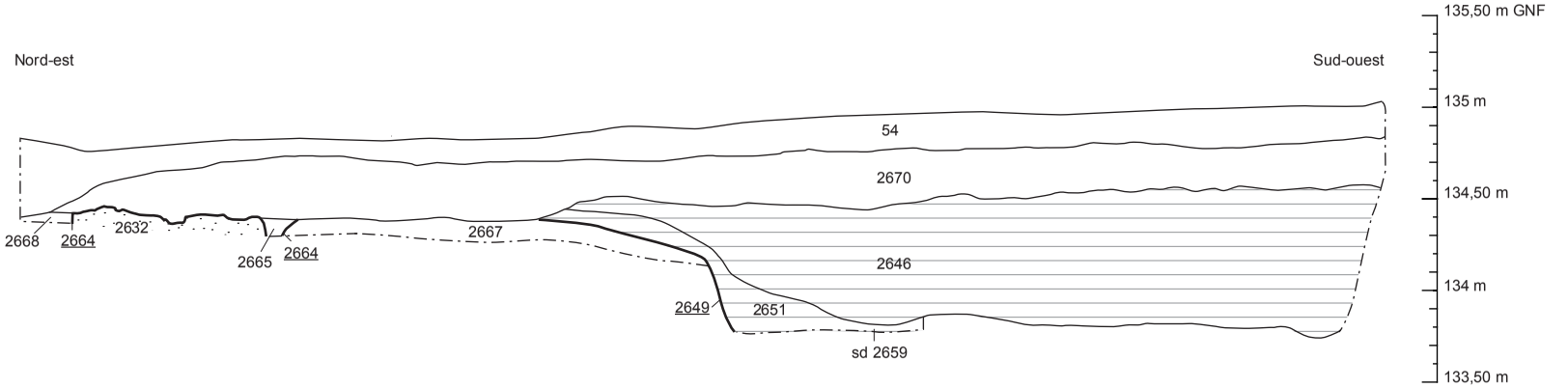
Maçonnerie
Pillage
Limite de niveau
Limite de structure
Limite de fouille
0
2 m

Fig. 169 : Mont-Saint-Eloi, coupe nord-ouest du sondage UE 2528 - *DA CD62.*



Coupe Est sondage 2528

54 : Terre végétale.
2670 : Remblai général de nivellement, limoneux, homogène, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6), nombreux nodules et micro-nodules de calcaire, rares micro-nodules de terre cuite, occassionnels petits fragments de brique et d'ardoise.
2649 : Fosse de démolition.
2646 : Comblement supérieur de la fosse de démolition 2649, sableux, hétérogène, meuble, marron jaunâtre (10YR5/8), sableux, rouge jaunâtre (5YR5/8) matrice secondaire, abondants gros fragments de calcaire,abondants micro-nodules de calcaire, abondants nodules de mortier,nombreux petits fragments d'ardoise, rares gros fragments de briques et de grès.
2651 : Comblement de la fosse de démolition 2649, argileux, hétérogène, très compact, rouge jaunâtre (5YR5/8) matrice principale, limon, argileux, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6) matrice secondaire, nombreux gros fragments de grès et de calcaire, nombreux micro-nodules de craie.
2664 : Tranchée de fondation du mur 2632.
2632 : Mur maçonné en blocs calcaire, lié par un mortier sableux à la chaux, friable, jaune (10YR7/6).
2665 : Comblement de la tranchée de fondation 2664, limoneux, homogène, compact, marron jaunâtre foncé (10YR3/6), nombreux micro-nodules de calcaire et de mortier.
2667 : Niveau de cimetière, limoneux, homogène, compact, marron jaunâtre (10YR5/6), abondants micro-nodules de calcaire, nombreux micro-nodules de craie, nombreux moellons de grès.
2668 : Niveau d'incendit, limoneux, homogène, légèrement compact, marron rougeâtre foncé (5YR3/3), abondant nodules de charbon, nombreux nodules de terre cuite, rares micro-nodules de calcaires, rares petits fragments de grès.



Dessin : H. Agostini - DA - CD62
DAO : M. Gaden - DA - CD62



Fig. 170 : Mont-Saint-Eloi, coupe sud-est du sondage UE 2528 - *DA CD62.*



Fig. 171 : Mont-Saint-Eloi, vue en plan de l'ensemble du sondage UE 2528 - *DA CD62*.

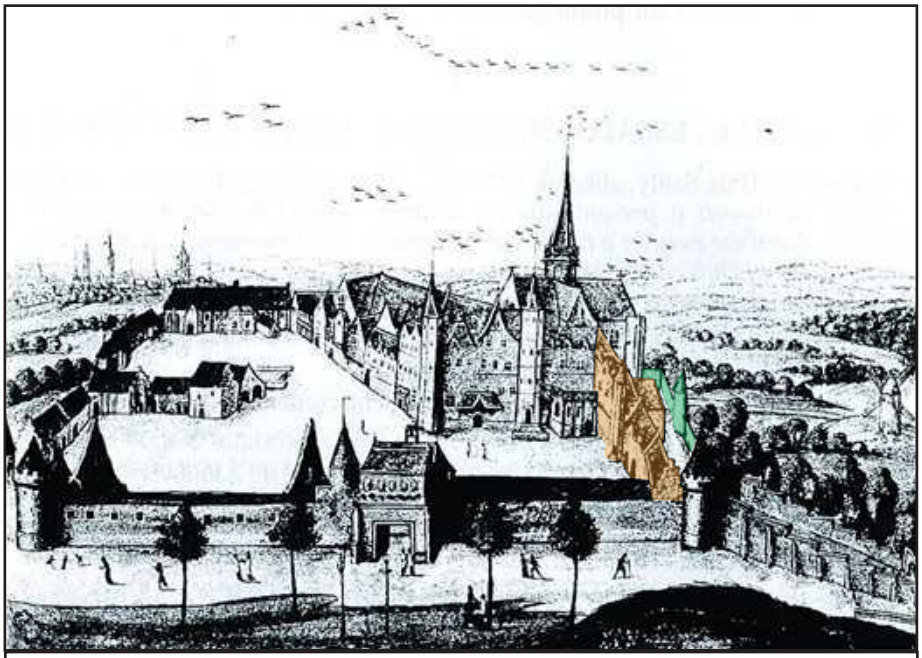


Fig. 172 : Vue d'ensemble des bâtiments conventuels d'origine médiévale - *DA CD62*.

5.5 Le sondage UE 2529

Réalisé dans l'alignement des deux tours, au nord-est, le sondage devait se limiter à repérer la côte d'apparition des vestiges et éventuellement la limite d'extension du cimetière paroissial médiéval.

Ce sondage a permis le dégagement sous la terre végétale d'un niveau en craie damée UE 2782 (Fig. 174, page 206), difficilement interprétable en l'absence de fouilles plus approfondies. Il pourrait s'agir d'un lambeau de sol appartenant à la cour secondaire de forme rectangulaire visible sur le plan de Cardevacques (Fig. 14, page 33). Elle est clôturée au sud-ouest par l'église abbatiale classique, au sud-est par la salle capitulaire et le quartier abbatial et au nord par un mur la séparant de la grande cour d'entrée.

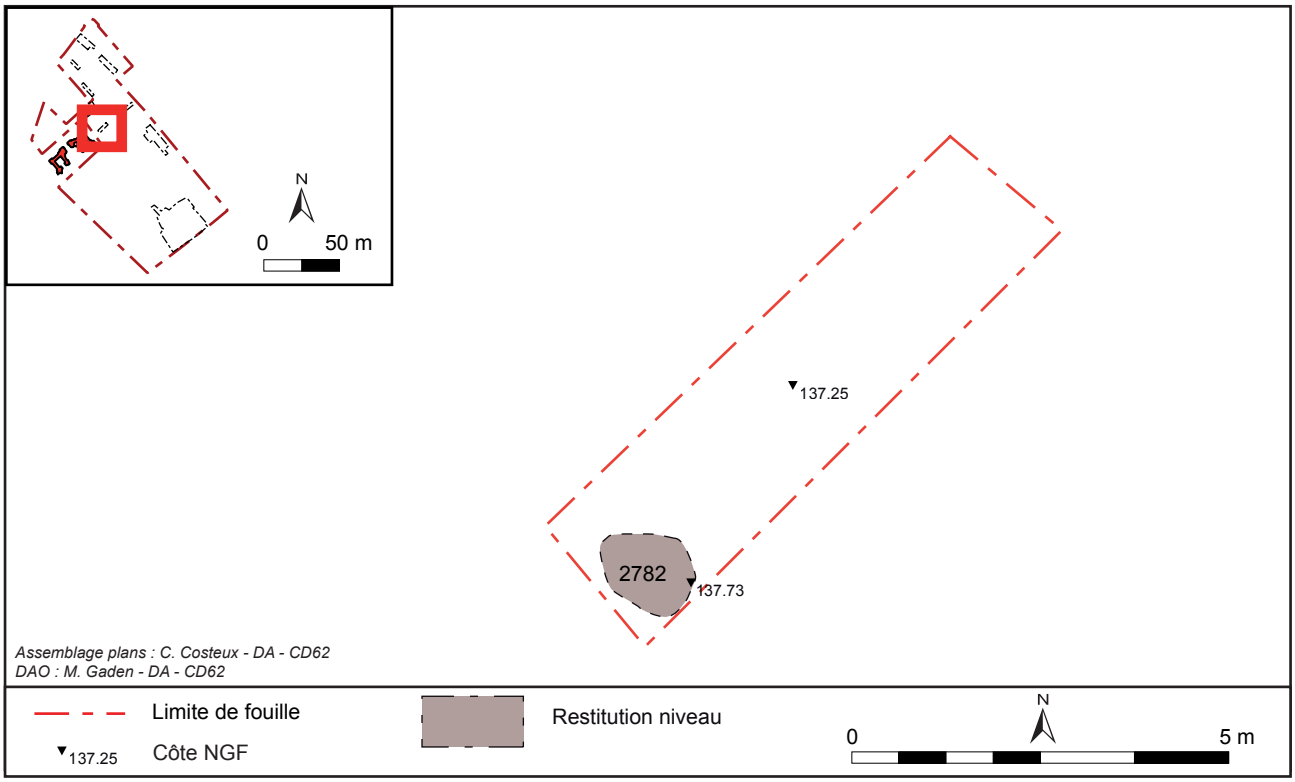


Fig. 173 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2529 - *DA CD62*.



Fig. 174 : Mont-Saint-Eloi, vue en plan de l'ensemble du sondage UE 2529 - *DA CD62*.

5.6 Le sondage UE 2530

Réalisé près du gros arbre (parcelle : section ZL, feuille 1, section 048), le sondage devait se limiter à repérer la côte d'apparition des vestiges.

Ce sondage a mis en évidence une succession de deux niveaux de sol en craie damée (UE 2777 et 2779) entre lesquels s'interpose un niveau de préparation de sol en petits cassons de grès (UE 2778) (Fig. 177, page 208). Ces niveaux apparaissent à l'altitude de 138 m sous la terre végétale mais affleurent par endroit à proximité du sondage (Fig. 178, page 209). Il pourrait s'agir de la superposition de deux sols de cours, probablement liée à la grande cour d'entrée de l'abbatial classique. L'étude des plans et gravures anciens semble indiquer que cette zone demeure vierge de tous bâtiments de l'époque gothique à nos jours (Fig. 12, page 31, Fig. 14, page 33, Fig. 172, page 204).

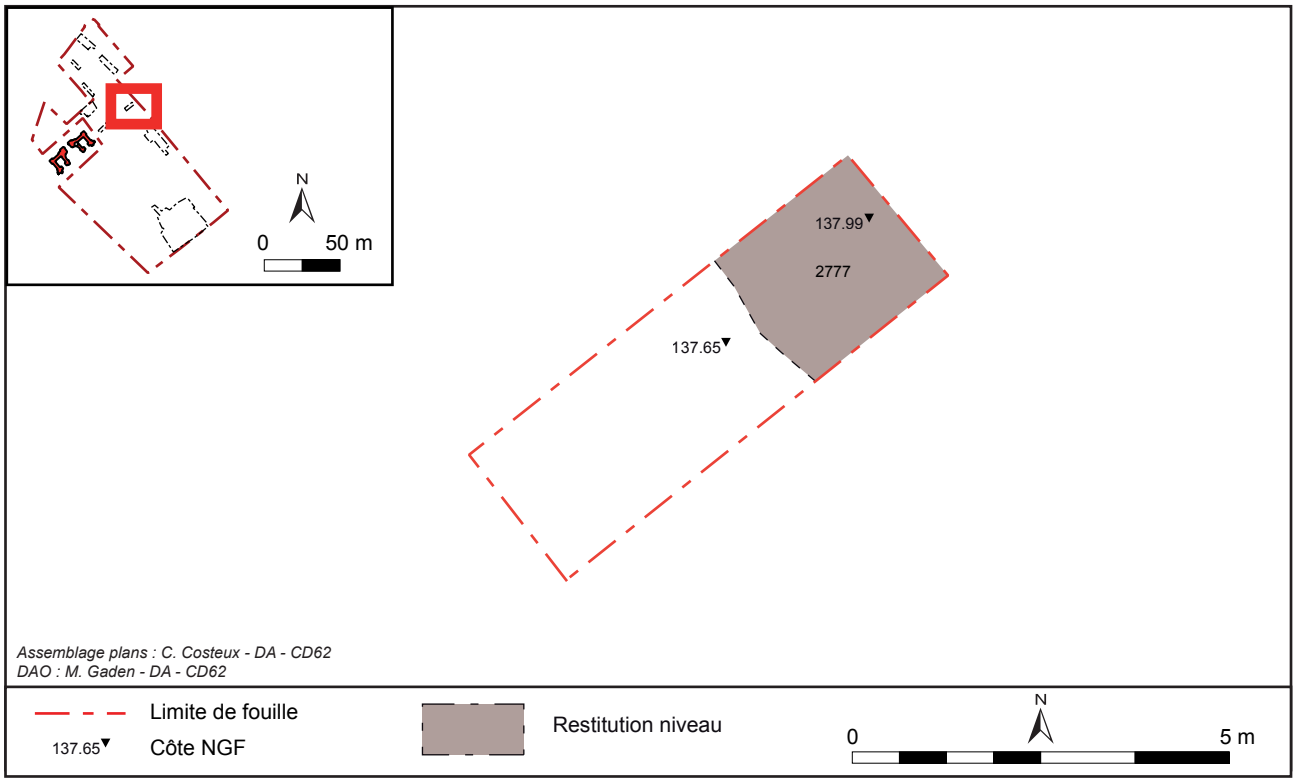


Fig. 175 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2530 - *DA CD62*.

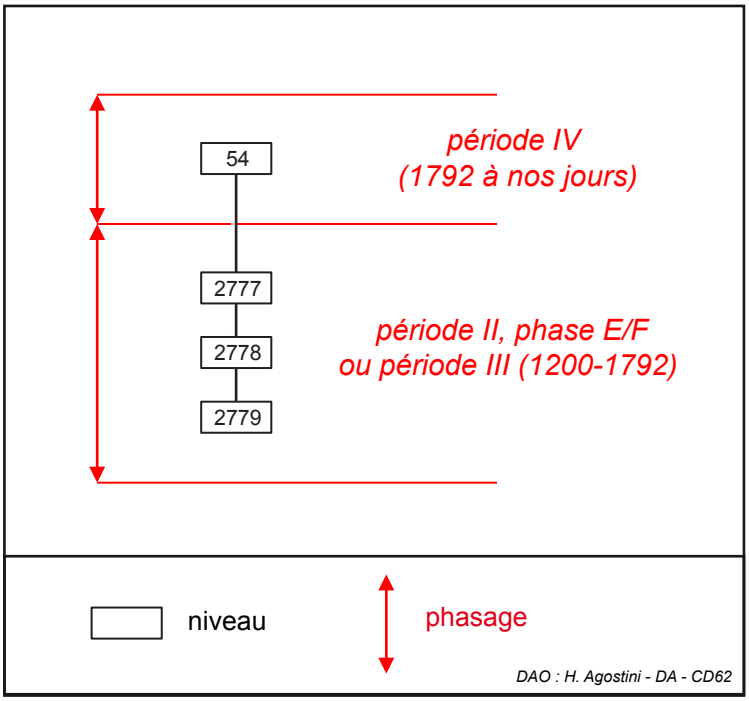


Fig. 176 : Mont-Saint-Eloi, arbre stratigraphique du sondage UE 2530 - *DA CD62*.



Fig. 177 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail de la succession de niveaux de cour - *DA CD62*.



Fig. 178 : Mont-Saint-Eloi, vue en plan de l'ensemble du sondage UE 2530 - *DA CD62*.

5.7 Le sondage UE 2531

Réalisé à l'est de la grange (parcelle : section ZL, feuille 1 section 048), ce sondage avait pour objectifs de repérer les vestiges du cloître médiéval et des bâtiments qui l'entouraient en cernant la chronologie de leur construction et transformations de l'époque médiévale à l'époque classique.

Coté sud-est du sondage, a été repérée une première grande fosse indéterminée UE 2732. Antérieure à la construction des premiers bâtiments conventuels, elle est creusée directement dans le substrat sableux rougeâtre UE 2742 (Fig. 179, page 211).

5.7.1 La tranchée de fondation UE 2746

Côté nord-ouest du sondage, une large tranchée de fondation UE 2746 vient entailler un premier niveau d'occupation UE 2687 directement déposé sur l'encaissant altéré limono-argileux UE 2745. Elle est comblée dans toute sa largeur par un radier de fondation en petits et gros fragments de calcaire sur lequel s'installait un mur de fondation beaucoup moins large. Découvert en position d'effondrement (UE 2748) dans la tranchée de pillage UE 2734, il est formé de moellons de grès et calcaire liés par du mortier très compact à chaux, de couleur jaune (10 YR 7/6) (Fig. 182, page 214). De ce mur de fondation, seul le soubassement d'un petit pilier adossé UE 2780 demeure en place (Fig. 181, page 213).

Le large espace ménagé entre la fondation en moellon de grès et calcaire et la paroi de la tranchée de fondation était comblé par deux niveaux. Un premier niveau UE 2747 a livré de la céramique du début du bas-moyen Âge, le second, UE 2785, comportait de nombreux matériaux de démolition dont un important lot de tuiles vernissées, épaisses et de facture médiévale (Fig. 183, page 214, Fig. 184, page 215). Ces matériaux pourraient provenir de la démolition d'un bâtiment antérieur dont l'emplacement n'est pas connu.

La tranchée de fondation UE 2746, au regard de son positionnement, du mobilier récolté dans son comblement et du mode de fondation employé, est interprétée comme la fondation du mur interne de la galerie du cloître gothique correspondant au mur sud du bâtiment appelé quartier abbatial (Fig. 195, page 228). La petite maçonnerie de soubassement de pilier pourrait correspondre à un pilastre recevant la retombée du voutement de la galerie (Sapin 2000 : 59-63).

Rien ne semble indiquer que ces fondations aient été modifiées à la période classique, lorsque le cloître gothique est repris dans les nouveaux bâtiments conventuels. Seules les élévations ont dû être remises au goût du jour. Plusieurs prélèvements de mortier effectués sur les maçonneries confirmeront peut-être ces hypothèses.

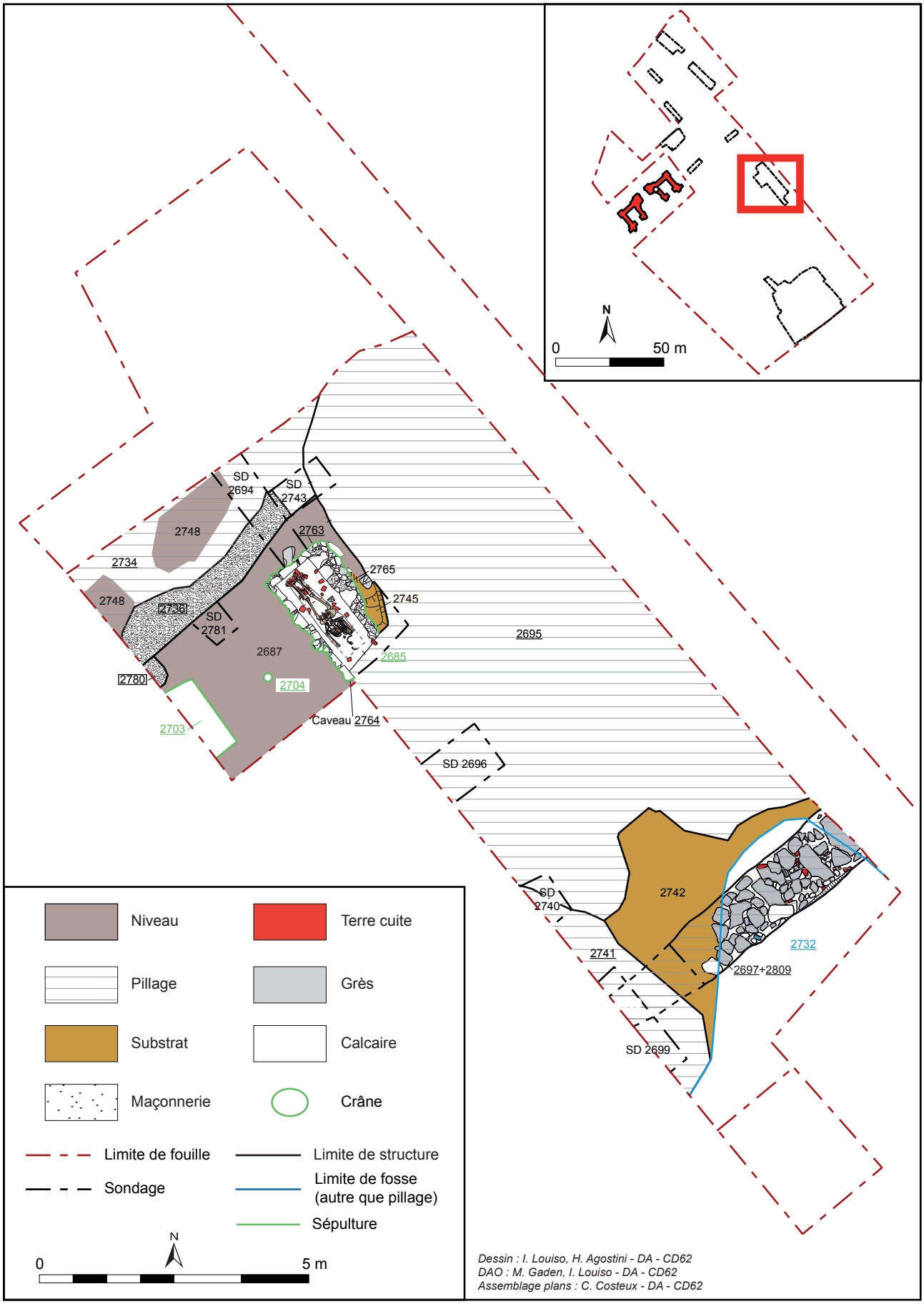


Fig. 179 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2531 - *DA CD62*.

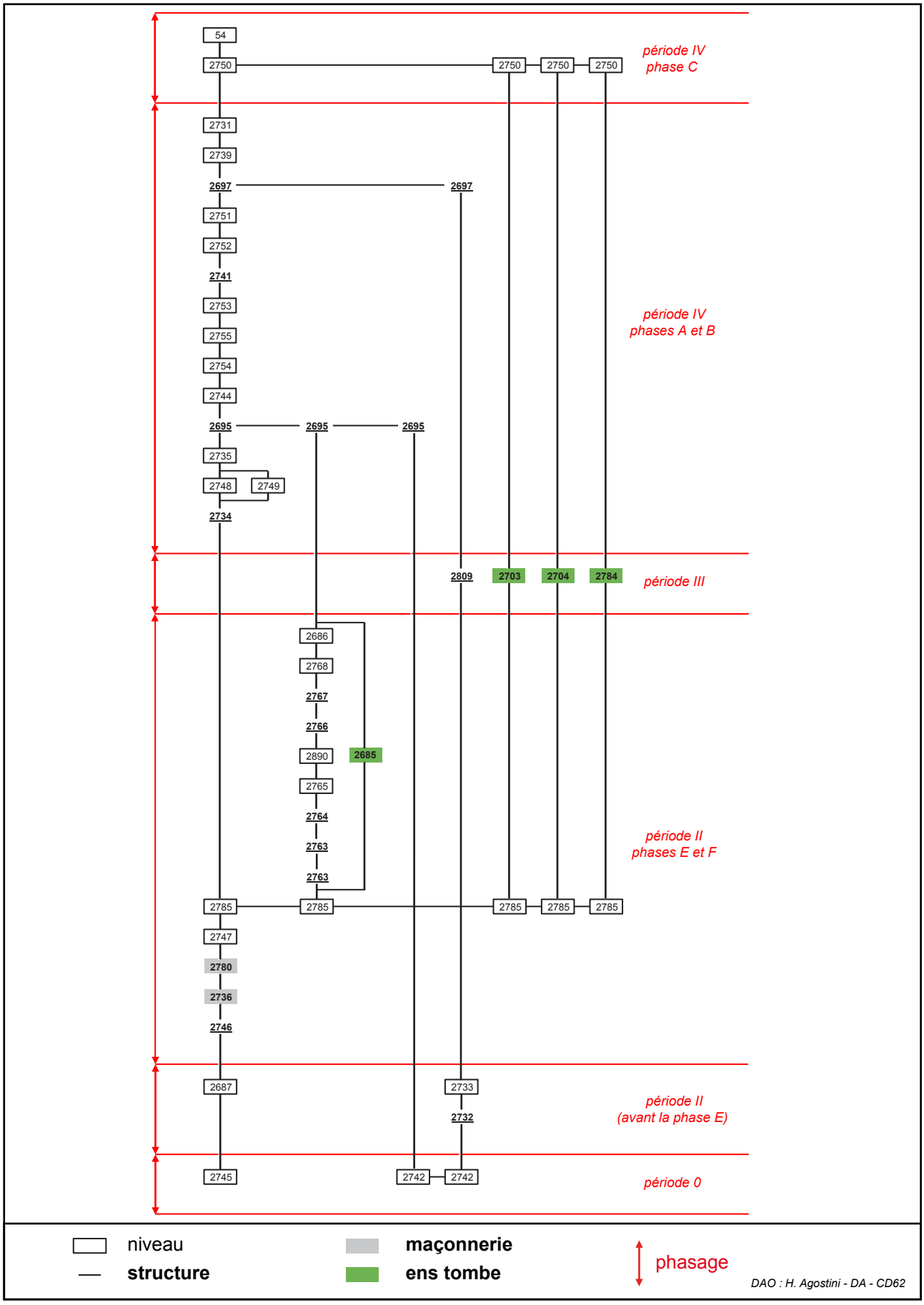
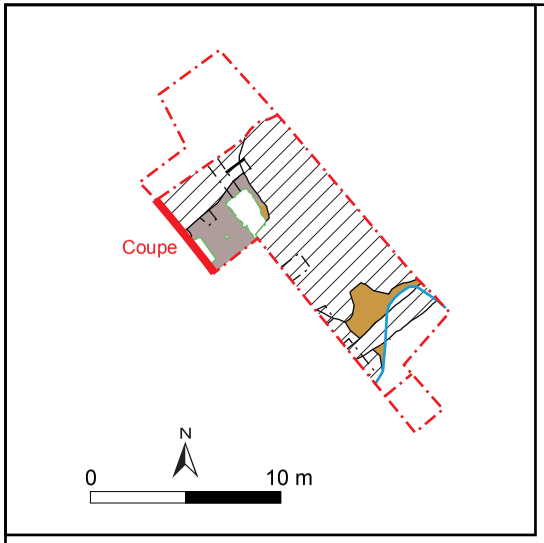
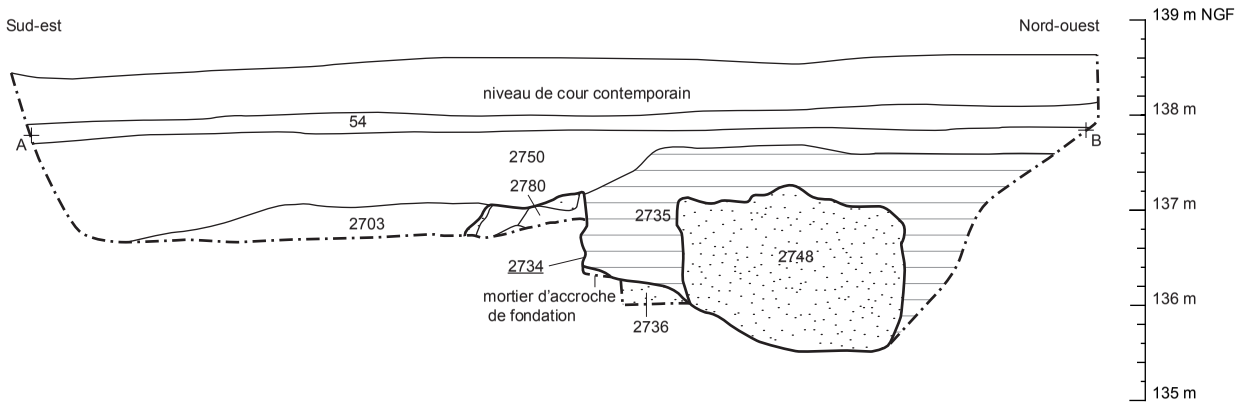


Fig. 180 : Mont-Saint-Eloi, arbre stratigraphique du sondage UE 2531 - *DA CD62*.





Niveau de cour contemporain : enrobé, niveau de tuiles concassées.
54 : Terre végétale.
2703 : Ensemble tombe
2750 : Niveau de remblai général, limono-sableux, hétérogène, compact, marron rougeâtre foncé (5YR3/4) matrice principale, limono-sableux, compact, marron foncé (7.5YR3/4), abondants nodules de calcaire, rares petits fragments de terre cuite, occasionnels petits fragments d'ardoise.
2734 : Tranchée de pillage.
2735 : Comblement de la tranchée 2734, sableux, homogène, meuble, marron jaunâtre foncé (10YR3/6), abondants nodules et fragments de mortier, nombreux petits fragments de calcaire et micro-nodules de calcaire, occasionnels gros fragments de grès, rares gros fragments de brique, rares micro-nodules d'ardoises.
2748 : Mur effondré constitué de moellons de grès et calcaire liés par un mortier très compact, de sable à la chaux, jaune (10YR7/6).
2736 : Radier de fondation constitué de petits et gros fragments de calcaire damée et de mortier sableux, légérement compact, marron soutenu (7.5YR5/8).
2780 : Mur de fondation (plot ou contrefort) composé de moellons de calcaire et de grès, lié par un mortier sableux à la chaux, jaune (10YR7/8).

Dessin : M. Gaden - DA - CD62
DAO : M. Gaden - DA - CD62

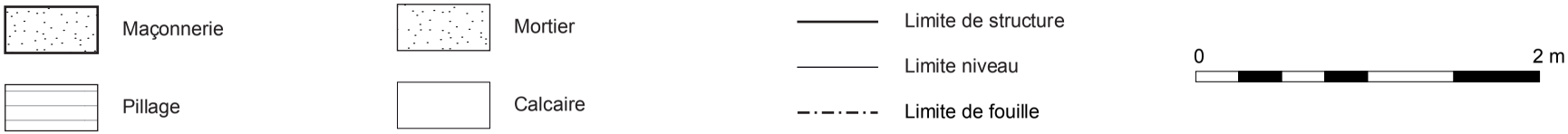


Fig. 181 : Mont-Saint-Eloi, coupe sud-ouest du sondage UE 2531 - *DA CD62.*



Fig. 182 : Mont-Saint-Eloi, vue en plan de la tranchée de pillage UE 2734 avec dans le fond, le mur éffondré UE 2748 et le radier calcaire UE 2736 - *DA CD62*.



Fig. 183 : Mont-Saint-Eloi, vue en coupe du niveau de comblement UE 2785 de la tranchée de fondation UE 2746 - *DA CD62*.

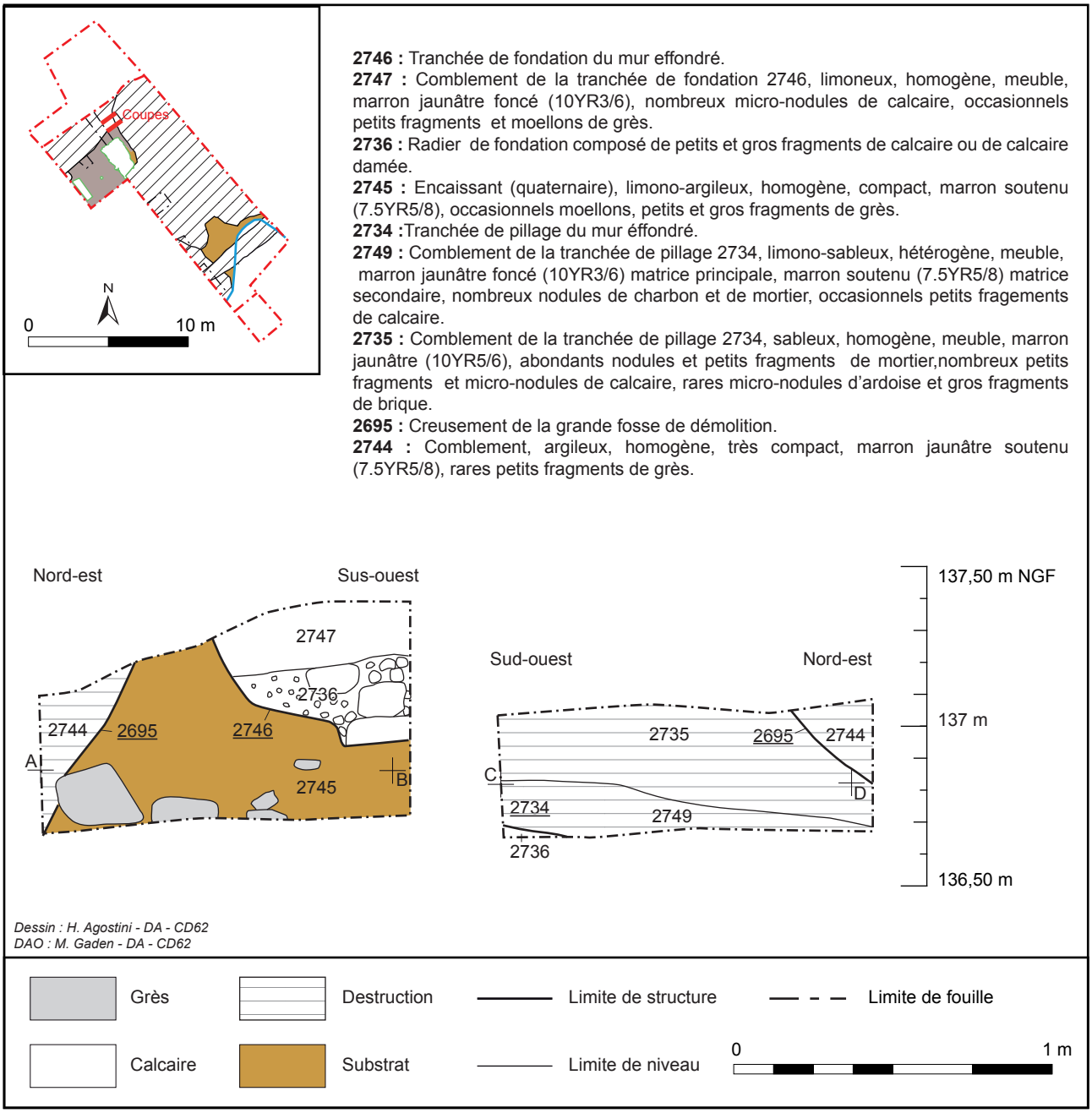


Fig. 184 : Mont-Saint-Eloi, coupes du sondage UE 2743 - *DA CD62*.

5.7.2 La galerie du cloître : espace de circulation et d'inhumation

Probablement à partir du XIVe siècle et jusqu'au XVIIIe siècle le niveau UE 2687 et les comblements de la tranchée de fondation UE 2746 sont perturbés par le percement de tombes qui s'installent dans la galerie du cloître. Quatre ensembles sépulcraux UE 2685, 2703, 2704 et 2784 ont été repérés. Le plus ancien, l'ENS 2685, a fait l'objet d'une fouille.

5.7.3 L'ensemble sépulcral UE 2685 (Delobel Déborah)

5.7.3.1 Les modes d'inhumation

L'ENS 2685 est une sépulture construite. En effet, la fosse UE 2763 a été aménagée afin d'accueillir un véritable caveau maçonné de forme rectangulaire (UE 2764). La fosse UE 2763 qui contient le caveau UE 2764 a été creusée plus large que nécessaire, soit entre 0,12 m et 0,25 m de plus (2,50 m (conservé) x 1,36 m). Le vide occasionné entre le creusement de la fosse et le caveau, uniquement visible sur les côtés nord-est et nord-ouest, a été comblé (UE 2765) à l'aide du même mortier utilisé que pour les joints du caveau ainsi qu'avec de gros fragments de craie.

Les dimensions internes de ce caveau sont de 2,25 m de long sur 0,74 m de large et 0,70 m de profondeur atteinte (soit 4 assises). Il est constitué de blocs de craie en petit appareil (entre 16 et 18 cm de haut), bien équarris et finement jointoyés au mortier sableux à chaux légèrement compact et de couleur marron soutenu (7.5 YR 5/8).

Les pierres ne sont pas toutes de la même taille mais sont toutes posées longitudinalement (appareil courant ou en panneresse) avec la face grossièrement taillée disposée vers l'extérieur, côté fosse. Le parement de certains blocs présente des marques faites par les outils de taille. Il s'agit de lignes droites parallèles, verticales ou horizontales, le plus souvent regroupées par 3 ou par 4 (Fig. 186, page 217). Aucune inscription ou date n'a pu être identifiée.

Bien qu'aucun élément de couverture n'ait pu être identifié, l'absence de mortier sur les surfaces supérieures de la dernière assise découverte et l'observation d'encoches sur la face externe de certains blocs de la paroi sud-ouest du caveau, laissent supposer que cette assise est bien la dernière et qu'elle était auparavant pourvue d'une couverture (matière et forme indéterminées) qui fut à un moment donné arrachée de son socle. Les squelettes des ENS 2703 et ENS 2704, affleurant dans le niveau de cimetière UE 2687 mis au jour, sont situés sensiblement à la même altitude que l'assise supérieure du caveau et l'observation du relevé de la coupe nord-ouest du sondage UE 2531 (Fig. 181, page 213), montre que le niveau de cimetière était au moins plus haut de 40 cm.

Le caveau est ensuite comblé par au moins deux remblais différents. Le niveau inférieur UE 2890, situé juste en dessous du squelette UE 2768, est constitué d'un sédiment argilo-limoneux, homogène et très meuble, de couleur marron foncé (7.5 YR 3/4), avec d'abondantes inclusions de micro-nodules de craie, de micro-nodules à petits fragments de terre cuite, d'occasionnelles inclusions de micro-nodules de charbons, ainsi que de rares gros fragments de mortier et de terre cuite architecturale. Le niveau supérieur (UE 2686), qui scellait le squelette UE 2768 est constitué d'un sédiment limono-argileux, homogène et meuble, de couleur marron jaunâtre foncé (10 YR 3/6), avec d'abondantes inclusions de micro-nodules de craie, de micro-nodules à petits fragments de terre cuite, de nombreux carreaux de pavage (certains vernissés), d'occasionnels petits fragments de mortiers et de rares gros fragments de pierre bleue.

L'ensemble sépulcrale a été en partie détruit par une fosse de démolition UE 2695 aux parois obliques ayant emporté avec elle une partie des blocs de craie du côté nord-est, le pan complet du côté sud-est ainsi que le crâne, les vertèbres cervicales, l'épaule et les trois premières côtes gauche du squelette contenu dans cette sépulture (Fig. 185, page 217).



Fig. 185 : Mont-Saint-Eloi, vue de la destruction partielle de l'ensemble 2685 par la fosse de démolition UE 2695 - *DA CD62*.



Fig. 186 : Mont-Saint-Eloi, vue des marques de taille sur les blocs de parement du caveau - *DA CD62*.

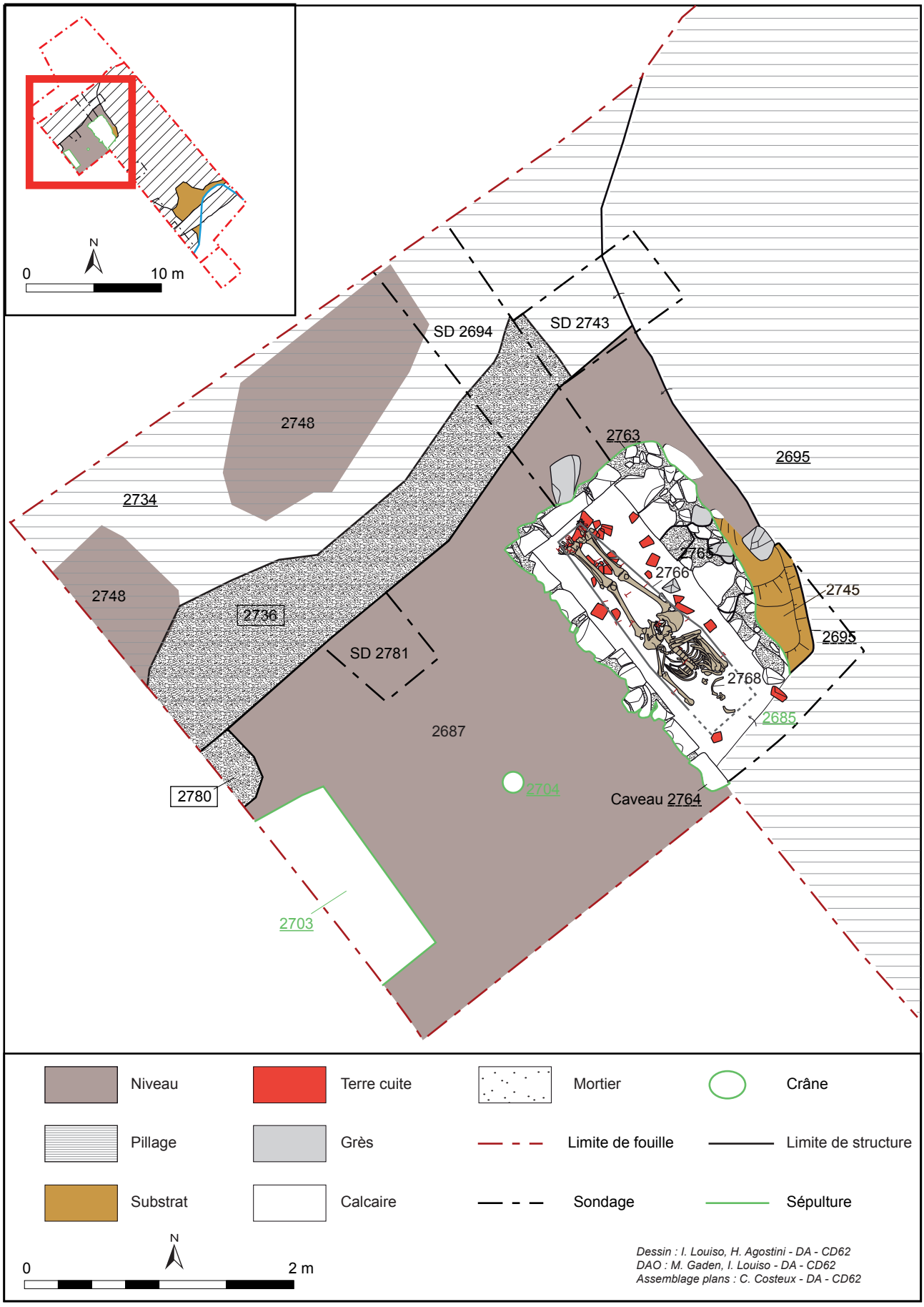


Fig. 187 : Mont-Saint-Eloi, plan de détail de la zone d'inhumation et de l'ensemble sépulcral UE 2685 - *DA CD62*.

La présence de très nombreux clous, dont certains ont encore des restes ligneux, disposés autour du squelette ainsi que la décomposition du corps dans un espace vide sont très largement en faveur de l'utilisation du cercueil cloué (UE 2766). De plus, un gros fragment de bois de cercueil (0,15 m x 0,03 m) est conservé contre la moitié supérieure du fémur droit (Fig. 188, page 220). Certains clous sont disposés contre les ossements, voire même passent partiellement dessous. Leurs positions et la présence du fragment de bois permettent de connaître la forme du cercueil ainsi que l'épaisseur des planches. Il s'agit donc d'un cercueil de forme anthropomorphe assez resserrée où les planches, d'environ 0,03 m d'épaisseur, sont droites jusqu'au bassin puis plus étroites jusqu'aux pieds (0,41m (bras) x 0,30 m (genoux) x 0,20 m (pieds)). Elles suivent ainsi la position du squelette.

Les clous disposés têtes à l'extérieur pour les parois latérales et la tête en bas / la pointe en haut pour les clous des extrémités (pieds uniquement observables) permettent de supposer un assemblage bien particulier. A savoir que le fond a été cloué par dessous les parois des extrémités puis enserré et cloué par les parois longitudinales.

L'observation de plusieurs clous positionnés au milieu du squelette avec un rythme régulier, équidistant d'environ 0,30 m, laisse supposer que le couvercle du cercueil était constitué de deux planches assemblées en bâtière. De plus, les têtes des clous sont toutes orientées de la même façon, ce qui permet de dire que la planche gauche du couvercle a été clouée sur la droite.

Sous les membres inférieurs du squelette, et surtout au niveau des pieds, sont présents des carreaux de pavement qui montrent pour certains un effet de soutènement causé par la décomposition d'un cercueil sous-jacent (Fig. 189, page 221, Fig. 190, page 222). En effet, l'utilisation de ces pavements a permis l'installation et le maintien en équilibre du cercueil UE 2766 contenant le défunt UE 2768, ainsi déposé sur le cercueil d'un précédant occupant. La présence d'un second défunt (non exhumé et orienté à l'inverse de l'UE 2768) a été attestée par l'apparition de son crâne mais également par l'observation d'un comblement différent (UE 2890) sous les ossements. Le dépôt du squelette UE 2768 au milieu de la 4ème assise du caveau renforce cette hypothèse. La profondeur exacte du caveau n'est pas connue.

La décomposition du corps s'est en effet déroulée dans un espace vide, mais la présence d'un linceul (UE 2767) a empêché la déconnexion de certaines articulations persistantes et a créé des compressions sur certaines régions anatomiques : le thorax droit ayant gardé en partie son volume, l'épaule droite avec la clavicule en position diagonale, le bassin semi-ouvert à gauche et les genoux avec les patellae toujours en place. La présence de quelques épingles en bronze ainsi que les traces d'oxydation verte sur certains os confirment l'utilisation du linceul.

Le défunt est installé dans sa sépulture en décubitus dorsal et orienté sud-est / nord-ouest. Il est disposé les mains jointes sur le côté gauche de l'abdomen et les membres inférieurs en extension et écartés avec les pieds retombés sur les côtés présentant ainsi un effet de paroi créé par les planches latérales du cercueil.

5.7.3.2 Les résultats anthropologiques et paléopathologiques

L'étude anthropologique des ossements ont permis de définir que le squelette 2768 inhumé dans le niveau supérieur du caveau 2764 est celui d'un jeune adulte âgé de 25 à 35 ans et de sexe masculin. Les mesures des os longs ont permis d'estimer la stature de cet individu entre 1,68 m et 1,72 m.

Quelques pathologies ont pu être observées. Il s'agit principalement de pathologies musculaires et ligamentaires et de pathologies articulaires. Pour les premières, ce sont des enthèses, des enthésopathies et des tubérosités deltoïdiennes développées. Tandis que les secondes sont des ostéophytes, parfois marginales, des nodules de Schmorl (rachis), des ostéochondrites cicatricielles, et des lésions qui constituent la



Fig. 188 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail d'un fragment de bois de cercueil accolé au fémur droit - *DA CD62*.



Fig. 189 : Mont-Saint-Eloi, vue des carreaux de pavement avec effet de soutènement après prélèvement du squelette - *DA CD62*.



Fig. 190 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail des carreaux de pavement avec effet de soutènement sous les ossements des pieds - *DA CD62*.



Dessin et DAO : M. Gaden - DA - CG62

2686_1 : Pot, lèvre éversée, extrémité aplatie, pâte grise à coeur gris-clair, datation par comparaison : 1200-1300 (Barret et al. 1998 : 54).

Fig. 191 : Mont-Saint-Eloi, céramique découverte dans le comblement UE 2686 de l'ensemble sépulcral UE 2685 - *DA CD62*.

pathologie de la « pratique cavalière ». Puis ont été identifiées de l'arthrose sur le pied gauche, des fractures consolidées des épines dorsales des vertèbres T5 et T6, une fracture déplacée de l'épiphyse proximale du 4ème métacarpe droit, et pour finir la calcification du cartilage costal de façon bilatérale.

5.7.3.3 Conclusion

Cette sépulture construite avec un caveau de pierres de taille jointoyées semble toute particulièrement soignée. Son installation dans la galerie, l'utilisation d'un cercueil avec couvercle en bâtière incitent à conclure à une sépulture réservée à un défunt privilégié probablement un religieux de haut rang. L'orientation du défunt sud-est / nord-ouest pencherait plutôt pour cette hypothèse. Comme expliqué précédemment, le squelette mis au jour dans le niveau supérieur n'est pas l'occupant premier de cette sépulture et le caveau a été construit pour un précédent personnage. Le squelette sous-jacent est orienté nord-ouest / sud-est, à l'inverse de celui exhumé.

Le mobilier céramique, très limité en nombre (deux bords de pot et sept fragments indéterminés en pâte grise) et le mobilier lapidaire (fragments de carreaux de pavage et de plate-tombe en pierre bleue) découverts dans le comblement supérieur du caveau, donne un terminus post quem du XIIIème au XIVème siècle. La technique utilisée pour l'assemblage du cercueil est également identifiée à partir du XIVème siècle (Gallien, Langlois 1998).

Ce type de sépulture en caveau n'est pas très répandu dans la région Nord – Pas-de-Calais – Picardie. Des exemples de grands caveaux maçonnés en craie ont été trouvés à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), sur le site du « Jardin du presbytère » de l'église abbatiale Saint-Saulve (Routier 1999, 2010) dont les plus récents remontent vraisemblablement au XVème siècle. Il en est de même pour le site de Saint-Riquier, dans la Somme, où ont été découverts « de grands caveaux… pouvant contenir trois étages de cercueils » (Bernard 1962 ; Durand 1988 : 161).

Le terminus post quem associé à ce type de caveau maçonné et à la technique particulière de l'assemblage du cercueil laisse supposer une sépulture datable du XIVème au XVème siècle. La sépulture découverte au Mont-Saint-Eloi pourrait donc être l'une des plus anciennes de ce type de construction dans la région



Fig. 192 : Mont-St-Eloi, vue en coupe de la tranchée de pillage UE 2697 - *DA CD62*.

Nord – Pas-de-Calais – Picardie.

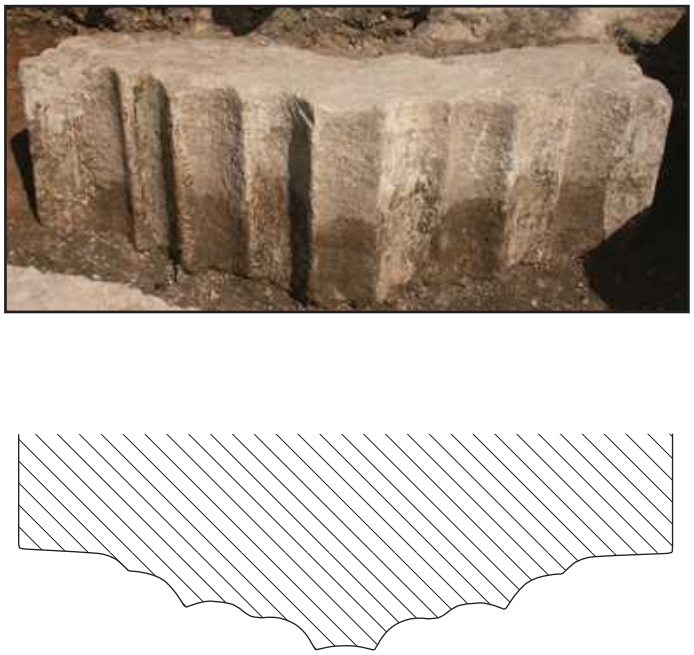
5.7.4 Aménagements tardifs et pillages postrévolutionnaires

Dans la partie sud du sondage, une tranchée de fondation UE 2809 vient entailler le comblement de la fosse UE 2732 (Fig. 179, page 211). Le comblement inférieur UE 2739 de ce pillage comportait d'abondants moellons de grès, de nombreux gros fragments de calcaire, d'occasionnels petits fragments de brique et de rares gros fragments de silex (Fig. 192, page 224). Ces matériaux devaient participer de la fondation et de l'élévation de ce mur, apparemment orné de pilastre cannelés (cf. planche lapidaire).

Le plan terrier et le plan de Cardevacques ne démontrent pas l'existence d'un mur dans ce secteur situé à l'emplacement du jardin du cloître en revanche le plan du cadastre Napoléonien fait apparaitre une fine ligne correspondant peut-être à un mur en ruine. Il pourrait s'agir d'un mur clôturant à une époque tardive la cour du cloitre.

Le pillage de ce mur UE 2697 intervient à une époque tardive (courant du XIXe siècle ?), après celui du mur du quartier abbatiale UE 2734 et du reste du cloître (UE 2695 et 2697) qui semblent intervenir plutôt au cours de la période révolutionnaire. Les pillages UE 2695 et 2697 se matérialisent par de très grandes et profondes fosses au comblement hétérogène, dont le fond n'a pas été atteint.

L'installation des niveaux de cour contemporains est précédée par une grande phase de nivellement générale UE 2750.



2739_1 : photo et coupe d'un tambour de pilastre en calcaire dur imitant une colonne cannelée engagée de plus des deux tiers. Au moins cinq faces sont conservées (la sixième face n'était pas visible). Traitement de surface : aspect bouchardé. Revêtement : enduit blanc sur la face moulurée et sur la moitier des faces latérales. Datation : 1730-1792.

0 0,2 m

Dessin : M. Gaden - DA - CD62
Cliché et DAO : H. Agostini - DA - CD62

Fig. 193 : Mont-Saint-Eloi, vue de face et profil du lapidaire 2739-1 - *DA CD62*.

5.8 Synthèse des données des sondages

La présence du niveau UE 2618 (sondage UE 2525) contenant un petit lot de céramiques gallo-romaines et la découverte en 2012 de nombreux tessons de céramique gallo-romaine dans les couches anciennes de l'aire funéraire située au sud des deux tours, sont les indices d'une occupation diffuse de la butte du Mont-Saint-Eloi à la période gallo-romaine.

Depuis la campagne de fouille de 2012 et la découverte de deux structures excavées à l'emplacement du mur gouttereau nord de l'église moderne et de la fosse de récupération postrévolutionnaire UE 1121, la première occupation réellement attestée par des vestiges remontait au XIe siècle. La mise au jour de l'ensemble de trous de poteaux et de la structure excavée UE 2611 dans le sondage UE 2525 permet , grâce à la céramique découverte dans ces comblements, de faire remonter cette date au Xe siècle. Bâtiment sur poteau associé à un fond de cabane ou grand bâtiment en partie excavé, ces structures pourraient appartenir à un habitat ou une exploitation agricole, dépendants du domaine de la communauté religieuse installée sur la colline, selon les sources, depuis le Xe siècle. Dans le sondage UE 2528 quelques tombes appartenant à une période sensiblement contemporaine (X-IXe siècle) ont été mises au jour, élargissant d'autant l'emprise du cimetière villageois.

De rares portions de maçonnerie conservées ont permis de compléter en partie le tracé du tronçon ouest de l'enceinte médiévale et de définir l'emplacement du quartier abbatial et de la galerie du cloître gothique apparemment construits dans un secteur vierge de tout bâtiment. Les bâtiments conventuels romans devaient probablement se situer au plus proche du lieu de culte qui n'était à l'époque qu'une chapelle. La découverte de la maçonnerie UE 2632, dans le sondage UE 2528 a permis de formuler des hypothèses sur le positionnement de l'enfilade de bâtiments médiévaux qui relient les bâtiments conventuels au rempart médiéval formant ainsi une grande cour au nord-est et une cour secondaire au sud-ouest. Ces bâtiments, visibles sur l'une des vues cavalières de l'album de Croy n'étaient présents sur aucun des plans connus. Il est intéressant de noter que le cimetière villageois ne semble pas s'étendre au-delà de cette limite formée par ces bâtiments.

L'ouverture des trois sondages au nord de l'emprise a permis de compléter les données sur l'organisation de la grande cour de l'abbaye classique et ainsi de proposer une restitution en plan du bâtiment en fer à cheval dont les deux ailes venaient se greffer sur le portail d'entrée monumental. La fouille du secteur nord-est du grand sondage UE 2531, quant à elle, a confirmé la reprise des bâtiments du cloître gothique dans le plan des bâtiments conventuels classiques, sans modification apparente des fondations.

Les huit sondages réalisés dans cette partie nord de l'emprise ont permis de mettre au jour de nombreux vestiges dont les principaux apports concernent la période médiévale et cela malgré les démolitions intervenues à la période révolutionnaire et les pillages profonds et systématiques du XIXe siècle.

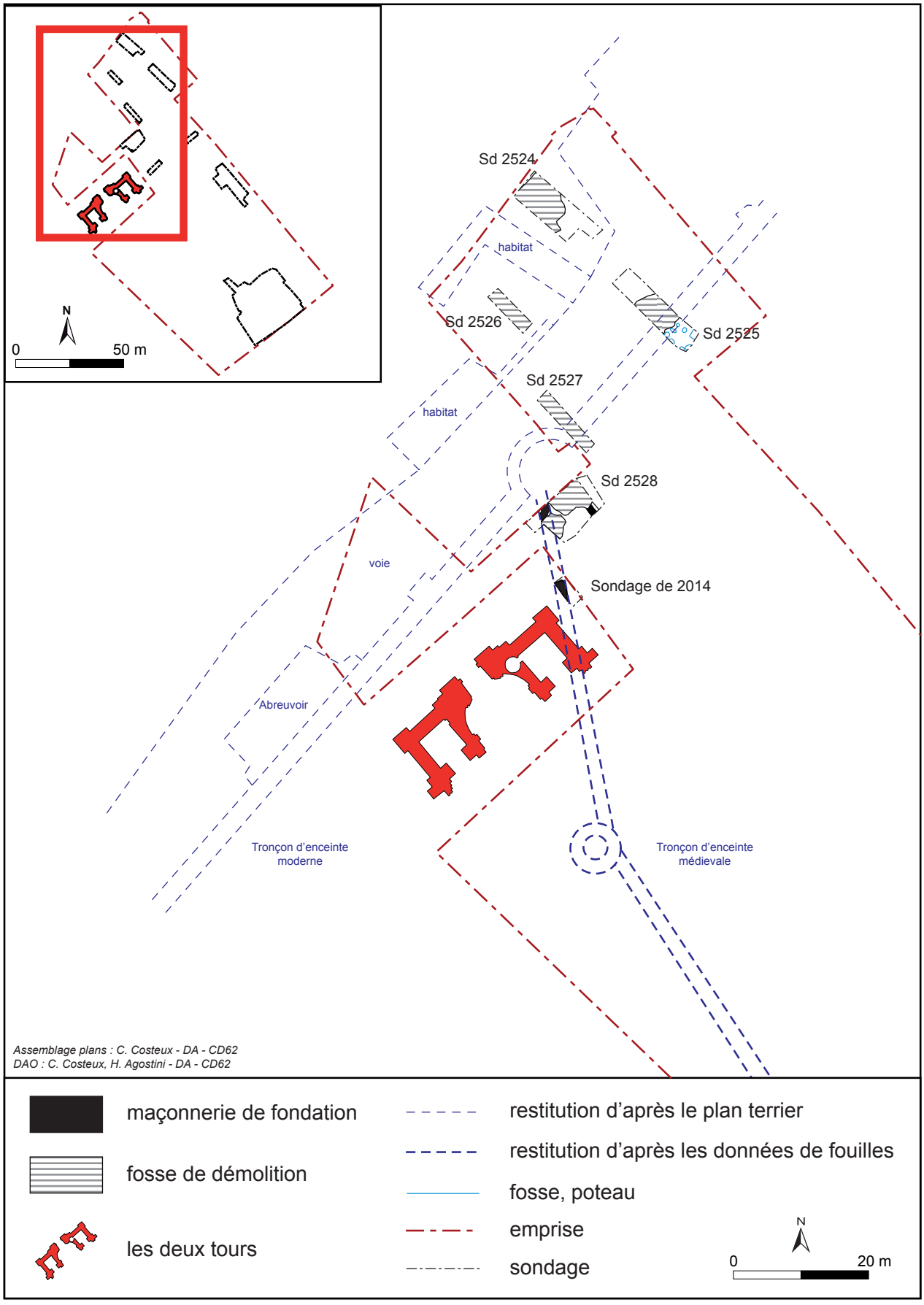


Fig. 194 : Mont-Saint-Eloi, plan de synthèse de l'occupation médiévale au nord de l'emprise - *DA CD62*.



Fig. 195 : Mont-Saint-Eloi, superposition du plan du sondage UE 2531 sur le détail des bâtiments conventuels du plan terrier - *DA CD62*.

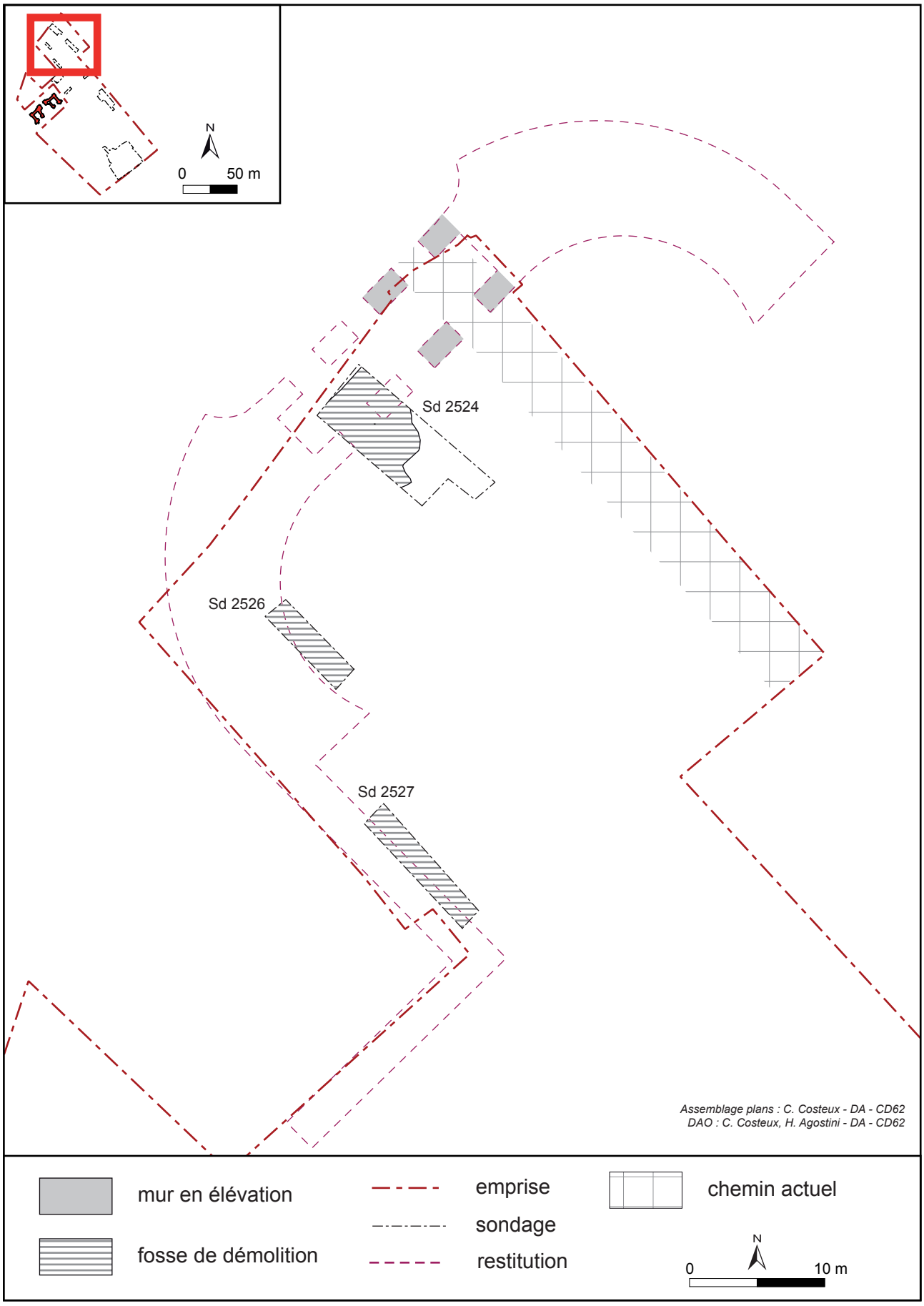


Fig. 196 : Mont-Saint-Eloi, proposition de restitution de l'entrée monumentale de l'abbaye classique d'après le plan de A. De Cardevacque - *DA CD62*.

6. Conclusion

Les travaux de la campagne de 2015 ont principalement concerné la crypte de l'abbatiale médiévale et son environnement au nord-est. Des interrogations subsistaient à la fin de la fouille de 2014 relatives à la configuration de l'espace en sous-sol de l'édifice religieux et la structuration de l'enclos conventuels auxquelles nous avons tenté de répondre durant cette dernière année d'étude.

L'étude de la crypte a porté sur un état des maçonneries juste avant sa démolition au milieu du XVIIIe siècle. Ces vestiges témoignent de cinq siècles d'usage et de transformations dont il a fallu retracer les étapes à partir d'éléments bouleversés à de nombreuses reprises.

6.1 Les vestiges d'une crypte romane

Le choix d'un dégagement général de l'espace en sous-sol de l'abbatiale a permis de caractériser les élévations relevant d'un état roman dans la partie occidentale de la crypte. Leur datation repose sur des critères architecturaux qui associent l'usage de dosserets, de baies aveugles en plein cintre et d'un voutement en berceau continu. La crypte qui était à l'origine de plan rectangulaire (large de 11 m) et divisée par trois vaisseaux, se poursuivait vers l'est. Les maçonneries dans ce secteur ont été totalement ruinées lors de restructuration gothique, il n'a donc pas été possible d'estimer ses dimensions précises ni la nature de son chevet. Le sol a également disparu lors de ces travaux. L'édifice au-dessus de la crypte n'a également pas pu être retrouvé, car il a été totalement occulté par la restructuration gothique ainsi que les destructions modernes et contemporaines.

Le plan du sous-sol est caractéristique de celui des cryptes-halle qui se diffuse largement entre le XIe et le XIIe siècle, ce qui n'est pas en adéquation avec les premières mentions de fondation d'une chapelle au Mont-Saint-Eloi. En effet, celle-ci intervient dans le courant de la première moitié du Xe siècle, sous l'égide de l'Evêque Fulbert. Elle est directement liée à l'élévation des reliques de Saint-Vindicien, pour lesquelles il fait construire un nouveau sanctuaire et des bâtiments, sous la garde d'une communauté de chanoines séculiers (Archives Départementales du Pas-de-Calais, manuscrit 62 : 7,8 ; Barubé 1977 : 50). La fouille a mis en évidence la présence de structures sous le niveau de circulation de la crypte. Il n'a pas été possible d'en déterminer la nature mais elles signalent des installations dont certaines étaient antérieures à la phase romane, pouvant relever d'un état préroman.

6.2 La restructuration gothique

La chapelle semble presque totalement rasée lors de la construction, entre 1210 et 1221, de la nouvelle abbatiale. Les éléments conservés de l'ancien édifice sont principalement ceux associés à la partie occidentale de la crypte-halle. Le sanctuaire gothique a d'ailleurs intégré ces maçonneries dans la nouvelle crypte, qui occupe tout l'espace sous le chœur gothique. La crypte, longue de 24 m et large de 8 m à 11 m, se termine à l'est sur une abside et l'autel principal. Elle est accessible du transept de deux côtés, par des escaliers installés dans les angles occidentaux du mur roman. La salle principale dessert dans sa moitié occidentale deux chapelles symétriques qui disposent également d'un autel le long de leurs murs orientaux. Un pavage en terre cuite qui sera conservé jusqu'à la disparition de l'édifice religieux, a été posé probablement dès le XIIIe siècle sur l'ensemble des sols. Les éléments de supports visibles dans les maçonneries, des bases en pierre bleue, ont permis de proposer une restitution de l'élévation de la crypte gothique. L'ancien couvrement roman est apparemment conservé et la moitié orientale de la salle est divisée par trois vaisseaux qui prolongent les précédents. En revanche, un couvrement de type ogival a très certainement été adopté. Les bâtisseurs ont fait preuve d'ingéniosité pour conserver cette partie de

la crypte romane qui avait sans doute une importance particulière. A titre d'exemples, des murets ont été montés contre des parois de la moitié occidentale afin d'assurer une forme d'unité entre les deux parties de la crypte. Les charges du voutement gothique ont été appuyées sur les murs de l'église permettant, à la jonction entre les deux parties de la crypte, de soulager les bases des supports gothiques ancrées dans les murs et de les assoir au même niveau que les fondations romanes.

Au final, la nouvelle salle possède des dimensions respectables et une configuration avec les deux chapelles qui la classe parmi les grandes cryptes-halle en France alors que ces travaux sont réalisés durant une période qui voit plutôt leur abandon au sien des édifices religieux ou une mutation de leur usage. Au Mont-Saint-Eloi, la reconstruction de l'église et le statut de la communauté ont sans doute influé sur le choix du plan de la crypte gothique (Sapin 2014 : 209-214) qui est devenue une véritable église basse sous l'église. Illustrant ces évolutions, l'autel principal de la crypte est dédicacé à la vierge et une antienne mariale y est chantée chaque semaine ainsi que des messes matutinales et des obituaires (De Cardevacque 1859 : 93, 119). L'élévation des reliques de Saint-Vindicien n'est pas mentionnée dans la documentation ancienne mais un autel lui est dédié dans l'une des chapelles du chœur et non pas dans la crypte (De Cardevacque 1859 : 87).

6.3 L'espace monastique au nord-est

La découverte de bâti daté du Xe ou XIe siècle conforte l'hypothèse d'une occupation du site au moment de la fondation de la communauté en 930 et probablement en lien avec cette dernière. Aucun vestige antérieur à cette période n'a été mis au jour durant les campagnes de la fouille programmée. De même que les limites septentrionales du cimetière villageois ont été appréhendées : elles semblent correspondre à l'emplacement de futurs édifices conventuels du bas Moyen Âge ou modernes qui ferment une cour. Un tronçon de l'enceinte ainsi que sa tranchée de récupération ont également été dégagés qui valident les restitutions proposées de son parcours sur la base du plan terrier de 1743. Mais ce sont les résultats du sondage à l'emplacement du cloître médiéval qui demeurent les plus surprenantes. Une galerie et un pan de mur, retrouvés et datés du XIIIe siècle, appartiennent indubitablement au cloître. En revanche, aucune trace d'une installation antérieure n'a été découverte. Les bâtiments conventuels associés à la chapelle du Xe siècle sont probablement localisés plus proches de l'édifice religieux. Il sera sans doute difficile de les localiser car les secteurs autour de l'abbatiale gothique ont été profondément bouleversés à l'époque moderne et médiévale.

7. Bibliographie

Agache, Bréart 1975

AGACHE R., BRÉART B., *Atlas d'archéologie aérienne de Picardie. Le bassin de la Somme et ses abords à l'époque protohistorique et romaine,* Heilly : Ed. Société des antiquaires de Picardie.

Amiot M 1959-1962

AMIOT M, « Etudes sur des carreaux vernissés - III - Les pavés historiés à engobe incrusté (XIVe-XVe S.), Matériau, Technique de fabrication », Côte-d'Or : Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or, XXV, 242-6.

André 1986

ANDRE P., « Les pavements des ducs de Bretagne au château de Suscinio, Morbihan (13e -14e siècles) », in DEROEUX D, *Terres cuites architecturales au Moyen-âge*, Colloque (Musée de Saint-Omer, 7-9 juin 1985), Arras : Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, XXII-2, pp.301 - 307.

Asquier et al. 2003

ASQUIER M., BROINE E., DELACAMPAGNE F., DIDIER M., DUFRESNE J., FLAMBARD-HERICHER A.-M., HIRARD B., *Arts funéraires et décors de la vie, Normandie XIIe-XVIe siècle : étude historique et archéologique de l'abbaye Notre-Dame-du-Vœu*, Caen : Editions du CRAHM.

Bardel 1991

BARDEL A., « L'abbaye Saint-Gwénolé de Landévennec », *Archéologie médiévale*, n° 21, pp. 51-101.

Bardel, Perennec 2004

BARDEL A., PERENNEC R., « Abbaye de Landévennec : évolution du contexte funéraire » in ALDUC-LE BAGOUSSE A. (dir.), *Inhumations et édifices religieux entre Seine et Loire*, Table ronde n° 1 du CRAHM, (Caen, 2003), pp. 121 - 158.

Barret et al. 1998

BARRET M., Routier J.-C., Roy E., *Saint-Omer, Esplanade, place Paul Painlevé (Pas-de-Calais) : Document final de synthèse*, Villeneuve d'Ascq : Direction Régionale des Affaires Culturelles, SRA Nord.

Barubé 1977

BARUBÉ O., *L'abbaye du Mont-Saint-Eloi des origines au XIVe siècle*, Poitiers.

Barubé, Le Bolay 1982

BARUBÉ O., LE BOLAY E., *L'abbaye du Mont-Saint-Eloi à l'époque moderne. Spiritualité Architecture*.

Beauval et al. 2012

BEAUVAL C. dir., ALONSO L., BRUNET M., CABART H., CHENAL F., CRÉPEAU N., DAULNY L., DOYEN J.-M, MAURY M., FRONTEAU G., PÉCHART S., TREFFORT C. et VALLET S., Sains-en-Gohelle, « 227 rue Lamartine », Pas-de-Calais, Rapport d'opération de fouilles archéologiques 2012 Éd. : Archéosphère.

Berger, Dubois 1960

BERGER R., DUBOIS R., *Quatre-cents vues des villages d'Artois en 1602-1620*, tirées des albums de Charles de Croÿ, Arras, coll. « Bulletin de la Commission Départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais ».

Bernard 1962

BERNARD H*., Rapport de fouille de Saint-Riquier, campagne de Pâques 1962*, DRAH de Picardie, Amiens.

Bernard 1970

BERNARD H., *Le site du Mont-Saint-Eloi*, Groupe inter chantiers du Mont-Saint-Eloi, 3 fascicules dactylographiés.

Bernard 2009

BERNARD J.-L., « Essai d'interprétation du décor de sol de la crypte de Notre-Dame d'Argenteuil (Val d'Oise) », in CHAPELOT J., CHAPELOT O., RIETH B. (dir.), *Terres cuites architecturales médiévales et modernes*, Caen : CRAHM, pp. 187 – 196.

Bessac 1993

BESSAC J.-C., *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre, de l'antiquité à nos jours.* Revue archéologique de narbonnaise, suppl. 14.

Billard 2008

BILLARD M., « Altérations articulaires », in CHARLIER P. (DIR.), *Ostéo-archéologie et techniques médico-légales. Tendances et perspectives. Pour un manuel pratique de paléopathologie humaine,* Paris : De Boccard, p 367 - 382.

Blaizot 1998

BLAIZOT F., « La reconnaissance des dispositifs en matière périssable et leur interprétation : exemples tardo-antique dans la Drôme et proto-médiéval en Seine-et-Marne », in, *Rencontre autour du cercueil*, *GAAFIF : bulletin de liaison*, numéro spécial 2, pp. 79-84.

Blary, Durey-Blary 1994

BLARY F., DUREY-BLARY V., **«** Un pavement de céramique du début du XIIIe siècle découvert dans une tour de l'enceinte urbaine de Coucy-le-Château (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, n°3 - 4, pp. 115 - 138.

Blieck 1986

BLIECK G., « Vaisselle et nourriture du XVIème siècle à Lille (Nord) : La céramique », *Revue archéologique de Picardie*, trimestre N° 1-2 1986, pp. 109-129.

Bocquet-Appel 1984

BOCQUET-APPEL J.-P., "Biological evolution and history in 19th century Portugal", in VAN VARCK G.-N., HOWELLS W. (dir.), *Multivariate statistical methods in physical anthropology*, Dordrecht : Reidel, pp. 289 - 321.

Bocquet-Appel 2004

BOCQUET-APPEL J.-P., « La paléodémographie », in DUTOUR O., HUBLIN J.-J., VANDERMEERSCH B. (dir.), *Objets et méthodes en Paléoanthropologie,* Paris : Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, pp. 271 - 293.

Boissavit-Camus et al. 1996

BOISSAVIT-CAMUS B., GALINIE H., LORANS E., PRIGENT D., ZADORA-RIO E., « Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine », in GALINIE H. éd., ZADORA-RIO E. éd., *Archéologie du cimetière chrétien* actes du 2e colloque A.R.C.H.E.A., 1994, Tours : Revue archéologique du Centre de la France, 11e supplément, pp. 257 - 269.

Bonde, Maines 1994

BONDE S., MAINES C., « La fouille de la salle capitulaire de l'ancienne abbaye augustinienne de Saint-Jean-des Vignes à Soissons (Aisne) », *Revue archéologique de Picardie*, n°3 - 4, pp. 77 - 114.

Bouche 2005

BOUCHE K., *Seclin, les Jardins du Moulin : rapport de fouille préventive*, Seclin : Centre Archéologique de Seclin.

Brabant, Twisselmann 1964

BRABANT H., TWISSELMANN F., *Observations sur l'évolution de la denture permanente humaine en Europe occidentale*, Paris, tome 7 du Bulletin du Groupement International pour Recherche Scientifique en Stomatologie*,* pp. 11 - 84.

Brisac 1990

BRISAC C., *Le vitrail,* Paris : Les éditions du Cerf.

Brothwell 1972

BROTHWELL D.-R., *Digging up bones: the excavation, treatment and study of human skeletal remains,* 2nd ed.*,* London : British Museum, coll. "National History".

Brut 2004

BRUT C, « L'artisanat de la terre cuite à Paris. Carreaux et pavements parisiens », *Revue archéologique de Picardie*, n°3-4, pp. 27 – 38.

Bruzek 1991

BRUZEK J., *Propositions d'une nouvelle méthode morphologique dans la détermination sexuelle de l'os coxal. Application à la Chaussée-Tirancourt*, Bordeaux : CNRS, pp. 13-22.

Bruzek et al. 2004

BRUZEK J., SCHMITT A., MURAIL P., « Identification biologique individuelle en paléoanthropologie : détermination du sexe et estimation de l'âge au décès à partir du squelette », in DUTOUR O., HUBLIN J.-J., VANDERMEERSCH B. dir., *Objets et méthodes en Paléoanthropologie,* Paris : Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, pp. 217 - 246.

Buchet et al. 2004

BUCHET L., SEGUY I., GALLIEN V., A quel âge sont-ils morts ? : âge " individuel " et âge " collectif ", Paris : Archéopages, 14, pp. 16 - 23.

Buikstra, Swegle 1989

BUIKSTRA J.-E., SWEGLE M., "Bone modification due to burning", In *Bone modification*. éd. R. Bonnischen, M.H. Sorg, pp. 247 - 258.

BRGM-INFOTERRE 2010

BUREAU DE RECHERCHES GÉOLOGIQUES ET MINIÈRES, Site Infoterre : portail géomatique d'accès aux données géoscientifiques du Bureau des rEcherches Géologiques et Minières BRGM. Infoterre [en ligne]. URL : http://infoterre.brgm.fr/viewer/MainTileForward.do [valide le 25 juin 2014].

Cabal 1974

CABAL M, *Ossements humains trouvés au Mont-Saint-Eloi sondage archéologique de 1970,* Thèse pour le doctorat en médecine, sous la direction du professeur C. Libersa univ. ???.

Carré, Guillon 1998

CARRE F. GUILLON M., « Méthodes d'approche chronologique d'un cimetière rural du VII^e^ au XIV^e^ siècle : le site de Portejoie Tournedos-sur-Seine, Eure », in : DELESTRE X., PERIN P. dir., *La datation des structures et des objets du Haut Moyen Âge : méthodes et résultats*, Actes des XV^e^ journées internationales d'Archéologie mérovingienne, AFAM, Mémoires, t. 7, pp. 93 - 98.

Carré 2012

CARRE F., « L'apport des sources iconographiques médiévales à l'étude des aménagements en bois des sépultures : questions de méthode », in : Carré F. et Henrion F. dir., *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ?* Tome XXIII des mémoires publiés par l'AFAM, p. 15-25.

Chanteraine et al. 1996

CHANTERAINE J., AUTRAN A., CAVELIER C., ALABOUVETTE B., BARFETY J., CECCA F., CLOZIER L., DEBRAND-PASSARD S., DUBREUILH J., FEYBESSE J., GUENNOC P., LEDRU P., ROSSI P., TERNET Y., *Carte géologique de la France au millionième,* Orléans : Bureau de Recherches Géologiques et Minières.

Chapelot et al. 2009

CHAPELOT J., CHAPELOT O., RIETH B. (dir.), *Terres cuites architecturales médiévales et modernes*, Caen : CRAHM.

Charlier 2008

CHARLIER P. (dir.), *Ostéo-archéologie et techniques médico-légales. Tendances et perspectives. Pour un manuel pratique de paléopathologie humaine,* Paris : De Boccard.

Charrier, Cappe 2005

CHARRIER M., CAPPE H., *Prospection aérienne*, Bilan scientifique de la région Nord / Pas-de-Calais., p. 171.

Colardelle et al. 1996

COLAEDELLE M., DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., RAYNAUD C., « Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Âge dans le Sud-Est de la Gaule », in GALINIE H., ZADORA-RIO E. éd., *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du 2e colloque A.R.C.H.E.A. Tours 1994, FERACF : Revue archéologique du Centre de la France, 11e supplément, pp. 271 - 303.

Compagnon, Louis, Willot 2002

COMPAGNON E., LOUIS E., WILLOT J.-M., *Au coeur des villages médiévaux du Nord de la France. Les fouilles de Guesnain et de Dechy*, Douai : éd. Association Arkeos, n° 21, coll « Archaeologia Duacensis *».*

Comte, Galinié 1994

COMTE F., GALINIE H., « Les lieux d'inhumation dans les quartiers canoniaux, des origines au XVIIIe siècle », in PICARD J.-C. dir., *Les chanoines dans la ville. Recherches sur la topographie des quartiers canoniaux en France*, Paris : De Boccard, pp. 61 - 70.

Croÿ 1985

CROŸ C., *Le Comté d'Artois I, Généralités, abbayes et villes,* Lille : Région Nord / Pas-de-Calais*,* coll. « Les Albums de Croÿ », Vol. T. XVII.

Crubézy et al. 2007

CRUBÉZY E., MASSET C., LORANS E., PERRIN F., TRANOY L., *Archéologie funéraire*. 2nd ed. Paris : Errance, coll. « Archéologiques ».

De Cardevacque 1859

DE CARDEVACQUE A., *L'abbaye du Mont-Saint-Eloi, 1068-1792,* Arras.

Delacampagne, Coulthard 1995

DELACAMPAGNE F., COULTHARD N., *Pavés et plates-tombes*, Cahier des Annales de Normandie, N° 27, pp. 1-238, coll. « de la Société des Antiquaires de Normandie ».

Delarozière 1996

DELAROSIERE B., « Les réaménagements de l'abbaye (Saint-Seine) aux XVIII° et XIX° siècles », Mémoires *de la Commission des Antiquités du Département de la Côte-d'Or*, T. XXXVI, pp. 298-304.

Delattre 1968

DELATTRE C., *Carte géologique de la France 1/50000, feuille d'Arras,* [carte], Orléans : BRGM.

Delmaire 1994

DELMAIRE B., *Le diocèse d'Arras de 1903 au milieu du XIVe siècle*, Arras : Bulletin de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, t. 1.

Delmaire 1994

DELMAIRE B., *Le diocèse d'Arras de 1903 au milieu du XIVe siècle*, Arras : Bulletin de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, t. 2.

Delmaire 1994

DELMAIRE R., *Le Pas-de Calais 62/1. Carte archéologique de la Gaule,* Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture.

Delmaire 1994

DELMAIRE R., *Le Pas-de-Calais 62/2. Carte archéologique de la Gaule,* Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture.

De Groote 2008

DE GROOTE K., *Middleleeuws aardewerk in Vlaanderen : techniek, typologie, chronologie en evolutie van het gebruiksgoed in de regio Oudenaarde in de volle en late middeleeuwen (10de-16de eeuw)*, deel II *: Bijlagen*, Bruxelles : Vlaams Instituut Voor het Onroerend Erfgoet.

Denizeau 2010

DENIZEAU G., *L'art gothique*, Paris : Nouvelles éditions Scala.

Dietrich 1998

DIETRICH A., « Technologie raisonnée du cercueil », in *Rencontre autour du cercueil, GAAFIF : bulletin de liaison*, numéro spécial 2, pp. 9 - 13.

Diderot, D'Alembert 1772

DIDEROT D., D'ALEMBERT J., *Dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers,* Paris : Le Breton, Durand, Briasson, David.

Derœux 1986

DEROEUX D, « Terres cuites architecturales au Moyen-âge », Colloque (Musée de Saint-Omer, 7-9 juin 1985), Arras : Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, XXII-2.

Duday et al. 1990

DUDAY H., COURTAUD P., CRUBÉZY E., SELLIER P., TILLIER A.-M., L'anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires*,* Paris, coll. « Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris », n.s., t. 2, n. 3-4, pp. 29 - 50.

Durand 1988

DURAND M., « Archéologie du cimetière médiéval au sud-est de l'Oise. Relations avec l'habitat et évolution des rites et des pratiques funéraires du VIème au XVIème siècle », Chevrières , *Revue Archéologique de Picardie*, numéro supplémentaire.

Durand 2005

DURAND R., *La mort chez les bituriges cubes : Approches archéologiques et données anthropologiques d'une cité de Gaule Romaine*, Thèse (université de Paris I – Panthéon Sorbonne).

Durand 2009

DURAND J., *L'art au moyen âge*, Paris : Larousse.

Egan, Pritchard 2002

EGAN G., PRITCHARD F., *Dress accessories 1150-1450*, 4e ed., London : The Stationary Office.

Escher 2013

ESCHER K. , *Les sites de la France préromane. Hautes lieux du premier Moyen Âge (Ve-XIe siècles), Série : Patrimoine archéologique de la France,* Editions Archéologie Nouvelle.

Faye 2005

FAYE O., Norroy-le-Veneur « Une nécropole mérovingienne », INRAP *: Rapport d'activité*, pp. 24 - 25.

Ferembach et al. 1979

FEREMBACH D., SCHWIDETZKY I., STLOUKAL M., *Recommandations pour déterminer l'âge et le sexe sur le squelette*, Paris, t. 6, coll. « Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris », pp. 7 - 45.

Fréville, Journa 1994

FREVILLE C., JOURNA R., « La nécropole mérovingienne de Longueil-Annel, Oise », *Revue archéologique de Picardie*, n °1-2, pp. 87 - 178.

Foy 2001

FOY D., *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne,* Paris : CNRS Editions.

Gallien 1998

GALLIEN V., « Un cimetière urbain du haut Moyen Âge : Saint-Denis. Chronologie d'après les caractères structurels des tombes et les pratiques funéraires », in DELESTRE X. PERIN P., *La datation des structures et des objets du Haut Moyen Âge : méthodes et résultats*, Actes des XV^{e} journées internationales d'Archéologie mérovingienne, (Rouen, 1994), AFAM, Mémoires, t. VII, pp. 83 - 91.

Gallien, Langlois 1996

GALLIEN V., LANGLOIS J.-Y., *Exemple d'une gestion de cimetière au Moyen Âge : le cimetière de la basilique de Saint-Denis Seine-Saint-Denis*, Paris, t. 8, n° 3-4, coll. « Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris », pp. 97 - 412.

Gallien et Langlois 1998

GALLIEN V., LANGLOIS J.Y, « Typologie du cercueil à Saint-Denis », in DIETRICH A., VERTONGEN S., *Rencontre autour du cercueil*, Paris : GAAFIF, bulletin de liaison, n° spécial 2, p. 23 – 25.

Gelot et al. 1989

GELOT A., DONGMO L, SANTINI J.-J., Os surnuméraires du crâne. Structure physiologique mais transitoire. Paris : Semaine des Hôpitaux de Paris , t. 16, pp. 391 - 398.

Ginouvès, Bouras, Coulton, Gros 1998

GINOUVES R., BOURAS C, COULTON J.-J., GROS P., *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. Tome III : Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles,* Rome : École Française de Rome, (Publications de l'École française de Rome, 84).

Gerzaguet 1997

GERZAGUET J.-P., *L'abbaye d'Anchin de sa fondation 1079 au XIVe siècle : essor, vie et rayonnement d'une grande communauté bénédictine*, Villeneuve d'Ascq Nord : Presses Universitaires du Septentrion.

Grillon 2011

GRILLON G., *L'ultime message : Etude des monuments funéraire de la Bourgogne Ducale XIIe-XVIe siècle*. Thèse de doctorat (Université de Bourgogne, Dijon).

Hanquiez 2011

HANQUIEZ D. (dir.), *Regards sur les dépôts lapidaires de la France du Nord*, Actes de la journée d'études L'architecture en objets : les dépôts lapidaires de la France du Nord (Paris, 2008), Caen : Publications du CRAHM.

Henriet 2005

HENRIET J., *A l'aube de l'architecture gothique*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

Henrion, Hunot 1996

HENRION F., HUNOT J.-Y., « Archéologie et technologie du cercueil et du coffrage de bois », in GALINIE H. (éd.), ZADORA-RIO E. (éd.), *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du 2e colloque A.R.C.H.E.A. (Orléans, 1994), Tours : *Revue archéologique du Centre de la France*, 11e supplément, FERACF, pp. 197 - 204.

Henrion 2012

HENRION F., « Le brancard d'une sépulture abbatiale des XIVe-XVe s. à Saint-Germain d'Auxerre (Yonne) », in : Carré F. et Henrion F. dir., *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ?* Tome XXIII des mémoires publiés par l'AFAM, p. 169-176.

Henry-Claude et al. 2007

HENRY-CLAUDE M., STEFANON L., ZABALLOS Y., *Principes et éléments de l'architecture religieuse médiévale : guide aide-mémoire*, Gavaudun : éditions Fragile.

Hurtrelle, Jacques 1984

HURTRELLE J., JACQUES A., « Arras : Fouilles de sauvetage avant la construction de l'Hôtel du Département », *Bulletin de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, T. XI, n° 3, pp. 259-346.

Jacques 1981

JACQUES A., « La céramique médiévale des fouilles de la place Sainte-Croix à Arras », *Revue du Nord.*, n° 251, pp. 961-973.

Jacques 1994

JACQUES A., « Un atelier de production de céramiques au Haut Moyen Âge à Baralle », *Gauheria*, n° 31, pp. 89-100.

Key et al. 1994

KEY C.A., AIELLO L.C., MOLLESON T., *Cranial Suture Closure and its Implications for Age Estimation*, .*International Journal of Osteoarchaeology*, t. 4, pp. 193 - 207.

Korpiun 2007

KORPIUN P., *Vaisselle et objets médiévaux en terre cuite à Valenciennes : apports récents de l'archéologie urbaine*, Valenciennes.

Lacquement et al. 2004

LACQUEMENT F., BARCHI P., QUESNEL F., KLUIJVER C., PODEVIN G., *Carte géologique harmonisée de la région Nord/Pas-de-Calais, rapport final*, Orléans : Ed. Bureau de Recherche Géologiques et Minières.

Lafond 1988

LAFOND J., *Le vitrail, origines, technique, destinées*, Lyon : La Manufacture.

Laporte, Grima 2006

LAPORTE C., GRIMA R., « Les bâtiments conventuels du XVIIIe siècle à Saint-Vivant de Vergy et leur restauration », *Mémoires de la commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, T. XL, pp. 233-250.

Langlois, Gallien 2004

LANGLOIS J.-Y., GALLIEN V., « La place des morts à l'intérieur et autour de l'église abbatiale cistercienne de Notre-Dame-de-Bondeville XIIIe-XVIIIe siècles : note préliminaire », in ALDUC-LE BAGOUSSE A. (dir.), *Inhumations et édifices religieux entre Seine et Loire*, Table ronde n°1 du CRAHM (Caen, 2003), pp. 121 - 158.

Lauwers 1997

LAUWERS J., *La mémoire des ancêtres, le souci des morts : morts, rites et société au Moyen Âge (diocèse de Liège, XIe –XIIIe siècles),* Paris : Beauchesne, coll. « Théologie Historique, 103 », p. 194.

Leclerc 1990

LECLERC J., « La notion de sépulture », in CRUBERY E., DUDAY H., SELLIER P., TILLIER A.-M., *Anthropologie et Archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires,* Paris, t. 2, n. 3-4, coll. « Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris », pp. 13 - 18.

Lelong 1992

LELONG C., « Mourir à Marmoutier : cimetières, tombes et pratiques funéraires ». *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, volume XLIII, p. 473-496.

Le Maho, **Niel 2004**

LE MAHO J., NIEL C., « Observations sur la topographie funéraire de la cathédrale de Rouen Xe-XIVe siècles », in ALDUC-LE BAGOUSSE A. (dir.), *Inhumations et édifices religieux entre Seine et Loire*, Table ronde n°1 du CRAHM (Caen, 2003), pp. 93 - 119.

Lottin 2000

LOTTIN A., *Etre et croire à Lille et en Flandres aux XVI-XVIIIème siècles*, Arras : Artois Presses Université.

Lorans 2007

LORANS E., « Le monde des morts de l'Antiquité tardive à l'époque moderne IVe-XXe S », in CRUBÉZY E., MASSET C., LORANS E., PERRIN F., TRANOY L., *Archéologie funéraire*. 2nd éd, Paris : Errance, pp. 177 – 234, coll. « *Archéologiques* ».

Lorans 2011

LORANS E., *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2011*.

Louis, Blondiaux 2009

LOUIS E., BLONDIAUX J., « L'abbaye mérovingienne et carolingienne de Hamage (Nord). Vie, mort et sépulture dans une communauté monastique féminine », in ALDUC-LE BAGOUSSE A. (dir)., *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ?*, Table ronde du CRAHM, n. 4, (Caen, 2008), pp.117 – 149.

Martin, Saller 1957

MARTIN R., Lehrbuch der Anthropologie. 2e éd. 1928, 3 vol., G. Fischer, Jena. 3e édition, revue et corrigée par K. SALLER, *Lehrbuch der Anthropologie in systematischer Darstellung,* G. Fische. Stuttgart : Naturhistorisches Museum.

Martindale 2003

MARTINDALE A., *L'art gothique*. Paris : Thames et Hudson SARL.

Masset 1982

MASSET C., *Estimation de l'âge au décès par les sutures crâniennes*, Thèse de doctorat (université Paris VII).

Masset 1987

MASSET C., « Le recrutement d'un ensemble funéraire », in DUDAY H., MASSET C., *Anthropologie physique et archéologie. Méthodes d'études des sépultures,* Colloque (Toulouse 1982), Paris : CNRS.

Mayer 1999

MAYER J. (dir.), *Pavement : carreaux de sol en Champagne au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris : Editions du patrimoine.

Meyer Rodrigues, Wyss 2009

MEYER RODRIGUES N., WYSS M., « Nouvelles données archéologiques sur les carreaux de pavement utilisés à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) au XIIIe siècle », in CHAPELOT J., CHAPELOT O., RIETH B., *Terres cuites architecturales médiévales et modernes*, Caen : CRAHM, pp. 213 – 220.

Michel et al. 2007

MICHEL H.-C., STEFANON L., ZABALLOS Y., *Principes et éléments de l'architecture religieuse médiévale : guide aide-mémoire*. Gavaudun : éditions Fragile.

Nivelle 1975

NIVELLE N., *Code pour l'analyse des monuments religieux*, Paris : Ed. du CNRS.

Olivier 1963

OLIVIER G., *L'estimation de la stature par les os longs des membres,* Paris, t. 4, XIe série n°1, coll. « Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, pp. 433 - 449.

Olivier, Tissier 1975

OLIVIER G., TISSIER H., *Détermination de la stature et de la capacité crânienne,* Paris, t. 2, XIIIe série n° 1, coll. « *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris »,* pp. 1 - 11.

Ozeel 1976

OZEEL F., « Une site carolingien : Le Trou des Sarrasins à Houdain-lez-Bavai », Revue du Nord, N° 228, Villeneuve d'Ascq : Université de Lille III, pp. 51-71.

Parenty 1862

PARENTY F., *Vie de Saint Eloi évêque de Noyon et de Tournay par Saint Ouen évêque de Rouen suivie d'une monographie de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi*, Lille / Paris : Librairie de J. Lefort.

Peake, Delattre, Mahe 1998

PEAKE R., DELATTRE V., MAHE N., *La Tombe « La Cour des Lions ». Occupation du Néolithique ancien à l'époque carolingienne dans le secteur de l'interfluve Seine-Yonne.* Document final de synthèse. Programme d'interventions archéologiques dans les carrières de granulats de la Bassée Seine-et-Marne.

Pérouse de Montclos 2009

PEROUSE DE MONTCLOS J.-M., *Architecture : méthode et vocabulaire*, 7e éd. 2009, Paris : éd. du patrimoine, (1re éd. 1972), (ISBN 2-85822-593-1) (ISSN 0768-0031). Nouvelle édition 2011, revue et augmentée : 9782 75770 124-9.

Pérouse de Montclos 2011

PEROUSE DE MONTCLOS J.-M., *Architecture : description et vocabulaire méthodique*, Paris : Editions du patrimoine.

Piavaux 2013

PIAVAUX M., *La collégiale Sainte-Croix à Liège, Formes et modèles dans l'architecture du Saint-Empire. XIIIe –XVe siècles*, Namur : Presses Universitaires de Namur.

Poignant 2005

POIGNANT S., Bondy « Une nécropole de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge », *Rapport d'activité*, INRAP.

Prigent 2004

PRIGENT D., « L'inhumation en milieu monastique : l'exemple de l'Anjou », in ALDUC-LE BAGOUSSE A. (dir.), *Inhumations et édifices religieux entre Seine et Loire*, Table ronde du CRAHM, n°1, (Caen, 2003), Caen : pp.159 - 179.

Prigent, Hunot 1996

PRIGENT D., HUNOT J.-Y., *La mort : voyage au pays des vivants. Pratiques funéraires en Anjou*. Association culturelle de Maine-et-Loire, Angers : Imprimerie. Palussière.

Rodière 1935

RODIÈRE R., *Chronique de l'Abbaye de Mont-Saint-Eloi*, Coll. « Bulletin de la Commission Départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais ».

Roubo 1782

ROUBO A. J., *L'Art du layetier. Description des arts et métiers*, Paris : Moutard.

Routier 1999

ROUTIER J.C., *Montreuil-sur-Mer, Ancienne Abbaye Saint-Saulve*, Rapport des fouilles du cloître (mai à septembre 1994). RJC Publications, n°1, 119 p.

Routier 2006

ROUTIER J.-C., « Céramique médiévales des Xè et XIè siècles en Flandre et sur le littoral du Nord - Pas-de-Calais », in HINCKER V., HUSI P. (dir.), *La céramique du haut Moyen Age dans le nord-ouest de l'Europe Ve-Xe siècles*, colloque (Caen, 2004), Condé-sur-Noireau : Nea, pp. 173-177.

Routier 2012

ROUTIER J.C., *Montreuil-sur-Mer, Jardin du presbytère*, Bilan Scientifique de la Région Nord-Pas-de-Calais 2010, p 171 – 173.

Rouzeau, Bocquet-Liénard, Moulis 2013

ROUZEAU B., BOCQUET-LIENARD A., MOULIS C., « Les carreaux de pavement découverts à l'abbaye de Morimond (Haute-Marne) : étude typologique, technique et archéométrique », *Revue archéologique de l'Est*, tome 62, pp. 343 – 366.

Salvèque, 2002

SALVEQUE J., « Les bâtiments conventuels du XVIIIè siècle », *Les Dossiers d'Archéologie,* numéro consacré à *Cluny ou la puissance des moines : Histoire de l'abbaye et de son ordre, 910-1790, n° 269*, pp. 88-91.

Sapin 2000
SAPIN C. (dir.), *Archéologie et architecture d'un site monastique : 10 ans de recherches à l'Abbaye Saint-Germain d'Auxerre*, Auxerre : Centre d'études médiévales d'Auxerre, Paris : Editions du CTHS, coll. « Mémoires de la section d'archéologie et d'histoire de l'art », 10.

Sapin 2007

SAPIN C. (dir.), *La cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre Yonne, À l'origine du chantier gothique : la crypte romane, approche archéologique*, Auxerre, t**.** 11, coll. « Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre », pp : 96 - 112.

Sapin 2014

SAPIN C. (dir.), *Les cryptes en France,* Paris : A. et J. Picard.

Simon 1987

SIMON C., « Evolution de la synostose des sutures crâniennes dans quelques populations anciennes », in DUDAY H., MASSET C., *Anthropologie physique et archéologie : méthodes d'étude des sépultures,* Colloque (Toulouse, 1982), Paris : CNRS, pp. 239 - 244.

Stratford 2011

STRATFORD N., MAURICE-CHABARD B., WALSH D., *Corpus de la sculpture de Cluny : les parties orientales de la Grande Eglise Cluny III*, Paris : Ed. A. et J. Picard.

Tarquinius Hoekstra, Hubert De Groot 1986

TARQUINIUS J. HOEKSTRA, HUBERT L. DE GROOT, " Rectilinear mosaic tiled floors and tile production in Utrecht in the 14th century", in DEROEUX D, *Terres cuites architecturales au Moyen-âge*, Colloque (Musée de Saint-Omer, 7-9 juin 1985), Arras : Mémoires de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, XXII-2, pp. 241 - 255.

Ternynck 1839

TERNYNCK A., *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*. Recherches sur l'Abbaye du Mont St.-Eloy. Tome 4, Saint-Omer, 1839, p. 207-236.

Terninck 1842

TERNINCK A., *Promenades archéologiques sur la chaussée Brunehaut, ou Histoire des communes et des monuments qui l'avoisinent... 1re partie : entre Camblain-Chatelain et Marquion, par Houdain, St-Eloy, Arras, etc.*

Terninck 1981

TERNINCK A.E., *L'Artois souterrain,* Vol. 1/4, Aubin : Ed. Gérard Monfort.

Terninck 1981

TERNINCK A.E., *L'Artois souterrain*, Vol. 2/4, Aubin : Ed. Gérard Monfort.

Terninck 1981

TERNINCK A.E., *L'Artois souterrain,* Vol. 4/4, Aubin : Ed. Gérard Monfort.

Terninck 1981

TERNINCK A.E., *L'Artois souterrain,* Vol. 3/4, Aubin : Ed. Gérard Monfort.

Timbert 2009

TIMBERT A., *L'homme et la matière : l'emploi du plomb et du fer dans l'architecture gothique*, Actes du colloque Noyon*,* (Noyon, 2006), Paris : Ed. A. et J. Picard, 2009.

Thillaud, Charon 1994

THILLAUD P.-L., CHARON P., *Lésions ostéo-archéologiques. Recueil et interprétation*, Sceaux : Kronos.

Thillaud 1995

THILLAUD P.-L., « Méthodologie en paléopathologie », in. *Proceedings of the IXth European meeting of the Paleopathology Association* (Barcelona, 1992), Barcelona : Museu d'Araqueologia de Catalunya, pp. 399 - 405.

Tourovets 2011

TOUROVETS A., *Exprimer l'architecture : termes et expressions utilisés dans la description des monuments,* Bruxelles : Safran.

Trotter, Gleser 1952

TROTTER M., GLESER G.C., *Estimation of stature from long bones of America whites and negroes*. Am. J. Phys. Anthropol*.,* t. 10, pp. 463 - 514.

Ubelaker 1989

UBELAKER D.-H., "The estimation of age at death from immature human bone", in ISCAN M.-Y. (dir.), *Age markers in the human skeleton*, Springfield (Illinois) : Charles C. Thomas, pp. 55 - 70.

Verhaeghe 1989

VERHAEGHE F., *La céramique médiévale et post-médiévale du Nord de la France découverte à l'extérieur de cette région : rapport introductif*, pp. 215 - 224. Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord Pas-de-Calais

Verslype, Brulet 2004

VERSLYPE L., BRULET R., *Terres noires Dark earth*, Actes de table-ronde 2001, Coll. « Archéologie Joseph Mertens, Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain ».

Vidal 2005

VIDAL P., Arras « Hôtel des Services du Conseil Général. Secteur funéraire Médiéval », Rapport de fouille. Amiens : INRAP.

Viollet-le-Duc 1856

VIOLLET-LE-DUC E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*.

Wenzler 1997

WENZLER C., *Architecture religieuse gothique*, Rennes : Editions Ouest-France.

Wenzler 1998

WENZLER C., *Architecture de l'abbaye*, Rennes : Editions Ouest-France.

Willot 2011

WILLOT J.M., *Guînes (Pas-de-Calais), RD244 : rapport final d'opération, fouilles*, Dainville : Centre Départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais.

Willot 2011

WILLOT J.M. (dir.), AGOSTINI H., DAULNY L., DELAGE M., DELOBEL D., LOUISO I., Mont-Saint-Eloi « L'Abbaye du Mont-Saint-Eloi », Pas-de-Calais, rapport final d'opération, Dainville : Centre départemental d'archéologie, 316 p.

Willot 2012

WILLOT J.M. (dir.), AGOSTINI H., DALMAU L., DAULNY L., DELAGE M., DELOBEL D., Mont-Saint-Eloi « L'Abbaye du Mont-Saint-Eloi », Pas-de-Calais, Rapport final d'opération, Dainville : Centre départemental d'archéologie, 393 p.

Willot et al. 2013

WILLOT J.-M., BERNEZ S., SEVERIN C., « Du domaine monastique carolingien au village du bas Moyen Âge : approche archéologique d'une transformation du paysage rural en Ostrevent (Nord) », in *Archéologie du village, Archéologie dans le village dans le nord de la France (Ve-XIIIe siècles)*, actes de la table-ronde (Saint-Germain-en-Laye, 2007), Saint-Germain-en-Laye : M.A.N., pp. 141-160, coll. « Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne », 29.

Willot 2013

WILLOT J.M. (dir.), AGOSTINI H., DALMAU L., DAULNY L., DELAGE M., Mont-Saint-Eloi « L'Abbaye du Mont-Saint-Eloi », Pas-de-Calais, Rapport final d'opération, Dainville : Centre départemental d'archéologie, 586 p.

Willot 2014

WILLOT J.M., *Fiennes (Pas-de-Calais), Rue du Tilleul : rapport final d'opération, fouilles*, Dainville : Centre Départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais.

Willot 2014

WILLOT J.M. (dir.), DALMAU L., AGOSTINI H., DELOBEL D., LOUISO I., Mont-Saint-Eloi « L'Abbaye du Mont-Saint-Eloi », Pas-de-Calais, Rapport final d'opération, Dainville : Centre départemental d'archéologie, 258 p.

8. Table des figures

Fig. 1 : Mont-Saint-Eloi, vue aérienne de la zone du choeur de l'église gothique, cliché Entreprise balloïde - DA - CD62 13

Fig. 2 : Mont-Saint-Eloi, plan général phasé de l'église gothique - DA CD62. 14

Fig. 3 : Mont-Saint-Eloi, localisation régionale de la commune - DA CD62. 18

Fig. 4 : Mont-Saint-Eloi, carte au 1/250 000 (IGN BD Raster) - DA CD62. 18

Fig. 5 : Mont-Saint-Eloi, carte au 1/25 000 (IGN scan 25) - DA CD62. 19

Fig. 6 : Mont-Saint-Eloi, localisation du site sur le cadastre - DA CD62. 19

Fig. 7 : vue des tours du Mont-Saint-Eloi dominant le plateau arrageois - cliché P. Fruitier - DA CD62. 24

Fig. 8 : carte géologique au 1/1 000 000 - DA CD62. 26

Fig. 9 : carte géologique au 1/50 000 - DA CD62. 27

Fig. 10 : esquisse réalisée par Van der Meulen (Musée du Louvre, n° d'inventaire : RF 4954, recto) - DA CD62. 30

Fig. 11 : gravure réalisée par Beaulieu-le-Donjon (Bibliothèque Municipale d'Arras, cote F31) - DA CD62. 30

Fig. 12 : plan terrier de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi. (Archives départementales du Pas-de-Calais, cote 1419 des plans anciens) - DA CD62. 31

Fig. 13 : plan des bâtiments conventuels de l'abbatiale réalisé par Souillart (Archives départementales du Pas-de-Calais, sous-série 7 Fi, 1323) - DA CD62. 32

Fig. 14 : détail de l'abbatiale et des bâtiments conventuels modernes (De Cardevacque 1859 : planche 6) - DA CD62. 33

Fig. 15 : Mont-Saint-Eloi, vue du choeur de l'église gothique en cours de décapage - DA CD62. 39

Fig. 16 : Mont-Saint-Eloi, utilisation du sable pour le remblaiement des pavages - DA CD62. 39

Fig. 17 : Mont-Saint-Eloi, vue de la première moitié de la crypte en cours de décapage - DA CD62. 41

Fig. 18 : Mont-Saint-Eloi, vue de la crypte de l'église gothique totalement décapé - DA CD62. 42

Fig. 19 : Mont-Saint-Eloi, vue aérienne du site. En arrière plan, la zone de l'église, au premier plan, les différents sondages effectués - DA CD62. 43

Fig. 20 : tableau des phases d'occupation du site et des correspondances par année - DA CD62. 44

Fig. 21 : Mont-Saint-Eloi, vue aérienne de l'église abbatiale - DA CD62. 47

Fig. 22 : Mont-Saint-Eloi, Localisation de la fouille et des sondages de la campagne 2015 - DA CD62. 48

Fig. 23 : Mont-Saint-Eloi, plan général phasé de l'église abbatiale - DA CD62. 50

Fig. 24 : Mont-Saint-Eloi, les transects réalisés à travers l'église - DA CD62. 51

Fig. 25 : Mont-Saint-Eloi, plan phasé de la partie occidentale de l'abbatiale - DA CD62. 52

Fig. 26 : Mont-Saint-Eloi, vue en coupe du mur nord de la maçonnerie UE 2075. A droite, les parois de la fondation et de l'excavation UE 3095, à gauche, les vestiges d'un piédroit et d'un appui du renfoncement central - DA CD62. 53

Fig. 27 : Mont-Saint-Eloi, vue du parement enduit du mur nord de la maçonnerie UE 2075. Au centre, un dosseret, à gauche, le renfoncement et le massif d'escalier gothique UE 2146- DA CD62. 54

Fig. 28 : Mont-Saint-Eloi, vue du parement nord de la maçonnerie occidentale (UE 2075) - DA CD62. .. 55

Fig. 29 : Mont-Saint-Eloi, vue des maçonneries UE 2471 et 2472. A droite, la fondation UE 2599 - DA CD62. 56

Fig. 30 : Mont-Saint-Eloi, la tranchée UE 2186 - DA CD62. 57

Fig. 31 : Mont-Saint-Eloi, vue de l'angle de la chapelle nord et du mur du choeur UE 2428 gothique. On y discerne un placage de mortier signalant une accroche sur une ancienne structure - DA CD62. 58

Fig. 32 : Mont-Saint-Eloi, vue en écorché de la maçonnerie UE 2599, après traitement 3D et géoréférencement. Au centre la reprise tardive, à gauche, le blocage ancien contre la paroi de la tranchée de fondation, en arrière-plan, le chevet moderne. - DA CD62. 59

Fig. 33 : Mont-Saint-Eloi, vue du parement du mur effondré UE 2702 - DA CD62. 60

Fig. 34 : Mont-Saint-Eloi, base d'une embrasure d'une baie, gothique rayonnant, découvert en remploi dans le mur UE 2702 - DA CD62. 61

Fig. 35 : Mont-Saint-Eloi, vue de l'arrière du mur effondré UE 2702 - DA CD62. 62

Fig. 36 : Mont-Saint-Eloi, vue de la base du mur effondré UE 2702 - DA CD62. 62

Fig. 37 : Mont-Saint-Eloi, vue des voussoirs effondrés UE 2624 - DA CD62. 63

Fig. 38 : Mont-Saint-Eloi, Proposition de restitution de l'élévation du mur roman occidental UE 2075 - DA CD62. 65

Fig. 39 : Mont-Saint-Eloi, proposition de restitution du mur effondré UE 2702 - DA CD62. 66

Fig. 40 : Mont-Saint-Eloi, les fosses de récupération moderne UE 2431 (au centre à gauche) et UE 2817 (au centre à droite) - DA CD62. 67

Fig. 41 : Mont-Saint-Eloi, restitution de la crypte romane - DA CD62. 70

Fig. 42 : Mont-Saint-Eloi, plan de la partie occidentale de l'église abbatiale - DA CD62. 72

Fig. 44 : Mont-Saint-Eloi, vue des fondations du mur UE 2428 et de la fosse de fondation en gradin dans l'angle de la chapelle sud - DA CD62. 73

Fig. 43 : Mont-Saint-Eloi, vue du soubassement du contrefort UE 3052 de la partie occidentale de l'église abbatiale - DA CD62. 73

Fig. 45 : Mont-Saint-Eloi, vue du blocage du mur 2428, paroi nord après traitement 3D et géoréférencement - DA CD62. 75

Fig. 46 : Mont-Saint-Eloi, vue du support en pierre bleue UE 2797 - DA CD62. 77

Fig. 47 : Mont-Saint-Eloi, vue du support en pierre bleue UE 2800 et de sa base en grès installé dans l'abside du mur 2428 - DA CD62. 77

Fig. 48 : Mont-Saint-Eloi, vue de l'enduit posé sur un grès de parement du mur 2428, avant sa connexion avec la chapelle nord - DA CD62. 78

Fig. 49 : Mont-Saint-Eloi, vue verticale d'un enduit posé sur le sommet d'une banquette de la paroi nord de UE 2428 - DA CD62. 78

Fig. 50 : Mont-Saint-Eloi, plan de la chapelle sud - DA CD62. 79

Fig. 51 : Mont-Saint-Eloi, vue verticale vers l'ouest du mur occidental UE 2599 de la chapelle sud. A gauche, les deux parements successifs et le chevet moderne, en arrière-plan, le mur roman UE 2472. - DA CD62. 81

Fig. 52 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail des deux parements successifs du mur UE 2599. Au premier plan, le parement UE 2811 enduit de couleur sombre, en arrière plan, le parement primitif, badigeonné de mortier et d'enduit A gauche, le massif moderne - DA CD62. 81

Fig. 53 : Mont-Saint-Eloi, vue de l'écorché du mur oriental UE 2598 de la chapelle sud. Au premier plan et à gauche, sa tranchée de fondation, à droite, les assises du parement du mur pris dans le massif moderne. - DA CD62. 82

Fig. 54 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail de la base de l'enduit posé contre la paroi nord de la chapelle sud. En arrière plan, la maçonnerie UE 2702 effondrée - DA CD62. 83

Fig. 55 : Mont-Saint-Eloi, coupe schématique et interprétative des maçonneries est et ouest de la chapelle sud et de ses niveaux de circulations - DA CD62. 85

Fig. 56 : Mont-Saint-Eloi, vue des vestiges de l'autel de la chapelle sud. A gauche, la tranchée de récupération d'une contremarche de la banquette (UE 2814), au premier plan la banquette et des éléments de son pavage, à droite, le bloc calcaire appartenant à l'autel (UE 2816). - DA CD62. 86

Fig. 57 : Mont-Saint-Eloi, vue de la base de l'enduit UE 2682 du muret installé contre la paroi de sable. A gauche, l'escalier vers la chapelle sud . - DA CD62. 87

Fig. 58 : Mont-Saint-Eloi, plan phasé de la partie occidentale de l'abbatiale - DA CD62. 88

Fig. 59 : Mont-Saint-Eloi, vue générale du mur banquette nord avec sa bande d'enduit sombre qui souligne la base des élévations - DA CD62. 89

Fig. 60 : Mont-Saint-Eloi, l'extrémité nord-ouest de l'enduit qui forme un retour, signalant la présence d'une banquette - DA CD62. 89

Fig. 61 : Mont-Saint-Eloi, vue du mur UE 2805, installé sous la paroi sud romane - DA CD62. 90

Fig. 62 : Mont-Saint-Eloi, relevé du mur UE 2805 - DA CD62. 91

Fig. 63 : Mont-Saint-Eloi, les vestiges de l'accès à la chapelle sud. A droite, le piedroit de l'escalier disparu - DA CD62. 92

Fig. 64 : Mont-Saint-Eloi, vue des vestiges du pavage au pied du support en pierre bleue UE 2797 (paroi nord) - DA CD62. 92

Fig. 65 : Mont-Saint-Eloi, vue des vestiges du pavage au pied de l'escalier (à droite) - DA CD62. 93

Fig. 66 : Mont-Saint-Eloi, vue vers l'est de la fondation de l'autel principal de la crypte. - DA CD62. 94

Fig. 67 : Mont-Saint-Eloi, coupe réalisée devant la banquette de l'autel principal de la crypte (UE 2240). - DA CD62. 96

Fig. 68 : Mont-Saint-Eloi, description de la coupe réalisée devant la banquette de l'autel principal de la crypte (UE 2240). - DA CD62. 97

Fig. 69 : Mont-Saint-Eloi, coupe réalisée derrière la banquette de l'autel principal de la crypte, côté nord (UE 2957). - DA CD62. 98

Fig. 70 : Mont-Saint-Eloi, description de la coupe réalisée derrière la banquette de l'autel principal de la crypte, côté nord (UE 2957). - DA CD62. 99

Fig. 71 : Mont-Saint-Eloi, coupe réalisée derrière la banquette de l'autel principal de la crypte, côté sud (UE 2957). - DA CD62. 100

Fig. 72 : Mont-Saint-Eloi, description de la coupe réalisée derrière la banquette de l'autel principal de la crypte, côté sud (UE 2957).- DA CD62. 101

Fig. 73 : Mont-Saint-Eloi, vue aérienne du sol pavé de la crypte UE 3207 - DA CD62. 102

Fig. 74 : Mont-Saint-Eloi, plan général du sol pavé de la crypte UE 3207 - DA CD62. 104

Fig. 75 : Mont-Saint-Eloi, emplacement des différents types de compositions A, B, D, E, F, G, H, I - DA CD62. 105

Fig. 76 : Mont-Saint-Eloi, les différents types de compositions A, B, D, E, F, G, H, I - DA CD62. 106

Fig. 77 : Mont-Saint-Eloi, typologie non exhaustive des carreaux en terre cuite - DA CD62. 108

Fig. 78 : Mont-Saint-Eloi, panneau de type A au motif particulier « floral » - DA CD62. 108

Fig. 79 : Mont-Saint-Eloi, panneau de type G - DA CD62. 109

Fig. 80 : Mont-Saint-Eloi, panneau de type I - DA CD62. 110

Fig. 81 : Mont-Saint-Eloi, exemples de raccommodage à l'intérieur du motif central de certains panneaux - DA CD62. 111

Fig. 82 : Mont-Saint-Eloi, réfection de la banquette avec des carreaux en terre cuite rectangulaires - DA CD62. 112

Fig. 83 : Mont-Saint-Eloi, dessin d'un carreau rectangulaire poinçonné - DA CD62. 112

Fig. 84 : Mont-Saint-Eloi, plan général du sol pavé de la chapelle sud - DA CD62. 114

Fig. 85 : Mont-Saint-Eloi, organisation des différents types de compositions A, B, E, E', F', I - DA CD62. 115

Fig. 86 : Mont-Saint-Eloi, les différents types de compositions A, B, E, E', F', I - DA CD62. 116

Fig. 87 : Mont-Saint-Eloi, panneau de type A - DA CD62. 117

Fig. 88 : Mont-Saint-Eloi, panneau de type E - DA CD62. 117

Fig. 89 : Mont-Saint-Eloi, panneau de type E' - DA CD62. 118

Fig. 90 : Mont-Saint-Eloi, exemple de reprise très grossière du sol - DA CD62. 118

Fig. 91 : Mont-Saint-Eloi, portion de sol pavé au pied de l'escalier - DA CD62. 119

Fig. 92 : Mont-Saint-Eloi, carreaux bicolore, estampés à décor à engobe - DA CD62. 120

Fig. 93 : Mont-Saint-Eloi, planche de carreaux datés du XVe siècle - DA CD62. 121

Fig. 94 : Mont-Saint-Eloi, les différents sous-modules de carreaux de pavage de forme carrée - DA CD62. 123

Fig. 95 : Mont-Saint-Eloi, graphique de répartition des carreaux de pavage au sein des différents sous-modules carrés - DA CD62. 123

Fig. 96 : Mont-Saint-Eloi, vue de dessus des différents sous-modules de carreaux de pavage de forme carrée Photo : S. Janin-Reynaud- DA CD62. 124

Fig. 97 : Mont-Saint-Eloi, vue de dessus de différents modules de carreaux de pavage de forme rectangulaire Photo : S. Janin-Reynaud- DA CD62. 124

Fig. 98 : Mont-Saint-Eloi, tableau des caractéristiques métriques des carreaux de pavage de forme rectangulaire - DA CD62. 125

Fig. 99 : Mont-Saint-Eloi, graphique de répartition des carreaux de pavage de forme rectangulaire dans l'échelle de comparaison longueur/largeur - DA CD62. 125

Fig. 100 : Mont-Saint-Eloi, tableau des caractéristiques métriques des carreaux de pavage de forme trapézoïdale curviligne - DA CD62. 126

Fig. 101 : Mont-Saint-Eloi, graphique de répartition des carreaux de pavage de forme trapézoïdale curviligne dans l'échelle de comparaison longueur maximum / largeur maximum - DA CD62. 126

Fig. 102 : Mont-Saint-Eloi, vue de dessus de différents modules de carreaux de pavage de forme trapézoïdale curviligne Photo : S. Janin-Reynaud- DA CD62. 127

Fig. 103 : Mont-Saint-Eloi, vue de dessus d'un module irrégulier de carreaux de pavage, mobilier 2709_18 Photo : S. Janin-Reynaud- DA CD62. 127

Fig. 104 : Mont-Saint-Eloi, chapiteau à triple corbeilles dégagé dans le comblement de la crypte - DA CD62. 129

Fig. 105 : Mont-Saint-Eloi, éléments de supports découverts dans la tranchée de récupération du parement du mur de la crypte - DA CD62. 130

Fig. 106 : Mont-Saint-Eloi, vue générale de la sépulture UE 2844 dans le choeur de l'église - DA CD62. 131

Fig. 107 : Mont-Saint-Eloi, plan général de la crypte gothique centré sur la sépulture UE 2844 - DA CD62. 132

Fig. 108 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail centrée sur le chevet gothique et la tombe UE 2844 - DA CD62. 133

Fig. 109 : Mont-Saint-Eloi, vue zénithale du cercueil et du squelette - DA CD62. 134

Fig. 110 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail centrée sur la tombe UE 2844 - DA CD62. 135

Fig. 111 : Mont-Saint-Eloi, vue du niveau d'apparition du cercueil de l'UE 2844 - DA CD62. 136

Fig. 112 : Mont-Saint-Eloi, vue en coupe des fosses recoupées par la sépulture UE 2844, paroi sud-ouest de la fosse - DA CD62. 138

Fig. 113 : Mont-Saint-Eloi, vue en coupe des fosses recoupées par la sépulture UE 2844, paroi nord-ouest de la fosse - DA CD62. 138

Fig. 114 : Mont-Saint-Eloi, coupe longitudinale. A gauche, soule bloc, présence des indices d'un effondrement résultant du vide laissé dans le cercueil à la suite du retrait des tibias - DA CD62. 139

Fig. 115 : Mont-Saint-Eloi, coupe longitudinale - DA CD62. 142

Fig. 116 : Mont-Saint-Eloi, vue de 3/4 du creusement juxtaposé à la fosse sépulcrale. Tout en haut à droite, creusement ovalaire de la fondation d'une des colonnettes - DA CD62. 142

Fig. 117 : Mont-Saint-Eloi, vue générale de la zone réservée devant l'autel. A droite, sous la flèche nord, la structure juxtaposée - DA CD62. 143

Fig. 118 : Mont-Saint-Eloi, vue de 3/4 de la coupe transversale. Détail de la limite nette entre la fosse et le comblement. En haut, rupture de pente témoignant de la structure superposée - DA CD62. 145

Fig. 119 : Mont-Saint-Eloi, vue zénithale générale des structures associées à la sépulture - DA CD62. 147

Fig. 120 : Mont-Saint-Eloi, vue zénithale cercueil, état de conservation du bois et de la déformation des planches latérales - DA CD62. 147

Fig. 121 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail des fibres de bois sur la planche latérale - DA CD62. 148

Fig. 122 : Mont-Saint-Eloi, vue détaillée de la section du cercueil, déformation des planches latérales - DA CD62. 150

Fig. 123 : Mont-Saint-Eloi, vue des os de l'individu UE 2949 (ENS 2844) atteint de la maladie de DISH Photo : S. Janin-Reynaud- DA CD62. 152

Fig. 124 : Mont-Saint-Eloi, vue générale des objest déposés à l'extérieur du cercueil - DA CD62. 155

Fig. 125 : Mont-Saint-Eloi, restitution des niveaux de circulation de la crypte - DA CD62. 158

Fig. 126 : Mont-Saint-Eloi, relevé en plan et de façade du mur nord de la crypte gothique - DA CD62. .. 159

Fig. 127 : Mont-Saint-Eloi, proposition de restitution des élévations et parements du mur nord de la crypte gothique - DA CD62. 160

Fig. 128 : Mont-Saint-Eloi, restitution des voûtements de la crypte à la phase gothique - DA CD62. 161

Fig. 129 : Mont-Saint-Eloi, planche comparative des cryptes-halle (les plans sont à la même échelle) - DA CD62. 162

Fig. 130 : Mont-Saint-Eloi, vue générale des remblais de comblement de la crypte - DA CD62. 164

Fig. 131 : Mont-Saint-Eloi, coupe nord / sud dans les remblais de démolition de la chapelle sud - DA CD62. 165

Fig. 132 : Mont-Saint-Eloi, description de la coupe nord / sud dans les remblais de démolition de la chapelle sud - DA CD62. 166

Fig. 133 : Mont-Saint-Eloi, coupe est / ouest des remblais de comblement de la crypte - DA CD62. 167

Fig. 134 : Mont-Saint-Eloi, description de la coupe est / ouest des remblais de comblement de la crypte - DA CD62. 168

Fig. 135 : Mont-Saint-Eloi, description de la coupe est / ouest des remblais de comblement de la crypte - DA CD62. 169

Fig. 136 : Mont-Saint-Eloi, plan des sépultures installées après la démolition de l'église gothique - DA CD62. 171

Fig. 137 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail de la résine entourant le cercueil UE 2506 de l'ENS 2275 - DA

CD62. 172

Fig. 138 : Mont-Saint-Eloi, vue générale de la sépulture UE 2275 après le démontage du squelette - DA CD62. 172

Fig. 139 : Mont-Saint-Eloi, vue d'un bridge dentaire constitué d'une pierre taillée et d'un fil d'or - DA CD62. 174

Fig. 140 : Mont-Saint-Eloi, torus mandibulaire, vue supérieure - DA CD62. 174

Fig. 141 : Mont-Saint-Eloi, torus mandibulaire, vue postérieure - DA CD62. 175

Fig. 142 : Mont-Saint-Eloi, plan de détail de la tombe ENS 2275 - DA CD62. 176

Fig. 143 : Mont-Saint-Eloi, plan de détail de la tombe ENS 2276 - DA CD62. 177

Fig. 144 : Mont-Saint-Eloi, plan de détail de la tombe ENS 2494 - DA CD62. 178

Fig. 145 : Mont-Saint-Eloi, plan de détail de la tombe ENS 2510 - DA CD62. 179

Fig. 146 : Mont-Saint-Eloi, plan de détail de la tombe ENS 2515 - DA CD62. 180

Fig. 147 : Mont-Saint-Eloi, plan général des sondages au nord de l'emprise - DA CD62. 182

Fig. 148 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2524 - DA CD62. 183

Fig. 149 : Mont-Saint-Eloi, arbre stratigraphique du sondage UE 2524 - DA CD62. 184

Fig. 150 : Mont-Saint-Eloi, coupe nord-ouest du sondage UE 2559 - DA CD62. 184

Fig. 151 : Mont-Saint-Eloi, céramique découverte dans le niveau de remblai UE 2561 - DA CD62. 185

Fig. 152 : Mont-Saint-Eloi, vue en coupe de la fosse de démolition UE 2554 - DA CD62. 185

Fig. 153 : Dessin d'après nature de la façade intérieure de l'entrée monumentale réalisé par l'architecte F. Robaut vers 1850 - DA CD62. 186

Fig. 154 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2525 - DA CD62. 188

Fig. 155 : Mont-Saint-Eloi, arbre stratigraphique du sondage UE 2525 - DA CD62. 189

Fig. 156 : Mont-Saint-Eloi, coupe et plan de la structure excavée UE 2611 - DA CD62. 190

Fig. 157 : Mont-Saint-Eloi, coupe de la série de trous de poteau - DA CD62. 191

Fig. 158 : Mont-Saint-Eloi, coupe de la série de trous de poteau - DA CD62. 192

Fig. 159 : Mont-Saint-Eloi, céramiques découvertes dans les UE 2618, 2617, 2591 et 2595 - DA CD62. 193

Fig. 160 : Mont-Saint-Eloi, vue en plan de la carrière d'exploitation de grès - DA CD62. 193

Fig. 161 : Mont-Sainr-Eloi, plan du sondage UE 2526 - DA CD62. 194

Fig. 162 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2527 - DA CD62. 195

Fig. 163 : Mont-Saint-Eloi, vue de la coupe nord du sondage UE 2527 et du niveau de gravats UE 2543 - DA CD62. 195

Fig. 164 : Mont-Saint-Eloi, logs stratigraphiques réalisés dans les sondages UE 2526 et 2527 - DA CD62.

..... 196

Fig. 165 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2528 - DA CD62. 197

Fig. 166 : Mont-Saint-Eloi, arbre stratigraphique du sondage UE 2528 - DA CD62. 198

Fig. 167 : Mont-Saint-Eloi, céramique découverte dans le comblement de l'ensemble sépulcral UE 2652 - DA CD62. 199

Fig. 168 : Mont-Saint-Eloi, maladie de Scheuermann sur le rachis - DA CD62. 200

Fig. 169 : Mont-Saint-Eloi, coupe nord-ouest du sondage UE 2528 - DA CD62. 202

Fig. 170 : Mont-Saint-Eloi, coupe sud-est du sondage UE 2528 - DA CD62. 203

Fig. 171 : Mont-Saint-Eloi, vue en plan de l'ensemble du sondage UE 2528 - DA CD62. 204

Fig. 172 : Vue d'ensemble des bâtiments conventuels d'origine médiévale - DA CD62. 204

Fig. 173 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2529 - DA CD62. 205

Fig. 174 : Mont-Saint-Eloi, vue en plan de l'ensemble du sondage UE 2529 - DA CD62. 206

Fig. 175 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2530 - DA CD62. 207

Fig. 176 : Mont-Saint-Eloi, arbre stratigraphique du sondage UE 2530 - DA CD62. 208

Fig. 177 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail de la succession de niveaux de cour - DA CD62. 208

Fig. 178 : Mont-Saint-Eloi, vue en plan de l'ensemble du sondage UE 2530 - DA CD62. 209

Fig. 179 : Mont-Saint-Eloi, plan du sondage UE 2531 - DA CD62. 211

Fig. 180 : Mont-Saint-Eloi, arbre stratigraphique du sondage UE 2531 - DA CD62. 212

Fig. 181 : Mont-Saint-Eloi, coupe sud-ouest du sondage UE 2531 - DA CD62. 213

Fig. 182 : Mont-Saint-Eloi, vue en plan de la tranchée de pillage UE 2734 avec dans le fond, le mur éffondré UE 2748 et le radier calcaire UE 2736 - DA CD62. 214

Fig. 183 : Mont-Saint-Eloi, vue en coupe du niveau de comblement UE 2785 de la tranchée de fondation UE 2746 - DA CD62. 214

Fig. 184 : Mont-Saint-Eloi, coupes du sondage UE 2743 - DA CD62. 215

Fig. 185 : Mont-Saint-Eloi, vue de la destruction partielle de l'ensemble 2685 par la fosse de démolition UE 2695 - DA CD62. 217

Fig. 186 : Mont-Saint-Eloi, vue des marques de taille sur les blocs de parement du caveau - DA CD62. 217

Fig. 187 : Mont-Saint-Eloi, plan de détail de la zone d'inhumation et de l'ensemble sépulcral UE 2685 - DA CD62. 218

Fig. 188 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail d'un fragment de bois de cercueil accolé au fémur droit - DA CD62. 220

Fig. 189 : Mont-Saint-Eloi, vue des carreaux de pavement avec effet de soutènement après prélèvement du squelette - DA CD62. 221

Fig. 190 : Mont-Saint-Eloi, vue de détail des carreaux de pavement avec effet de soutènement sous les

ossements des pieds - DA CD62. 222

Fig. 191 : Mont-Saint-Eloi, céramique découverte dans le comblement UE 2686 de l'ensemble sépulcral UE 2685 - DA CD62. 223

Fig. 192 : Mont-St-Eloi, vue en coupe de la tranchée de pillage UE 2697 - DA CD62. 224

Fig. 193 : Mont-Saint-Eloi, vue de face et profil du lapidaire 2739-1 - DA CD62. 225

Fig. 194 : Mont-Saint-Eloi, plan de synthèse de l'occupation médiévale au nord de l'emprise - DA CD62. 227

Fig. 195 : Mont-Saint-Eloi, superposition du plan du sondage UE 2531 sur le détail des bâtiments conventuels du plan terrier - DA CD62. 228

Fig. 196 : Mont-Saint-Eloi, proposition de restitution de l'entrée monumentale de l'abbaye classique d'après le plan de A. De Cardevacque - DA CD62. 229

Jean-Michel WILLOT (dir.), Laetitia DALMAU, Hélène AGOSTINI, Déborah DE-LOBEL, Loïc DAULNY, Murielle MEURISSE-FORT

Mont-Saint-Eloi, Abbaye du Mont-Saint-Eloi, volume 1

Rapport final d'opération de fouilles, éd. Direction de l'archéologie du Pas-de-Calais, Dainville, 2016, 258 p., 196 fig.

Résumé

La dernière campagne de la fouille programmée du Mont-Saint-Eloi qui s'est déroulée du 15 juillet au 18 septembre s'est attachée à l'étude de la crypte de l'abbatiale médiévale et son environnement au nord-est. La crypte a été dégagée dans sa totalité ainsi qu'une partie de son sol en terre cuite. Au nord-est de l'église, le cimetière, l'enceinte du XVe siècle et une partie du cloître ont été découverts.



Vue vers l'est du pavage en terre cuite de la chapelle gothique de l'église abbatiale du Mont-Saint-Eloi

Thésaurus

Moyen Âge, Moderne, Pas-de-Calais, Mont-Saint-Eloi, abbaye, église abbatiale, chapelle, crypte, pavage, terre cuite architecturale, lapidaire, sépultures, rapport d'opération

Le Rapport final d'opération

Nombre de volumes : 2
Nombre de pages : 258
Nombre de figures : 196